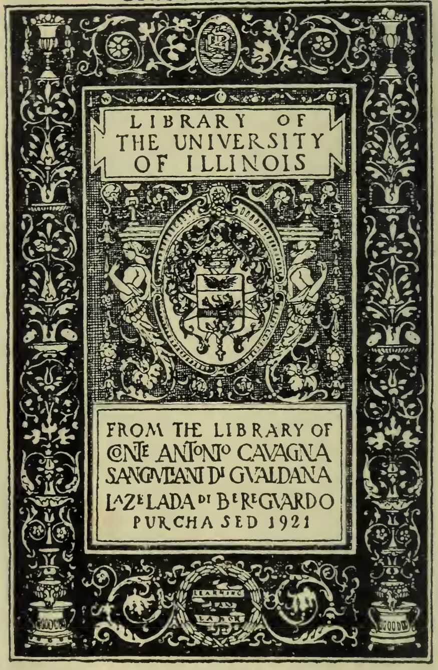



LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921

LYCÉE

OU

COURS DE LITTÉRATURE.

TOME SEIZIÈME.

LYCÉE

OU

COURS DE LITTÉRATURE

ANCIENNE ET MODERNE;

PAR J. F. LAHARPE.

NOUVELLE ÉDITION,

ORNÉE DU PORTRAIT DE L'AUTEUR.

Indocti discant, et ament meminisse periti.

TOME SEIZIÈME.

PARIS,

AMABLE COSTES, Libraire, rue de Seine, n° 7.

1813.

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIERES

CONTENUES

DANS LE COURS DE LITTÉRATURE.

A.

ABELARD, homme célebre dans les écoles du douzieme siecle, tom. IV, pag. 159.

Absalon, tragédie de Duché; examen de cette piece, tom. V, pag. 347.

Abstraits : l'accumulation des termes abstraits est un des vices dominans dans les écrivains de nos jours, tom. I, pag. 28.

Académie française : anecdote sur une réforme projetée de ce corps, tom. XIV, pag. 361.

ACCIUS, l'un des premiers tragiques qui aient paru chez les Romains. Idée de ce poëte, tom. I, pag. 331, à la note.

Acerbe : différentes acceptions de ce mot, tom. XII, pag. 173, à la note.

Acharniens, titre d'une des comédies d'Aristophane; comme il parle avantageusement de lui-même, tom. II, pag. 16. Idée de cette piece, *ibid.* et suiv.

Agésilas, tragédie de P. Corneille : ce qu'en dit Fontenelle, tom. IV, pag. 371.

Agriculture (l'), poëme de M. Rosset; quand il fut composé, tom. VIII, pag. 87. Cet ouvrage, consacré uniquement aux opérations rurales, n'est relevé par aucun épisode et par aucun trait d'imagination, pag. 88; et pourquoi, *ibid.*; sa versification est une prose rimée, pag. 89; citation du début, *ibid.*; de l'application de l'astronomie à l'agriculture, pag. 90; morceau cité sur les objets relatifs au labourage, *ibid.*; description d'une tempête, pag. 91; le travail des vers-à-soie y est décrit avec art, pag. 96; sa description du cheval, comparée avec celle de M. Delille, *ibid.*; peinture du coq, pag. 97; précepte qu'il aurait dû observer dans son poëme, pag. 98.

Airs de situation; ce que c'est dans l'opéra, et usage heureux qu'en a fait Gluck, tom. XII, pag. 303; Quinault, ainsi que Lully, n'en avait pas fait usage, *ibid.*; Lamotte les a connus, et Rameau y a mis plus d'expression, *ibid.* et 304.

Ajax furieux, tragédie de Sophocle. Idée de cette pièce, tom. I, pag. 232.

Alaric, titre d'un poëme épique du siecle de Louis XIV, jugement qu'on en porte, t. IV, pag. 150; morceau cité, pag. 151.

ALBITTE, député à la Convention; ce qu'on dit de lui, tom. VII, pag. 269.

ALCÉE, poëte lyrique grec, dont il ne nous reste rien, tom. II, pag. 75.

Alceste, tragédie d'Euripide, tom. I, pag. 321, Racine en trouvait le sujet heureux, et a été tenté de le traiter, pag. 322.

Alceste, opéra de Quinault, fort supérieur à son *Cadmus*, tom. VI, pag. 129; morceau sublime, suivant Voltaire, cité, *ibid.*

Alceste, opéra de Gluck : la versification en est pitoyable. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 344.

ALCIBIADE, orateur grec ; ce qu'en pensait Cicéron, tom. II, pag. 286.

Alcibiade, titre de deux dialogues de Platon, où l'on remarque le plus de conformité avec les moralistes chrétiens, tom. III, pag. 283 ; priere à Dieu qu'on y trouve, pag. 284.

Alcides, ce qu'on entend par ce mot, tom. VII, pag. 305 ; mis en parallele avec les Alexandres à quatre sous par jour, *ibid.*

Alcyone, opéra de Lamotte. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 187, 195.

Alcyonée, tragédie de Duryer, eut dans le tems quelque succès, tom. V, pag. 320.

ALEXANDRE (le Grand) fit revoir les poëmes d'Homere par Callisthene et Anaxarque, et ensuite par Aristote l'édition de sa cassette, tom. I, pag. 143 ; son parallele avec Philippe son pere, par Justin, tom. III, pag. 230. Tous ceux qui ont mis ce héros sur la scene ont totalement échoué, tom. XI, pag. 308.

Alexandres à quatre sous par jour, mis en parallele avec les Alcides; ce que l'on veut dire par-là, tom. VII, pag. 305.

Alexandrin, mesure de vers de douze syllabes : d'où lui est venu ce nom, tom. IV, pag. 205. L'uniformité du rhythme de ce vers étonne et ennuie les jeunes gens, et pourquoi, t. VIII, pag. 80. M. Delille s'est appliqué à le maîtriser, et lui a donné le mouvement le plus diversifié, pag. 84.

Allégorie (de l'); définition de cette figure, tom. II, pag. 230; est une suite de métaphores, pag. 331; bel exemple de cette figure dans *la Henriade*, pag. 233; autres exemples, pag. 335; le voile de l'allégorie doit être artistement tissu et transparent, *ibid.*; les apologues sont des especes d'allégories, *ibid.*; allégorie muette; ce que c'est, *ibid.*

Allégories (les), genre de poésie, dans lequel J. B. Rousseau a réussi, tom. VI, pag. 204; sont mortellement ennuyeuses, *ibid.*; celle de *Platon* est contre le parlement qui l'avait condamné, *ibid.*

Allemands (les); ce qui a retardé chez eux leurs progrès dans les lettres, t. III, p. 120.

Alliance de mots; ce que Racine le fils appelait ainsi, tom. IV, pag. 257. On a dit que Voltaire en avait peu, *ibid.*; définition de ces mots, pag. 263; beaux exemples cités, *ibid.* et suiv.; Racine, Boileau et Voltaire accusés de n'en avoir pas assez, pag. 258.

Almanach royal : anecdote plaisante au sujet de ce livre, tom. XIII, pag. 190; la lecture de l'*Iliade* de Lamotte aussi fade que celle de ce livre, pag. 191.

Alzire, tragédie de Voltaire; sujet pris dans le

Nouveau-Monde, tom. I, pag. 23, et t. IX, pag. 78; en quel tems a été jouée, pag. 41; objet principal de cette piece, son dénoûment, pag. 73; où l'auteur la composa, *ibid.*; de quoi il s'occupait alors, *ibid.*; sujet absolument d'invention, pag. 77; irrégularité que l'auteur eût pu éviter par rapport aux personnages, *ibid.*; aurait pu se rapprocher davantage de l'Histoire, pag. 79; idée du caractere de Monteze, pag. 80; de celui de Gusman, pag. 81; de celui d'Alzire, *ibid.*; de Zamore, pag. 83 et suiv., et pag. 95; le troisieme acte est la production la plus originale, ce que Voltaire a fait de plus beau, pag. 93; ressemblance qu'on a cru voir d'*Alzire* avec *Zénobie* et *Pauline*, *ibid.*; sur quoi est fondé le dénoûment de cette piece, pag. 96; le grand mérite de la versification y brille avec éclat, p. 97; réponse à quelques critiques, *ibid.*; endroits où la vraisemblance est violée, pag. 99 et suiv.; vers de Gresset sur cette piece, p. 101; observations sur le style, pag. 102; belle image d'un vaisseau qu'on y trouve, t. IV, pag. 260.

Amadis de Gaule, traduit par M. le comte de Tressan. Idée de cet ouvrage, tom. XIV, pag. 295. Les Amadis ont toujours tenu le premier rang dans les romans de chevalerie, pag. 296. Quel est l'auteur de la premiere traduction en notre langue, *ibid.* Mademoiselle Hubert en a donné un extrait épuré en huit volumes, *ibid.* Cet ouvrage est originairement français, et écrit en langue picarde, pag. 297. Tirade de Voltaire au sujet de ce roman, *ibid.*

Amadis, opéra de Quinault. Son prologue est

des plus ingénieux, selon l'opinion de Voltaire, tom. VI, pag. 184.

Amadis de Grece, opéra de Lamotte. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 187.

Amant auteur et valet (l'). Idée de cette comédie de Cérou, tom. XII, pag. 124.

Amans généreux (les), comédie de Rochon de Chabanes, tirée d'un drame allemand de Lessing. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 172.

Amant jaloux (l'), opéra-comique de d'Hele, d'où tirée, tom. XII, pag. 105; idée de cette piece, pag. 110; est le chef-d'œuvre de l'opéra-comique, pag. 111.

Amans magnifiques (les), cette piece de Moliere n'est pas une comédie, mais un divertissement fait pour la cour, tom. VI, pag. 11.

Amasis, tragédie de Lagrange, eut le plus grand succès, tom. VIII, pag. 303; n'est plus jouée aujourd'hui; et pourquoi, *ibid.*; c'est le sujet de *Mérope* défiguré, *ibid.*; tom. X, p. 193.

Amazones (les), opéra de Lamotte. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 188.

AMBROISE (Saint), pere de l'Eglise. Idée de son style, tom. IV, pag. 157, 158.

Amélie. Idée de ce roman de madame Riccoboni, tom. XIII, pag. 278.

AMELOT DE LA HOUSSAIE a voulu en vain justifier Machiavel sur son ouvrage *du Prince*, tom. IV, pag. 181.

Aménaïde. Rôle de la tragédie de *Tancrede*;

rapprochement de son dévoûment avec celui d'Iphigénie, tom. V, pag. 136.

Aménophis, tragédie de Saurin. Ce que l'on dit de cette piece, tom X, pag. 253.

Ami du peuple, abominable feuille périodique de Marat pendant la révolution, tom. XIII, p. 417; idée de cet ouvrage, t. XIV, p. 227; il faut presque toujours prendre l'inverse sur le titre de ces livres, *ibid.*

Ami de la maison (l'). Idée de cet opéra-comique de Marmontel, tom. XII, pag. 100.

Ami des hommes (l'), ouvrage du marquis de Mirabeau. Idée de ce livre, t. XIV, p. 226.

Amitié des véritables gens de lettres, vérité triste et mot de l'Evangile qu'on peut lui appliquer, tom. VI, pag. 232; tirade de M. Gaillard sur cet objet, t. III, p. 365.

Amitié (à l'), élégie de La Fontaine au sujet de son ami le surintendant *Fouquet*, t. VI, pag. 345; morceau cité, *ibid.*; est la meilleure que nous ayons en notre langue, *ibid.*

Amitié à l'épreuve (l'), opéra-comique de Favart. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 450.

AMMIEN-MARCELLIN, historien latin du Bas-Empire. Ce que l'on en doit penser, t. III, pag. 228; ce qu'il dit du caractere des Gaulois de son tems, tom. XI, pag. 294, t. XIII, pag. 420.

Amour (à l'), vers de Voltaire, t. VII, p. 190.

Amour et Psyché (l'), épisode d'Apulée. Idée de cet ouvrage, tom. IV, pag. 136.

Amour (l') : c'est un rigorisme outré que de le regarder comme une passion indigne de la tragédie, tom. V, pag. 264. Toutes les nations éclairées nous ont reproché de nous y attacher trop exclusivement dans nos pieces dramatiques, pag. 293. Morceau d'une lettre de Voltaire sur la tragédie d'*Œdipe*, sur la monotone habitude d'en mettre dans toutes les tragédies, tom. VIII, p. 203. Son intérêt sur la scene est le plus puissant de tous, p. 310. Opinion de Voltaire pour, *ibid.*; et contre, *ibid.* Corneille, dans le *Cid*, a ouvert la route, pag. 311. Racine y a marché constamment avec la plus grande perfection, *ibid.* Voltaire en a tiré de plus grands effets que ces deux grands maîtres, *ibid.* L'amour a souvent l'inconvénient d'affadir la tragédie, tom. IX, pag. 43; Corneille en est la preuve, *ibid.*

Amour malheureux (l'), source de pathétique dans le tragique, la plus abondante de toutes, tom. I, pag. 29.

Amour tragique (l'). Le rôle de Ladislas eût pu en donner à Corneille une idée, tom. IV, pag. 386. Lettre à Saint-Evremond, dans laquelle il énonce ses principes à ce sujet, *ibid.* Passage de Fontenelle, relatif, pag. 387.

Amour et l'honneur (l'), apologue de Fontenelle. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 382. Passage cité, *ibid.*

Amour médecin (l') comédie de Moliere, premiere piece où il a déclaré la guerre aux médecins, tom. VI, pag. 36; fut faite et apprise en cinq jours, *ibid.*

Amour pour amour, comédie de Lachaussée. Idée de cette petite piece, tom. X, pag. 404.

Amours de Bastien et Bastienne (les), opéra-comique de Favart, parodie du *Devin du village*. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 408.

Amours d'été (les). Idée de cette petite piece, tom. XI, pag. 406.

Amours (des), ouvrage d'Ovide. Idée de ce poëme, tom. II, pag. 139.

Amour de soi (l'), suivant Helvétius, est la seule base sur laquelle on puisse jeter les fondemens d'une morale utile, t. XIV, p. 337.

Amphion (l'), opéra de M. Thomas. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 243.

Amphitryon, titre d'une comédie de Plaute, imitée par Moliere, tom. II, pag. 42. Idée de celle de Moliere, tom. V, pag. 57. Peu de pieces sont aussi divertissantes, *ibid.*

Amphitryon, grand opéra de Sédaine. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 31.

AMYOT, aumônier de François Ier., était très-versé dans la littérature ancienne, tom. III, pag. 120; s'est distingué par la naïveté de sa prose, lue encore aujourd'hui, t. IV, p. 187.

ANACRÉON, chansonnier grec. Idée de ce poëte, tom. II, pag. 75; mêlait assez volontiers l'image de la mort à celle des plaisirs, pag. 76. Exemple de son désintéressement, pag. 77. Nous avons trois traductions en vers de ses poésies, *ibid.*, à la note.

ANAXAGORE, philosophe grec. La Cosmogonie chantée par Hésiode et Ovide est beaucoup plus sensée que la sienne, tom. III, pag. 262.

ANAXARQUE, philosophe grec, fut chargé par Alexandre de revoir les poëmes d'Homere, tom. I, pag. 143.

Anciens : c'est surtout en poésie que nous sommes accablés de leur supériorité, tom I, p. 7; sont plus excusables que les Modernes dans leurs erreurs sur la recherche du système du Monde, tom. III, pag. 254, ce que l'on gagne à les étudier, et ce que l'on perd à les mépriser, tom. IX, pag. 271. Tout ce que nous savons, nous le tenons d'eux, t. XV, pag. 140.

ANDOCIDE, ancien orateur grec, tom. II, pag. 285.

Andrienne (l'), comédie de Térence, a été transportée sans succès sur la scene française, par Baron ou le pere Larue, tom. II, pag. 54; tom. VI, pag. 83. Modele du genre mixte, celui de Lachaussée, tom. X, pag. 388.

Androgynes (les) ou *les Hermaphrodites*, ouvrage de Platon, très ingénieux, qui a fourni à nos poëtes la matiere de jolis petits contes, tom. III, pag. 273.

Andromaque, tragédie d'Euripide, t. I, p. 317; différente de celle de Racine, pag. 318.

Andromaque, tragédie de Racine, son premier chef-d'œuvre, est une véritable création, tom. V, pag. 4. Examen de cette piece, p. 12;

fut la seconde époque de la gloire du théâtre français, *ibid.*; tom. XII, pag. 186. Ce sujet est tiré de quelques vers de l'*Enéide*, tom. V, pag. 12. Morceaux cités, pag. 14 et suiv. Beauté du premier rôle, pag. 25. Mot de Labruyere, au sujet de cette piece, pag. 30. Ses légers défauts, *ibid.* Assertion ridicule du *Dictionnaire historique*, par une société de gens de lettres, sur cette piece, pag. 116.

Andromede, piece de P. Corneille, est plutôt un opéra qu'une tragédie, tom. IV, p. 372.

Andronic, tragédie, la plus passable des pieces de Campistron, tom. V, pag. 346.

Ane d'or (l'), roman latin. Quel est son auteur, et idée de cet ouvrage, tom. III, pag. 136.

ANGE-POLITIEN a fait revivre l'élégance de l'antique latinité, tom. IV, pag. 176.

Anglais (les). Ce qui a retardé chez eux le goût de la littérature, tom. III, pag. 120. Idée de leur obstination sur le mérite de Shakespeare, leur premier poëte tragique, qu'ils mettent au dessus des auteurs français, tom. XI, pag. 282.

Anglomanie ou *les Mœurs du temps* (l'), comédie de Saurin. Idée de cette piece, tom. X, pag. 365.

Animaux malades de la peste (les), fable de La Fontaine. Morceau cité de cette fable, tom. VI, pag. 320.

Annales poétiques, ouvrage périodique. Les

auteurs prodiguent au père Lemoine, jésuite, les louanges les plus exagérées, tom. IV, pag. 267.

Annette et Lubin, opéra comique de Favart. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 423.

ANNIBAL, général carthaginois. Personne n'était plus capable de le faire revivre contre les Romains, que Mithridate, t. V, p. 103. Tous ceux qui ont mis sur la scène ce héros; ont échoué, tom. X, pag. 309.

ANSEAUME. Caractere de ce comique, t. XII, pag. 111. Idée de son *Tableau parlant*, p. 112; du *Peintre amoureux de son modele*, *ibid.*

Anti-gallicans, société d'Angleterre. Ce qu'on en dit, tom. XV, pag. 102.

Antigone, tragédie de Sophocle. Idée de cette piece, tom. I, pag. 241.

ANTIPHON, ancien orateur grec, tom. II, pag. 286.

Antiquité dévoilée (l'), par Boullanger, ouvrage savant et fort obscur, t. XIV, p. 318; M. Bailly semble y avoir puisé plusieurs hypothèses de ses *Lettres sur les sciences*, pag. 320.

Antiquités romaines, par Denys d'Halicarnasse. Mérite de cet ouvrage tom. IV, pag. 137.

ANTONELLE, fameux révolutionnaire. Citation de quelques morceaux de sa défense et de ses principes sur la communauté des biens, tom. XV, pag. 224.

Antonomase, figure de rhétorique. Son inutilité, tom. II, pag. 220.

Aper, interlocuteur dans un dialogue attribué à Tacite, et partisan zélé des Romains contre les Anciens, tom. III, pag. 124; n'épargne pas même Cicéron, *ibid.*

APOLLONIUS de Rhodes, poëte grec, a fait un poëme sur l'*Expédition des Argonautes*. Idée de cet ouvrage, tom. I, pag. 193.

Apologie de Socrate, traité de Platon. Ce qu'on en doit penser, tom. III, p. 298.

Apologie (mon), deuxième satyre de Gilbert. Examen de cette piece, tom. XIII, pag. 1 et suiv.

Apologues (les) sont des especes d'allégories, tom. II, pag. 233.

Apostrophe, bel exemple de cette figure, t. I, pag. 57.

Apparitions. Lettre plaisante de Pline à ce sujet; tom. III, pag. 186.

Appendice, ou observations sur les deux chapitres qui traitent de l'art oratoire, tom. II, pag. 277.

Appétit irascible; ce que Platon entend par-là, tom. III, pag. 270.

Appétit concupiscible; ce que Platon entend par-là, tom. III, pag. 270.

APPIEN, historien grec, a décrit les guerres civiles de Rome. Ce que l'on doit penser de cet auteur, tom. III, pag. 228.

Appréciation de soi-même : moyen de la faire avec justice, tom. VII, pag. 79.

APULÉE, auteur latin, nous a laissé le roman de l'*Ane d'or*, et l'épisode de *l'Amour et de Psyché*. Idée de ces deux ouvrages, tom. IV, pag. 136; a emprunté de Lucien l'idée de son *Ane d'or*, pag. 144.

AQUILIUS, poëte comique latin, dont il ne nous est rien resté, tom. II, pag. 39.

Arbre généalogique des sciences humaines (l') du chancelier Bâcon a servi de fondement à notre *Encyclopédie*. Idée de cet ouvrage, tom. XIV, pag. 75.

ARCHIAS, poëte grec, défendu par Cicéron. Notice historique sur lui, tom. III, pag. 68 et suiv. Morceaux cités, pag. 70, 72 à 79.

ARCHILOQUE, satyrique grec, tom. I, p. 13; ce que lui ont valu ses satyres, tom. II, p. 94, est l'inventeur du vers ïambe, *ibid.*

Archontes, premiers magistrats d'Athenes: il y en avait un spécial pour la direction des spectacles; tom. I, pag. 16; détail de son office, *ibid.*

Aréthuse, parallele d'une comparaison de ce fleuve, par Malherbe et par Voltaire, t. VII, pag. 321.

Argent (l') a été un des modeles et des moyens de la révolution française, tom. XIV, pag. 60.

ARGENTAL (d'), ami de Voltaire, qui lui envoya de Berlin sa tragédie de *Rome sauvée*; ce qu'il lui en dit, tom. V, pag. 364.

Ariane, roman de Desmarets, très ennuyeux, tom. VII, pag. 216.

Ariane, tragédie de Th. Corneille. Examen de cette piece, tom. V, pag. 334. Ce qu'en pensait Voltaire, pag. 335.

Arion, opéra de Fuzelier. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 242.

ARIOSTE, célebre poëte italien. Son énergie, tom. I, pag. 90; a fait oublier le Boyardo et le Pulci, tom. IV, pag. 180. L'Italie est encore partagée entre lui et le Tasse. Son conte de *Joconde* est inférieur à celui de La Fontaine suivant Boileau, et supérieur selon Voltaire, tom. VI, pag. 339. Justesse de l'opinion de Boileau, *ibid.* Peinture de sa *Fiametta*, imitée par Malfilâtre, tom. VIII, pag. 38.

ARISTARQUE, grammairien grec, a donné la derniere édition des poëmes d'Homere, qui a fait oublier toutes les autres, tom. I, p. 143. Son nom est devenu un éloge, pag. 145.

ARISTIE, premiere femme de Pompée, mariée depuis à Sertorius, dans la tragédie de ce nom, de P. Corneille, tom. IV, pag. 383.

Aristocrate: définition de ce mot parmi nous, différent chez les Grecs, tom. III, pag. 134.

Aristomene, tragédie de Marmontel. Idée de cette pièce, tom. XII, pag. 53; citation de différens endroits, pag. 56, et suiv.

ARISTOPHANE, comique grec, créateur de l'ancienne comédie chez les Grecs; combien il avait fait de pieces, et ce qui nous en reste, tom. II, pag. 2; cas qu'en faisait Platon, pag. 3; parallele de Ménandre avec Aristo-

phane, par Plutarque, pag. 4; il n'était que satyrique, pag. 5; conversation simulée au théâtre d'Athenes sur ce poëte, pag. 7 et suiv.; ce qu'on peut étudier de particulier dans ses pieces, pag. 15; ce qu'il dit de lui-même dans la piece des *Acharniens*, pag. 15 et suiv.; inimitié qui existait entre lui et Euripide, pag. 18; sur quoi fondée, *ibid.* et suiv.; échantillon des plaisanteries contre Euripide, *ibid.* et suiv.; idée de sa piece *des Guêpes*, qui a fourni à Racine le sujet de ses *Plaideurs*; comment cet auteur a-t-il pu se soutenir malgré son genre, pag. 26; n'a point fait entrer dans ses pieces d'intrigues amoureuses, tom. V, pag. 265.

ARISTOTE, philosophe grec: son ouvrage sur la poétique et la rhétorique est encore, après plus de deux mille ans, celui qui contient les meilleurs élémens de ces deux arts, tom. I, pag. xvij; analyse de sa *Poétique*, pag. 1, 7; quand il la fit, Euripide et Sophocle avaient perfectionné la tragédie, et Démosthene l'éloquence, pag. 138; sa *Rhétorique* est plutôt un traité de philosophie que de l'art oratoire, tom. II, *introd.*, pag. 161. — Distingue trois genres de composition oratoire, tom. II, pag. 188; ce qu'il entend par entéléchie, tom. IV, pag. 19; son sentiment sur l'épopée, tom. I, pag. 14; son sentiment sur la comédie, pag. 15; sur la tragédie, p. 17; comment il définit la comédie, *ibid.*; la tragédie, pag. 19 et suiv.; ce qu'il dit en particulier d'Euripide, pag. 31; a été chargé par Alexandre de revoir l'édition d'Homere, appelée *de la Cassette*, tom. I, pag. 143; on a enseigné jusque dans le siecle dernier sa phi-

losophie dans les écoles, pag. 2; tom. VII, pag. 142; a été une des têtes les plus fortes et les plus pensantes que la Nature ait organisées, tom. I, pag. 2; sa *Logique*, le plus étonnant de ses ouvrages, *ibid.*; nous lui devons d'avoir fait une science de la logique, et un art du raisonnement, tom. III, pag. 256; était plus profond et plus solide que Platon, pag. 257; l'antiquité lui a décerné le titre de *Prince des philosophes*, *ibid.*; doit être étudié par les meilleurs publicistes, p. 258; son *Histoire des animaux* est un des plus beaux livres de l'antiquité, tom. I, pag. 3; secours qu'il reçut d'Alexandre pour la faire, *ibid.*; sentiment de Buffon sur cet ouvrage, *ibid.*; son opinion sur les idées, adoptée par Locke et Condillac, pag. 4; n'est pas orné dans son style, pag. 6; nous n'avons qu'une partie de sa *Poétique* et de sa *Logique*, *ibid.*; sa *Politique* est un ouvrage parfait, *ibid.*, tom. XIII, pag. 165, 166, 167.

Arlequin, principal caractere du théâtre italien, tom. XI, pag. 374; n'est qu'une caricature en pantomime, pag. 375; il est quelquefois homme, femme, animal, *ibid.*; citation de quelques-uns de ses quolibets et plaisanteries, tom. XII, pag. 132.

Arlequin Deucalion. Idée de cette piece de Piron, tom. XI, pag. 388.

Arlequin poli par l'Amour, comédie de Marivaux. Idée de cette pièce, tom. XII, p. 121.

Arlequin sauvage, pièce donnée au théâtre italien, par de Lisle; son succès étonnant, tom. XII, pag. 117; dépit que le nom de cette piece excita chez Voltaire, *ibid.*

Armide, opéra de Quinault, son plus bel ouvrage en ce genre, tom. VI, pag. 140. Idée de cette piece; remise en musique par Gluck, n'eut pas grand succès, tom. XI, pag. 315.

Armide à Renaud, héroïde de Colardeau. Idée de cette piece, tom. XIII, pag. 18.

ARNAULD (Antoine) trouvait déplacé l'amour d'Hippolyte pour Aricie, dans la *Phedre* de Racine, tom. V, pag. 179 et suiv.; mettait *Athalie* au-dessous d'*Esther*, pag. 252; son sentiment sur la satyre en littérature, t. VI, pag. 234.

ARNOULD (mademoiselle), actrice célebre de l'Opéra, a contribué de nos jours au succès de *Castor et Pollux*, tom. XI, pag. 231, 235.

ARRIEN, historien grec, a décrit les guerres d'Alexandre; ce que l'on doit en penser, tom. III, pag. 228.

Arsace. Idée de ce roman de Montesquieu, tom. XIV, pag. 40.

Art d'aimer (de l'), ouvrage d'Ovide. Idée de ce poëme, tom. II, pag. 140; la traduction en vers par Bernard, est inférieure à l'original, pag. 142.

Art (l'); celui des Corneille et des Racine a dû être plus varié, plus étendu, et plus difficile que celui des Euripide et des Sophocle, et pourquoi, tom. V, pag. 3. Dans la tragédie, quel en est le comble, tom. IX, pag. 132. Voltaire y est parvenu dans sa tragédie de *Mahomet*, *ibid.*

Arts; ils ne se sont perfectionnés qu'avec le

temps, tom. V, pag. 2; ce qui a contribué, sous le regne de Louis XIV, à la perfection de tous les arts, tom. XI, pag. 285.

Art de parler (excellence de l'), beau morceau tiré de Quintilien, tom. II, pag. 188.

Art de penser (l'). Cet ouvrage du pere Lami suffirait dans les classes de philosophie des Universités, tom. XV, pag. 311.

Art dramatique (l') a été porté à sa perfection dans la Grece, mais cette perfection est relative, tom. V, pag. 2.

Art oratoire (l'); explication des différens moyens qui y sont employés, considérés particuliérement dans Démosthene, tom. II, pag. 285; exemples des plus grands moyens qui y ont été employés par les deux plus grands orateurs grecs, tom. II, pag. 335.

Art poétique (l') de Boileau est le code imprescriptible du bon goût, tom. VI, pag. 239; a détruit pour toujours le genre burlesque, pag. 240.

Artaban, héros du roman de *Cléopâtre ;* son caractère est fierement dessiné, tom. VII, pag. 217.

Artaxerce, tragédie de Lemierre. Idée de cette pièce, tom. X, pag. 254; ce que l'on dit de celui de Métastase, *ibid.*; le même sujet que *Stilicon*, *ibid.*

Artémire, tragédie de Voltaire; en quel temps fut jouée, comment reçue, tom. VIII, p. 236; exposition de cette piece et ses défauts, p. 237,

238; très faiblement écrite, pag. 240; observations sur son style, pag. 241 et suiv.

Arténice, nom sous lequel mademoiselle de Rambouillet a paru dans *les Portraits* de mademoiselle de Scudéry, tom. VII, pag. 216.

Artistes (les grands): leur malheur est de n'être pas assez sentis, tom. I, pag. 38; ne peuvent nous empêcher d'être leurs juges, *ibid.*

Aspar, tragédie de Fontenelle, tom. XIV, pag. 42; fut un moment l'espérance d'une cabale ourdie contre Racine par les partisans de Corneille, pag. 32; est tombée completement, *ibid.*; n'est plus connue que par l'épigramme de Racine, *ibid.* Idée de cette piece, pag. 27.

Assassins payés; quelles gens nos philosophes du jour appellent ainsi, tom. VIII, pag. 110.

Astarbé, tragédie de Colardeau. Idée de cette piece, tom. XIII, pag. 20.

Astrate, tragédie de Quinault: Boileau s'est moqué de l'*Anneau royal*; incident inutile de cette piece, tom. V, pag. 341 et suiv.

Astrée, roman ennuyeux par sa longueur, tom. VII, pag. 215.

Athalie, tragédie de Racine, son plus bel ouvrage suivant Boileau, tom. V, pag. 212, 213. Voltaire en a parlé, pendant un certain temps, comme du chef-d'œuvre du théâtre, et ensuite en a fait une critique injuste, et pourquoi, pag. 213; réponse à cette critique, pag. 214 et suiv.; examen de cette pièce, pag. 212 et suiv.; pourquoi l'on n'a pas rendu

justice à sa beauté dans sa nouveauté, p. 257; épigramme de Fontenelle sur cette piece, pag. 258, 259; anecdote curieuse qui l'a retirée de l'oubli, pag. 259; sentiment de Boileau sur son excellence, *ibid.*; Dorat l'appelait la plus belle des pièces ennuyeuses, pag. 292; elle prête infiniment à l'action et au spectacle, tom. X, pag. 37; M. de Buffon a fait devant l'auteur de ce *Cours* la critique du commencement de la premiere scène d'*Athalie*, et pourquoi, tom. VIII, pag. 77, *note*.

Athées : morceau très-serré de principes contre leur doctrine, t. XV, p. 91 et suiv.; ils ne sauraient écrire une page sans se contredire; différens exemples, pag. 92, 94, 101. Diderot en admet de trois espèces, pag. 27.

Athéïsme (l') : pourquoi il a fait en peu de temps de si grands ravages en France, tom. III, pag. 155; beau lieu commun à ce sujet, pag. 156 et suiv.; ce que Platon pensait de cette monstruosité; comment il la punit dans sa *République*, tom. III, pag. 76, 78.

Athénaïs, tragédie de Lagrange-Chancel. Idée de cette piece, tom. X, pag. 203.

ATHÉNÉE : notice sur cet auteur grec, t. IV, pag. 145.

Atrée et Thyeste, tragédie de Crébillon. Idée de cette piece, tom. X, pag. 84; suivant Fréron, le rôle d'Atrée était le plus beau de notre théâtre, *ibid.*; sujet de cette piece, pag. 86 et suiv.; ce que disait Voltaire sur ses défauts, pag. 103; endroit d'une singulière

vigueur d'expression dont il se moquait à tort, *ibid.* et suiv.; le style de cette piece est entierement vicieux, pag. 105 et suiv.; son grand défaut, *ibid*; effet dramatique de son dénoûment, tom. IX, pag. 76.

Atys, opéra de Quinault. Idée de cette piece; morceaux d'une scène, cités, tom. VI, pag. 125; sentiment de madame de Maintenon, pag. 130.

AUBIGNAC (l'abbé d'), censeur impudent de P. Corneille, tom. IV, pag. 373; ce qu'on doit penser de sa *Pratique du théâtre*, t. VII, pag. 238.

Aucassin et Nicolette, opéra-comique de Sédaine, est peut-être ce que l'auteur a fait de plus mauvais, tom. XII, pag. 16; soutenu à sa reprise par le jeu de madame Dugazon, *ibid.*

AUGER (Athanase): notice de la vie de cet auteur, tom. XIII, pag. 334. Idée de sa maniere de traduire, pag. 335 et suiv.

AUGUSTE. La suite de son siecle, comparé à celui de Louis XIV, tom. I, pag. xx.

AUGUSTIN (Saint), le plus beau génie de l'Eglise latine, tom. IV, pag. 158. Notice sur son style, pag. 157. Idée de son panégyrique par l'abbé Maury, tom. XIV, pag. 248.

AULU-GELLE, polygraphe latin. Notice de cet auteur, tom. IV, pag. 145.

Aurores boréales. Roucher a inséré, dans son poëme des *Mois*, la traduction de celui du

P. Nocetti, jésuite italien, sur ce sujet, t. VIII, pag. 149.

Auteurs profanes. Leurs fréquentes citations dans les discours sacrés est un abus, tom. VII, pag. 79.

Autorité : cet article de l'*Encyclopédie* a excité de justes réclamations, tom. XIV, pag. 88.

Autos sacramentales, ou *Actes sacramentaux*. Ce que c'est sur le théâtre espagnol, t. IV, pag. 274.

Avare (l'), titre d'une comédie de Plaute; imitée et embellie par Molière, tom. II, p. 43. Idée de la pièce de ce dernier; pourquoi elle est en prose, pag. 59; rapports qui se trouvent entre l'intrigue de cette piece et celle de Mithridate, tom. V, pag. 101.

Avarice. Définition de ce vice, t. XIV, p. 365.

Avenir. Chacun fait ce qu'il veut de l'avenir, mais il ne faut pas mentir sur le présent, par rapport au mérite des ouvrages, tom. VII, pag. 292.

Aventures d'Aristonoüs, ouvrage de Fénélon. Idée de son style, tom. VII, pag. 169.

AVIÉNUS, fabuliste latin. La Fontaine s'est approprié quelques-unes de ses fables, qu'il a rectifiées pour le fond et la morale, tom. II, p. 93; tom. VI, pag. 317.

Aveugles. Leur morale, suivant Diderot, est différente de la nôtre; tom. XV, pag. 51. Il les soupçonne d'inhumanité, pag. 59. Cette assertion rétorquée, *ibid.*

Aveugle-né (l') de Puiseaux en Gâtinois a été l'occasion de la *Lettre sur les aveugles*, par Diderot, tom. XV, pag. 50.

Avocat patelin (l'), comédie, la plus ancienne de notre théâtre, qui n'a réussi que par la gaîté qu'y ont répandue Brueys et Palaprat, tom. VI, pag. 80 et suiv.; tom. X, pag. 311.

AVRIGNY (d'), jésuite, a donné des Mémoires pour l'*Histoire universelle.* Mérite de cet ouvrage, tom. VII, pag. 122.

B.

Babet la Bouquetiere, sobriquet que Voltaire donnait à l'abbé de Bernis, tom. VIII, p. 33.

BABŒUF, fameux révolutionnaire. Où il avait puisé son immoralité, tom. XV, pag. 16, 138, 139. Citation d'un morceau de son plaidoyer, *ibid.* Titre qu'il prenait, p. *ibid.*, *note.*

Babouc, roman de Voltaire. Idée de cet ouvrage, tom. XIII, pag. 290.

Bacchantes (les), tragédie d'Euripide. Idée de cette piece, tom. I, pag. 295.

Bachelier de Salamanque (le), le plus mauvais des romans de Lesage, tom. XIII, pag. 263.

BACON (le chancelier), philosophe anglais. Notice sur cet homme célebre, tom. IV, pag. 186; c'est de son temps que la philosophie d'Aristote est tombée, tom. I, pag. 6.

Son *Arbre généalogique des sciences humaines* a servi de fondement à l'*Encyclopédie*, t. XIV, pag. 75. Services qu'il nous a rendus, p. 7.

BAIF (Lazare), poëte français, membre de la Pléïade française, tom. IV, pag. 225; a traduit l'*Electre de Sophocle* et l'*Hécube* d'Euripide, tom. IV, pag. 275.

BAILLY a balancé d'une voix Condorcet pour l'entrée à l'Académie française, tom. XIV, pag. 70; sa mort funeste, pag. 72; avait été l'ami constant de M. de Buffon, *ibid.*

Bajazet, tragédie de Racine. Examen de cette piece, tom. IV, pag. 64. Morceaux cités, pag. 66 et suiv. Ses défauts, pag. 82. Sentiment juste de Corneille sur cette piece, p. 81; celui de Voltaire, pag. 94. La versification, suivant Boileau, en est un peu négligée, pag. 95. Remarques à ce sujet, pag. 96.

Bal (le), l'une des premieres productions de Regnard, n'est qu'un croquis dramatique, tom. VI, pag. 106.

Baleines (corps de). Hommage de Roucher dans son poëme des *Mois* à J.-J. Rousseau, à qui l'on a l'obligation d'en avoir banni l'usage, tom. VIII, pag. 122.

BALTUS, jésuite, a réfuté le *Traité des oracles* de Fontenelle, tom. XIV, pag. 29.

BALZAC. Sa prose a donné de l'harmonie à notre langue, tom. IV, pag. 190; l'un des héros du style épistolaire, t. VII, p. 233.

Barbe bleue. Idée de cette piece de Sedaine, tom. XII, pag. 31.

BARBIER d'Aucour. Son ouvrage des *Sentimens de Cléanthe* est le seul livre polémique de mérite après *les Provinciales*, tom. VII, pag. 240.

BARBIER (mademoiselle) a fait, de moitié avec Fontenelle, une tragédie de *la Mort de César*, jouée sans aucun succès en 1709, tom. IX, pag. 42.

BARLET, sermonaire avant le siecle de Louis XIV; ce qu'il était, tom. VII, pag. 20.

BARON, acteur célebre. Rôles qu'il aimait à jouer et à faire valoir, tom. V, pag. 343; a transporté dans notre langue l'*Andrienne*, la meilleure piece de Térence, t. VI, p. 83; est auteur de l'*Homme à bonnes fortunes*, *ib.* Idée de cette piece, *ibid.*; a fait aussi *la Coquette*, ouvrage médiocre, *ibid.* Idée générale de son talent, tom. X, pag. 188.

Baron d'Albicrac (le), comédie qu'on jouait avant Moliere, tom. VI, pag. 5.

Baron d'Otrante (le), opéra-comique de Voltaire. Idée de cette piece, t. XI, p. 269 et suiv.; par qui mis en musique, *ibid.*; refusé par les comédiens italiens, pag. 270.

BARONIUS, historien ecclésiastique. Obligation qu'on lui a, tom. VII, pag. 122.

BARTHE, poëte français, auteur des *Fausses Infidélités*. Idée de cette piece, t. X, p. 363; a fait aussi *la Mere jalouse* et *l'Homme personnel*. Ce que l'on dit de ces pieces, p. 364.

BASILE (Saint) peut être opposé, pour l'élo-

quence, à ce que l'antiquité a de plus grand, tom. IV, pag. 157, 158.

BASNAGE de Beauval. Mérite de son *Histoire de l'Eglise*, tom. VII, pag. 122; de son *Histoire des Juifs*, *ibid.*; de son *Histoire des Provinces-Unies*, *ibid.*

Bastille (la) : lorsqu'elle fut assiégée en 1789, on n'y trouva que *sept* prisonniers, t. XIII, pag. 398.

BATTEUX (l'abbé) a traduit la *Poétique* d'Aristote. Son explication de la définition de la tragédie par cet auteur est préférable à toutes les autres, tom. I, pag. 19. Son injustice à refuser à *la Henriade* le mérite de la poésie de style, tom. VII, pag. 287. Critique de son parallele du *Lutrin* et de *la Henriade*, p. 290; trouve que l'exécution du *Lutrin* est plus fidellement rapprochée des regles de l'épopée que *la Henriade*, pag. 291.

BAUMELLE (la) est injuste de refuser à Voltaire le mérite de la poésie de style dans *la Henriade*, tom. VII, pag. 287; s'est avisé de refaire des parties considérables de ce poëme, pag. 288; n'a pas la plus légere connaissance de la poésie, pag. 289; a réuni toutes les critiques faites contre *la Henriade*, *ibid.* Morceaux qu'il cite de ces critiques, *ibid.*; ne lui donne que cinquante années de durée, pag. 291. Lui et Clément sont peu d'accord dans leur critique sur ce poëme, pag. 375. Ce que sont, suivant le premier, les épisodes, p. 378

BAURANS a transporté au théâtre italien *la Serva padrona* de Pergoleze, qui a eu un succès prodigieux, tom. XI, p. 297.

BAYLE, philosophe moderne. Singularité de son esprit, tom. VII, pag. 155; avouait lui-même sa pente au pyrrhonisme, pag. 156. Caractere de son style, pag. 157. Idée de son ouvrage sur *la Comete*, pag. 160; de celui sur ces paroles : *Contrains-les d'entrer*, pag. 157; de son *Dictionnaire critique*, pag. 158. Ce qu'il dit sur l'existence de Dieu et contre les athées, pag. 159. Idée de sa *République des Lettres*, pag. 242.

Bazochiens. Qui on appelait autrefois de ce nom, tom. I, pag. 275.

BEAUMARCHAIS, auteur comique français. Idée de son caractere et notice sur sa vie, tom. XI, pag. 72 et suivant. Idée de ses *Mémoires* dans l'affaire de Goësmann, pag. 72. Ce que dit Voltaire par rapport à leur célébrité, pag. 99. Idée de ses *Noces de Figaro*, pag. 114, 143 et suiv. Est mis à Saint-Lazare, et pourquoi, pag. 115. Histoire de sa spéculation sur les *Œuvres de Voltaire*, *ibid.* Idée de sa comédie de la *Mere coupable*, pag. 123; avait donné en 1767 *Eugénie*, roman dialogué, pag. 134. Idée de la comédie des *Deux Amis*, p. 136; du *Barbier de Séville*, p. 141; de *Tarare*, pag. 161. A excellé dans la comédie du palais, comme Lally Tollendal dans la tragédie, pag. 95.

BEAUMAVIELE, professeur de musique avant le regne de Louis XIV, tom. XI, pag. 293.

BEAUSOBRE. Idée de son *Histoire du Manichéisme*, tom. VII, pag. 122.

BEAUVAIS (de), évêque de Sénez, a fait l'oraison funebre de M. Léger, curé de Saint-

André; exception à l'attribution exclusive de ce genre aux princes, tom. VII, pag. 26, 27.

Bégueule (la). Favart s'est trompé dans le choix de cette piece, tom. XII, pag. 14.

Bel-esprit. Son acception différente du tems de Boileau et d'aujourd'hui, tom. I, p. xxxiv et suiv.

Bélier (le), conte d'Hamilton, suivant Voltaire, est un morceau charmant, tom. VII, pag. 231.

Belle Arsene (la), conte. Sentiment analogue à un autre d'Assuérus, qu'on trouve dans l'*Esther* de Racine, tom. V, pag. 210.

BELLEAU (Remi), poëte français, se réunit à plusieurs autres poëtes, pour jouer la piece de *Cléopâtre* de Jodelle, tom. IV, p. 276; était membre de la Pléïade française, pag. 224.

BENSÉRADE. Notice historique sur ce poëte français, tom. IV, pag. 239; soignait ses vers un peu plus que Voiture, p. 244. Son sonnet sur *Job*, pag. 245. Les Jobelins tenaient pour lui, pag. 244.

Bérénice, tragédie de Racine. Examen de cette piece, tom. V, pag. 57. Voltaire l'a commentée avec celle de Corneille dans le même volume, *ibid.* Rapprochement de *Bérénice*, d'*Andromaque* et de *Britannicus*, pag. 60; a eu à sa naissance quarante représentations, *idem.*; Racine la fit pour madame Henriette d'Angleterre, tom. V, pag. 260.

BERGASSE, avocat de Kornemann contre Beaumarchais. Son éloge, tom. XI, pag. 112 et suiv.

BERNARD (Saint) fut l'oracle de son tems, et ses écrits sont encore cités dans le nôtre, tom. IV, pag. 159

BERNARD (Gentil). Idée de son caractere, tom. VIII, pag. 34; de son *Art d'aimer*, qui vaut mieux que celui d'Ovide, pag. 35; t. II, pag. 140 et suiv.; de son opéra *de Castor et Pollux*, tom. XI, pag. 226 et suiv.

BERNARD (mademoiselle) a donné une tragédie de *Brutus* en 1690; succès qu'elle a eu, et à qui généralement attribué, tom. VIII, pag. 299. Rapprochement d'un des endroits de cette piece avec celle de Voltaire, p. 300, 301.

BERNIER, ami de La Fontaine, avait étudié avec lui les principes de la philosophie de Descartes et de Gassendi, tom. VI, pag. 338.

BERNIS (de), cardinal. Idée de son poëme de *la Religion*, tom. VIII, pag. 29; de quelques-unes de ses poésies, pag. 30. Son *Epître aux dieux pénates* est au dessous de sa réputation, *ibid.* Idée de ses *Quatre parties du jour*, *ibid.* Critique d'un morceau sur le *Soleil*, pag. 31. Anecdotes curieuses sur sa vie, p. 32 et suiv., à la note. Idée du poëme des *Quatre Saisons*, *ibid.* et suiv. Sobriquet que lui donnait Voltaire, pag. 33. Ce qu'il écrivait à Voltaire par rapport à la vanité de son siecle, tom. XI, pag. 176. Idée de ses odes, t. XII, pag. 328.

BERTHIER, jésuite, principal rédacteur du *Journal de Trévoux*. Idée de la *Lettre sur le matérialisme*, à lui adressée par Diderot, tom. XV, pag. 10. Son éloge, pag. 11.

BERVICK (le duc de). Anecdote sur ce maréchal, tom. XV, pag. 94, à la note.

Besoins. Ils excedent toujours de quelque chose les bornes de notre pouvoir, suivant Diderot, tom. XV, pag. 182. Réfutation de ce principe, *ibid.*

BESPLAS (Gros de). Idée de son sermon sur *la Cêne*, prêché devant Louis XVI, tom. XIII, pap. 222.

Béverley, comédie de Saurin. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 17.

BEXON (l'abbé), naturaliste, a été continuateur de l'ouvrage de Buffon, t. XIV, p. 73.

Bible (la sainte) : Racine en a transporté les plus beaux morceaux dans ses deux tragédies d'*Esther* et d'*Athalie*, tom. V, pag. 205.

Bienfaits (des), traité de Séneque. Idée de cet ouvrage et de son style, tom. IV, pag. 98.

BIEVRE (le marquis de) : sa lettre sur cette question morale : Quel est le moment où Orosmane est le plus malheureux? Est-ce celui où il se croit trahi par sa maîtresse? Est-ce celui où, après l'avoir poignardée, il apprend qu'elle est innocente, tom. VIII, pag. 381 ; ce que l'on dit de sa comédie du *Séducteur*, t. XI, pag. 162 et 453.

BIGNON (l'abbé), bibliothécaire du roi ; projet qu'il avait conçu sur l'Académie française, tom. XIV, pag. 361.

Bijoux indiscrets. Idée de ce roman de Diderot, tom. XV, pag. 4 et 6.

Biographes latins. Quels sont les meilleurs, t. III, pag. 233.

BION, poëte pastoral grec. Idée de cet auteur, tom. II, pag. 90.

Blanche et Guiscard, tragédie de Saurin. Idée de cette piece, tom. X, pag. 272.

BLUMENBACH a démontré la certitude de la création et du déluge universel, tom. XIV, pag. 14.

BOCCACE, conteur italien, a fait pour la prose italienne ce que Pétraque avait fait pour la poésie, tom. IV, pag. 171; notice sur cet auteur, *ibid.*; est au dessous de La Fontaine, et pourquoi, tom. VI, pag. 339.

BOCIN, dans sa *République*, a examiné toutes les especes de Gouvernemens, tom. VII, pag. 108.

BOERHAAVE n'a pas encore été surpassé dans son art, tom. XIV, pag. 7.

BOILEAU, poëte français, appelé *le poëte de la Raison*, tom. I, p. xvij; son opinion sur le *Traité du sublime* de Longin, pag. 38; réfuté par M. Gibert, *ibid.*; sa traduction n'est pas digne de lui, pag. 41; sa définition du Sublime, pag. 44; a ramené parmi nous la poésie à son véritable esprit, t. IV, p. 257; disait qu'on entendait en un jour plus de métaphores aux halles, qu'il n'y en a dans toute l'*Enéide*, pag. 259; s'est moqué de l'incident de l'*anneau royal* dans la tragédie d'*Astrate* de Quinault, tom. V, pag. 342; sa critique contre Lully et Quinault, retorquée avec justice, tom. VI, pag. 118, 119; commentaire

sur les deux vers de son *Art poëtique*, dans lesquels il parle de l'Ode, tom. VI, pag. 158; a été mis à sa place par ses contemporains, tandis que Moliere, Racine, La Fontaine et Quinault n'ont été justement appréciés qu'avec le tems, pag. 209; l'Académie de Nîmes a proposé pour prix, de faire connaître l'influence qu'il a eue sur la littérature française, pag. 211; discussion de l'opinion de Marmontel sur ce poëte, pag. 212 et suiv.; ses sept premieres satyres, avec le discours au roi en 1666, sont les premiers ouvrages où le mécanisme de la versification ait été parfaitement connu, et la diction élégante, pag. 214; comparaison des sujets des satyres de Boileau et ceux de Pope, par Voltaire; *ibid.*; il nous a appris à chercher le mot propre, et à lui donner sa place dans le vers, pag. 215; a appris à Racine l'élégance, pag. 216; anecdote sur sa satyre sur la rime, adressée à Moliere, pag. 217; ce qu'on doit penser de ses satyres sur l'équivoque, sur le faux honneur et contre les femmes, *ibid.* et suiv.; elles sont moins philosophiques et moins variées que celles d'Horace; mais il y a plus de poésie et de finesse de raillerie, pag. 219; morceaux cités, p. 220; sa satyre sur l'homme, l'une des meilleures, *ibid.*; on a accusé ses vers d'être froids; réponse à ce reproche, p. 221; morceaux cités à l'appui, *ibid.* et suiv.; ce qu'il dit lui-même de ses satyres, pag. 225; Voltaire dit qu'il a répandu plus de sel que de grâces, p. 226; est revenu, quoi qu'on en dise, des critiques qu'il avait faites de Quinault, pag. 119, 227, ce qu'il dit du Tasse est assez juste, *ibid.*; accusé faussement d'avoir confondu Lucain avec Brébeuf, pag. 229; d'avoir mis Horace

côté de Voiture, *ibid.;* de n'avoir pas nommé La Fontaine dans son *Art poétique*, pag. 230; réponse, *ibid.;* sa sensibilité pour Moliere, pag. 231; pour Racine, pag. 233; ce qu'il disait de *la Pucelle* de Chapelain, pag. 237; son *Art poétique* est une législation parfaite, le code imprescriptible du bon goût, *ibid.;* a apprécié mademoiselle Scudéry, Dassoucy, Chapelain, Brébeuf, etc., pag. 248; a indiqué les principales fautes de Corneille, *ibid.;* l'influence qu'il avait même de son tems, pag. 241; est appelé le grand justicier du Parnasse, *ibid.;* s'il est inférieur à Horace dans ses satyres, il lui est plus qu'égal dans ses épîtres, pag. 242; morceaux cités, *ibid.* et suiv.; son *Lutrin* est la réponse à une accusation qu'il n'avait ni sel ni verve, p. 247; le sixieme chant du *Lutrin*, inférieur aux cinq autres, ne semble fait que pour amener l'éloge du président Lamoignon, pag. 256; réponse à des questions de M. de Villette (sous le nom de Nigood); pourquoi Boileau n'a pas tenté tous les genres de poésie, *ibid.* et suiv.; accusé faussement d'avoir pillé Lafrenay-Vauquelin et Saint-Geniez dans son *Art poétique*, pag. 264 et suiv.; inculpation injuste qu'on fait à cet ouvrage, pag. 268 et suiv.; accusé de s'être fait aider dans ses travaux par Racine et autres, pag. 290; comment on le dit plus mauvais poëte que Chapelain, pag. 291; suivant M. Nigood, la plupart des écrivains philosophes s'étaient déclarés contre lui, p. 298; réponse à cette calomnie, pag. 300 et suiv.; en vengeant la cause de Boileau, c'est venger celle de tous les Français raisonnables, p. 310; en dévot sensé, il s'est moqué des rigoristes de son tems au sujet des fictions des dieux an-

tiques; morceau de son *Art poétique* à ce sujet, tom. VII, p. 173. Quatrain qui lui est adressé par Chapelle, pag. 232. Batteux a fait le parallèle de son poëme du *Lutrin* avec *la Henriade*, tom. VII, pag. 290. L'exécution en est plus fidellement rapprochée des regles de l'épopée que *la Henriade*, pag. 291; n'en aurait pas fait ni le second, ni le septieme, ni le neuvieme chant, *ibid.* M. Clément paraît préférer son *Ode sur la prise de Namur* au morceau de *la Henriade* de l'attaque des murs de Paris, pag. 303. Critique de cette même ode, *ibid.*, et 305. Parallele d'un endroit d'une de ses satyres sur la guerre civile, avec un morceau de *la Henriade*, pag. 336, 337. Sa neuvieme satyre est son chef-d'œuvre, tom. XII, pag. 227; il disait que Moliere était le plus grand génie de son siecle, t. X, pag. 300 et suiv.; examen de ce sentiment, pag. 301. Quel est, selon lui, le véritable effet dramatique, tom. IX, pag. 74, 75. Jugement qu'il porta, dans sa derniere maladie, sur le *Rhadamiste* de Crébillon, tom. X, pag. 140; Voltaire inculpé à ce sujet par un journaliste, *ibid.*

BOISMONT (l'abbé de) s'est fait de nos jours le plus de réputation dans l'oraison funebre, tom. XIII, pag. 216. Citation d'un passage d'un sermon sur l'établissement d'un hôpital militaire, pag. 219.

BOISSY, auteur comique français. Idée de ses ouvrages, tom. X, pag. 246. et suiv.

Bonheur (le) n'est pas, suivant Diderot, un devoir; absurdité de ce principe, tom. XV, pag. 232.

Bonhomie, un des attributs distinctifs de La Fontaine, tom. VI, pag. 312.

BONNARD (de). Idée de ses poésies diverses, tom. XIII, pag. 41. Citation de différens morceaux, pag. 42 et suiv.; de son *Epître à Zéphirine*, pag. 45; mérite de l'*Epître à madame la marquise de Pompadour*, pag. 50.

BONNET, savant naturaliste. Son opinion sur la formation des métaux, tom. XIV, p. 77.

BORDEU, malgré sa réputation, n'a été que le disciple du grand Boerhaave, tom. XIV, pag. 7.

Bosphore cimmérien : erreur qu'a commise Racine par rapport à son éloignement de l'embouchure du Danube, tom. V, pag. 107.

BOSSU (le) a fait un *Traité sur le poëme épique*, et dit que ce poëme est essentiellement allégorique, tom. I, pag. 115, 116. Idée de cet ouvrage, pag. 239.

BOSSUET (Bénigne), évêque de Meaux. Ses *Panégyriques* sont ce qu'il y a de plus faible dans ses compositions, tom. VII, pag. 16; de même que ses *Sermons*, pag. 21; a excellé dans l'*Oraison funebre*, *ibid.* Son éloge, p. 29; aucun des genres de style oratoire ne lui était étranger; pag. 46; morceau de l'exorde de l'oraison funebre de la reine d'Angleterre, pag. 31 et suiv.; de celle de madame Henriette, pag. 40; péroraison de celle du grand Condé, pag. 47; reproche qu'on lui fait sur l'emploi de certains mots, pag. 50 et suiv.; ce qu'on doit penser de l'oraison funebre du chancelier Le Tellier, pag. 53; peut passer

pour le Démosthene de la France, pag. 54; son portrait par Massillon, p. 9; sa manière de louer, toujours directe et un peu hyperbolique, pag. 95; n'était pas d'une grande naissance, pag. 105; ses theses et ses conclusions sont demeurées inaccessibles à tous les efforts de ses adversaires les Protestans, tom. XII, pag. 184; mérite de son *Discours sur l'Histoire universelle*, tom. VII, pag. 118; nom ridicule que lui donne Voltaire, *ibid.*; en l'écrivant a toujours suivi de l'œil et a montré au doigt les desseins d'une Providence qui gouverne tout, tom. XIV, p. 47; a écrit sa *Politique de l'Ecriture sainte* en théologien et en ami de la vérité, pag. 48. Ses *Méditations sur les Evangiles* n'ont pas moins d'onction que les *Lettres* de Fénélon, mais aussi tendent au sublime, tom. VII, pag. 154; s'est élevé au plus haut degré dans ce qui est de science et dans ce qui est de génie, génie qu'on peut opposer à tout, tom. XII, p. 184; caractere de son éloquence, par l'abbé Maury, tom. XIII, pag. 242 et suiv.

BOUFFLERS (le chevalier de) : ce qu'il disait à propos d'une jeune personne dont il faisait l'éloge, tom. XII, pag. 167.

Bouffons (les) : leur musique fit connaître aux Parisiens un nouveau plaisir, t. XI, p. 295; en quel tems ils sont venus à Paris, *ibid.*

BOUHOURS (le Pere). Idée de son ouvrage sur la *Maniere de bien penser sur les ouvrages d'esprit*, tom. VII, pag. 259.

BOULAINVILLIERS (le comte de). Idée de ses *Recherches sur l'Histoire de France*, tom. VII, pag. 124.

BOULLANGER, philosophe du dix-huitieme siecle. Idée de son caractere, t. XV, p. 246. On s'est servi de son nom après sa mort, pour le mettre à la tête des plus scandaleuses productions, *ibid.* Comment Voltaire appelait l'*Antiquité dévoilée, ibid.* A cru trouver la clef de la Mythologie dans le déluge, p. 247. On lui a attribué faussement *le Christianisme dévoilé, ibid.*

BOURDALOUE. Ses *Panégyriques* sont ce qu'il y a de plus faible dans ses compositions, tom. VII, pag. 16. Le premier, suivant Voltaire, qui fit entendre dans la chaire une raison éloquente, pag. 20. Son caractère, p. 21; caractere de ses auditeurs, pag. 23.

Bourgeois gentilhomme (le), comédie de Moliere. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 55.

BOURSAULT, auteur comique. Notice de sa vie, tom. VI, pag. 83, 84; a fait un *Germanicus* qui eut un grand succès, et que Corneille égalait aux tragédies de Racine, p. 85; a fait des pieces épisodiques, *ibid*; le *Mercure galant*, qui fut joué quatre-vingts fois, *ibid*; tom. VI, pag. 31; *Esope à la ville*, qui a eu quarante-trois représentations, pag. 87; *Esope à la cour*, *ibid.*, pag. 30. Idée de cette piece, pag. 89; anecdote relative, *ibid.* Mettait l'*Ecole des maris* de Moliere au-dessous des *Visionnaires* de Desmarets, pag. 33; dit beaucoup de mal des *Précieuses ridicules*, *ibid.*

Bourses anciennes. Fondations de bienfaisance dans les colléges; leur utilité, tom. XV, pag. 298.

BRÉBŒUF, poëte français, traducteur de Lucain, a toujours quelques vers heureux, dit Voltaire, tom. I, pag. xviij. Idée de sa *Pharsale*, pag. 168; a beaucoup abusé du style figuré, tom. VIII, pag. 338; t. IV, p. 255; pourquoi est peu lu, *ibid.* et suiv.; justement apprécié par Boileau, tom. VI, pag. 240.

BRETEUIL (Epître au baron de) par J.-B. Rousseau. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 202, 203. Morceaux cités, *ibid.* et suiv.

BRETONNEAU, jésuite. Ce qu'on dit de ses sermons, tom. VII, pag. 21.

BRIDAINE, célebre missionnaire. Citation d'un exorde conservé par l'abbé Maury, t. XIII, pag. 244, et d'un passage de la vie de S. Vincent de Paule, pag. 246.

BRIENNE (de), archevêque de Toulouse, s'est élevé, dans un discours éloquent, contre la coutume d'enterrer dans les églises, t. XIII, pag. 225. Résultat de ses plans ministériels mal concertés, pag. 407 et suiv.

Britannicus, tragédie de Racine. Examen de cette piece, tom. V, p. 31 et suiv. Selon Voltaire, c'est la piece des connaisseurs, p. 35. Il lui préférait *Athalie*, *Andromaque* et *Iphigénie*, *ibid.* La politique y est peinte avec les traits les plus énergiques, pag. 38. Morceaux cités, *ibid.* et suiv. On doit à Lekain d'avoir fait connaître le mérite du rôle de Néron, pag. 42. Analyse de ce rôle, *ibid.* et suiv. Réflexion de Voltaire sur le caractere de Narcisse, pag. 46. Extrait détaillé de la scène 3e. du 4e. acte, entre Burrhus et Néron, pag. 48 et suiv. N'a eu à sa naissance que huit repré-

sentations, pag. 60 et suiv. Exemple d'une belle métaphore ou alliance de mots, t. IV, pag. 163 et suiv.

BRIZARD, acteur du théâtre français, a toujours écarté la reprise d'*Oreste* de Voltaire; pourquoi, tom. IX, pag. 229, *note*.

BROSSES (le président de), auteur du *Mécanisme des langues*. Idée de sa traduction de *Salluste*, tom. XIII, pag. 253. Citation d'un morceau de sa préface, pag. 254 et suiv. Défauts dans lesquels il est tombé, pag. 257.

BROSSETTE, commentateur de Boileau, a fait une longue diatribe contre l'intervention de la *Nuit*, et contre le *hibou* dans le *Lutrin*, tom. VI, p. 249.

BROUSSIN, fameux gourmand, à qui Chapelle adressa son *Voyage*; quatrain que Chapelle lui adresse, tom. VII, pag. 232.

BRUEYS et PALAPRAT, poëtes comiques, ont mis en commun leur travail et leur talent, sans aucune jalousie, tom. VI, pag. 80; sont auteurs du *Muet*, piece imitée de Térence, pag. 81; de l'*Avocat Patelin*, du *Grondeur*. Idée de ces pieces, *ibid.* et suiv.

BRUKER a erré toute sa vie dans le labyrinthe des systèmes de philosophie, t. III, p. 254.

BRUMOI (le pere). Son sentiment sur le théâtre des Grecs, tom. I, pag. 195; a condamné les pieces de théâtre d'invention; pourquoi, tom. IX, pag. 41; a défiguré cruellement la scene d'Iphigénie avec son pere dans *Euripide*, tom. V, pag. 154. J.-B. Rousseau lui

a adressé une épître qui est tout entiere contre Voltaire, tom. VI, pag. 203.

Brutus, ou des *Orateurs célebres*, traité de Cicéron. Ce qu'on en dit, tom. II, pag. 276.

Brutus, tragédie de Voltaire. Examen de cette piece, tom. VIII, pag. 272; où il la commença, pag. 273; ce qui soutient cette piece au théâtre malgré ses grands défauts, p. 278; est plus admirée que suivie, *ibid*; ce qu'en dit l'auteur lui-même dans son *Temple du Goût*, *ibid.*; critique outrée par J.-B. Rousseau, pag. 280; citation de la derniere scène, pag. 281 et suiv.; beauté du caractere du premier rôle, digne d'être comparé aux plus beaux rôles romains de Corneille, pag. 289 et suiv.; la pompe et la dignité de son premier acte, comparables à celles de *la Mort de Pompée*, *ibid.*; les étrangers en font beaucoup de cas, p. 303. Autre piece du même sujet, jouée avec succès en 1647, dont l'auteur est inconnu, pag. 299. Autre de mademoiselle Bernard, attribuée à Fontenelle, et donnée en 1690, qui eut vingt-cinq représentations, *ibid.*; examen de cette derniere, pag. 299 et 300; rapprochement d'un endroit de cette piece avec celle de Voltaire, pag 300. Le pere Porée a traité le même sujet en latin, pag. 301; mouvemens qu'il a fournis à Voltaire, pag. 302. Observations sur le style de cette piece, pag. 305; pourquoi elle est, depuis la révolution, écartée du théâtre, pag. 304; pourquoi mise par quelques personnes au-dessous d'*Œdipe*, pag. 308. Cette tragédie a été traitée de *contre-révolutionnaire* par les *Monstres* de la révolution, tom. VII, pag. 265.

BRUTUS, l'un des conjurés contre César. Les lettres qui nous restent de lui sont des monumens précieux du patriotisme républicain, tom. IX, pag. 59, 60. Comme Voltaire le fait parler dans la *Mort de César*, *ibid.*

BRUYERE (la) a donné, dans ses *Caracteres*, un modele du style précis, tom. VII, p. 183, supérieur à Théophraste, tom. III, pag. 36; est meilleur moraliste et plus grand écrivain que Larochefoucauld, tom. VII, pag. 197; justesse de ses pensées, *ibid.*; les poëtes comiques doivent sur-tout l'étudier, pag. 198; discussion de quelques-unes de ses pensées, *ibid.*; avait des opinions outrées, pag. 201; sur-tout en politique, pag. 203; son mot sur une situation de la piece d'*Andromaque*, tom. V, pag. 29. Son sentiment sur Corneille et Racine, tom. V, pag. 285; a dénoncé l'ennui que l'Opéra commençait à produire de son tems, tom. XI, pag. 294.

BUFFON a un rang éminent parmi les auteurs du dix-huitieme siecle, tom XI, pag. 176; était plus grand écrivain que philosophe, tom. XIV, p. 11. Idée de cet homme celebre, pag. 64 et 71; a embelli notre langue, p. 64; ses erreurs, pag. 68; s'est rétracté en ce qu'il a pu dire de contraire à la foi, pag. 69; a reçu, avant de mourir, les sacremens de l'Eglise, pag. 70; était un des adversaires les plus déclarés contre les nouveaux philosophes, pag. 71; considération dont il jouissait, *ibid.*; mort funeste de son fils, pag. 72; son *Histoire naturelle* est une des trois entreprises qui ont signalé le dix-huitieme siecle, pag. 64; a réuni le génie de la science au ta-

lent d'écrire, pag. 98; était aussi atteint de préjugés contre la poésie, qu'il mettait au-dessous de la prose, tom. VIII, pag. 77, et tom. XII, pag. 143; pitié qu'il fait à l'auteur de ce *Cours*, en entendant ses absurdités et la critique de la première scene d'*Athalie*, tom, VIII, pag. 77, et tom. XII, pag. 143; son mot très-sensé sur l'empire de l'opinion, tom. IX, pag. 311.

BUSSY; ce que l'on doit penser de ses *Mémoires de la Fronde*, tom. VII, pag. 126.

BYÉRON (mademoiselle), célebre anatomiste. Sage remontrance qu'elle faisait à un athée, tom. VII, pag. 149.

C.

Cadmus, opéra de Quinault, est plutôt une mauvaise comédie mythologique, qu'une tragédie lyrique, tom. VI, pag. 128.

CÆCILIUS, poëte comique latin, dont il ne nous est rien resté, tom. II, pap. 39.

CAHUSAC. Rameau s'est servi de la musique de l'opéra de *Samson*, pour l'adapter au *Zoroastre*, opéra de cet auteur, tom. XI, pag. 265.

Cailletages (les), expressions badines et communes de Fontenelle, étaient par fois un vrai cailletage, tom. XIV, pag. 31.

CALDERON, auteur comique espagnol, fut un de nos premiers modeles, tom. II, pag 39. Notice sur cet auteur, tom. IV, pag. 183.

Calendrier nouveau de la révolution. Les déno-

minations des mois y sont insignifiantes; ce que l'on en dit; est l'ouvrage de Romme et de Fabre d'Eglantine, tom. XIII pag. 377 à 383.

Caliste. Idée de cette tragédie de Colardeau, tom. XIII, pag. 20.

Calliclès, nom d'un interlocuteur du dialogue de Platon, intitulé *Gorgias*, t. III, p. 292, 293.

CALLIMAQUE, poëte grec. Nous ne connaissons ses *Elégies* que par les témoignages des critiques de l'antiquité, tom. II, pag. 135.

Callirhoé, opéra de Roy. Idée de cette piece, tom. XI, pag, 207 et suiv.

CALLISTHENE, philosophe et historien, fut chargé par Alexandre de revoir, avec Anaxarque, les poëmes d'Homere, tom. I, pag. 143.

Callisthene. Idée de cette tragédie de Piron, tom. X, pag. 223.

Calomnie (Epître sur la), par J.-B. Rousseau. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 202. Voltaire a traité le même sujet avec avantage, *ibid.*

CALONNE. Malheurs qu'il a causés à la France, par sa légéreté, tom. XIII, p. 408.

CALPRÉNEDE (la), auteur de *la Cléopâtre*, roman, tom. VII, pag. 217. Idée de cet ouvrage, *ibid.*

CAMBRIDGE, ville du comté d'Oxford en Angleterre. Celébrité de ses écoles, t. XV, p. 123.

Camille, ou la *Maniere de filer le parfait amour*, conte de Sénecé. Idée de cet ouvrage, t. VI, pag. 359.

CAMOENS (le). Notice sur cet auteur portugais et sur sa *Lusiade*, tom. IV, pag. 184.

CAMPISTRON, auteur tragique. Quelles sont ses pieces qui ont eu le plus de succès, t. V, pag. 343; quelle était sa versification, p. 344. son *Tiridate* n'est pas dépourvu d'intérêt, *ibid. Andronic* est sa piece la moins faible, pag. 346. Ses opéras sont au-dessous de ses plus mauvaises tragédies, tom. VI, pag. 143, et tom. XI, pag. 177; avait connu l'art, mais n'avait pas le don d'écrire, tom. VIII, p. 40.

Candide ou *l'Optimisme*, roman de Voltaire. Idée de cet ouvrage, tom. XIII, pag. 290.

Canente. Cet opéra de Lamotte n'est qu'une contr'épreuve de l'*Amadis* de Quinault, tom. XI, pag. 193.

Cantate, genre de poésie dû à J.-B. Rousseau; celle de *Circé* est le chef-d'œuvre de la poésie française, tom. VI, pag. 188.

Cantique de Moïse, mis en vers par Lefranc. Idée de ce morceau, tom. XII, pag. 281.

Capitans (les). Ce que c'était que ces acteurs, tom. VI, pag. 2. P. Corneille, dans son *Illusion comique*, a employé un capitan matamore, pag. 2 et 3.

Capucins, capucinade; ignorant comme un capucin. Il ne faut pas prendre ce proverbe à la lettre; tom. XV, pag. 126.

CARACCIOLI (le marquis de). Ce qu'il disai lorsqu'il entendait *Iphigenie en Tauride* ou *Alceste*, opéras de Gluck, tom. XI, p. 364

Caracteres de la Folie. Idée de cet opéra de Duclos, tom. XI, pag. 243.

Carême impromptu (le). Idée de ce morceau de Gresset, tom. VIII, pag. 49.

CARLIN, arlequin du théâtre italien, étai très-amusant par ses lazzis, tom. XI, p. 374

Carnaval de la Folie (le), opéra de Lamotte Idée de cette piece, tom. XI, pag. 196. C qu'en pensait l'auteur lui-même, *ibid.*

CARON. *Voyez* BEAUMARCHAIS.

CASAUBON (Isaac) a rectifié les méprises d Baronius, tom. VII, pag. 121.

Cassandre. Idée de ce roman, t. VII, p. 217.

Cassette (de la), édition d'Homere. Ce qu c'était, tom. I, pag. 143.

CASSINI (madame). Sa lettre sur cette question morale : « Quel est le moment où Oros» mane est le plus malheureux? Est-ce celu » où il se croit trahi par sa maîtresse? Est-c » celui où, après l'avoir poignardée, il ap» prend qu'elle est innocente? » tom. VIII pag. 381, *note.*

Cassius et Victorinus. Idée de cette tragédie d Lagrange-Chancel, tom. X, pag. 204.

Castor et Pollux, opéra de Rameau, a été l chef-d'œuvre du théâtre lyrique; pourquoi tom. XI, pag. 226; le poëme est d'un mérite très-distingué, pag. 227.

Catachrese, figure de rhétorique, est un monstre des classes, tom. II, pag. 220.

Catéchisme de morale, livre à faire pour les premieres écoles des campagnes, tom. XV, pag. 295.

Catilina, tragédie de Crébillon. Succès étonnant qu'elle eut, et pourquoi; examen de cette piece, tom. X, pag. 167 et suiv.

Catilinaires, discours prononcés contre Catilina par Cicéron. Notice historique à ce sujet, tom, II, pag. 193, et tom. III, pag. 34; morceaux cités de la premiere, pag. 39; de la seconde, pag. 48; de la quatrieme, pag. 50, 51, 52, 53.

CATON l'Ancien, orateur. Idée de son éloquence, tom. III, pag. 10.

CATON le Censeur, historien des premiers âges de Rome, dont il ne nous reste rien, t. IV, pag. 137. Différence entre lui et Cicéron, tom. III, pag. 6; adresse avec laquelle Cicéron parle de lui, pag. 67.

Caton, tragédie d'Addisson. Morceau de cette piece, imité de Massillon, t. VII, p. 101.

CATROU (le Père), jésuite. Ses histoires ne sont que des gazettes, tom. VII, pag. 114.

CATULLE, poëte latin, estimé des plus grands maîtres, tom. II, p. 136. Virgile a emprunté de lui des idées et des mouvemens, *ibid.*; son *Ariane* a servi à embellir la *Didon*; p. 137; était lié avec Cicéron et Cornélius Népos, *ibid.*; mêlait assez volontiers l'image de la mort à celle des plaisirs, pag. 76.

CAUMARTIN (M. de). C'est dans ses entretiens au château Saint-Ange que Voltaire puisa les premieres idées de sa *Henriade*, tom. VII, pag. 278 et suiv.

Causes de la corruption de l'Eloquence, ouvrage de Quintilien. Services qu'il a rendus de son tems, tom. II, pag. 167. Dialogue de Tacite; nouveaux éclaircissemens sur ce traité, t. III, pag. 113, 124.

Causes finales. Diderot s'en déclare l'ennemi, et les regarde comme un système, tom. XV, pag. 75, 76.

CAVEYRAC. Comment il est question de lui dans *la Pucelle* de Voltaire, tom. VIII, pag. 16.

CAZE (M.). Vers qui lui sont adressés par madame Deshoulieres; ce que l'on en dit, tom. VI, pag. 374.

CECILIUS, rhéteur latin, avait donné un *Traité du sublime*, qui est entiérement perdu ce qu'en dit Longin, tom. I, pag. 38 et 39.

CELSE, philosophe grec, est loin de balancer Origene, tom. IV, pag. 156.

CENCIUS, historien des premiers âges de Rome, dont il ne nous reste rien, tom. IV, pag. 137.

Cénie. Idée de cette comédie de madame de Graffigny, tom. XI, pag. 18.

Céramis. Idée de cette tragédie de Lemierre, tom. X, pag. 262.

Cercle (le). Examen de cette comédie de Poinsinet, tom. XII, p. 112; ce qu'en disait l'abbé de Voisenon, *ibid.*, (*note*); c'est une piece à tiroir, inférieure au *Mercure galant*, p. 114.

CÉROU, auteur de *l'Amant auteur et valet*. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 124.

CERVANTES n'était rien moins qu'étranger à l'érudition, tom. III, pag. 120.

CÉSAR (Jules-) avait fait une tragédie d'*Œpide*, t. I, p. 531; il n'y a que Voltaire qui l'ai fait bien parler, tom. X, pag. 309; jamais les femmes, quoiqu'il les aimât, ne lui ont fait commettre de fautes, tom. IX, pag. 130.

CÉSAR (Auguste), empereur romain : il y a eu véritablement deux hommes en lui; il faut détester Octave et estimer Auguste, tom. II, pag. 113.

CHABANON. Idée de sa piece d'*Eponine*, tom. VIII, pag. 186, 187, et à la note.

Chair des animaux : tirade du poëme des *Mois* de Roucher contre cet usage, tom. VIII, pag. 105; réponse à cette philosophie mal-entendue, pag. 106 et suiv.

Chambres particulieres dans les colléges ne devraient point être souffertes; pourquoi, t. XV, pag. 321.

CHAMFORT, poëte français. Idée de sa tragédie de *Mustapha*, tom. VIII, pag. 186, et t. XIII, p. 67; — du *Marchand de Smyrne*, tom. XI, pag. 383 et suiv.; — de *la jeune Indienne*, pag. 382; a tracé tous ses plans de tragédie sur la fausse philosophie, tom. XII,

pag. 47; notice de deux de ses odes, t. XII, pag. 329 et suiv.

Chanson du bouc; ce que c'était chez les Grecs, tom. II, pag. 64.

Chansons (les) ont été nos premiers essais poétiques, tom. IV, pag. 202; pourquoi il n'y a pas de peuple qui ait de plus jolies chansons que les Français, tom. VI, pag. 386, 388. Salvien disait que les Germains se consolaient de leurs infortunes par les chansons, p. 385; mérite de celles du siecle de Louis XIV, pag. 386; citation de quelques couplets de différentes, *ibid.;* morceau d'une excellente, pag. 388 et suiv.

Chansonniers. Quels sont nos plus anciens, t. IV, pag. 203.

Chant: le goût que nous en avons est la seconde cause originelle de la poésie, tom. I, pag. 11.

Chanteurs (les habiles), en Italie, gagnent plus que tous les musiciens et les poëtes compositeurs d'opéras, tom. XI, pag. 290.

CHAPELAIN, poëte français, auteur du poëme de la *Pucelle d'Orléans*, avait plus de jugement que Scudéry, tom. IV, pag. 251; on fit six éditions de sa *Pucelle* en dix-huit mois, tom. VI, pag. 236, 237; pourquoi ce succès, *ibid.;* mot de madame de Longueville au Grand-Condé sur ce poëme, pag. 237; a passé pour le premier des poëtes de son tems, tom. IV, pag. 195; est l'auteur de la critique, sous le titre de *Sentiment de l'Académie sur le Cid*, pag. 300, 308; son *Ode au cardinal de Richelieu* est *assez* belle, suivant Boileau,

tom. VI, pag. 293. Idée de cette ode, *ibid.* et suiv.; il doit être loué d'avoir encouragé Racine, en lui faisant avoir une pension de 600 liv. pour son ode *sur le Mariage du Roi*, *ibid.*; avait soixante-cinq ans lorsqu'il donna sa *Pucelle*, pag. 295; vers de ce poëte, que M. Clément met au dessus des plus beaux morceaux de *la Henriade*, t. VIII, p. 357.

CHAPELLE, poëte français, ami de Boileau; ce qu'il disait plaisamment sur sa patience au travail, et sur sa supériorité, t. VI, pag. 217.

CHAPELLE et BACHAUMONT : on ne sait auquel des deux appartient leur *Voyage*, tom. VII, pag. 232. Idée de cet ouvrage, qui est encore original, *ibid.*; faiblesse de leurs autres poésies, *ibid.*; quatrain adressé à Boileau, *ibid.*; autre contre Broussin, *ibid.*

CHAPELLE (la) a traité le sujet de *Mérope*, sous le titre de *Téléfonte*, tom. IX, p. 143.

CHARLEMAGNE, le premier restaurateur des sciences après la chute de l'Empire romain, tom. IV, pag. 159 et 160; a fondé l'Université de Paris, *ibid.*; a peut-être retardé les progrès de la langue française en adoptant la latine pour celle des lois et des actes, p. 167.

Charlemagne, titre d'un poëme épique du siecle de Louis XIV, dont on ne peut soutenir la lecture, tom. IV, pag. 150.

CHARLES-QUINT. Réponse d'un moine du couvent de Saint-Just à ce prince qui venait l'éveiller, tom. VII, pag. 169.

CHARLES XII : son histoire par Voltaire, l'un

des morceaux de notre langue le plus purement écrit, tom. III, pag. 232.

CHARLES d'Orléans, *Voyez* ORLÉANS.

CHARLEVAL est l'auteur de la *Conversation du Pere Canaye et du maréchal d'Hocquincourt*, tom. VII, pag. 216; préférables à tous les ouvrages de Saint-Evremond, *ibid.*; ce que l'on dit de ses poésies, tom. VI, p. 383.

Chartreuse (la). Idée de ce poëme de Gresset, tom. VIII, p. 40; ce qu'en dit injustement Voltaire, pag. 41 et 42; J.-B. Rousseau le mét au dessus du *Ververt*, et pourquoi, p. 43; ses défauts, *ibid.* et suiv.

CHASSIGNET, poëte français. Exemples de figures, tirés de sa poésie, tom. IV, p. 226.

Château Saint-Ange (le) fut le berceau de *la Henriade*, et pourquoi, tom. VII, pag. 278.

CHATEAUBRUN, poëte francais. Idée de sa piece des *Troyennes*, tom. X, pag. 247; a totalement échoué dans les sujets d'histoire, pag. 237.

CHAULIEU, poëte français. Ce que l'on en dit avec Voltaire, tom. VI, pag. 284; mérite de ses stances sur la *Solitude de Fontenai*, sur la *Retraite*, sur la *Goutte* et sur l'*Inconstance*, *ibid.*

Chefs-d'œuvre de l'antiquité : nous sommes accablés par leur multitude, tom. XII, p. 210.

CHÉMINAIS. Ses sermons ont quelque douceur, tom. VII, pag. 21.

Chêne et le Roseau (le). Idée et citation de cette fable de La Fontaine, tom. VI, p. 333.

Chéréas et Callirhoé. Idée de ce roman grec, tom. III, pag. 136.

Chersonese (la). Exposé historique du sujet de ce discours de Démosthene contre Philippe, tom. II, pag. 307; son exorde, pag. 311 et suiv.; suite de ce discours, pag. 316, 318, 327, 330; suite de la traduction de cette harangue, tom. III, pag. 114.

Chevalier joueur (le), comédie de Dufresny. Différence de cette piece d'avec celle de Regnard, tom. VI, pag. 107.

Childebrand, titre d'un poëme épique du siecle de Louis XIV. Jugement qu'on en porte, tom. IV, pag. 150.

CHŒRILE, auteur grec, n'était, suivant Suidas, qu'un chansonnier vagabond, tom. I, pag. 203.

Chœurs. Les Grecs en faisaient usage dans leurs tragédies, tom. I, pag. 200; ceux d'*Esther* et d'*Athalie* de Racine ont plus d'onction que les *Pseaumes* de Rousseau, tom. VI, p. 153.

CHOISEUL (le duc de). D'Alembert disait de lui à Voltaire, qu'il était son protecteur, ou plutôt son protégé, tom. XIV, p. 108; pourquoi il refusait à d'Alembert une pension, pag. *ibid.*

Chrétiens (les premiers). Leur éloge par Diderot dans le *Code de la Nature*, tom. XV, p. 191; combien a duré leur tems, pag. 195; n'ont

point été avant Constantin un corps politique, pag. 196.

Christianisme. Son esprit rapproche, suivant Diderot, les hommes des lois de la Nature, tom. XV, pag. 191; est la plus sublime perfection de l'humanité, pag. 195; à ne le considérer que comme institution humaine, a été la plus parfaite, pag. 196.

Christianisme dévoilé (le). Cet ouvrage a été attribué faussement à Boullanger, tom. XV, p. 247; est de Damilaville, commis au Vingtieme, pag. 248.

CHRISTINE, reine de Suede. Patru lui fit une harangue à la tête de l'Académie, tom. VII, pag. 15.

CHRYSOGON, antagoniste de Cicéron dans la cause de Roscius d'Amérie, tom. III, p. 12.

CHRYSOSTOME (Saint) peut être opposé pour l'éloquence, à ce que l'antiquité a eu de plus grand, tom. IV, pag. 157, 158.

CICERON, orateur romain. Ce qu'en dit Longin, tom. I, p. 60; à la fois le plus grand orateur et le meilleur philosophe de l'ancienne Rome, pag. xviij; son discours pour Marcellus est d'un genre extraordinaire, tom. II, pag. 190; son excellence, pag. 191; beauté de génie de ce grand-homme, pag. 192; sa premiere *Catilinaire* est du second genre démonstratif, 193; sa seconde *Philippique*, monument dans le même genre, pag. 194; son discours en faveur de la loi Manilia, exemple du genre délibératif, pag. 196; il excellait dans le raisonnement et le pathétique au-dessus de Démosthène, pag. 200; au rap-

port de Quintilien, a abusé de la plaisanterie, pag. 211; avait des réparties qui portaient coup, *ibid.*; analyse de ses ouvrages sur l'art oratoire, pag. 247; ses traités sont plus faits pour les Romains que pour nous, *ibid.*; il regardait l'accusation et la défense comme le plus beau triomphe de l'éloquence, pag. 248; a emprunté la forme du dialogue dans ses livres *De l'Orateur*, pag. 250; ce qu'il dit du vieux Solon, de Pisistrate, de Clisthene, de Thémistocle, de Périclès, de Cléon, d'Alcibiade, de Critias, de Théramene, de Gorgias le Léontin, de Trasimaque de Chalcédoine, de Protagore d'Abdere, de Prodique de Cos, d'Hippias d'Elée, d'Isocrate, de Lysias, d'Hypéride, d'Eschine, pag. 286 et suiv.; est de tous les hommes celui qui a porté le plus loin les charmes du style et le pathétique, pag. 289; a excellé dans le pathétique touchant, pag. 295; analyse de ses ouvrages oratoires, tom. III, pag. 1; différence de caractere entre lui et Démosthene, *ibid.*; donne beaucoup aux préparations, *ibid.* Quintilien le préférait à Démosthene, pag. 2; Fénélon lui préférait Démosthene, et pourquoi, *ibid.*; pourquoi il doit être plus généralement goûté que Démosthene, *ibid.*; différence entre Caton et lui, pag. 6; pourquoi il s'attacha particulierement à l'élégance du style, page 7; on lui a reproché d'être trop orné, *ibid*; pourquoi ses *Philippiques* sont moins vives que celles de Démosthene, pag. 8; triompha d'Hortensius dans l'affaire de Verrès, pag. 11, courage avec lequel il plaida sa premiere cause pour Roscius d'Amérie, *ibid.*; véritable motif du voyage de Cicéron en Grece, suivant Plutarque, pag. 13; son dévoûment dont il fait

gloire, *ibid.*; des difficultés qu'il avait à vaincre dans son plaidoyer contre Verrès, pag. 14; avait composé contre lui sept harangues, et n'en prononça que deux, pag. 15; notice historique de la derniere, pag. 16; citation de plusieurs morceaux, pag. 17, 25, 26, 31; notice historique sur *les Catilinaires*, pag. 34; extrait de la premiere, pag. 39; de la seconde, pag. 50, 54; notice historique de la harangue pour Muréna, pag. 59; adresse avec laquelle il parle de Caton, pag. 67; comme il tempérait l'austérité du genre judiciaire, pag. 68; notice historique sur le poëte Archias, *ibid.*; extrait, pag. 70, 72, 79; notice historique de la harangue pour Sextius, pag. 83; morceaux cités, pag. 86, 87; notice historique pour Milon, pag. 90; morceaux cités, pag. 94, 96; la péroraison la plus belle qu'il ait faite, pag. 95; notice historique des *Philippiques*, pag. 102 et 103; morceaux cités, pag. 104, 108, 109; parallele de Cicéron et de Démosthene par Quintilien, pag. 108; est le plus beau génie dont l'ancienne Rome puisse se glorifier, pag. 112; quand il composa ses ouvrages de philosophie, qui ne sont pas tous venus jusqu'à nous, pag. 327; plan qu'il nous en donne dans son deuxieme livre sur *la Divination*, pag. 328, 354; idée de son livre intitulé *Hortensius*, pag. 328; des *Académiques*, pag. 329; de son *Traité des Devoirs*, pag. 330; sur *la Nature du bien et du mal*, pag. 333; ce qu'il pensait d'Epicure, *ibid.* et suiv.; ce qu'il dit du stoïcisme, p. 340; idée de ses *Tusculanes*, pag. 332, 344; éloge de ses traités, pag. 345, de la *Nature des dieux*, pag. 347; de sa *République*, pag. 352; du *Traité des Lois*, *ibid.*; ce qu'il dit sur la pu-

deur et sur la décence, pag. 357; ses idées sur la dénonciation du sacrilége, pag. 459; différens problèmes qu'il propose à résoudre en morale, 360 et suiv.; son opinion sur le serment, pag. 364; ses traités *de la Vieillesse et de l'Amitié*, *ibid.*; passage de cet auteur, comparé à un de Séneque, sur le principe de notre ame, tom. IV, p. 13; quand nous n'aurions de lui que ses *Tusculanes*, sa *Nature des Dieux* et le *Traité des Devoirs*, il serait toujours un des plus grands écrivains de l'antiquité, p. 27, 28; ce dernier Traité, pour la morale, doit être étudié dans la philosophie des colléges, tom. XV, pag. 311; ébauche de son caractere, t. III, p. 79; nommé pere de la patrie, pag. 133; ce qu'il aurait dit et pensé si on lui eût prédit notre révolution, pag. 152; apostrophe en forme d'hommage que lui fait pline le naturaliste, pag. 204; fut homme d'Etat, p. 132; disculpé d'avoir terni sa gloire, p. 133; sa défense du reproche qu'on lui fait dans l'affaire de Marcellus, pag. 143 et suiv; son éloge non suspect par César-Auguste, pag. 147.

Cicéron français. On peut donner ce nom à Massillon, tom. VII, pag. 54.

Cid (le), tragédie de P. Corneille. Ce sujet avait été traité en Espagne par Diamante et par Guilain de Castro, t. IV, p. 300; Mairet en a été par jalousie le plus grand détracteur, *ib*; est un exemple que le génie précede nécessairement le goût, *ibid.*; ce que l'on doit penser du sentiment de l'Académie sur cette piece, *ibid.*; justes reproches qu'on peut faire à Corneille, pag. 301 et suiv.; on retranche aujourd'hui à la représentation le rôle de l'In-

fante, p. 350; beauté du rôle de don Diegue, pag. 381, 386; l'Académie s'était beaucoup méprise sur le sujet du *Cid*, pag. 387; sa naissance a été la plus brillante de toutes les époques de la scene française, tom. XII, pag. 186; depuis le goût pour le théâtre est devenu une passion, tom. XI, pag. 288.

Cinna, examen de cette tragédie de P. Corneille, tom. IV, p. 330 et suiv.; réflexions sur la critique de Voltaire, pag. 335; morceau de Séneque, d'où Corneille en a tiré le sujet, pag. 330; jugement de Voltaire, pag. 335; on y retranche le rôle de Livie à la représentation, p. 350; le rôle d'Emilie, moins théâtral que celui de l'Hermione de Racine, pag. 348, 350; mot de M. le maréchal de la Feuillade, sur le *Soyons amis, Cinna* pag. 351; beauté du rôle d'Auguste, pag. 381.

Civisme. Mal que l'on a fait dans la révolution avec ce prétendu mot, tom. III, pag. 459.

CLAIRON, célebre actrice du théâtre français, a attiré, en 1762, tout Paris aux représentations d'*Oreste* de Voltaire, tom. IX, pag. 122, 229, à la note.

Clarisse. Idée de ce roman de Richardson, tom. XIII, pag. 278; a beaucoup de traits de ressemblance avec *la Nouvelle Héloïse*, pag. 285 et 286.

CLARKE, philosophe anglais, profond métaphysicien, n'est pas pour cela obscur, t. VII, pag. 152.

Classe d'éloquence française, derniere classe à établir dans les Universités, et pourquoi, tom. XV, pag. 312; plan d'étude qu'on y

suivrait, pag. 313; devrait être placée au Collége de France, pag. 318.

CLAUDIEN, poëte latin. Idée de ses ouvrages, tom. I, pag. 167; ce qu'il dit sur la récompense de la vertu ici-bas, tom. VIII, p. 121, et tom. XIV, pag. 349, à la note; son style est enflé et monotone, tom. VIII, pag. 163; le début du mois de *Juin* dans le poëme des *Mois* de Roucher, est tout dans son style, pag. 164, 165.

CLAVERET, censeur impudent de P. Corneille, tom. IV, pag. 373.

Clélie, roman ennuyeux de Scudéry, tom. VII, pag. 216.

Clémence (de la), traité de Séneque, où P. Corneille a tiré le sujet de sa tragédie de *Cinna*, tom. IV, pag. 330, 331,

CLÉMENT (l'abbé). Idée de ce célèbre prédicateur du dix-huitieme siecle, tom. XIV, pag. 107; examen de sa composition, p. 107 et 108.

CLÉMENT, de Geneve, auteur des *Cinq Années littéraires*. Ce qu'il dit de l'ouvrage de Diderot sur l'*Interprétation de la Nature*, tom. XV, pag. 69.

CLÉMENT, de Dijon. Par quel motif a critiqué *la Henriade* dans sa jeunesse, t. VIII, pag. 288; est revenu sur ce jugement dans un âge plus mûr, *ibid*; a épuisé la censure sur cet ouvrage, pag. 291; dit que *la Henriade* manque de sublime en tout genre, pag. 303; réponse à cette assertion, *ibid*;

paraît préférer beaucoup plus l'*Ode sur la prise de Namur* par Boileau, que l'assaut de Paris dans *la Henriade*, pag. 304; donne à Sarrazin et au P. Lemoine plus de goût pour la grande poésie, qu'à Voltaire, pag. 315; panégyriste mal-adroit de Boileau, et pourquoi, pag. 327; est outré dans ses jugemens, pag. 335; accuse Voltaire de n'avoir pas une épithete neuve, pag. 348; réponse, *ibid.* et suiv.; de ne pas savoir se servir de l'ellipse, pag. 355; réponse, *ibid.* et suiv.; injustice prouvée de sa critique, pag. 356; pas d'accord avec Labaumelle dans leur critique, pag. 375; appelle les épisodes des hors-d'œuvres, pag. 377; ce qu'il dit des amours de la belle Gabrielle, pag. 380; tend à bannir de l'épopée toute idée morale, pag. 381.

CLÉON, orateur grec. Ce qu'en dit Cicéron, tom. II, pag. 286.

CLÉOPATRE n'a pu, dans tout l'éclat de sa beauté, attacher César-Auguste à son char, tom. IX, pag. 130. Essai historique sur cette princesse, tom. XII, pag. 80 et suiv.

Cléopâtre, tragédie de Jodelle, t. IV, p. 275; fut jouée au collége de Reims par les meilleurs poëtes du tems, pag. 276; Jodelle se chargea lui même du rôle de Cléopâtre, *ibid.*; récit du succès qu'en fait Pasquier dans ses *Recherches historiques*, *ibid.*

Cléopâtre. Idée de cette tragédie de Marmontel, tom. XII, pag. 68; citation de quelques morceaux, pag. 71 et suiv.

Cléopâtre, roman de la Calprenede, le meil-

leur du tems où il parut, tom. VII, p. 217; ce qu'en pensait madame de Sévigné, *ibid.*

Clerc. Origine de ce nom et sa définition, t. IV, pag. 168; ce qu'on doit à ceux qui le portaient, pag. 169.

Clercs de la Bazoche (les). On ne doit pas leur donner le nom de poëtes tragiques, tom. IV, pag. 273.

CLERMONT-TONNERRE, l'un des chefs de la minorité de la noblesse dans l'Assemblée constituante. Sa triste fin, tom. XIII, p. 424.

CLERVAL, acteur, a beaucoup contribué au succès du théâtre de la Foire, t. XI, p. 371.

Cleveland, roman anglais. Ses premieres parties sont très-attachantes, tom. XIII, p. 269.

Climene. Idée de ce petit drame mythologique de La Fontaine, tom. VI, pag. 342.

CLINCHETEL, peintre pour les libertins, tom. VIII, pag. 16.

CLISTHENE, orateur grec. Ce qu'en dit Cicéron, tom. II, p. 286.

CLODIUS, Romain qui s'opposa au retour de Cicéron. Idée de son caractère et des excès qu'il commit dans Rome, mais moins atroces que les journées des 1er et 2 septembre 1792, à Paris, tom. III, pag. 84.

Clovis, poëme de Desmarets. Lamotte le mettait au-dessus de l'*Iliade*; pourquoi, tom. I, pag. 141. Jugement qu'on en porte, t. IV, pag. 250.

Club de 1789 : ce qu'il fut dans la révolution, tom. XIII, pag. 424.

Club des Cordeliers : ce qu'il était, tom. XIII, pag. 405; noms des principaux membres de cette société, pag. 406; Marat, son principal instrument, pag. 407.

Coche et la Mouche (le). Idée de cette fable de La Fontaine, tom. VI, pag. 336.

COCHIN, célebre avocat du dix-huitieme siecle, tom. XIII, pag. 89; avait le talent d'aller toujours au fait, *ibid.*

Code de la Nature (le). Idée de cet ouvrage de Diderot, tom. XV, pag. 134 et suiv. Babœuf y a puisé ses principes révolutionnaires, pag. 138, 139; extravagances que l'on y trouve développées, pag. 140 et suiv.; y soutient que l'homme est essentiellement bon, pag. 161; comment il faut entendre cette proposition, pag. 162; y insinue la communauté des biens dans les Etats les plus riches, pag. 186; y retrace le premier âge du christianisme, pag, 191; dit que ce sont les lois qui ont ôté à l'homme sa bonté naturelle, p. 220.

Coëphores. Idée de cette tragédie d'Eschyle, tom. I, pag. 220.

Cœur humain (le) peut être étudié dans des faits inventés comme dans des événemens réels, tom. VIII, pag. 381.

COFFIN, célebre professeur de l'Université de Paris. Hommage que lui rend l'auteur, t. IV, pag. 161.

COLARDEAU, poëte français. Idée de ses œuvres, tom. XIII, pag. 18. Examen de l'*Epître d'Héloïse à Abélard*, *ibid*; de son héroïde d'*Armide à Renaud*, pag. 19; de ses tragédies d'*Astarbé* et de *Caliste*, pag. 20; citation d'un jugement sur cet auteur dans un journal, pag. 21; commentaire sur ce jugement, pag. 23. Idée des *Perfidies à la mode*, comédie en cinq actes, pag. 24; mérite de sa traduction en vers du *Temple de Gnide* et des *Hommes* de Prométhée, *ibid.*; de sa traduction des deux premieres *Nuits d'Young*, pag. 26, et de l'*Epître à M. Duhamel*. p. 27.

COLLÉ, poëte français, auteur de *Dupuis et Desronais*, et de *la Partie de chasse de Henri IV*. Idée de ces pieces, t. X, pag. 367 et 368; ce que l'on dit de son *Théatre de société*, pag. 369. Différence entre lui et Piron, tom. XI, pag. 382; couplet de chanson qu'il fit contre la tragédie de *Mahomet* de Voltaire, tom. IX, pag. 139; sottise qu'il prête à Corneille, *ibid.*

Collége de France, fondé par François I[er] réformes à y faire, tom. XV, pag. 318. Colléges en France : l'éducation que l'on y donne, est vicieuse sous plusieurs rapports, pag. 294. Nouveaux prix à instituer; quels en seraient les juges, pag. 324.

COLLIN-D'HARLEVILLE a de la gaîté et du naturel dans le dialogue, et de l'élégance dans le style, tom. X, pag. 316, à la note.

Colombine, caractere d'un personnage de l'ancien théâtre italien, tom. XI, pag. 374.

Colombine-Nicétis, piece de la Foire. Citation d'un couplet, tom. XI, pag. 382.

COLUMELLE. Son ouvrage sur l'agriculture, plus estimé que celui de Varron, tom. IV, pag. 145.

Combat de la Mouche et du Lion. Idée de cette fable de La Fontaine, tom. VI, pag. 335 et 336.

Combats des Rats et des Grenouilles, poëme d'Homere. Sa comparaison avec le *Lutrin* de Boileau, tom. VI, pag. 255.

Comédie. Phormis et Epicharme, originaires de Sicile, sont les premiers comiques qui y aient mis une action, tom. I, pag. 15.

Comédie ancienne. Comédie grecque, tom. II, pag. 1; la vieille comédie, ce que c'était, *ib.*; son effronterie, *ibid.*; nommait les personnes, pag. 2; fut réprimée par les lois, *ibid.*; de la moyenne comédie, *ibid.*; de la véritable, pag. 3. Menandre en a été le créateur chez les Grecs, et Epicharme chez les Siciliens. De la comédie latine, pag. 39. Chez les Romains se chantait; preuve qu'on en a, t. XIV, pag. 146. Ce qu'elle était sous le siecle de Louis XIV, tom. V, pag. 1; dans le dix-huitieme siecle, tom. X, pag. 300. Si cet art est plus difficile que celui de la tragédie, p. 301, 302 et suiv.

Comédiens : ce qu'ils devraient faire pour plaire au public, tom. X, pag. 200 et 201.

Comete (la). Idée de cet ouvrage de Bayle, tom. VII, pag. 157.

Comiques. Les auteurs comiques de profession

n'ont pu faire une tragédie passable, tandis que les tragiques les plus célebres y ont réussi, tom. X, pag. 314.

Comment et pourquoi (le) : ce que c'est, suivant Diderot, tom. XV, pag. 78.

Commentaire de Corneille par Voltaire. L'on y voit tout ce qui lui a manqué, et ce qu'il laissait à faire à Racine, tom. IV, pag. 294.

Comminge (le comte de) ouvrage de madame de Tencin : est regardé comme le pendant de *la Princesse de Cleves*, tom. VII, pag. 321; ce qu'on en dit, tom. XIII, pag. 274.

Communauté de biens, insinuée par Diderot dans son *Code de la Nature*, t. XIV, p. 186; connue à Sparte et ailleurs, 189; preuves que ce n'était qu'une pratique de charité chez les premiers Chrétiens, pag. 196; et purement volontaire, pag. 197; suivant Diderot, les hommes ne pourront trouver leur bonheur qu'en l'admettant, pag. 225.

Compagnies (les). Fontenelle disait qu'elles devaient être un peu pédantes, tom. XIII, pag. 87.

Complaisant (le), comédie de Pont-de-Vesle. Idée de cette piece, tom. X, pag. 365.

Complimens de réception à l'Académie (des) : ce qu'on en dit, t. VII, p. 15; celui de Racine doit être excepté de tous les autres, *ibid.*

Compositeur de musique. Il n'y en a point qui voulût se charger de mettre en musique *Iphigénie* et la *Phédre* de Racine, au lieu que les musiciens grecs mettaient celles d'Euripide

sortant des mains de l'auteur, t. VI, p. 115. Ceux d'Italie gagnent plus que vingt auteurs de paroles, tom. XI, pag. 290.

Comte d'Essex (le), tragédie de Th. Corneille. Examen de cette piece, tom. V, pag. 327 et suiv.; ce qu'en pensait Voltaire, *ibid.* et suiv.

Comtesse d'Escarbagnas (la). Idée de cette comédie de Moliere, tom. VI, pag. 54.

Comtesse de Savoie (la). Idée de ce roman de madame de Fontaine, tom. XIII, pag. 274. Voltaire en a tiré le sujet de *Tancrede*, *ibid.*

Concetti (les) ont figuré long-tems dans notre poésie galante, tom. IV, pag. 192.

Conclusioncules, mot qui devrait entrer dans notre langue : ce qu'il signifie, tom. III, pag. 341.

Concupiscible : ce que Platon entend par-là, tom. III, pag. 269.

CONDILLAC, profond métaphysicien, n'est pas pour cela obscur, tom. VII, pag. 152; a gâté son *Cours d'études* par ses ineptes critiques des vers de Boileau, tom. XII, pag. 143. Suivant lui, le génie des écrivains ne se déploie tout entier que dans une langue fixée, tom. III, pag. 121; a rendu un témoignage respectueux à la religion dans son *Cours d'histoire*, tom. XIV, pag. 96; sa gloire est d'avoir été le premier disciple de Locke, pag. 115, 271; quel est son premier ouvrage, pag. 115. Morceau de son *Traité des Sensations*, pag. 117; c'est l'ouvrage qu'il lui a fait le plus d'honneur, pag. 168; à qui il en doit l'idée,

pag. 169. Notice de son *Traité des animaux*, *ibid.*; ce qui y a donné occasion, *ibid.*; accusé d'avoir pris le dessein de son livre des *Sensations* dans Buffon, *ibid.*; comme il s'en disculpe, pag. 170; analyse de son *Cours d'études*, *ibid.*; citation d'un morceau sur les comparaisons et les figures, pag. 173; idée de l'art de raisonner, pag. 174; de l'art de penser, *ibid.*; de son cours d'histoire, pag. 175; de son style en général, *ibid.*; principes de Locke, qu'il a combattus, pag. 281; sa métaphysique doit être admise dans les Universités, tom. XV, pag. 311.

CONDORCET a été dépositaire de la correspondance de d'Alembert, imprimée depuis à la suite du *Voltaire* de Kehl, t. XIV, p. 111; ce qu'il dit de Boileau, tom. VI, pag. 308; est entré à l'Académie française à la pluralité d'une voix sur Bailly, tom. XIV, pag. 70; a été l'ennemi déclaré de Buffon, pag. 72; sa mort affreuse, *ibid.*; absurdité de son système, pag. 9; appendice d'une assertion tirée d'un de ses ouvrages, pag. 209.

*Confessions du comte de****, roman de Duclos. Ce qu'on en dit, tom. XV, pag. 8.

Confiance perdue (la), ou *le Serpent mangeur de kaymak* : ouvrage de Sénecé. Ce que l'on en dit, tom. VI, pag. 359; morceau cité, pag. 360.

Confirmation (de la) dans l'art oratoire. Ce que c'est, tom. II, pag. 282.

Confreres de la Passion. On ne doit pas leur donner le nom de poëtes tragiques, tom. IV, pag. 273.

CONGFUTZÉE (autrement CONFUCIUS). Ses Entretiens sur l'immortalité de l'ame, t. XV, pag. 39.

Congés (les) extraordinaires dans les Universités doivent être supprimés, t. XV, p. 300.

Congrès. Boileau, par ses satyres, a fait abolir cette infamie, tom. VI, p. 241.

Connétable de Bourbon, tragédie, par Guibert. Quand représentée, et idée de cette piece, tom. VIII, pag. 186 et suiv.

Connexion des causes et des effets. Abus qu'on en peut faire, tom. XIV, pag. 319 et suiv.

Conquête de la toison d'or, poëme latin de Valérius Flaccus. Idée de cet ouvrage, tom. I, pag. 194.

Considérations sur les mœurs de ce siecle : ouvrage de Duclos. Idée de ce livre, tom. XIII, pag. 293, et tom. XIV, pag. 214.

Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains, par Montesquieu. Idée de cet ouvrage, tom. XIV, pag. 45; durera autant que notre langue, *ibid.*; Montesquieu a su y joindre la brièveté des expressions à l'élévation des vues, pag. 47.

Considérations sur les Romains : ouvrage de Saint-Evremond. Il y a beaucoup de choses bien pensées, tom. VII, pag. 208.

CONSTANTIN, épigrammiste grec. Idée de cet auteur, tom. II, pag. 132.

Constitution française. La troisieme déclare en

quoi consiste la véritable égalité des hommes, tom. XV, pag. 200.

Conte (du) et de la Fable, tom. VI, pag. 311. Le Conte, sous la plume de Passerat, a fait de grands progrès, tom. IV, pag. 248; sa piece intitulée *l'Homme métamorphosé en coucou*, est digne de La Fontaine, *ibid.*

Contes (des), tom. VII, pag. 223; idée de ceux d'Orient, pag. 224; ce que sont *les Mille et une nuits*, pag. 225; l'histoire de Phedre, de Circé, de Joseph, fils de Jacob, se trouve dans ces contes, *ibid.*; idée des *Mille et un jours*, pag. 226 et suiv.; il y a bien moins de variété que dans *les Mille et une nuits*. p. 226. C'est à Galland et Pétis de la Croix que l'on est redevable des *Contes arabes*, *ibid.*; anecdote sur Galland, *ibid.; Contes des Fées*, ce que c'est, pag. 227; madame Daulnoy y a le mieux réussi, pag. 228; mérite des *Contes* d'Hamilton, *ibid.* et suiv.; idée de celui de *Fleur d'Epine*, tiré des Mémoires de Grammont, pag. 230; cet ouvrage est le premier où l'on ait montré le persifflage, pag. 231.

Contes (les) de La Fontaine. La diction en est moins pure que celle de ses *Fables*, tom. VI, pag. 338; est au dessus de Bocace et de la reine de Navarre, à cause de la poésie, p. 339; Joconde, meilleur par l'Arioste, suivant Voltaire, que par La Fontaine; Boileau est pour La Fontaine, *ibid.*; justice du sentiment de Boileau, *ibid.;* sont plutôt libres que licencieux, *ibid.*; on en a accommodé plusieurs au théâtre, *ibid.*; ceux qui ne sont pas décens sont en petit nombre, p. 340; morceau cité du

Faucon, *ibid.*; celui de *la Courtisane amoureuse*, plein d'intérêt, *ibid.*

Contrains-les d'entrer. Idée de l'ouvrage de Bayle sur ces paroles, tom. VII, pag. 157.

Contre-révolutionnaire. Définition de ce terme : les monstres de la révolution donnaient ce titre à la tragédie de *Brutus*, tom. VII, pag. 266.

Controverses (les). Ce système, sous la régence, a cédé la place à celui de Law, tom. VII, pag. 274.

Convalescence (de la). Gresset, dans l'*Epître à sa sœur*, traite ce sujet, et Saint-Lambert dans son *Poëme des saisons*, tom. VIII, pag. 119.

Conversation du Pere Canaye et du maréchal d'Hocquincourt, ouvrage de Charleval. Ce qu'on en dit, tom. VII, pag. 215.

COPERNIC. Notice sur ce célebre mathématicien, tom. IV, pag. 185; c'est de son tems que la philosophie d'Aristote est tombée, tom. I, pag. 5 et 6.

Coquette corrigée (la), comédie de Lanoue. Idée de cette piece, tom. X, pag. 369.

Coquette fixée, par Voisenon. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 128.

CORDEMOY. On lui redoit beaucoup pour ses recherches sur notre histoire, tom. VII, pag. 110 : le pere Daniel en a profité pour corriger les erreurs nombreuses de Mézerai, *ibid.*

CORNEILLE (Pierre), poëte dramatique. Des poëtes tragiques avant lui, tom. IV, p. 273; Mairet fut le plus grand détracteur de sa tragédie du *Cid*, pag. 285 et 286; sa *Sophonisbe* ne peut tenir contre celle de Mairet, pag. 286; quel est le premier service qu'il a rendu à la langue ou au théâtre, pag. 295; morceau cité du *Cid*, pag. 296; précéda Moliere par sa piece du *Menteur*, pag. 298; quel fut son coup d'essai, *ibid*; analyse de sa *Médée*, *ibid*; celle de Longepierre lui est supérieur, *ibid.*; examen du *Cid*, pag. 300; des *Horaces*, pag. 313; de *Cinna*, pag. 330; de *Polyeucte*, pag. 352; de *Pompée*, pag. 362; préférait *Rodogune* à toutes ses autres pieces: son examen, pag. 364; d'*Héraclius*, pag. 365; après cette piece le talent de Corneille a commencé à baisser, pag. 368; de *Nicomède*, *ibid.* et suiv.; Voltaire l'appelait *comédie héroïque*, pag. 370; de *Sertorius*, *ibid.* *Théodore*, *Attila*, *Pulchérie* et *Suréna* ne sont pas susceptibles d'examen, *ibid.*; n'aurait pas dû lutter contre Racine pour *Bérénice*, *ibid.*; Voltaire a découvert que Racine a pris, dans *Pertharite*, la belle situation d'Hermione, qui demande à Oreste la tête de Pyrrhus, *ib.*; Voltaire donne beaucoup d'éloges à son exposition d'*Othon*, pag. 371; ce que dit Fontenelle de son *Agésilas*, *ibid*; *Andromède* et *la Toison d'or* sont des pieces à machines, pag. 372, morceau cité de la *Toison d'or*, *ibid.*; du *Menteur* et de *la suite*, pa. 372 et suiv.; réflexions sur les qualités de son génie, pag. 373; Voltaire n'a pas prononcé sur la prééminence entre lui et Racine, pag. 376, 377; semble pencher pour Racine, *ibid.*; mot de Moliere sur ce poëte, pag. 380; le rôle de Ladislas

aurait pu lui donner une idée de l'amour tragique, pag. 386; lettre à Saint-Evremond, dans laquelle il énonce ses principes à ce sujet, *ibid.;* a eu part à la *Psyché*, comédie de Moliere, pag. 389; l'auteur des *Trois siecles* se trompe lourdement dans ce qu'il dit par rapport à *Attila*, *Agésilas* et *Pulchérie*, p. 390; faute d'avoir su traiter l'amour, a fait de plusieurs de ses principaux personnages des héros de roman, pag. 391; un de ses grands défauts, *ibid.;* remarque de Vauvenargues sur ce poëte, pag. 391, 392; son style est très-inégal, pag. 394; il a élevé notre langue à la dignité de la tragédie, *ibid.;* a des vers d'une beauté au dessus de toute expression, *ibid.;* Fontenelle lui donne la préférence sur Racine, pag. 395; quels étaient ses auteurs favoris tom. V, pag. 261; aurait plus ressemblé à Démosthene qu'à Cicéron, *ibid.;* son portrait, *ibid.;* son parallele avec Racine, pag. 267 et suiv.; donna *le Cid* à trente ans, pag. 281, les scenes qu'il fournit à Moliere pour le ballet de *Psyché*, respirent en plusieurs endroits la délicasesse et la grâce, pag. 300; son *Menteur* est une piece de caractere, empruntée des Espagnols, *ibid.;* a employé, dans la tragédie, le sentiment de l'amour, qu'il a suivi rarement dans la suite, tom. VIII, pag. 310, 311, n'a pas fait usage de reconnaissances, non plus que Racine, pag. 335; ce n'est pas une raison de les réprouver, *ibid.;* s'est trompé bien des fois dans le choix de ses sujets, tom. IX, pag. 107; depuis *le Cid* jusqu'à *Héraclius*, a montré un grand génie dans tout ce qu'il a fait, tom. X, pag. 184; depuis son *Pertharite* jusqu'à son *Attila*, ce n'est plus lui, *ibid.;* il sera toujours difficile

de prononcer une primauté absolue entre lui, Racine et Voltaire, pag. 186; n'a traité aucun sujet purement d'invention, quoiqu'il en ait mis beaucoup dans plusieurs des pieces qu'il a tirées de l'Histoire, tom. IX, pag. 40; n'a eu que des succès passagers dans ses pieces d'imagination, pag. 41; a beaucoup trop employé l'antithese, tom. VII, pag. 330; son explication sur l'objet du genre dramatique, tom. I, pag. 18; ne peut pas être mis au rang des livres classiques pour le style, pag. 23.

CORNEILLE (Thomas), poëte dramatique. Son *Timocrate* n'est connu que comme exemple d'une grande fortune, tom. V, pag. 325; d'où est tiré ce sujet, *ibid.;* idée de sa piece de *Camma*, pag. 326; coup de théâtre de cette piece, imité dans *Zelmire*, *ibid.;* les deux seules tragédies qui lui aient survécu, pag. 327; analyse du *Comte d'Essex*, pag. 327 et 328; sentiment de Voltaire sur cette piece, p. 327 et suiv.; a défiguré jusqu'au ridicule le caractere de la reine Elisabeth, tom. X, pag. 309; *Ariane* est plus intéressante. Examen de cette piece, tom. V, p. 334; ce qu'en pensait Voltaire, p. 335; a écrit fort ses tragédies, et a versifié assez heureusement le *Festin de Pierre*, tom. X, pag. 314 et 315; ses opéras sont au dessous de ses plus mauvaises tragédies, tom. VI, pag. 143.

CORNELIUS NEPOS, biographe latin. Notice sur cet auteur, tom. III, pag. 233.

CORNUTUS, maître de Perse, poëte satyrique; service qu'il lui rendit, tom. II, pag. 128.

COTTA (Lucius), jeune Romain du tems de

Cicéron, de la plus grande espérance, tom. II, pag. 251.

Couplets (les fameux). On les a attribués faussement à J. B. Rousseau, tom. VI, pag. 205; leur analyse, pag. 206.

Cour de Rome (la) n'est pas l'Eglise, et la politique ultramontaine n'est pas la religion, tom. VII, pag. 360.

Couronne (de la). Idée du fameux procès entre Eschine et Démosthene à ce sujet, tom. II, pag. 296. Exemple de grands moyens oratoires employés dans ces deux harangues, pag. 335 et suiv.; par Eschine, pag. 338, 339, 342; par Démosthene, pag. 345, 348, 349, 351, 355, 356, 357. Note au sujet d'un article du *Nouveau Dictionnaire historique* sur ce fameux procès, pag. 360.

Cours de littérature (le) de l'auteur n'exclut que les sciences exactes et les sciences physiques; tom. I, p. vj, *Préf.*; mérite de l'indulgence, ayant été composé pendant le cours de la révolution, p. viij; ne ressemble à aucun autre, ni par le plan ni par l'exécution, tom. XI, pag. 405.

COURT DE GÉBELIN. Roucher a mal imaginé de construire la machine de son poëme des *Mois* sur ses *Recherches conjecturales*, tom. VIII, pag. 160.

Courtisane amoureuse (la), conte de La Fontaine, est plein d'intérêt, tom. VI, pag. 340.

CRATÈS, auteur comique grec, est le premier qui a abandonné la comédie (personnelle) qui nommait les personnes, tom. I, pag. 16.

CRATINUS, auteur comique de la vieille comédie grecque, dont les écrits ne sont pas parvenus jusqu'à nous, tom. II, pag. 2 et 3.

CRÉBILLON, poëte français. Son nom fut pendant des années le mot de ralliement d'un parti nombreux, et pourquoi, tom. X, p. 75; la préférence qu'on lui a donnée sur Voltaire a été le scandale du goût et de la raison, *ibid.*; à quel âge est entré dans la carriere poétique, pag. 76; quel fut son coup d'essai, *ibid.* Idée de sa tragédie d'*Idoménée*, *ibid.*; d'*Atrée et Thyeste*, pag. 84 et suiv. Fréron disait que le rôle d'Atrée était le plus beau de notre théâtre, *ibid.* Subtilité ou direction d'intention qu'on trouve dans cette tragédie, p. 91; ce que dit Voltaire au sujet des défauts d'*Atrée*, p. 103. Le songe de Thyeste est un morceau d'un grand mérite poétique, p. 104; endroit très-beau dont Voltaire s'est moqué à tort, pag. 103, 104; le style en est entiérement vicieux, pag. 105. Idée de *Rhadamiste*, pag. 114; est la meilleure de toutes ses pieces, *ibid.*; d'où le sujet est tiré, *ibid.*; ce que disait l'abbé de Chaulieu de l'exposition, pag. 115; jugement singulier de Dufresny sur cette piece, pag. 118; selon Voltaire le rôle de Pharasmane est plus tragique que celui de Rhadamiste, p. 124; morceau comparé à un autre de *Mithridate* de Racine, *ibid.*; critique peu fondée de Voltaire sur deux vers, p. 128; reconnaissance la plus belle peut-être qu'il y ait au théâtre, p. 130; Crébillon avait l'oreille peu sensible à l'harmonie, et était inattentif sur la langue et la diction, pag. 134 et 135, et aux notes. Vers sublimes cités avec raison, p. 139, et à la note. Idée de sa tragédie de *Xercès*,

pag. 153; ce que l'on en dit dans un éloge de l'auteur, pag. 154. Examen de cette piece, *ibid.* et suiv.; qualité du style, pag. 161. Idée de sa tragédie de *Sémiramis*, pag. 162 et suiv.; de *Pyrrhus*, pag. 165; moins mauvaise que les précédentes, *ibid.*; ce qu'on dit de son *Triumvirat*, pag. 166. Idée de son *Catilina*, pag. 167; pourquoi il eut un si grand succès, *ibid.*; pourquoi, dans une très-longue carriere, n'a eu qu'une conception heureuse, pag. 184; ne peut soutenir le parallele avec ce que Racine et Voltaire ont de plus parfait, pag. 185; pourquoi sa piece d'*Electre* a réussi, tom. VIII, pag. 207; n'avait ni assez de goût ni assez de connaissances pour se juger lui-même et les autres, pag. 207; n'avait que du talent, *ibid.*; préféré par la cour à Voltaire, et pourquoi, tom. IX, pag. 194, 196; son *Catilina* joué vingt fois de suite par l'effet d'une cabale, pag. 195; ses Œuvres imprimées au Louvre avant celles de Corneille, de Racine et de Moliere, *ibid.*; la *Sémiramis* de Voltaire a réveillé les esprits vers la sienne, oubliée depuis trente ans, *ibid.*; son *Electre* est le seul sujet où il puisse entrer en comparaison avec Voltaire, pag. 229; comparaison d'*Electre* et d'*Oreste*, *ibid.* et suiv.; citation de quelques beaux morceaux du cinquieme acte, pag. 306 et suiv.; ce qui a contribué à soutenir cette piece, pag. 263; idée du style, *ibid.* et suiv.; quoique assez mauvais écrivain, aura sa place parmi les hommes de génie, tom. VIII, pag. 74; ne peut cependant être mis dans la classe des maîtres et des modeles, tom. I, pag. xxxiij.

CRÉBILLON le fils. Idée de ses romans, *le*

Sopha et *Tanzaï*, tom. XIII, pag. 272; des *Egaremens du cœur et de l'esprit*, *ibid.* Idée de ses autres romans, pag. 273. Quelle place il donnait à son pere parmi nos poëtes tragiques, tom. X, pag. 187, et à la note. On a fait quelques copies gauches et maussades de son roman de *Versac*, tom. XI, pag. 397 et 398.

CRÉTIN, ancien poëte français. Espece de vers dont il se servait, tom. IV, pag. 205.

CRITIAS, orateur grec : ce qu'en pensait Cicéron, tom. II, pag. 286.

Critique de la critique, ou *Zélinde*, par Visé; critique de l'*Ecole des femmes*, tom. VI, pag. 30.

Critique désintéressée, ouvrage de l'abbé Cotin, oublié aujourd'hui, tom. VI, pag. 263, 264.

Croisades (les) : comment ont nui aux progrès des lettres, tom. IV, pag. 168.

Cupidité (la) a été, après l'orgueil, la passion la plus féroce qui a dominé dans la révolution française, tom. XIII, pag. 420.

Cyclope (le), drame satyrique d'Euripide, le seul dans ce genre parvenu jusqu'à nous, tom. I, pag. 13, 328.

CYPRIEN (Saint), Pere latin. Idée de son style, tom. IV, pag. 158.

Cyrus, roman ennuyeux de Scudéry, tom. VII, pag. 216.

D.

DACIER (madame) s'est deshonorée dans sa dispute contre Lamotte, tom. I, pag. 145.

D'AGUESSEAU a honoré à la fois la France, la magistrature et les lettres, t. XIII, p. 92; ses écrits sont une source d'instruction pour ceux qui se destinent à l'étude des lois, *ibid.*

D'ALEMBERT. Sa *Dynamique* n'est pas une plus belle chose que l'*Application de l'algebre à la géométrie* par Descartes, tom. XIV, pag. 7; a rangé dans un ordre méthodique toutes les acquisitions de l'esprit humain, pag. 19; a eu la part la plus honorable à l'entreprise de l'*Encyclopédie*, pag. 84; s'y est renfermé à peu près dans ses *mathématiques*, pag. 82; en a abandonné la rédaction, pag. 94; paraît n'avoir pas eu de religion, pag. 96; haïssait plus les prêtres que la religion elle-même, pag. 97; ce qu'on lui doit en mathématiques, p. 98; a réuni le génie de la science au talent d'écrire, *ibid.*, et p. 99, *note*; sa préface de l'*Encyclopédie* est un ouvrage, *ibid.*; éloge de sa traduction de Tacite, pag. 100; idée de son caractere, pag. 102; idée de son livre sur la *Destruction des Jesuites*, p. 104; Frédéric le traitait en ami, *ibid.*; et comme son pensionnaire, pag. 105; ce qui l'a le plus illustré dans sa vie, *ibid.*; refuse l'emploi d'instituteur du fils de l'impératrice de Russie, *ibid.*; la cour lui refusa long-tems une pension, et pourquoi, p. 107 et suiv.; haïssait Batteux et aimait assez Foncemagne, tous deux très-bons chrétiens,

pag. 109, ce qui a fait du tort à sa mémoire, pag. 110; nom que lui donnait Voltaire dans ses lettres, pag. 110, *note*; ce qu'il dit de Boileau, tom. VI, pag. 305 et 306.

DALINVAL, auteur de l'*Embarras des richesses*, joué en 1725. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 122.

DAMILAVILLE, commis au Vingtieme, l'un des deux écouteurs de Diderot, est l'auteur du *Christianisme dévoilé*, tom. XV, p. 248; Voltaire affectait pour lui une espece de vénération, et pourquoi, *ibid.*; sobriquet que sa société lui avait donné, *ibid.*; était l'écho d'Alembert et de Diderot, dont il mettait les phrases par écrit, pag. 249.

DANCHET, auteur de l'opéra d'*Hésione*. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 177, 178.

Dancourades (les), farce de Favart au sujet de la paix de 1763, tom. XI, pag. 453, 454.

DANCOURT, poëte comique du troisieme ordre. Notice de ses meilleures pieces, tom. VI, pag. 110.

DANIEL (le Pere) a profité des lumieres de Cordemoy, de Levalois, de Godefroy, de Lelaboureur, pour corriger les nombreuses erreurs de Mézeray, tom. VII, pag. 110; son Histoire ne peut se lire sans ennui, pag. 111; suspect depuis le regne de Louis XI, et pourquoi, *ibid.*

DANTE (le). Notice sur ce premier poëte italien, tom. IV, pag. 170; fausse assertion à son sujet, tom. I, pag. 14; ce qu'en dit Vol-

taire dans une lettre particuliere, tom. IV, pag. 379.

DANTON. Vileté de son caractere, tom. XIII, pag. 409 et suiv.; établissait un foyer d'anarchie, 412, 413; a été le premier à proclamer a République, *ibid.*

Daphnis et Chloé, roman grec. Quel est l'auteur et le mérite de cet ouvrage, tom. IV, pag. 136.

Dardanus. Idée de cet opéra de Labruyere, tom. XI, pag. 233; par qui mis en musique, *ibid.*; citation de morceaux choisis, pag. 234 et suiv.

D'ARGENSON, ministre de la guerre. Obligation que lui a eue Voltaire, tom. VIII, p. 2.

DASSOUCY. Titre qu'il prenait dans la littérature, anéanti par Boileau, tom. VI, pag. 240.

DAUNOU (M.), auteur du *Discours sur l'influence de Boileau*, tom. VI, pag. 261; réponse aux inculpations dont le charge ün certain M. Nigood, pag. 262 et suiv.

Dauphin, poisson de mer. Lettre de Pline, qui renferme une anecdote à ce sujet, tom. III, pag. 193 et suiv.

DAURAT (Jean), poëte français, membre de la Pléiade française. Ce qu'on en dit, t. IV, pag. 224, 225.

DAUVERGNE a hasardé, au théâtre de la Foire, le premier essai d'une musique nouvelle, dans le goût des intermedes italiens, tom. XI, pag. 297.

Débâcle. Belle peinture qu'en fait Roucher dans son poëme des *Mois*, tom. VIII, pag. 150 et suiv.

Déclamation (la) est infiniment supérieure au chant, et l'acteur tragique a une dignité que le chanteur n'aura jamais; Lekain l'a prouvé, tom. XI, pag. 329 et 330.

Déclamations. Ce qu'on appelait ainsi du tems de Quintilien, tom. II, p. 164, et à la note; et de notre tems, pag. 166.

Dédit (le), comédie de Dufresny, est la seule piece où il est imitateur, tom. VI, pag. 109.

Défaut (le) n'est nécessaire que quand le sujet ne peut subsister sans lui, tom. VIII, p. 203.

DEGENNES, célebre avocat du dix-huitieme siecle. Ce qu'on en dit, tom. XIII, pag. 89.

Déiste. Définition de ce mot; sa différence avec théiste, tom. XV, pag. 12.

DELILLE, l'un de nos meilleurs versificateurs, s'est appliqué particuliérement à maîtriser notre vers alexandrin, tome VIII, p. 84; supérieur à certains égards à Saint-Lambert pour la versification, p. 85; inférieur dans le style sublime, p. 86; ce qui fait en général le caractere de sa composition, *ibid.*; a imité Virgile en nous donnant des Géorgiques françaises, p. 84 et 88; sa description du cheval, supérieure à celle de Rosset, p. 96 et suiv.; et à celle de Voltaire, tom. VII, p. 318; a aussi éprouvé des mortifications à cause de Gluck, tom. VIII, p. 100; critique d'un endroit de sa traduction des *Géorgiques*, tom. I, p. 85; ce qu'il dit de Boileau dans une satyre sur le luxe, tom. VI, p. 308.

DELISLE, officier de dragons, auteur de *Noëls contre la cour de Louis XV*, comment s'est fait un ami du du duc de Choiseul, t. XIV, p. 108, *note*.

DELISLE a donné au théâtre italien, *Arlequin sauvage* et *Timon le Misanthrope*. Ce que l'on en dit, tom. XII, p. 115 et suiv.; on y a développé des sophismes pernicieux à la société et contre les lois, p. 117 et suiv.; idée de ces pieces, *ibid.*

DELUC, physicien d'un ordre supérieur, a conclu, par ses *Observations sur le déluge*, que le livre de la Genese était un livre divinement inspiré, tom. XV, p. 247.

Déluge. Boullanger y voyait la clef de toutes les fables païennes, tom. XV, p. 247; Deluc y voit au contraire la vérité du récit de Moïse, *ibid.*

Démocrite. Idée de cette comédie de Regnard, tom. VI, p. 104.

DÉMOSTHENE, premier des orateurs grecs, tom. II, p. 285; son éloge revient sans cesse sous la plume de Cicéron, pag. 288 et suiv.; opinion de Fénélon sur sa supériorité, p. 289; ce qui constituait son éloquence, *ibid.* et suiv.; a excellé dans le pathétique, p. 295; se sert du raisonnement comme d'une massue, pag. 296; belle comparaison à l'appui, *ibid.*; exemple de la force de ces raisonnemens, p. 302 et suiv.; dans les *Philippiques* et les autres harangues, pag. 305 et suiv.; son atticisme était souvent *haché* par le laconisme de Phocion, p. 307; appelé l'orateur de la raison, p. 332; sa logique également pressante dans le genre judiciaire et délibératif, t. III,

p. 1; pourquoi Fénélon le préférait à Cicéron, pag. 2 et 111; doit être moins généralement goûté que Cicéron, et pourquoi, p. 2 et 112; alliait à la force du raisonnement les grâces du style, pag. 3; ses *Philippiques* sont plus vives que celles de Cicéron, p. 8; modeles du genre délibératif, tom. II, p. 195; parallele que Quintilien fait de lui et de Cicéron, tom. III, pag. 108; sa querelle contre Eschine est l'affaire la plus mémorable dans ce genre, tom. II, p. 335 et suiv. jusqu'à la fin; combien d'orateurs que nous ne connaissons pas, ont dû vraisemblablement paraître avant lui, t. I, pag. xiv. Anecdote sur le discours sur la Couronne, tom. XV, p. 317. Idée de la traduction qu'Auger a donnée de ses ouvrages, tom. XIII, p. 333 et suiv.

Démosthene français. On peut donner ce nom à Bossuet, tom. VII, p. 54.

Dénoûmens malheureux (les) sont, depuis Aristote jusqu'à nous, regardés comme les plus tragiques, tom. IX, p. 74; leur théorie est une des parties de l'art la plus importante, pag. 76; bien traitée par Marmontel dans ses *Elémens de Littérature*, pag. 77.

Denys le Tyran. Examen de cette tragédie de Marmontel, tom. XII, p. 36 et 38; beau vers de cette piece, que Palissot ridiculise dans sa *Dunciade*, p. 51, à la note.

DENYS D'HALYCARNASSE, auteur des *Antiquités romaines*. Mérite et notice de cet ouvrage, tom. III, pag. 227 et 237; auteurs dont il a profité, *ibid.*; c'est à lui que nous devons les notions les plus exactes sur l'état civil des Romains, p. 138. Idée de son ou-

vrage sur la rhétorique, p. 139; maltraite fort Thucydide et Platon sur leur style, p. 140; ce qu'il entend par genre moyen, p. 142.

Dépit amoureux (le), comédie de Moliere : il y a suivi la route vulgaire du tems, tom. V, pag. 13 et 14.

Dépositaire (le). Idée de cette comédie de Voltaire, tom. XI, pag. 12.

DESCARTES : ce que l'on doit penser de sa *Cosmogonie*, tom. III, p. 254; est le premier qui, dans l'avant-dernier siecle, ait mérité le nom de philosophe, tom. VII, pag. 141; sa dioptrique l'a mis au rang des inventeurs en mathématiques, *ibid.*; obligations qu'on lui a, p. 142; mérite de sa *Méthode*, p. 143; sa mauvaise physique a long-tems prévalu, *ibid.*; sa philosophie ne doit plus être étudiée dans les Universités d'aujourd'hui, tom. XV, pag. 311. Lafontaine avait étudié ses principes, tom. VI, pag. 338.

Description didactique : exemple qu'en donne M. Clément, tom. VII, pag. 304.

Description d'un combat de taureaux, t. XIII, pag. 303.

Déserteur (le), opéra-comique de Sédaine. Idée de cette piece, tom. XII, p. 19; citation d'un joli couplet, pag. 26.

DESFONTAINES (l'abbé). Son injustice à refuser à Voltaire le mérite de la poésie de style dans *la Henriade*, tom. VII, pag. 287; ses froides plaisanteries ont fait tomber la tragédie de la *Mort de César*, t. IX, p. 44;

injustice de sa critique de la *Mérope* de Voltaire, tom. IX, p. 157; son erreur lorsqu'il dit que la situation de la reconnaissance d'Egiste est imitée d'*Amasis*, p. 172; affecte ridiculement de mépriser le cinquieme acte de cette piece, p. 176, 186. Voltaire lui intenta un procès criminel à cause de la *Voltairomanie*, pag. 193.

DESHOULIERES (madame), a excellé dans le genre pastoral, tom. VI, p. 366; a eu moins de talens poétiques que Segrais, p. 368; ses *Idylles* ne sont que des moralités adressées aux fleuves, aux ruisseaux, etc., *ibid.* On ne lit plus ni ses *Ballades*, ni ses *Epîtres*, ni ses *Odes*, ni ses *Chansons*, *ibid.* Morceaux cités de ses pieces, p. 368 et suiv. Idée de l'Idylle du *Ruisseau*, p. 370; ses Idylles des *Oiseaux*, de *l'Hiver* et des *Moutons* sont ses meilleures, pag. 372 et suiv.; les *Vers à M. Caze* ne sont pas à mépriser, pag. 374.

DESLANDES a erré toute sa vie dans le labyrinthe des systèmes de philosophie, tom. III, pag. 254.

DESMAHIS, poëte français. Examen de la nouvelle édition de ses Œuvres de 1777, donnée par M. de Tresséol, tom. X, p. 366; et tom. XIII, p. 12. Idée de sa comédie de *l'Impertinent*, p. 15; de ses autres pieces, *la Veuve coquette*, *le Triomphe du Sentiment*, et les fragmens de *l'Honnête Homme*, p. 16.

Désordre lyrique : ce qu'on lui permet, et ce que Pindare a observé à cet égard, tom. VIII, pag. 122.

DESPORTES, poëte français, a écrit plus pu-

rement que Ronsard et ses imitateurs, tom IV, pag. 227; a imité Marot, et lui est rest fort inférieur, *ibid.*

Despotisme légal, mot sacré chez les Economistes, tom. XIV, pag. 226.

DESPRÉAUX. *Voyez* Boileau.

DESTOUCHES, auteur comique, a fait quinz pieces oubliées aujourd'hui, tom. X, p. 316 Sa *Fausse Agnès* ne fut jouée qu'après s mort, p. 318. Idée de cette piece, *ibid.*; d *Tambour nocturne*, *ibid.*; du *Dissipateur* *ibid.*; du *Triple Mariage*, p. 319; de *l'Irrésolu*, p. 320; du *Philosophe marié*, p. 321 du *Glorieux*, p. 323; cette piece est plus suivie que la *Métromanie*, p. 327.

Détail : les plus grandes beautés de détail dan la tragédie perdent leur effet sur le spectateu si le caractere et la situation ne l'attachen pas, tom. VIII, pag. 252.

Deux Tonneaux (les). Idée de cet opéra-comique de Voltaire, tome XI, page 274; pa qui mis en musique, p. 269, 270.

Devin du Village (le), opéra de J.-J. Rousseau Idée de cette piece, tom. XI, p. 243; singularité que cette aimable production soit d l'auteur du *Contrat social*, *ibid.*

Devise. Singularité de celle qu'avait prise u petit peuple de l'antiquité, tom. XV, p. 323

Diable à quatre (le), farce de Sédaine. Citation d'un couplet chanté par Margot, t. XII pag. 3 et 4.

Diable boiteux (le), roman de Lesage, moins bon que *Gil Blas*, tom. XIII, p. 263. Beaumarchais en a tiré sa piece *d'Eugénie*, t. XI, pag. 134.

Dialogue : son invention a été le premier pas de l'art dramatique, tom. V, p. 2; uni à une action, le second pas, *ibid.*; est la forme que Cicéron a adoptée dans son *Traité de l'Orateur* et dans presque tout ce qu'il a écrit sur la philosophie, tom. II, p. 260; son grand avantage, *ibid.*

Dialogue coupé, exemple tiré de la tragédie de *Polyeucte*, tom. IV, pag. 361. On en trouve des exemples dans le poëte Garnier et les auteurs qui ont précédé Corneille, p. 362.

Dialogue hypothétique : bel exemple de sa précision, tom. II, pag. 316.

Dialogues des Morts, par Fénélon. Idée de cet ouvrage, tom. VII, pag. 169; préférables à ceux de Fontenelle; pourquoi, *ibid.* et suiv.; ceux de Fontenelle ne sont pas meilleurs que ceux de Lucien, tom. XIV, pag. 24.

Dialogues sur l'éloquence de la chaire, ouvrage de Fénélon. Ce qu'on en dit, tom. VII, pag. 239.

Dialogue sur la question élevée sur la ligne de démarcation entre les Anciens et les Modernes, tom. III, p. 122; à qui on l'attribue, *ibid.* et 123; morceaux cités, p. 123 et suiv.

DIAMANTE, poëte espagnol, a traité le même sujet du *Cid* de Corneille, tom. IV, p. 300.

Dicæopolis, nom emprunté, sous lequel Aris-

tophane parle de lui-même dans sa comédie des *Acharniens*, tom. II, p. 16 et suiv.

Dictionnaire critique de Bayle peut être réduit à un seul volume, débarrassé de beaucoup d'érudition frivole, tom. VII, p. 158; comment il a été fait, *ibid.*

Dictionnaire de Médecine. Diderot en a été l'un des éditeurs avec Pidou et Toussaint, t. XV, pag. 2. Avant l'exécution de *l'Encyclopédie*, l'idée de rassembler toutes les connaissances humaines en forme de dictionnaire avait déjà été conçue, et par qui, t. XIV, p. 78.

Dictionnaire historique d'une société de gens de lettres. Son assertion ridicule sur la tragédie de *Mithridate*, tom. V, pag. 116; sur *Andromaque*, *ibid.*; sur *Phedre*, pag. 189.

Didactique (le genre). Nous n'avons rien à opposer dans notre langue aux *Géorgiques* de Virgile, tom. VIII, pag. 200.

DIDEROT, philosophe du dix-huitieme siecle. Notice de sa vie, tom. XV, pag. 1. Anecdote sur son premier manuscrit, pag. 2, à la note. Idée de sa traduction de l'*Histoire de Grece* de Stanyan, *ibid.*; de celle de l'*Essai sur le mérite et la vertu* de Shaftesbury, *ibid.*; de ses *Bijoux indiscrets*, pag. 4; de deux autres romans, pag. 8; ne savait pas manier plus habilement la plaisanterie que la louange, pag. 11; de ses *Pensées philosophiques*, p. 12. Eloge qu'il fait des passions, pag. 13 et suiv. sa lumineuse démonstration de l'existence de Dieu, pag. 25; est devenu depuis athée, pag. 28; comment, suivant lui, l'idée d'un Dieu était entrée dans le monde, *ibid.*

Examen de sa *Lettre sur les aveugles*, p. 50 ; à quelle occasion fut composée, *ibid.*; fut renfermé assez long-tems à Vincennes, p. 49; avait coutume de fermer les yeux lorsqu'il parlait, et pourquoi, pag. 57; citation d'un passage à ce sujet, *ibid.*; mesurait l'intelligence humaine sur un vice d'organisation, pag. 59; se disait chrétien, et pourquoi, pag. 48; se soumettait aux décisions de l'Eglise, *ibid.*; voulait mourir dans son sein, pag. 49; ce qu'il y a de bon dans sa *Lettre sur les aveugles*, pag. 51; ne trouvait pas que nous eussions assez de cinq sens, p. 52; habitude singuliere qu'il avait en conversation, p. 61, *note*; citation de quelques-uns de ses sophismes, *ibid.* et suiv.; se montre, dans cet ouvrage, évidemment matérialiste, pag. 68. Idée de son *Interprétation de la Nature*, pag. 69; ce qu'en dit Clément de Geneve, *ibid.*; beau morceau sur les bornes de l'esprit humain, p. 71; avait coutume de prophétiser philosophiquement, pag. 73; traitait les causes finales de système, pag. 75; a fait l'aveu qu'en relisant cet ouvrage, il ne l'avait pas toujours compris, pag. 80; comme il justifie l'obscurité qu'on lui reproche, pag. 81; idée de ses *Principes de morale*, pag. 83; de son *Traité sur l'éducation publique*, pag. 103. Citation d'un beau morceau, pag. 104; avait fait ses études chez les Jésuites de Langres, pag. 113; ne comprenait pas qu'on pût enseigner sérieusement aux enfans les élégances de la langue latine, pag. 126; réfutation de cette assertion, *ibid.* et suiv.; idée de son *Code de la Nature*, pag. 134 et suiv.; a travaillé à l'*Histoire philosophique* de Raynal, pag. 137. Conformité

des principes de Babœuf avec ceux du *Code de la Nature*, pag. 138; maux qu'il a occasionnés par ses ouvrages, pag. 166; sa définition de l'amour-propre, pag. 169; principes absurdes sur la propriété, pag. 172; absurdité d'attribuer aux gouvernemens établis les maux et les crimes des hommes, p. 164. Idée de la *Vie de Séneque*, pag. 231; citation de quelques-uns de ses paradoxes. pag. 232; il y regne le même fonds de perversité que dans ses autres ouvrages, *ibid.*; était seul capable de se passionner pour Séneque, t. IV, pag. 2; abus qu'il a fait de quelques-unes de ses pensées, pag. 38 et suiv.; invoque Juste-Lipse en faveur de cet auteur, pag. 81; préfere les *Traités* de Séneque à ses *Lettres*, pag. 86; faux passage de Plutarque, qu'il rapporte à la louange de Séneque, pag. 99; son jugement sur cet auteur, pag. 100; rétracte ce jugement, pag. 101; avoit juré une guerre mortelle à l'homme moral, comme Voltaire à l'homme religieux, tom. XV, pag. 232. Idée de son *Testament philosophique* et de *Jacques le Fataliste*, pag. 233. Comparaison de son imagination, et idée de son caractere, pag. 344; était incapable de faire un grand ouvrage, et n'a fait que des morceaux, *ibid.*; a porté l'égoïsme beaucoup plus loin qu'aucun philosophe avant lui, jusqu'à commenter son éloge, pag. 245; était l'homme le moins propre à être l'éditeur de l'*Encyclopédie*, tom. XIV, pag. 79; y donne à J.-J. Rousseau le nom de son *cher ami*, pag. 83; nom différent qu'il lui donne dans la *Vie de Séneque*, pag. 84; a été l'un des plus puissans mobiles de notre révolution, pag. 97. On lui attribue sans fondement

l'ouvrage *de l'Esprit* par Helvétius, pag. 268; réfutation de cette assertion, *ibid.* Idée de sa comédie *du Fils naturel*, t. XI, p. 14; du *Pere de famille*, pag. 15; avec son *Drame honnête*, n'a pas même une place quelconque parmi les auteurs dramatiques, tom. XII, pag. 179.

Didon. Idée de cette tragédie de Jodelle, t. IV, pag. 175.

Didon, tragédie de Lefranc de Pompignan. Idée de cette piece, tom. X, p. 234; moins touchante qu'*Inés*, mais mieux écrite, t. XII, pag. 254.

Didon, opéra de Marmontel. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 36; mise en musique par Piccini, et son chef-d'œuvre, tom. XI, pag. 317.

Dieu (nom de). Newton ne le prononçait jamais sans se découvrir, tom. XIV, pag. 251.

Dieu-Monde, ancien système des philosophes, tom. XIV, pag. 276.

Digression : défaut fréquent d'Helvétius dans son livre *de l'Esprit.* tom. XIV, p. 271.

DIODORE DE SICILE, historien grec, a écrit sur les anciens empires : ce que l'on en doit penser, tom. III, pag. 228.

DIOGENE LAERCE. Notice sur ce biographe grec, tom. III, pag. 145.

DION CASSIUS, historien grec, a traité de l'Histoire romaine : ce que l'on en doit penser, tom. III, pag. 228; ce qu'il disait de Séneque, tom. III, pag. 108.

Direction pour la conscience d'un Roi, ouvrage de Fénélon. Principes répandus dans cet ouvrage, tom. VII, pag. 164 et suiv.; n'a paru que sous Louis XV, et pourquoi, p. 167.

Discours sur des points de morale, proposés pour prix : ce que c'était sous le regne de Louis XIV, tom. VII. pag. 15. Idée de celui de Fontenelle sur la *Patience*, *ibid.*

Discours synodaux de Massillon. Idée de cet ouvrage, tom. VII, pag. 101.

Discours pour Marcellus, par Cicéron : ce qu'on en dit, tom. II, pag. 190; excellence de ce morceau, pag. 192.

Discours sur l'envie, par Voltaire, est une satyre contre J. B. Rousseau et Desfontaines. tom. XII, pag. 369; — *sur l'Harmonie*, par Gresset. Idée de cette piece, t. VIII, p. 50; — à l'ouverture du Lycée, le 31 décembre 1794, tom. VII, pag. 247; avertissement dudit discours, pag. 245.

Discours sur l'Histoire universelle. Mérite de cet ouvrage, tom. VII, pag. 118, et tom. XIV, pag. 47; nom ridicule que Voltaire donne à son auteur, tom. VII, pag. 118.

Disert : différence de ce mot avec celui d'*éloquent*, tom. II, pag. 212.

Disposition, l'une des parties de la composition dans l'art oratoire, tom. II, pag. 281.

Dissertations morales, historiques et politiques, par Saint-Evremond. Il y a beaucoup de choses bien pensées et bien dites, tom. VII, pag. 208.

Dissipateur (le), comédie de Destouches : ce qu'on en dit, tom. X, pag. 318.

Distrait (le). Idée de cette comédie de Regnard, tom. VI, pag. 104 et suiv.

Dithyrambe, genre de poésie grecque, dont il ne nous reste aucun monument, tom. I, pag. 18; ce que c'était, *ibid.*; et tom. II, p. 66, à la note.

Divination, faible que Platon et les Anciens avaient pour cet art, tom. III, pag. 270 et suiv.

Divinités (les). Euripide et Sophocle les faisaient paraître sans scrupule sur la scene, tom. IX, pag. 217; sentiment d'Horace sur cela, *ibid.*

Dix-huitieme siecle : introduction à l'histoire de sa philosophie, tom. XIV, p. 3; morceau pour son histoire, tom. XV, pag. 291 et suiv.; ce en quoi il ést supérieur au dix-septieme, tom. XIV, p. 8; son milieu fut marqué par trois grandes entreprises, pag. 64.

Doctrine chrétienne, dogmatique et morale : son exposition doit être placée dans le Cours de philosophie, tom. XV, pag. 133.

Doctrine révolutionnaire : horreur qu'on en doit avoir, tom. III, pag. 316. Doctrine armée : ce que c'est suivant M. Burke, tom. XIV, p. 394.

DOMAT ; célebre avocat du dix-septieme siecle, n'a pas été égalé par ceux du dix-huitieme, tom. XIV, pag. 8; cas qu'en faisait Boileau, *ibid.*

DOMINIQUE, célebre arlequin du commencement du dix-huitieme siecle. Son jeu a donné quelques succès à de mauvaises pieces, t. XII, pag. 119.

Don Japhet d'Arménie, comédie de Scarron, qu'on jouait avant Moliere, tom. VI, pag. 5; est indigne de la scene française, tom. VII, pag. 322.

Don Pèdre, piece de Voltaire, non représentée, tom. X, p. 60; ce qui la lui fit entreprendre, pag. 62.

Don Quichotte. Idée de ce roman original, tom. XIII, pag. 265.

DORAT, poëte français, a représenté dans la poésie legere, tom. VIII, pag. 71; son caractere, *ibid.* Idée de son *Régulus*, *ibid*; est imité de Métastase, *ibid.*; de ses comédies, pag. 72; de ses romans, *ibid.*; de son poëme sur la *Déclamation*, *ibid.* Ses *Fables* sont ce qu'il a fait peut-être de plus mauvais, *ibid.*; n'aimait pas Lekain, pag. 75; ce que l'on doit en général penser de ce poëte, tom. XII, pag. 183. Idée de ses romans, *les Malheurs de l'inconstance* et *les Sacrifices de l'amour*, tom. XIII, pag. 273; à quel commerce s'était ruiné, tom. XII, pag. 134.

Dorothée, l'une des héroïnes du poëme de la *Pucelle* de Voltaire, tom. VIII, pag. 12 et suiv.

Double Veuvage (le). Idée de cette comédie de Dufresny, tom. VI, pag. 108.

Douleur (la crainte de la), suivant Helvétius,

peut être substituée comme synonyme à l'amour de soi, tom. XIV, pag. 337.

Douteux avenir, mots étonnans qui, dans la bouche des philosophes, décelent leur absurbité et leur mauvaise foi, t. VIII, p. 156, 157; réponse de J. J. Rousseau à ce sujet, pag. 157.

Doyen de Killerine (le). Idée de ce roman de l'abbé Prévôt, tom. XIII, pag. 270.

Drame: ce que nous ont fait voir, depuis trente ans, les auteurs qui ont voulu le substituer à la tragédie, tom. IX, pag. 75.

Droit du Seigneur (le). Idée de cette comédie de Voltaire, tom. XI, pag. 12.

DUBARRI (madame): mot spirituel que lui dit le duc de Nivernois, et à quelle occasion, tom. XIV, pag. 385, à la note.

DUBARTAS, poëte français. On ne peut être en poésie plus barbare que lui, tom. IV, pag. 225; a imité la description du déluge des *Métamorphoses d'Ovide*, pag. 226; son style a beaucoup de rapport avec celui de Ronsard, *ibid.*; a beaucoup abusé du style figuré, tom. VII, pag, 338.

DUBELLAY, poëte français, a transporté dans notre poésie les beautés des Anciens, tom. IV, pag. 217; était membre de la Pléïade française, pag. 224. Critique de son opinion sur la langue et la poésie française, tom. I, pag. 68 et suiv.

DUBELLOY, poëte tragique français. Idée de sa tragédie de *Titus*, tom. X, pag. 274,

275; de *Zelmire*, pag. 278 et suiv.; du *Siége de Calais*, pag. 285. Bon mot du maréchal de Noailles sur cette piece, pag. 287; celui de Champfort sur la même, *ibid.* Idée de sa tragédie de *Gaston et Bayard*, pag. 289; de *Gabrielle de Vergy*, p. 295; de *Pierre le-Cruel*, pag. 298, n'a pas donné à ses héros les caracteres qu'ils ont dans l'Histoire, pag. 310; se piquait d'être l'admirateur de Racine, tom. IV, pag. 61; est morte de chagrin, pourquoi, *ibid.*

DUBOS (l'abbé). Ses *Recherches historiques* sur l'*Histoire de France* ont été appréciées par le président Hénault et Montesquieu, tom. VII, pag. 124. Son sentiment sur Lamotte, tom. XII, pag. 203, à la note.

Duc de Bourgogne (le), petit-fils de Louis XIV, éleve de Fénélon; quel regne il promettait à la France; tom. VII, pag. 163; peut faire apprécier le mérite du *Télémaque* et de son auteur, *ibid.*

Duc de Foix (le), tragédie de Voltaire, est, *Adélaïde du Guesclin* rhabillée, tom. IX, pag. 33. Epigramme faite sur cette piece, *ibid.*

DUCHÉ, auteur tragique: quelle est sa meilleure tragédie, tom. V, pag. 347. Examen de cette piece, *ibid.* et suiv. Idée de son opéra d'*Iphigénie en Tauride*, tom. XI, pag. 177.

DUCLOS. Idée de son caractere, tom. XIII, pag. 291, 293. Examen de ses romans, p. 292 et suiv.; des *Confessions du comte de****, *ib.*; de la *Baronne de Luz, ibid.*; d'*Acajou, ibid.*; n'était pas fait pour manier les pinceaux de

l'Histoire ni ceux de la poésie, *ibid.* Idée de ses *Considérations sur les mœurs*, son chef-d'œuvre, pag. 293, et tom. XIV, p. 214; de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire du dix-huitieme siecle*, tom. XIII, pag. 293; ses bons mots, p. 295; a donné à l'Opéra les *Caracteres de la folie*. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 243. Pourquoi, en perdant de sa réputation, il conserva beaucoup de considération, tom. XIV, p. 216. Paroles de Duclos, plus remarquables pour ce tems-ci qu'au tems de la naissance de l'ouvrage, p. 219; jusqu'où il poussait la circonspection, pag. 221; n'avait avec Voltaire qu'une correspondance de politesse, pag. 222; rôle qu'il jouait à l'Académie les jours de séances publiques, pag. 119; a voulu faire tomber la gloire attachée à la poésie, tom. VIII, pag. 77; et tom. XII, pag. 142; sa phrase favorite à ce sujet, t. VIII, pag. 78.

DUDEFFANT (madame). Son jugement sur l'*Esprit des lois*, tom. XIV, pag. 50.

Duel aboli. (le). Idée de cette piece de vers, couronnée en 1671, t. XII, p. 356 et 357.

DUFRESNY, auteur comique. Notice sur ce poëte, tom. VI, pag. 107; a donné le *Chevalier joueur*, différence de cette piece d'avec celle de Regnard, *ibid.*; la *Noce interrompue*, la *Joueuse*, la *Malade sans maladie*, le *Faux honnête homme*, le *Jaloux honteux*, *ibid.*; l'*Esprit de contradiction*, le *Double veuvage*, le *Mariage fait et rompu* : sentiment sur ces pieces, pag. 108. Idée de la *Réconciliation normande*, *ibid.* Le *Dédit* est la seule piece où Dufresny ait été imitateur, pag. 109. Juge-

ment singulier qu'il portait de la tragédie de *Rhadamiste*, tom. X, pag. 118.

DUGUET, écrivain sorti du Port-Royal. Idée de son ouvrage de l'*Institution d'un prince*, tom. VII, pag. 170; pour qui il fut composé, *ibid.*; pourquoi *la Direction de la conscience d'un roi*, par Fénélon, en dit beaucoup plus que lui, *ibid.*; morceau cité de l'*Institution d'un prince* contre la flatterie, pag. 171; contre les vaines fictions, pag. 172; réponse, pag. 173; morceau de l'*Art poétique* qu'on peut y opposer, pag. 174; aurait dû traiter Quinault plus charitablement, p. 175; ce qu'il dit sur la multitude des ordonnances des rois, *ibid.*; sur le pouvoir légal, *ibid.*; sur les abus, pag. 176; sur les impôts, pag. 177; sur l'orgueil et l'ambition des souverains, pag 180 et suiv.; dans quel tems il a composé son livre, pag. 181.

DULUC a démontré, dans son ouvrage de l'*Histoire de la Terre et des Hommes*, la création et le déluge universel, tom. XIV, pag. 13.

DULOT a écrit utilement sur l'industrie et les finances, tom. XIV, pag. 223.

DUMARSAIS, auteur de l'excellent *Traité des tropes* : ce qu'il dit par rapport à la convenance des figures, tom. II, pag. 226 et suiv.

DUMOULIN. Hommage que lui rend l'auteur comme membre de l'Université de Paris, tom. IV, pag. 161.

Dunciade française (la). Idée de cet ouvrage, tom. XIII, pag. 368.

DUNI, auteur de la musique du *Peintre amou-*

reux de son modele, tom. XI, pag. 297; a beaucoup contribué au succès du théâtre de la Foire, pag. 371.

DUNOYER (madame). Ses *Lettres* sont curieuses à cause des anecdotes, tom. VII, pag. 233.

Duo (le) d'Achille et d'Agamemnon, dans l'opéra d'*Iphigénie* de Gluck, est le dernier excès de la disconvenance et du ridicule, tom. XI, pag. 301 et 302.

DUPATY, magistrat célebre du parlement de Bordeaux : ce qu'on en dit, tom. XIII, p. 93, et à la note.

Dupuis et Desronais. Idée de cette comédie de M. Collé, tom. X, pag. 367 et suiv.

Durillon : expression singuliere d'un passage traduit de Cicéron, rapportée par Boileau, tom. I, pag. 93.

DURYER, auteur dramatique. Ses seules pieces passables sont *Alcyonée* et *Scévole*, tom. V, pag. 320; ce que pensait Saint-Evremond de la premiere, *ibid.*

DUSAULX, de l'Académie des inscriptions, nous a donné la meilleure traduction de Juvénal, tom. II, pag. 97. Idée de son *Parallele d'Horace et de Juvénal*, pag. 98; critique de ce morceau, p. 105; ce qu'il dit de Boileau dans son *Discours sur les poëtes satyriques*, tom. VI, pag. 307.

DUVAL. Hommage que lui rend l'auteur, comme membre de l'Université de Paris, tom. IV, pag. 161.

E.

École des Amis (l'). Idée de cette comédie de Lachaussée, tom. X, pag. 395.

École des Bourgeois, comédie de Dalinval, reprise avec succès en 1787, t. XII, p. 123; idée de cette piece, *ibid.*; restera au théâtre, pag. 124.

École des Femmes (l'). Idée de cette comédie de Moliere, tom. VI, pag. 18; *Critique de l'École des Femmes.* Idée de cette piece, p. 27 et 28.

École des Maris (l'). Cette comédie est le premier pas que Moliere a fait dans la science de l'intrigue, tom. VI, pag. 16 et suiv.

École des Meres (l') est la meilleure comédie de Lachaussée, tom. X, pag. 397; tom. XI, pag. 42.

Écoles municipales, titre que devraient porter les maisons d'éducation publique, tom. XV, pag. 321.

Ecoles premieres. Comment on pourrait les établir dans chaque commune, t. XV, p. 295.

Écoles d'Oxford et de Cambridge. Leur juste célébrité, tom. XV, pag. 123.

Économie politique. J.-J. Rousseau a travaillé sur cette matiere, tom. XV, pag. 289.

Économistes. Fragmens sur cette secte, t. XIV, pag. 223; quel en était le chef, *ibid.*; noms de quelques membres, *ibid.* et suiv.

Écossaise (l'). Idée de cette comédie de Voltaire, tom. XI, pag. 13.

Écrire. Maniere de discerner si un homme sait écrire, tom. VIII, pag. 341.

Ecrivains. Il y en a cinq qui ont rendu service à la philosophie, tom. XIV, pag. 19.

Éditeur (l') de la traduction de Séneque par Lagrange. Eloge outré qu'il donne à Seneque aux dépens de Platon et de Cicéron, t. III, pag. 23; où a-t-il vu, dans cet auteur, son incommensurable supériorité sur Platon et Cicéron, pag. 34.

Éducation. Morceau cité du *Traité sur l'Education de Locke*, tom. XIV, pag. 309.

Éducation publique (de l'). Idée du Traité qu'en a fait Diderot, t. XV, p. 102; citation d'un excellent morceau, p. 104 et suiv.; vérité qui condamne la prétendue philosophie, p. 109; autre excellent passage, pag. 111 et suiv.

Éducation des Colléges. Ses vices, tom. XV, pag. 294.

Effet dramatique. Quel il doit être suivant Boileau, tom. IX, pag. 75; exemple de la mort de *Zaïre* et du dénoûment de *Tancrede*, *ibid.*; de celui d'*Atrée*, de *Mahomet*, pag. 76.

Effets (grands) par des moyens simples. Raison pourquoi il est avantageux de les produire, tom. IV, pag. 366 et suiv.

Égalité. Quelle est la véritable parmi les hommes, tom. XV, pag. 262; ce que c'était dans le régime révolutionnaire, tom. VII, pag. 257.

Égalité naturelle de tous les hommes. Comme on doit entendre ce dogme des Chrétiens, tom. XV, pag. 193, 199.

Égalité (l') des droits politiques est une extravagance aussi prouvée en fait qu'en principe, tom. XV, pag. 200.

Égaremens du cœur et de l'esprit (les). Idée de cet ouvrage, tom. *XV*, pag. 8.

Église. Différence de la cour de Rome et de l'Eglise, tom. VII, pag. 360.

Églogue (de l'), tom. VI, pag. 362; les Modernes y ont moins réussi que les Anciens, et ppurquoi, *ibid.* et suiv.; quels sont les poëtes français qui s'y sont distingués, 363; idée de celles de Virgile, tom. I, pag. 158; ont été mises en vers par Gresset. Ce que l'on en dit, tom. VIII, pag. 49.

Eldorado, pays imaginaire d'un gouvermement fictif, tom. XV, pag. 187.

Électre. Idée de cette tragédie de Sophocle, tom. I, pag. 268; inférieure à celle de Voltaire, *ibid.*; comment elle est traitée dans la préface de celle de Crébillon, t. X, p. 207.

Électre de Crébillon. Malgré ses défauts a été en possession du théâtre, tom. IX, pag. 229; raison pourquoi la lutte de Voltaire, dans son *Oreste*, a été plus pénible, *ibid.*; est le seul sujet où son auteur peut entrer en comparaison avec Voltaire, pag. 230; comparaison détaillée de cette piece avec *Oreste, ibid.* et suiv.; citation de quelques morceaux du cinquieme acte, pag. 259, 260; ce qui a contribué à la soutenir au théâtre, tom. VIII, pag. 207; et tom. IX, p. 263; idée du style,

pag. 263 et suiv.; rapprochement de différens morceaux de cette piece avec un autre d'*Oreste*, pag. 271.

Électre de Voltaire. Le merveilleux y est admis comme moyen, tom. IX, pag. 217.

Élégie (de l') chez les Anciens. Définition de ce mot, tom. II, pag. 135.

Élémens (les), opéra-ballet de Roy. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 208; lui a fait plus de réputation que ses autres ouvrages dans ce genre, pag. 216.

ÉLIE DE BEAUMONT, avocat du dix-huitieme siecle. Mérite de ses mémoires, t. XIII, pag. 92.

ÉLIE DE BEAUMONT (madame). Idée de son roman des *Lettres du marquis de Rosel*; tom. XIII, pag. 274.

ÉLISÉE (le Pere). Idée de ce célebre prédicateur du dix-huitieme siecle, t. XIII, p. 106.

Ellipse (de l'). Figure de rhétorique. Sa définition, tom. II, pag. 237; M. Clément accuse Voltaire de ne pas savoir s'en servir, t. VII, pag. 355.

Élocution (de l'). Sa définition par Quintilien, tom. II, p. 215; l'une des parties de la composition dans l'art oratoire, pag. 282 et 283.

Éloge d'Agésilas. Ouvrage de Xénophon. Ce qu'on en dit, tom. III, pag. 210.

Éloges des Académiciens, par Fontenelle. Idée de cet ouvrage, tom. XIV, pag. 30.

Éloquence (l') a précédé la rhétorique, tom. I, pag. 1; de ses trois genres, tom. II, pag. 186,

188, 189; elle est pour les affaires, et la poésie pour les plaisirs, *introd.*, pag. 156; nommée par Euripide *la Souveraine des ames*, p. 175 et suiv.; ce que c'est, suivant Quintilien, pag. 212.

Éloquence ancienne (l'). Appendice, ou nouveaux éclaircissemens, tom. III, pag. 113; causes de sa décadence, suivant Messela, pag. 127; morceaux cités, *ibib.*; son vrai champ est un Etat libre, pag. 158; distinction que met M. Garat entre l'éloquence et l'art oratoire, pag. 116; discussion de cette opinion, *ibid.* et suiv.; de l'éloquence du barreau, tom. VII, pag. 1; associée à la bonne philosophie, y a puisé de nouvelles beautés, tom. XIII, pag. 86, 87. Éloquence politique. Il faut que l'esprit national soit généralement bon pour qu'elle acquiere du caractere, t. VII, pag. 19.

Éloquence de la chaire (de l'), t. VII, p. 20; sa décadence au dix-huitieme siecle, t. XIII, pag. 104, 106; celle des panégyriques, pag. 226.

Éloquence (de l'). Voltaire a fourni cet article à l'*Encyclopédie*. Bel exemple d'éloquence qu'il a cité, tom. VII, pag. 96.

Éloquent. Qualité que doit avoir l'orateur qui veut le devenir, tom. II, pag. 304.

Embarras des richesses, comédie de Dalinval. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 123.

Émile. Cet ouvrage de J. J. Rousseau ne doit pas être regardé comme un roman, t. XIII, pag. 288.

Émilie (l') de *Cinna* est inférieure, suivant Voltaire, à l'*Hermione* de Racine, tom. IV, pag. 348. Réflexions à ce sujet, *ibid.*

Encyclopédie ou *Dictionnaire universel des sciences :* ce que l'on doit penser de son *Discours préliminaire*, tom. XII, pag. 183; l'une des trois grandes entreprises qui ont signalé le dix-huitieme siecle, tom. XIV, pag. 64. D'Alembert y a eu la part la plus honorable, pag. 74; son principal défaut, pag. 80. L'Histoire n'y devait pas entrer en corps d'ouvrage; pourquoi, pag. 82. Ce que l'on dit des articles que Dumarsais y a fournis, ainsi que Voltaire, *ibid.* et suiv. Le scepticisme, le matérialisme, et l'athéisme, s'y montrent partout sans pudeur, pag. 84; pourquoi fut suspendue et le privilége révoqué, pag. 90; inconséquence du Gouvernement à en tolérer l'impression, pag. 91 ; ce monument élevé contre le ciel à la philosophie, a fini, comme celui de Babel, par la confusion des langues, pag. 95; ce que Montesquieu en pensait dans ses *Lettres posthumes*, pag. 50. On avait donné le titre d'*Encyclopédie* des Anciens aux ouvrages de Pline, tom. III, p. 196.

Endymion, opéra de Fontenelle, inférieur à celui de *Thétis et Pélée*, tom. VI, pag. 144, et tom. XIV, pag. 27.

ÉNÉE : son caractère est absolument irrépréhensible, mais froid et point dramatique, tom. I, pag. 161.

Énée et Lavinie, opéra de Fontenelle. Morceau cité d'une de ses scènes, où l'on voit la seule idée dramatique que Fontenelle ait ja-

mais eue, tom. VI, pag. 144, et tom. XIV, pag. 27.

Énéïde (l'), poëme de Virgile: ses défauts, tom. I, pag. 158 et 159; le caractère du héros absolument irrépréhensible, mais froid et point dramatique, pag. 161. La marche des six premiers livres est belle, et celle des six derniers languissante; durée de son action, pag. 139.

Énéide travestie, par Scarron, peu lue aujourd'hui; morceau cité, tom. VII, pag. 379.

Enfant prodigue (l'), comédie de Voltaire. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 3.

Enfans de huit à neuf ans; à quoi il faut les occuper, tom. XV, pag. 118.

Enfans sans soucis : qui l'on nommait ainsi : on ne doit point leur donner le nom de poëtes tragiques, tom. IV, pag. 273.

Enfers (les). La description qu'en fait Voltaire, préférée par beaucoup de gens à celle de Virgile, tom. VII, pag. 314.

Enjambement, grand défaut contraire au génie de notre versification, tom. VIII, pag. 165. Roucher avait ce défaut, *ibid.*; cas où il a lieu, pag. 171. Exemples tirés de Boileau et de Racine, *ibid.* Autres exemples tirés de Roucher, pag. 189 et 190.

ENNIUS, poëte comique latin : il ne nous est rien resté de lui, tom. II, pag. 39; a aussi travaillé dans la satyre, pag. 95.

Ennui, paradoxe du livre de l'*Esprit*, qui a

fait une espece de fortune, tom. XIV, p. 290; piece de vers sur ce sujet, accueillie par l'Académie française, *ibid.*, et à la note.

Ensorcelés (les) ou *Jeannot et Jeannette*. Idée de cette piece de Favart, et citation de quelques morceaux, tom. XI, pag. 414.

Entéléchie. Ce qu'Aristote entendait par là, tom. IV, pag. 19.

Entendement humain (l'). Les philosophes de nos jours ont voulu le recréer, tom. XV, pag. 109 et à la note.

Enthousiasme (l'), ode. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 331.

Envie (l') ne se déchaîne nulle part avec plus de fureur que dans la lice du théâtre; beau lieu commun a ce sujet, tom. V, pag. 33.

ÉPICHARME, comique grec, a le premier mis dans la comédie une action, tom. I, pag. 15 et 16, et tom. II, pag. 3.

ÉPICURE, philosophe. Ce qu'on en doit penser, tom. III, pag. 335, 336, et suiv.

Épigramme (l'). Idée de ce genre de poésie, tom. II, pag. 132; Martial y a réussi chez les Latins, pag. 133; citation d'une traduite par l'auteur, pag. 135; J. B. Rousseau y a excellé, tom. VI, pag. 189.

Episodes. Ils sont amis de l'épopée, tom. VII, pag. 377; appelés par M. Clément des hors-d'œuvre, *ibid.*; beautés de ceux de Virgile, du Tasse, etc., pag. 377 et 378; ce qu'en dit la Baumelle, pag. 178.

Épithetes. Si leur profusion est un défaut en poésie, c'en est un encore plus grand en prose, tom. IV, pag. 225; M. Clément dit qu'il n'y a point d'épithetes neuves dans *la Henriade*; qu'entend-il par là, tom. VII, pag. 348 et suiv.; réponse, pag. 349.

Épître à ma Muse, par Gresset. Idée de cette piece, tom. VIII, pag. 49; *à ma Sœur*, par le même. Idée de cette piece, *ibid.* — *au P. Bougeant*, par le même. Idée de cette piece, pag. 44;—*aux Muses*, par J. B. Rousseau, est une imitation de la satyre neuvieme de Boileau, tom. VI, pag. 200. Morceaux cités, *ibid.* et suiv.; — à *M. Duhamel*, par Colardeau. Idée de cette piece, tom. XIII, pag. 27; —*d'Héloïse à Abélard*, héroïde de Colardeau. Idée de cette piece, pag. 18; — *à Zéphirine*, par M. de Bonnard. Idée de cette piece, pag. 45.

Éponine. Idée de cette tragédie de Chabanon, tom. VIII, pag. 186, à la note.

Épopée. Sentiment d'Aristote sur ce genre de poésie, tom. I, pag. 14 et suiv.; ce que c'est, pag. 103; ses caracteres essentiels, pag. 104; sa définition, *ibid.*; l'unité d'action y est-elle nécessaire, pag. 105; quelle doit être sa durée, pag. 108; doit-elle être écrite en vers, pag. 109; doit-il y avoir du merveilleux nécessairement, 110; doit-elle avoir un but moral, pag. 115. De l'épopée grecque, p. 103; sentiment de Lamotte sur son caractere propre, pag. 107. De l'épopée latine, pag. 158; n'a fait que bégayer sous le siecle de Louis XIV, tom. IV, pag. 249; est le genre le plus diffi-

cile de tous, pag. 150; ce qu'elle doit être; tom. VII, pag. 272 et 297

Épreuve (l'), comédie de Marivaux, qui est restée au théâtre. Idée de cette piece, t. XIII, pag. 268.

ÉRARD, célebre avocat sous Louis XIV, est auteur des *Mémoires pour la duchesse de Mazarin,* imprimés dans les Œuvres de Saint-Evremond, tom. VII, pag. 214.

ÉRASME a fait revivre dans ses écrits l'élégance de l'antique latinité, tom. IV, p. 176.

Érigone, tragédie de la Grange-Chancel. Idée de cette piece, tom. X, pag. 204.

Ériphile, tragédie de Voltaire, jouée en 1732; son peu de succès, tom. VIII, pag. 304; n'a pas été imprimée, *ibid*; cette piece a été fondue dans *Sémiramis* et dans *Oreste*, tom. IX, pag. 196.

Ériphile. Ce rôle, dans l'*Iphigénie* de Racine, est le seul qui puisse prêter à la critique, t. V, pag. 146; examen de ce rôle, *ibid.* et suiv.; critique injuste du commentateur Luneau; *ibid.*

Ernestine, roman de madame Riccoboni; c'est son diamant, tom. XIII, pag. 277.

Érudition (de l'). Appendice de celle des quatorzieme, quinzieme, et seizieme siecles, t. I, pag. 84.

ESCHINE, orateur grec : sa querelle contre Démosthene est l'affaire la plus mémorable du genre judiciaire, tom. II, pag. 199, et

tom. XV, pag. 317; est un orateur du second rang, tom. II, pag. 285, 286.

ESCHYLE, poëte dramatique grec. Idée de ses pieces, tom. I, pag. 202 et suiv.; nom qu'on donnait à celle des *Sept chefs devant Thebes*; *ibid.*; suivant Fabricius, avait fait près de cent pieces, *ibid.*; est regardé comme le véritable inventeur de la tragédie, *ibid.*, et tom. V, pag. 2; persécution qu'il souffrit à cause de celle des *Euménides*, tom. I, p. 204; sa mort, p. 205; il ne nous en reste que sept; leur nom, *ibid.*; a appris à Euripide et à Sophocle les moyens de le surpasser, pag. 230.

Esclavage : c'est au christianisme qu'on en doit l'abolition dans une partie du globe, suivant Montesquieu, tom. XV, pag. 194. Exemple de ce mot employé collectivement par Voltaire, tom. II, pag. 223.

ÉSOPE, premier fabuliste grec, victime de sa philosophie, tom. II, pag. 92. Idée de son style et de sa morale, pag. 92 et suiv.; La Fontaine s'est approprié une grande partie de ses fables, qu'il a embellies par le style et par la morale, tom. VI, pag. 312.

Ésope à la cour. Idée de cette comédie de Boursault, tom. VI, pag. 88; anecdote relative, pag. 89.

Ésope à la ville, comédie de Boursault, eut quarante-trois représentations, tom. VI, p. 87.

Espion turc (l'), ou *Lettres sur différens sujets*, écrites par Marana. Idée de cet ouvrage, tom. VII, pag. 233.

Esprit humain : citation d'un morceau de Diderot sur les bornes de cette faculté, t. XV, p. 71.

Esprit national : il faut qu'il soit généralement bon pour que l'éloquence acquiere du caractere et de l'empire, tom. VII, pag. 19.

Esprit philosophique (Discours sur l'), sujet du prix de l'Académie en 1755. Analyse et citation d'un morceau de ce Discours, tom. XIII, pag. 228; suivant Trublet, Lamotte l'a appliqué aux belles-lettres et à la poésie, t. XII, pag. 207.

Esprit de la révolution (de l'), ou Commentaire historique sur la langue révolutionnaire, tom. XIII, pag. 384 et suiv.

Esprit (de l'), ouvrage d'Helvétius, livre fait pour ramener tout à la matiere, tom. XIV, p. 197; couplets que l'on fit sur cet ouvrage, *ibid.*, à la note. On a inféré, sans fondement, qu'il était en grande partie l'ouvrage de Diderot, pag. 268. Examen de ce livre, *ibid.* et suiv.; réfutation de cette assertion, pag. 269; digression sur le luxe, mal posée et étrangere à l'objet, pag. 270; définition de l'*esprit*, pag. 276.

Esprit des Lois, de Montesquieu. Idée de cet ouvrage, tom. XIV, pag. 45; ce qui lui manque, p. 47; pour sentir le mérite de ce livre, il faut le méditer, pag. 49; comment le jugeait madame Dudeffant, pag. 50; aveu que l'auteur fait à son sujet, pag. 52; c'est celui où il y a le plus de choses fortement pensées, pag. 53; sorte d'affectation que l'on y blâme, pag. 54; erreurs de chronologie et de géographie qui y sont, *ibid*; pourquoi Voltaire revenait souvent à l'attaque de *l'Esprit des Lois*, pag. 62; style dans lequel est écrit

cet ouvrage, pag. 63; l'une des trois entreprises qui ont signalé le dix-huitieme siecle, pag. 64.

Esprit de Contradiction (l'). Idée de cette comédie de Dufresny, tom. VI, p. 108.

Essai sur l'Homme, de Pope. Nous n'avons rien à opposer en notre langue, dans le genre didactique, à cet ouvrage, tom. VIII, pag. 200; a été traduit par Duresnel, tom. XIII, p. 357. Voltaire le regardait comme le chef-d'œuvre de l'auteur, pag. 367.

Essai sur le Mérite et la Vertu, ouvrage de Shaftesbury. Idée de la traduction française qu'en a donnée Diderot, tom. XV, p. 2.

Essai sur les Tragiques grecs, ouvrage de l'auteur. Il y adopte la définition d'Aristote sur la tragédie, tom. I, pag. 19.

Esther, tragédie de Racine, faite pour Saint-Cyr, ne fut point représentée sur les théâtres de la capitale avant la mort de Racine, t. V, pag. 199, 200. Examen de cette piece, *ibid.*; ce qu'en disait madame de Sévigné, p. 201; allusion que l'on en tirait sur la cour de Louis-le-Grand, pag. 202 et suiv.; rapprochement du rôle d'Assuérus avec Gengiskan dans *l'Orphelin de la Chine*, p. 210; et d'un endroit du conte de la *Belle Arsene*, *ibid.*; beauté de ses *chœurs*, p. 212; pourquoi cette piece n'a pas eu à sa reprise le succès qu'elle avait eu à Saint-Cyr, p. 200; nuisit d'abord au succès *d'Athalie*, p. 257.

Éternel : fausse acception dans laquelle Racine prend ce mot dans sa tragédie de *Mithridate*, tom. V, pag. 106.

Etourdi (l'), comédie de Moliere; il y a suivi la route du tems, tom. VI, p. 13.

Être Suprême : la Nation française s'est crue obligée d'afficher, à la fin du dix-huitieme siecle, qu'elle en reconnaissait un, tom. XV, pag. 262.

Eugene, comédie en cinq actes et en vers, de Jodelle, tom. IV, p. 276.

Eugénie. Idée de ce roman dialogué de Beaumarchais, tom. XI, p. 134.

Euménides (les), tragédie d'Eschyle. Persécution qu'il souffrit à son sujet, tom. I, p. 204. Idée de cette piece, p. 210.

Eumolpe et Circé, histoire tirée de Pétrone, traduite, avec des noms supposés, par Bussy Rabutin, tom. II, pag. 131.

Eunuque (l'), comédie de Térence. Idée de cette piece, tom. II, p. 59. Brueys et Palaprat en ont emprunté leur *Muet*, *ibid.* Parallele des deux pieces, *ibid.* et suiv. Lafontaine en avait fait une traduction, tom. VI, p. 348.

EUPOLIS, auteur comique de la vieille comédie grecque, dont les pieces ne sont pas parvenues jusqu'à nous, tom. II, p. 3.

EURIPIDE, poëte tragique grec. Notice sur sa vie, tom. I, p. 295. Idée de sa piece des *Bacchantes*, p. 296; de son *Hercule furieux*, pag. 297; du *Rhésus*, pag. 298; des *Suppliantes*, p. 299; de la *Thébaïde* ou *les Phéniciennes*, p. 300; de l'*Oreste*, *ibid.*; de l'*Hélene*, pag. 301; d'*Ion*, p. 303; des *Héraclides*, p. 304; de *Médée*, *ibid.*; de l'*Hippolyte*, p. 305; des

Troyennes, p. 308; d'*Hécube*, p. 310; d'*Andromaque*, p. 317; d'*Alceste*, p. 321; d'*Iphigénie en Aulide*, p. 324; d'*Iphigénie en Tauride*, p. 327; du *Cyclope*, drame satyrique, le seul dans ce genre qui soit parvenu jusqu'à nous, p. 13. Idée de cette piece, p. 328; mis, pour le style, fort au dessous de Sophocle par Aristote, p. 54; a traité le sujet de *Mérope*, tom. X, pag. 143; son *Iphigénie* est sa plus belle piece, tom. V, p. 117; Sophocle avait vu bien plus loin que lui dans l'art dramatique, p. 120. Analyse de cette piece, p. 118 et suiv.; le rôle d'Achille infiniment inférieur à celui de Racine : ce que Racine lui doit dans sa piece de *Phedre*, pag. 161; son inimitié contre Aristophane, tom. II, p. 18. Aristote le regarde comme le plus tragique des poëtes, tom. I, p. 329; parallele entre lui, Sophocle et Eschyle, *ibid.* et suiv.; faisait paraître sans scrupule, sur la scene, les divinités et les ombres, tom. IX, p. 218; c'est du tems d'Euripide et de Sophocle que la tragédie a été portée à son plus haut degré de splendeur, tom. I, pag. 15.

Europe galante (l'), opéra de Lamotte. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 186.

Evénemens (les grands) soutiennent mieux la dignité de la tragédie, tom. IX, p. 41.

Evénemens (les), opéra-comique de d'Hele : d'où cette piece est tirée, tom. XII, pag. 106. Idée de cette piece, pag. 108.

ÉVREMOND (SAINT-). Ses Œvres sont en grande partie des *Lettres*, tom. VII, p. 213; ses *vers* à la célebre Ninon, pag. 214; n'est

point auteur des *Mémoires pour la duchesse de Mazarin*, insérés dans ses Œuvres, *ibid.*; ni de la conversation du P. Canaye, p. 215.

Examen des apologistes de la religion, ouvrage faussement attribué à Fréret, tom. XV, pag. 247; l'auteur est encore vivant, *ibid.*

Exorde (de l') dans l'art oratoire: règles à y observer, tom. II, p. 282 et suiv.

Expédition des Argonautes, poëme d'Apollonius de Rhodes. Idée de cet ouvrage, tom. I, pag. 193.

Expressions trouvées: ce que l'on entend par là, tom. VII, pag. 340.

Exprimer (s'): il existe un rapport naturel et presque infaillible entre la maniere de penser, de sentir et de s'exprimer, tom. X, p. 132, 133.

F.

FABIUS PICTOR, historien des premiers âges de Rome, dont il ne nous reste rien, t. III, pag. 137.

Fable (la), l'un des trois genres que peut traiter la tragédie, tom. IX, p. 40; Racine est celui de tous nos poëtes qui en ait tiré le plus de richesses, *ibid.*; penchant naturel de l'homme pour les fables, tom. II, p. 91.

Fable (de la) et du Conte, tom. VI, p. 311; la nommer, c'est nommer Lafontaine, *ibid.*

Fables (les) de Lafontaine. La plupart sont des scenes parfaites pour les caracteres et le dialogue, tom. VI, p. 319; celle à M. de Larochefoucauld, modele de finesse et de goût, p. 318; dans les trois cents qu'il a faites, il y en a deux cent cinquante qui sont des chefs-d'œuvre, pag. 320; morceau de la fable des *Animaux malades de la peste*, p. 319 et 320; du *Rat retiré du monde*, *ibid.*; analyse de cette fable, p. 321; du *Savetier et du Financier*, p. 323; des *deux Pigeons*, p. 324; morceau sur *les Charmes de la Retraite*, imité de Virgile, pag. 330; du *Chêne et du Roseau*, p. 333; celle du *Combat de la Mouche et du Lion*, pag. 335; de *la Laitiere et du Pot au lait*, p. 336; du *Coche et de la Mouche*, *ibid.* et suiv.; de *Phébus et Borée*, p. 337.

Fables, par Dorat. Sont ce qu'il a fait de plus mauvais, tom. VIII, p. 72.

Fàbliaux (les) ont été nos premiers essais poétiques, tom. IV, p. 202.

Fablier. Ingénieuse dénomination que madame de Sévigné avait donnée au bon Lafontaine, tom. XII, p. 162.

FABRE D'EGLANTINE. Idée de cet auteur comique français : pourquoi se nomme ainsi, tom. XI, pag. 23, à la note. Idée de sa piece des *Précepteurs*, p. 24; d'*Augusta*, *ibid.*; du *Présomptueux*, *ibid.*; de *l'Intrigue épistolaire* et du *Philinte* de Moliere, *ibid.*; ce qu'il dit à l'auteur, au sujet de la garde nationale, tom. XIII, p. 417 et 418.

FABRICIUS compte soixante-dix poëtes qui

avaient écrit avant Homere dans le genre héroïque, tom. I, p. 138.

Fâcheux (les), comédie de Moliere, fut composée, apprise et représentée en quinze jours; la meilleure des pieces à tiroir, tom. V, pag. 12, 34.

Facultés. L'Université de Paris était divisée en quatre facultés, tom. XV, pag. 299; celle de théologie aurait dû être supprimée, *ibid.*

FAGAN. Notice sur cet auteur comique, t. X, pag. 361, et tom. XI, pag. 401; de sa piece du *Rendez-vous* et de *la Pupille*, tom. X, pag. 361.

Fanatisme. Ce que l'on nomme ainsi aujourd'hui, tom. XIV, pag. 261; l'auteur a écrit sur cette matiere, *ibid.*; a été critiqué par Garat, pag. 262.

Fastes (les), poëme d'Ovide. Idée de cet ouvrage, tom. II, pag. 147.

Fat puni (le). Idée de cette comédie, par Pont-de-Vesle, tom. X, pag. 365.

Fatalité (la). Système incompréhensible, inventé par Helvétius, tom. XIV, pag. 319.

Faucon (le), conte de La Fontaine. Morceau cité, tom. VI, pag. 340.

Faucon (le), opéra-comique de Sédaine. Il s'est trompé dans le choix de cette piece, tirée du texte de La Fontaine, tom. XII, p. 14 et 15.

FAUSSARD (dit l'Euroué), plaideur célebre du dix-huitieme siecle. Anecdote à son sujet, tom. XIII, pag. 97, à la note.

Fausse Agnès, comédie de Destouches, qui ne fut jouée qu'après sa mort. Idée de cette piece, tom. X, pag. 318.

Fausse antipathie, comédie de Lachaussée. Idée de cette piece, tom. X, pag. 390.

Fausses infidélités (les). Idée de cette comédie de Barthe, tom. X, pag. 363.

Fausse magie (la). Idée de cette piece de Marmontel, tom. XII, pag. 190.

Fautes. Sorte de fautes dont on trouve des exemples dans les belles tragédies de Voltaire, tom. VIII, pag. 360.

Faux Honnête-Homme (le), comédie de Dufresny. Idée de cette piece, t. VI, p. 107.

FAVART, auteur comique. Ce que l'on en dit, tom. XI, pag. 298, 376, à la note; a tiré l'opéra-comique de son ancienne roture, pag. 370, 401; *la Chercheuse d'esprit* est son chef-d'œuvre. Idée de cette piece, pag. 402; de *la Servante justifiée*, pag. 403; est le meilleur peintre des amours de village, pag. 407; des *Amours de Bastien et Bastienne, ibid.*, de *Jeannot et de Jeannette*, pag. 414; de *Ninette à la cour*, pag. 416; d'*Annette et Lubin*, p. 423; des *Moissonneurs*, pag. 434; des *Nymphes de Diane*, *ibid.*; *de la Rosiere de Salency*, p. 438; citation de quelques couplets, pag. 440; de *la Soirée des Boulevards*, pag. 444; donna quelques années après une suite à cette piece sous le nom de *Supplément*, *ibid.*; a mis en vaudeville les *Quand* et les *Pourquoi*. Idée de cette piece, *ibid.*; a tiré d'un conte de Marmontel et de trois de Voltaire, les quatre pieces suivantes: *les Trois Sultanes*, *Isabelle et Gertrude*, *la Fée Urgele*, et *la Belle Arsene*, qui

sont toutes quatre restées au théâtre, p. 446. Dans *Isabelle et Gertrude*, il a réuni la vraisemblance à la décence, *ibid.*; elle est ce qu'il a fait de mieux en opéra-comique, *ibid*; de *la Belle Arsene*, pag. 449; de *l'Amitié à l'épreuve*, pag. 450; de la comédie de *l'Anglais à Bordeaux*, pag. 451; des *Dancourades*, pag. 453; d'*Acajou*, p. 455; des *Amours champêtres*, *ibid.*; de *la Noce interrompue*, parodie d'*Alceste*, p. 457; de *la Ressource des théâtres, ibid*; de *la Parodie au Parnasse*, *ibid*; y a joué J. J. Rousseau sous le nom de Diogene, pag. 458; est supérieur à Marmontel, tom. XII, pag. 101.

FAVART (madame), actrice du théâtre italien, puis de l'opéra-comique, avait part aux succès et à la gloire de son mari, tom. XI, pag. 418; fut idolâtrée du public, au point de donner de l'humeur à Voltaire, *ibid.* à la note.

FAYETTE (madame de la), auteur de *Zaïde* et de *la Princesse de Clèves*. Mérite de ses ouvrages, tom. VII, pag. 220.

Femme qui a raison (la), comédie de Voltaire. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 12.

Femmes (les). Ce qu'en dit Platon, tom. III, pag. 273; article de l'*Encyclopédie*, le chef-d'œuvre du ridicule; par qui fait, tom. XIV, pag. 84.

Femmes savantes (les), comédie de Moliere, qui a purgé la scene des pointes ridicules, tom. VI, pag. 2.

Femmes vengées (les), opéra-comique de Sédaine. Idée de cette piece, t. XII, p. 14, 15.

FÉNELON, archevêque de Cambrai. Anecdotes sur cet homme célebre, tom. XIII, pag. 249; mérite de son Traité de *l'Existence de Dieu*, tom. VII, pag. 147. Idée qui fait le fond de cet ouvrage, *ibid.*; développée par Newton, Locke, Vinslow et Réaumur, *ibid.* Beau morceau sur l'union de l'ame et du corps, p. 149. Morceau sur l'infini, pag. 153. Couplet qu'on lui attribue dans le *Passe-Tems des Dames*, pag. 155, à la note; a animé la métaphysique de la chaleur du sentiment, et l'a revêtue des grâces de son imagination, pag. 161. Idée de son *Télémaque*, *ibid.*; ce qu'en dit Voltaire, *ib.*; pourquoi il n'y a pas plus de profondeur dans les idées politiques semées dans cet ouvrage, pag. 162; quel regne promettait à la France son éleve, le duc de Bourgogne, pag. 163; Louis XIV brûla tous les manuscrits de Fénélon, qui se trouverent chez son petit-fils, et pourquoi, *ibid.*; passage d'une lettre de Ramsay, à lui adressée, pag., 164; principes de son livre de *la Direction pour la conscience d'un roi*, pag. 164, 165, et tom. XIV, pag. 48; ses principes sur la tolérance t. VII, pag. 168; de ses *Dialogues des Morts*, p. 169; des *Aventures d'Aristonoüs* et de son style, *ibid.*; de ses *Dialogues sur l'éloquence de la chaire*, p. 239; mérite de sa *Lettre à l'Académie française*, *ibid.*; n'appelait son *Télémaque* ni poëme ni roman, t. XIII, p. 298; mérite de ses *Lettres au duc de Bourgogne* t. VII, p. 88, a illustré la France par ses talens, pag. 105.

Fernand Cortès. Idée de cette tragédie de Piron, tom. X, pag. 225.

FERRAND, poëte français. Ce que l'on en dit, tom. VI, pag. 383.

FERRAND (mademoiselle) avait suggéré à M. de Condillac l'idée de son *Traité des sensations*, tom. XIV, pag 169.

FERRIER, poëte français, a fait une tragédie de *Montezuma*, qui n'a eu aucun succès, tom. IX, pag. 72, à la note.

Festin de Pierre (le), comédie de Moliere, t. VI, p. 35; mise en vers par Th. Corneille, *ibid.*

Fêtes : quelles il faut conserver dans les Universités, tom. XV, pag. 301.

Fêtes de Cérès, comédie d'Aristophane. Idée de cette piece, II, pag. 21.

FEUILLADE (maréchal de la) : son mot sur le *Soyons amis*, *Cinna*, dans la tragédie de ce nom, tom. IV, pag. 351.

FEYDEL, l'un des philosophes du *Journal de Paris*, fait reproche à l'auteur de ce *Cours*, de n'avoir pas compté parmi les poëmes français, *la Pipe cassée* de Vadé, tom. XI, p. 401, à la note.

FIELDING, romaniste : les Anglais le mettent au-dessus de Richardson, et avec raison, tom. XIV, pag. 283. Idée de son roman de *Tom Jones*, pag. 284.

Figures (des). Leur définition par Quintilien, tom. II, pag. 220; leur inutilité suivant l'auteur, pag. 221; la métonymie est d'un usage le plus familier, pag. 222; plaisante comparaison des figures, pag. 221; Boileau se moque de Pradon, qui ne savait pas ce que c'était qu'une métonymie, pag. 226; la cata-

chrèse et l'hyperbate, la synecdoche et l'antonomase, sont à peu près inutiles, et l'épouvantail des enfans, pag. 220; à quoi on les compare, *ibid.*; il faut, suivant Dumarsais, qu'on aperçoive dans toute figure un rapport clair et prochain, pag. 226; de la métaphore, sa définition, pag. 227; n'est qu'une similitude, pag. 228; la métonymie est la plus fréquemment employée, pag. 229; c'est le choix qui en fait le mérite, *ibid.*; il faut qu'elle soit nécessaire, *ibid.*; adaptée au sujet et noble, pag. 230; de l'allégorie, *ibid.*; c'est une suite de métaphores, *ibid.*; bel exemple, de cette figure dans *la Henriade*, pag. 232; autres exemples, pag. 233, 334; allégorie muette, ce que c'est, pag. 233; de l'ironie, p. 236; de l'ellipse, p. 237; de l'hyperbole, *ib.*; de la litote, pag. 238; figures de pensées, ce que c'est, pag. 239; de la suspension, p. 240; de la prétermission, sa définition, pag. 241; exemples de cette figure, pag. 242 et 243; de la réticence, *ibid.*; jusqu'où leur amour égare nos jugemens, tom. IV, pag. 207. Les figures dans le style ne sont pas par elles-mêmes des beautés, pag. 259; on entend tous les jours aux halles, disait Boileau, plus de métaphores qu'il n'y en a dans toute *l'Enéide, ibid.*; belle figure tirée d'une ode de Rousseau, pag. 260; autre de Voltaire dans le même genre, p. 261; leur effet dépend toujours de la vérité des rapports physiques ou moraux, et de la liaison des idées, pag. 262; doivent être adaptées à la nature du sujet, *ibid.*; Racine est plus riche en figures, que tous les autres poëtes français, pag. 265; chez lui elles sont toujours si bien placées, qu'on ne les aperçoit qu'après la réflexion, pag. 266.

Filles de Minée (les). Idée de ce conte de La Fontaine, tom. VI, pag. 342.

Fils naturel (le). Idée de ce drame de Diderot, tom. XI, pag. 14.

Fils. Sentiment de Cicéron, si un pere peut dénoncer son fils sur le fait de sacrilége, t. III, pag. 459.

FLÉCHIER, le premier des rhéteurs de son siecle; les meilleurs panégyriques sont de lui, tom. VII, pag. 16; ses sermons ne répondent pas à sa célébrité, pag. 21; a excellé dans l'oraison funebre, *ibid.*; espece d'auditeurs qu'il a eus, pag. 23; peut passer pour l'Isocrate français, pag. 54. Idée du caractere de son éloquence, pag. 55; a traité deux sujets, les moindres de Bossuet, et ne l'atteint pas, pag. 56; exemples d'afféterie qu'on trouve chez lui, pag. 65; ce qu'a dit le pere Larue de Fléchier, pag. 69; sa naissance était très-obscure, pag. 105; ce qu'il répondit à un reproche qu'on lui en faisait, *ibid.*

Fleurs (les), poëme: ce que l'on en dit, t. VIII, pag. 101, à la note.

FLEURY (M.), auteur de l'*Histoire ecclésiastique*. Eloge de cet écrivain, tom. VII, pag. 118; ce qu'on doit penser de son continuateur, pag. 119; caractere du style de M. Fleury, pag. 120.

Florentin (le), comédie en un acte par La Fontaine. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 342; est une satyre contre Lully, et pourquoi, pag. 347.

FLORIAN : pourquoi on aimera toujours ses petites comédies, tom. XII, pag. 127 ; cause de sa mort, *ibid.*, à la note; pourquoi plusieurs de ses pieces n'ont pas été jouées, *ib.*, et à la note; fleurs que l'auteur jette sur son tombeau, *ibid.*; examen de ses fables, t. XIII, pag. 30 et suiv. Idée de *Gonsalve de Cordoue* ou *Grenade reconquise*, tom. pag. 303 et suiv.

FLORUS, historien latin. Notice sur cet auteur, tom. III, pag. 232.

Foie : ce qu'en dit Platon, tom. III, pag. 269, 270.

Foire Saint-Germain : en quel tems s'y éleva un théâtre, tom. XII, pag. 368.

Foire Saint-Laurent : en quel tems s'y éleverent de petits théâtres, tom. XI, pag. 368.

Foire (théâtre de la) : par qui recueilli; ne méritait pas l'impression, tom. XI, p. 372.

Folie (la) : ce que c'est, tom. III, pag. 155.

Folies amoureuses (les). Idée de cette comédie de Regnard, tom. VI, pag. 105.

FONTAINE (madame de). Idée de son roman de la *Comtesse de Savoie*, tom. XIV, p. 274. Voltaire en a tiré le sujet de *Tancrede*, *ibid.*

FONTENELLE. Notice historique sur cet homme placé au rang des plus célebres philosophes, tom. XI, pag. 176, et tom. XIV, pag. 23; par où il a commencé à se faire connaître, pag. 24. Idée de ses *Dialogues des Morts*, *ibid.*; de ses *Lettres galantes*, pag. 26;

de ses *Pastorales*, *ibid.*; de ses *opéras*, p. 27; ce qu'en pensaient Racine et Boileau, *ibid.*; de ses tragédies d'*Idalie* et d'*Aspar*, pag. 28; de son *Histoire des oracles*, tom. I. p. xix; et tom. XIV, pag. 29; réfutée par Baltus, *ibid.*; de la *Pluralité des Mondes*, pag. 30; de ses *Eloges des Académiciens*, t. I, p. xix, et tom. XIV, pag. 30; ses expressions badines et communes deviennent par fois un vrai cailletage, pag. 31; a fait contre *Esther* et *Athalie*, des épigrammes qui ne valent rien, pag. 33; son *Eloge de Lamotte* est rempli de paradoxes, pag. 35; pratiquait tous ses devoirs publics de religion, pag. 36; disoit que la religion chrétienne était la seule qui eût des preuves, *ibid.* On lui a attribué sans preuves, l'*Histoire de Méro et d'Enegue* (Rome et Geneve), et la *Relation de l'île Bornéo*, *ibid*, à la note; sur quel fondement on lui décerna un éloge public à l'Académie française, pag. 37; fond de modération qu'il affectait, et mot qu'il répétait souvent à ce sujet, pag. 38; blâmait la légereté et l'indécence des discours contre la religion, p. 39; anecdote à ce sujet, *ibid.*; dans la querelle des Anciens et des Modernes, s'est retiré des premiers du champ de bataille, pag. 40; sa vie a été un siecle de repos, pag. 41; n'a jamais répondu à aucune critique, *ibid.*; a fait servir la littérature à l'ornement des sciences, pag. 98; a donné à l'Opéra *Thétis et Pélée*; ce qu'en pensait Voltaire, t. VI, p. 143; a eu quelque tems une réputation peu méritée. *ib.*; son *Endymion* est très-inférieur à sa *Thétis*, pag. 144; *Enée et Lavinie*, morceau cité d'une des scenes de cette piece, où l'on voit la seule idée dramatique qu'il ait jamais

eue, *ibid.*; jugement sur ses *Idylles*, p. 374; morceaux cités, pag. 375; quelles sont celles qui se font lire avec plaisir, pag. 378; dans ses *Poésies mêlées* on distingue le *Sonnet de Daphné*, tom. IV, pag. 248; l'*Apologue de l'amour et de l'honneur*, et *le Portrait de Clarisse*, tom. VI, pag. 382; son jugement des *Horaces* dans ses *Réflexions sur l'Art poétique*, tom. IV, pag. 313 et suiv.; ce qu'il dit sur l'emploi que Corneille a fait de l'amour, *ibid.*; son injustice en rabaissant Racine et Voltaire, et en élevant Corneille, pag. 389; n et en parallele *Attila* avec *Andromaque*, *ibid.*; ce qu'il dit sur les caracteres de *Néron* et de *Mithridate* de Racine; tom. V, p. 287, 289. Idée de son *Discours sur la patience*, tom. VII, pag. 15; disait que le naïf n'était qu'une nuance du bas, tom. VIII, pag. 59; ce que madame de Genlis lui répond à ce sujet, *ibid.*, à la note; a voulu faire tomber la gloire de la poésie, pag. 77; a fait de moitié avec mademoiselle Barbier, une tragédie de la *Mort de César*, jouée sans aucun succès en 1709, tom. IX, pag. 42. Ses paradoxes en littérature, tom. XII, pag. 137; ses faux raisonnemens en faveur de Lamotte, pag. 157, 177; ce qu'il fallait, suivant lui, pour faire le grand poëte, pag. 168; ce qu'il entendait par le mot de *raison universelle*, pag. 174; est resté à un intervalle immense de nos classiques, pag. 179; fausse assertion sur ses ouvrages, tom. I, pag. xix, *Introd.*; comment il appelait l'ancien théâtre italien, tom. XII, pag. 131.

Fontenoy (Poëme de) est peu digne de Voltaire, tom. VIII, pag. 1; le passage du Rhin, décrit

dans une épître de Boileau, est infiniment supérieur, pag. 3.

FORBONAIS, l'un des Économistes. Idée de son livre sur les *Finances*, tom. XIV, p. 224.

Forêt de Windsor (la), poëme de Pope, traduit en vers français par l'auteur du poëme sur *les Fleurs*, tom. VIII, p. 101, à la note; critique de quelques passages, pag. 102 et suiv.

Fou du prince, nom qu'on donnait à certains rôles dans les pieces avant Moliere, tom. VI, pag. 2 et 3.

FOUQUET, surintendant des finances sous Louis XIV. Voltaire compare les défenses publiées en sa faveur, aux plaidoyers de Cicéron, tom. VII, pag. 7; morceau cité, p. 9 et suiv.; en quoi il était coupable, pag. 14; La Fontaine lui adressa son *Élégie à l'amitié;* morceau cité de cette piece, tom. VI, p. 345; et fit une ode qu'il adressa au roi en faveur de ce ministre, pag. 346.

FRACASTOR a fait revivre l'élégance de l'antique latinité, tom. IV, pag. 176.

Fragmens (les) : ce que l'on nomme ainsi à l'Opéra, tom. XI, pag. 177, 186.

FRANCE (la), venue tard dans tous les genres de sciences, a passé les Nations qui l'avaient précédée, tom. IV, pag. 187.

FRANCISQUE, directeur du théâtre de la Foire, a commencé à lui donner faveur, tom. XI, pag. 297, 369; pourquoi fut conduit avec sa troupe au Fort-l'Evêque, p. 376, et à la note.

FRANÇOIS Ier, fondateur du College de France : utilité de cet établissement, t. XV, pag. 318.

FRANKLIN. Vers latin fait par Turgot pour son portrait, tom. I, pag. 75.

FRA-PAOLO, historien italien : ce qu'on en dit, tom. IV, pag. 181.

Frapper plutôt fort que juste : axiome devenu le refrain de la médiocrité, tom. IX, pag. 12.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse, regardait d'Alembert comme son ami, et lui faisait une pension, tom. XIV, pag. 105; se moquait des fureurs anti-chrétiennes de Voltaire, *ibid.*

Freres ennemis (les), tragédie. Ce coup d'essai de Racine n'est pas sans quelques beautés, tom. IV, pag. 5 et 6. Moliere y aperçut les germes du talent dramatique, *ibid.*; morceaux cités, pag. 7 et suiv.

FRÉRON, journaliste, a calculé futilement combien de fois le mot *tranquille* se trouve dans *la Henriade*, tom. VII, pag. 293; ce qu'il dit de ce poëme, pag. 364; appelait J. B. Rousseau, le seul poëte de notre siecle, *ibid.*; ce qu'il disait d'*Idoménée*, tragédie de Crébillon, tom. X, pag. 79; suivant lui, le rôle d'Atrée était le plus beau de notre théâtre, pag. 84; quoiqu'il ne fût pas sans esprit ni sans goût, il avait une littérature superficielle et la critique très-souvent fautive, tom. XI, p. 206; sa maison était le rendez-vous des écrivailleurs qu'il payait pour lui fournir des feuilles, tom. XII, pag. 113; comment il est question

de lui dans la *Pucelle* de Voltaire, tom. VIII, pag. 16.

FUZELIER, poëte français. Idée de son caractere et de ses productions, tom. XI, p. 237; de *Momus fabuliste*, *ibid.*; de son acte d'*Œnone et Pâris*, pag. 240; de son opéra d'*Arion*, pag. 242; du *Ballet des âges*, p. 343; des *Fêtes grecques et romaines*, *ibid.*; des *Amours des dieux*, *ibid.*; de société avec Lesage et d'Orneval, ont recueilli le *Théâtre de la Foire*, et en ont fait un corps d'ouvrage, pag. 372.

G.

Gabaonites (les), tragédie de Jean de la Taille, poëte français. Il y a, dans cette piece, quelques situations imitées des *Troyennes*, d'Euripide, tom. IV, pag. 277.

GABRIAS. Idée de ce fabuliste grec, tom. II, pag. 93.

Gabrielle de Vergy. Idée de cette tragédie de Dubelloy, tom. X, pag. 295.

Gaîté (la) fait le mérite de l'*Avocat Patelin*, des pieces de Dufresny, de *Turcaret*, de la *Métromanie*, des *Plaideurs*, du *Grondeur*, des jolies pieces de Dancourt, et de celles de Beaumarchais, tom. X, pag. 311.

GAILLARD, jésuite, l'un des sept qui ont assisté à la premiere représentation d'*Esther*, à Saint-Cyr, tom. V, 201.

Galatée, pastorale de Florian, est la plus jolie que nous ayions dans notre langue, t. XIII, pag. 312.

GALILÉE : c'est vers son tems que la philosophie d'Aristote a commencé de tomber, t. I, pag. 6; a rendu sensibles les vérités enseignées par Copernic, tom. IV, pag. 185.

GALLAND, professeur d'arabe, a traduit de cette langue les *Mille et une nuits*, tom. VII, pag. 225; anecdote plaisante à ce sujet, pag. 26 et 2 27.

GALLUS. Idée de ce poëte latin, t. II, p. 152; ce qu'en dit Quintilien, *ibid.*

GARAT (M.) : distinction qu'il fait entre l'éloquence et l'art oratoire, tom. III, pag. 116 et suiv.; réponse de Thomas à cette assertion, pag. 118. *Voyez* FANATISME.

Garcie de Navarre (don), ou *le Prince jaloux*; ce que c'est que cette piece, tom. VI, p. 12.

Garde nationale : service momentané qu'elle a rendu dans la révolution française, t. XIII, pag. 417; était composée des citoyens actifs, *ibid.* et suiv.; ce que dit Fabre d'Églantine à l'auteur par rapport à elle, pag. 418.

GARNIER, poëte tragique, supérieur à tous ses prédécesseurs, tom. IV, pag. 277. Idée de son style, pag. 278 et suiv.; a fait une *Thébaïde*, pag. 280. On trouve chez lui quelques exemples du dialogue coupé, pag. 362; un de ses défauts est d'être boursoufflé et plein de figures de rhétorique, pag. 365.

GASSENDI, philosophe. La Fontaine avait étudié ses principes de philosophie, tom. VI, pag. 338.

Gaston et Bayard. Idee de cette tragédie de Dubelloy, tom. X, pag. 291; exemple d'une déclamation, tiré de cette piece, tom. V, pag. 282; comment on pourrait la corriger, pag. 283.

GAUCHAT : comment il est question de lui dans la *Pucelle* de Voltaire, t. VIII, pag. 16.

GAULOIS : ce que dit Ammien-Marcellin sur leur caractere, tom. XIII, pag. 420.

GAUSSIN (mademoiselle) : éloge de cette actrice du théâtre français, tom. VIII, p. 379.

Gelée (palais de la) : épisode du poëme des *Mois* de Roucher, tom. VIII, pag. 149.

Génie : inconvénient attaché à ce mot, tom. I, pag. xxiij; de très-beaux ouvrages sont-ils des ouvrages de génie? pag. xxiv. Suivant quelques-uns, c'est la création ou l'invention, pag. xxv; n'est point contesté à Raphaël, à Sophocle, à Homere, à Moliere, pag. xxvj; acception de ce mot dans Boileau, p. xxvij; sa définition, p. xxviij et suiv.; sa différence d'avec le goût, p. xxix et suiv.; goût et génie n'ont pas de synonymes exacts dans les langues anciennes, pag. xxxiij; génie de ce siecle et homme de génie; ce que l'on doit entendre par ces mots, et ce qui leur manque, t. VIII, pag. 115.

Genre humain (le), refrain emphatique et hypocrite de nos sophistes, tom. XV, pag. 240; Anacharsis Clootz s'en disait l'orateur, p. 241.

Genre admiratif : ce que c'est, tom. V, p. 270. Délibératif; sa définition, tom. II, pag. 194, 278; tient une grande place chez les historiens de l'antiquité, pag. 195; on en trouve des modeles achevés dans les ouvrages de Démosthene et de Cicéron, *ibid.*; suivant Cicéron, roule sur ce qui est de l'ordre politique, pag. 294; des panégyriques et des discours d'apparat, tom. VII, p. 15. Le démonstratif était de plusieurs especes chez les Anciens, t. II, p. 186; exemple de la premiere espece, p. 188; de la seconde, p. 193; chez nous, ce qu'il comprend, p. 194; admet le pathétique, pag. 202, 278. Judiciaire, sa définition, pag. 199, 206; la plus mémorable affaire dans ce genre est celle d'Eschine et de Démosthene, pag. 199; quoique les genres délibératif, démonstratif et judiciaire soient différens, ils ont des qualités communes, pag. 200; c'est celui sur lequel Quintilien s'étend davantage, pag. 206; susceptible du pathétique, p. 207; anecdotes à ce sujet, pag. 209 et suiv. Mixte; ce que l'on en dit, tom. II, pag. 280; genre simple, tempéré, sublime; ce que les Anciens entendaient par-là, *ibid.* Poissard, ce que l'on en dit, tom. XI, pag. 397; Vadé y a réussi, *ibid.*

Gens de lettres (vrais), vérité triste et mot de l'Evangile, qu'on peut appliquer sur leur amitié entre eux, tom. VI, pag. 232.

GEOFFRIN (madame) : comment Montesquieu, dans ses *Lettres posthumes*, parlait d'elle et de sa société, tom. XIV, pag. 50.

Géographie : maniere de la montrer avec fruit aux enfans, tom. XV, pag. 297.

Géorgiques, poëme de Virgile, le plus parfait qui nous ait été transmis par les Anciens, tom. I, pag. 158; nous n'avons rien dans notre langue, dans le genre didactique, à opposer à cet ouvrage, tom. VIII, pag. 200.

Géorgiques françaises (des) exigeraient plus d'ornemens encore en notre langue, que celles de Virgile, tom. VIII, pag. 88.

GERBIER, célebre avocat du dix-huitieme siecle, a prouvé qu'un homme froid, la plume à la main, s'anime et devient éloquent à l'audience, t. XIII, p. 91; la nature l'avait fait orateur, *ibid.*; était nul dans la composition, *ibid.*

GERMAINS. Tacite nous a laissé un beau Traité sur leurs mœurs, tom. XIV, pag. 46.

GERSON, ancien professeur de l'Université de Paris. Hommage que l'auteur lui rend, t. IV, pag. 161.

GHERARDI, auteur de l'ancien théâtre italien, tom. XI, pag. 374; avait une admiration profonde pour les beautés de son théâtre, t. XII, pag. 132.

Gibert, célebre professeur de l'Université de Paris. Hommage que lui rend l'auteur, t. IV, pag. 161.

GILBERT (Gabriel), poëte dramatique, avait fait une tragédie de *Rodogune* après Corneille, et une *Mérope*, tom. IX, pag. 143.

GILBERT (Nicolas), poëte français : ce que l'on doit penser de ses Satyres, tom. XII, p. 183, 337 et suiv.; citation de quelques morceaux, pag. 346 et suiv.; idée de sa piece du *Poëte malheureux*, t. XIII, p. 5; de son ode du

Jugement dernier, ibid.; se croyait supérieur à Voltaire, pag. 6; avec quel mépris il en parlait, *ibid.*; avec quelle suffisance il parle de lui-même, pag. 11.

Gil Blas, roman, chef-d'œuvre de Lesage, tom. XIII, pag. 263.

GIRALDI, auteur d'une *Histoire des poëtes*. Trait de désintéressement qu'il rapporte d'Anacréon, tom. II, pag. 77.

Glaciers des Alpes : belle peinture qu'en a faite Roucher dans son poëme des *Mois*, t. VIII, pag. 122.

Gloire (le *Temple de la*), piece faite pour la cour par Voltaire, tom. VIII, pag. 2; ce qu'il en pensait lui-même, *ibid.*

Glorieux (le), comédie de Destouches, est au-dessous du *Tartuffe* et du *Misanthrope*, tom. X, pag. 300; plus suivie que la *Métromanie*, pag 327; on y trouve un exemple d'une alliance de mots, tom. IV, pag. 264.

GLUCK, célebre compositeur : ce qu'il sentait par rapport à notre musique, tom. XI, p. 300; fit représenter à Rome *l'Orphée* de Calsabigi; c'est de tous ses opéras celui où il a mis le plus de chant, pag. 302. Idée de son *Iphigénie en Aulide*, pag. 303; a fait usage des airs de situation, *ibid.*; son *Orphée* a généralement paru supérieur, pag. 304; accueil que ces deux productions lui ont mérité, pag. 305. Idée de son *Armide*, pag. 315; et d'*Iphigénie en Tauride*, pag. 306, 314; a été l'idole de son tems; mortifications qu'ont éprouvées à cause de lui, Saint-Lambert et Delille, t. VIII, pag. 100.

Gluckistes : nom donné aux enthousiastes de Gluck, tom. XI, pag. 314; mot de Turgot à leur sujet, pag. 315, 317; leur absurdité de renvoyer au caissier de l'Opéra la preuve du succès des productions de leur coryphée, *ibid.* Idée de leur système, pag. 319 et suiv.

GODEFROY, historien français; services qu'il a rendus pour notre Histoire, t. VII, p. 110; le P. Daniel en a profité pour corriger les erreurs nombreuses de Mézeray, *ibid.*

GOETHE. Les Allemands estiment beaucoup cet auteur, tom. XIII, pag. 375. Idée de son roman des *Passions du jeune Werther*, *ibid.*

GOMBAUT. Idée de ce poëte français, t. IV, pag. 236; s'était livré à l'épigramme, *ibid.*

GOMBERVILLE, auteur du roman de *Polexandre;* ce que l'on en dit, tom. VII, pag. 218; comment il tente encore la curiosité, *ibid.*

Gonzalve de Cordoue ou *Grenade reconquise.* Idée de cet ouvrage de Florian, tom. XIII, pag. 303. Son *Précis historique sur les Maures*, pag. 317.

GORGIAS le léontin, orateur grec : ce qu'en pensait Cicéron, tom. II, pag. 287; sa jactance, tom. III, pag. 287.

Gorgias, titre d'un des Dialogues de Platon, morceau cité, tom. III, pag. 293.

GOURVILLE : ce que l'on doit penser de ses *Mémoires de la Fronde*, tom. VII, pag. 126.

Goût : sa différence d'avec le génie; sa définition,

t. I, p. xxix et suiv. ; génie et goût n'ont pas de synonymes exacts dans les langues anciennes, pag. xxxiij ; inconvénient attaché à ce mot, pag. xxiij.

Gouvernante (la). Idée de cette comédie de Lachaussée, tom. X, pag. 397.

Gouvernemens (les). Absurdité de J. J. Rousseau et de Diderot, de leur attribuer les maux et les crimes du monde, plutôt qu'à la méchanceté des hommes, tom. XV, pag. 164. Faute que le Gouvernement français fit en tolérant les petits spectacles, tom. XI, p. 287 ; en permettant l'impression de l'*Encyclopédie*, tom. XIV, pag. 91.

Grâce (la). Idée de ce poëme de Racine le fils, t. VIII, p. 26; difficulté du sujet p. 27.

Grâces. Voltaire dit que Boileau a répandu dans ses écrits plus de sel que de grâces, tom. VI, pag. 226.

Grâces (les). Idée de cette comédie de Saint-Foix, tom. X, pag. 381.

GRACQUES (les), orateurs romains. Idée de leur caractere, tom. III, pag. 10; connaissaient la langue grecque, *ibid.*

Gracques (les). Anecdote sur l'une des représentations de cette tragédie, tom. VII, p. 268, à la note.

Græcam levitatem : ce que les Romains entendaient par-là, tom. III, pag. 296; cause du discrédit des philosophes à Rome, *ibid.*

GRAFFIGNY (madame de), auteur de *Cénie*, comédie. Idée de cette piece, tom. XI, p. 18 et 19; ce qu'on dit de son roman des *Lettres péruviennes*, tom. XIII, pag. 274, 275.

Grammaire : raisons qui devraient empêcher d'y appliquer les enfans d'aussi bonne heure, tom. XIV, pag. 172; on l'étudie mal dans les colléges, tom. XV, pag. 120; moyen d'y remédier, pag. 121.

Grand : dénomination que toute l'Europe a donnée au siecle de Louis XIV, t. XIV, p. 4.

Grand-Animal (le) : système philosophique du Monde par Spinosa, tom. XIV, pag. 276.

Grand-Tout (le), nom que les Stoïciens donnaient à Dieu ou au Monde lui-même, t. III, pag. 261.

Grands événemens par les petites causes (les). Idée de cet ouvrage de Richer, tom. XIV, pag. 315.

Grandisson. Idée de ce roman de Richardson, tom. XIII, pag. 278.

GRANGE-CHANCEL (La). Idée de ce poëte tragique, tom. X, pag. 190; Racine avait cultivé ses heureuses dispositions, p. 190, 191; Idée de son *Jugurtha*, *ibid*; de l'*Oreste et Pilade*, pag. 191, son *Amasis*, éclipsée par la *Mérope* de Voltaire, pag. 193; a mis dans cette piece beaucoup d'art qu'il n'a pas su cacher, pag. 198; n'est autre chose que le sujet de *Mérope* défiguré, tom. VIII, p. 303, et tom. X, pag. 143; elle eut, à sa reprise, le plus grand succès, tom. X, pag. 203. Idée

de sa piece d'*Ino*, pag. 199 et suiv.; de *Méléagre*, pag. 201; d'*Athénaïs*, pag. 203; de *Cassius et Victorinus*, pag. 204, d'*Erigone*, *ib.*; est un très-mauvais versificateur, p. 205; meilleur toutefois que Campistron, *ibid.*

GRECE (la) avait produit près de deux cents poëtes dramatiques, lorsqu'Aristote traçait les reglès de la tragédie, tom. I, pag. xj.

Grecque (langue). Pourquoi les Grecs n'étudiaient-ils que leur langue, tom. XV, p. 303; les Romains l'étudiaient, comme nous le latin, *ibid.*; il faudrait, dans chaque collége, deux chaires pour l'enseigner, pag. 307.

GRECS (les) possédaient la plus belle de toutes les langues et la plus harmonieuse poésie, tom. I, pag. 83, et tom. XIV, pag. 154; avantages qu'ils avaient sur nous dans le genre dramatique pour l'effet théâtral, t. IX, pag. 40.

GRÉGOIRE de Nazianze (saint) peut être opposé, pour l'éloquence, à ce que l'antiquité a de plus grand, tom. IV, pag. 155, 157.

GRENAN, célèbre professeur de l'Université de Paris : hommage que lui rend l'auteur, tom. IV, pag. 161.

Grenouilles (les), titre d'une comédie d'Aristophane. Idée de cette piece, tom. II, p. 35.

GRESSET, poëte français. Son poëme de *Vert-Vert* a produit l'effet d'un phénomene littéraire, suivant J. B. Rousseau, tom. VIII, pag. 41; quel âge il avait alors, *ibid.*; Voltaire a imprimé vainement qu'il était tombé, ainsi que la *Chartreuse*, pag. 41, 42; a dé-

fendu la tragédie d'*Alzire*, et dans quel tems, pag. 42; renonça au théâtre par principe de religion, *ibid.*; affublé d'un couplet très-injuste dans la piece du *Pauvre Diable*, *ibid.*; J. B. Rousseau met sa *Chartreuse* au-dessus de son *Vert-Vert*, et pourquoi, pag. 43. Idée de sa piece des *Ombres*, pag. 44; de celle au Pere Bougeant, *ibid.*; du *Lutrin vivant*, pag. 49; du *Carême impromptu*, *ibid*; de l'*Epître à ma sœur*, *ib.*; de l'*Epître à ma Muse*, *ibid.*; de sa traduction des *Eglogues de Virgile*, *ibid.*; de ses *Odes*, pag. 50; de son *Discours sur l'harmonie*, *ibid.*; où il avait puisé les traits les plus saillans de son *Méchant*, *ibid.*, et tom. X, pag. 334. Idée de la tragédie d'*Edouard III*, tom. VIII, p. 50; et du style, pag. 51; nommé directeur de l'Académie, pag. 52; idée de son discours de réception, *ibid.*; est sûr de l'immortalité, pag. 55; a représenté vivement les effets de la convalescence dans l'*Epître à sa Sœur*, pag. 118; ce que l'on dit de son *Sidney*, tom. X, pag. 344 et suiv.

GRÉTRY, célebre compositeur, a paru supérieur dès son coup d'essai (*le Huron*), t. XI, pag. 299. Idée de son *Tableau parlant*, *ib.*; peut être son chef-d'œuvre, *ibid.*; a fait *Lucile*, *Silvain*, *l'Ami de la maison*, *Zémire et Azor*; a rendu notre langue musicale, *ibid.* et suiv.; ce qu'il eut à souffrir avant de faire recevoir son premier ouvrage, pag. 308; à qui on a eu l'obligation de le faire paraître, tom. XII, pag. 104; observations sur ses *Mémoires*, ou *Essais sur la Musique*, t. XI, pag. 247.

GRÉVIN, médecin, est auteur d'une tragédie

de la *Mort de César*, qu'il fit jouer au collége de Beauvais. Jugement de cette piece, tom. IV, pag. 277.

Grondeur (le), comédie de Bruéys et de Palaprat. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 80 et 81; la gaieté en a fait tout le mérite, *ib.*, et tom. X, pag. 312.

Gros mots. Souvent dans l'ancien théâtre italien, le choix des rimes avertissait les spectateurs de les substituer, tom. XI, pag. 375; ce qui en est arrivé quelquefois, *ibid.*

GUARINI, auteur du *Pastor fido*. Ce qu'on en dit, tom. IV, pag. 181.

GUEBRES (les) ou la *Tolérance*, tragédie de Voltaire. Idée de cette piece, tom. X, p. 52.

GUÉNAUD, de Montbéliard, élève de Buffon, et son continuateur. Idée de cet écrivain, tom. XIV, pag. 73.

Guêpes. (les), titre d'une comédie d'Aristophane. Idée de cette piece, tom. II, pag. 26; a fourni à Racine l'idée de ses *Plaideurs, ib.*

Guerre (de la) déclarée par les tyrans révolutionnaires, à la raison, à la morale, aux lettres, et aux arts; discours prononcé au Lycée, le 31 décembre 1794, tom. VII, p. 245.

Guerre civile (de la): beau morceau sur ses malheureux effets, tiré de la *Henriade*, tom. VII, pag. 334; parallele d'un morceau de la *Henriade* et d'une satyre de Boileau sur cet objet, pag. 336 et suiv.

Guerre de Geneve (la), poëme de Voltaire:

misérable production, l'une des taches de sa vieillesse, tom. VIII, p. 18; citation du morceau sur le papier imprimé, *ibid.*

GUIBERT : idée de sa tragédie du *Connétable de Bourbon*, tom. VIII, p. 186 et suiv., et à la note.

GUICHARDIN, historien italien. Ce qu'on en dit, tom. IV, p. 181.

GUILAIN DE CASTRO, tragique espagnol. Corneille en avait pris son sujet du *Cid*, t. IV, pag. 300, 310.

GUILLAUME, comte de Poitou, troubadour du onzieme siecle. Ce qu'on en dit, tom. IV, pag. 203.

GUILLAUME (prince d'Orange). Ce qu'en dit Labruyere, tom. VII, p. 202.

Guillaume Tell : idée de cette tragédie de Lemierre, tom. X, p. 256.

GUIMOND DE LATOUCHE, poëte français, avait un talent réel pour la tragédie, tom. V, p. 279; auteur d'*Iphigénie en Tauride*, piece sans amour, *ibid.*, et tom. X, pag. 238; a éclipsé par cette piece l'*Oreste et Pilade* de Lagrange, p. 225.

Guirlande de Julie (la), bouquet poétique adressé à Julie d'Angennes, femme de M. de Montausier. Ce qu'on en dit, t. VII, p. 64.

GUISE (le duc de) : ses paroles mémorables à un protestant qui voulut l'assassiner au siége de Rouen, se retrouvent dans *Alzire* dans la bouche de Gusman, tom. IX, p. 96 et 97.

Gustave, tragédie de Piron. Situation que Voltaire a empruntée de cette piece pour sa *Mérope*, tom. IX, p. 172. Ce qu'on en dit, t. X, pag. 228.

Guy de chêne (fête du). Roucher en a fait un épisode de son poëme des *Mois*, tom. VIII, pag. 161.

GUY-PATIN : ses *Lettres* sont curieuses pour les anecdotes, tom. VII, p. 233.

H.

HACHETTE (Jeanne), héroïne de Beauvais ; pourquoi Roucher en fait un épisode de son poëme des *Mois*, tom. VIII, p. 122.

HAGUENIER, chansonnier français : ce qu'on en doit penser, tom. VI, p. 387.

HAMILTON (le comte de). Le commencement de son conte du *Bélier* est, suivant Voltaire, un morceau charmant, tom. VII, pag. 231 ; ses pieces, ses chansons, ne sont pas au dessous de celles de Voiture, *ibid.*; ce que l'on aime dans cet auteur, tom. XIII, p. 290.

Hamlet, tragédie de Shakespeare. Le spectre produit plus d'effet dans cette piece que dans la *Sémiramis* de Voltaire, pourquoi, t. IX, pag. 219.

Harangues répandues dans les historiens : ce qu'on en dit, tom. III, p. 223, 237. Examen de celles de Tite-Live, *ibid.*; de Salluste, pag. 242; de Tacite, pag. 248; de Quinte-Curce, pag. 250.

HARDI, ancien poëte dramatique français, avait fait près de six cents pieces, tom. I, pag. 203.

Harmonie dans les phrases : moyens qu'employaient les orateurs de Rome et d'Athenes pour y en mettre, tom. I, p. 80.

Harmonie imitative (l') : Racine le fils a fait une bonne ode sur ce sujet, t. VIII, p. 27.

Harpies (les) de Virgile, images de ces orateurs vociférans des sections de Paris en 1793 et 1794, tom. VII, p. 261.

HAUTEROCHE, poëte comique. Notice de ses pieces fort au dessous de Dancourt, tom. VI, pag. 110.

Heautontimorumenos ou *l'Homme qui se punit lui-même*, comédie de Térence. Idée de cette piece, tom. II, p. 62.

Hécube. Idée de cette tragédie d'Euripide, t. I, pag. 310.

Hécyre (l') ou *la Belle-Mère*, comédie de Térence, n'eut pas de succès, tom. II, pag. 56; elle est intéressante quant au sujet, et pourrait fournir matiere à un *drame*. Roman de cette piece, *ibid.* et suiv.

IELE (d'), poëte supérieur à Marmontel dans l'opéra-comique, tom. XII, pag. 101, 104. Idée de son genre, pag. 105.

Hélene. Idée de cette tragédie d'Euripide, t. I, pag. 301 et suiv.

IELVÉTIUS, fils du célebre médecin de ce nom, philosophe moderne : idée de son ca-

ractere personnel, tom. XIV, pag. 266; ce qu'en dit Saint-Lambert dans ses *Mémoires historiques*, p. 267; a été l'un des plus puissans mobiles de notre révolution, pag. 97. Examen de son livre *de l'Esprit*, p. 197, à la note; mis en opposition avec *les Pensées* de Vauvenargues, pag. 199 et suiv.; son livre est le premier où tous les fondemens de la morale sont attaqués systématiquement, p. 265. Sentimens de Voltaire sur ses poésies, p. 268; ne se passionnait que pour les idées brillantes et voluptueuses, p. 269; défaut dans lequel il tombe, pag. 270; n'a fait que mal user des principes de Locke, p. 271; conclut que tout en nous se réduit à la faculté de sentir ou à la sensibilité physique, pag. 182, 187, 271; ne reconnaît nulle part la faculté pensante, pag. 275; sa définition de l'esprit, pag. 276; ses erreurs sur les animaux, pag. 283 et suiv.; pétitions de principes dans son livre *de l'Esprit*, p. 293; son erreur d'admettre en nous deux puissances, p. 299; dit que le monde a essentiellement l'esprit juste, p. 301; exemple au sujet d'une traduction, p. 302, à la note; aimait les historiettes et anecdotes, pag. 311; comme il définit l'orgueil, p. 352; Voltaire ne faisait aucun cas de son livre *de l'Esprit*, tom. XII, pag. 368; ne peut être regardé comme philosophe, et pourquoi, tom. XIV, pag. 264; ce qu'il a dit de vrai dans ses ouvrages, est emprunté de Cicéron, tom. IV, pag. 35; a fait dériver tous nos devoirs et nos vertus de la sensibilité physique, pag. 36, et tom. XIV, pag. 271; ce que pensait de lui Dupont de Nemours, tom. IV, pag. 37, aux notes; ce qu'il dit de Boileau dans son chapitre sur le *Génie*, tom. VI, p. 304.

Hémistiches (consonnance des). Voltaire a souvent ce défaut, tom. VII, p. 350.

HÉNAUT, poëte français. Idée de ses sonnets, tom. IV, p. 247; a traduit en vers le premier livre de Lucrece, tom. VII, p. 237.

HENRI IV. L'enthousiasme qu'inspira aux Français Louis XIV pendant quarante ans, avait fait presque oublier ce prince, tom. VII, p. 278; ne joue qu'un rôle secondaire dans le poëme dont il est le héros, p. 280.

HENRI, prince de Prusse : son éloge, tom. VII, p. 61; sa comparaison avec Turenne, *ibid.*

Henriade (la), poëme de Voltaire, tom. VII, pag. 273; parut d'abord sous le titre de *la Ligue*, p. 278. Examen de cet ouvrage, pag. 280; péche contre l'unité d'objet, *ibid.*; Henri IV n'y joue qu'un rôle secondaire dans les premiers chants, p. 281; critique de son voyage à Londres, *ibid.*; réponse à cette critique, *ibid.*; sur le dénoûment, *ibid.*; réponse, p. 282; défaut des amours de Gabrielle, bien différentes de celles de Didon et d'Armide, *ibid.*; les conceptions de ce poëme sont petites, pag. 283; la partie dramatique faible, *ibid.*; ses héros petits, *ibid.*; la richesse d'invention y manque, p. 284; pourquoi ne remplit pas la carriere de l'épopée, p. 285; n'a pas présenté son héros sous tous les aspects de l'Histoire, *ibid.*; imitations dont il aurait pu se servir, *ibid.*; le merveilleux y est faible, p. 286; quel est celui qu'il eût dû y employer, *ibid.* et suiv.; quel est le mérite qui balance ses défauts, p. 287; injustice de Batteux, de Labaumelle, de Desfontaines à refuser à Vol-

taire le mérite de la poésie de style dans sa *Henriade*, *ibid.*; sa défense contre Clément, p. 288; des beautés poétiques de cet ouvrage contre ses détracteurs, *ibid.* Labaumelle en a refait, en vers pitoyables, des morceaux considérables, *ibid.*; en a réuni toutes les critiques, *ibid.*; morceaux qu'il en cite, p. 289, Parallele du *Lutrin* avec cet ouvrage, par Batteux; ce qu'on en dit, p. 290; morceaux de ce poëme de la plus grande beauté, nouveaux dans notre langue, p. 291; la versification en fait un des beaux monumens de notre poésie, p. 292; puérilité et bassesse des critiques sur la versification de ce poëme, pag. 293; combien de fois, suivant Fréron, s'y trouve le mot *tranquille*, *ibid.*; c'est son style que l'on a critiqué avec plus d'acharnement et d'injustice, p. 297. Clément a épuisé sa censure sur cet ouvrage, *ibid.* et suiv.; critique du morceau de l'assaut de Paris, pag. 298 et suiv.; exemple des différentes especes de sublime qui existent dans *la Henriade*, en réponse à Clément, p. 312 et suiv.; exemple de plusieurs comparaisons, pag. 315 et suiv.; critique des portraits, p. 328; réponse, *ibid.*; citation de celui de Guise, p. 329; les antitheses y sont beaucoup trop fréquentes, pag. 333; autre reproche que l'on fait à l'auteur, *ibid.*; beau morceau sur les malheureux effets de la guerre civile, pag. 334; parallele d'un passage de *la Henriade* et d'une satyre de Boileau, p. 336 et suiv.; éloge du style de cet ouvrage, pag. 343; morceau du tableau de l'Angleterre, *ibid.*; du caractere de Médicis, p. 344; sur les barricades, *ibid.*; sur la mort de Guise, pag. 345; sur la famine de Paris, pag. 346; Clément n'y trouve pas d'épithetes

neuves, pag. 348; réponse, pag. 349 et suiv.; morceau de la bataille de Coutras, pag. 352; critiques relatives à l'ordonnance, aux caracteres, aux épisodes et à la morale, pag. 360; contradiction qu'on a voulu trouver entre l'esprit général du poëme et celui du sujet, *ibid.*; éloge que J.-B. Rousseau fait de *la Henriade*, p. 363 et suiv.; on ne peut concilier plus complétement l'esprit de la religion et de l'épopée, que dans le discours du solitaire de Jersey, pag. 367 et suiv.; morceau du discours de Henri en apprenant l'extrémité où Paris est réduit, pag. 372; pourquoi Voltaire n'y a pas parlé de Sully au lieu de Mornay, p. 373; ce qu'en dit Clément, p. 374; comme du discours de Potier aux états-généraux, p. 376; les amours de Gabrielle et de Henri auraient pu être mieux traitées, pag. 380; ce qu'en dit Clément, *ibid.*; citation de la description du temple de l'Amour, *ibid.* et suiv.; d'où imitée, p. 381; la morale de *la Henriade* est toute dirigée contre le fanatisme, *ibid.*; morceau sur cet objet, p. 383; autre morceau sur l'établissement de l'inquisition en France, p. 384; morceau sur l'amitié de Henri IV pour Biron, p. 389; est au second rang après les Anciens et les Modernes, tom. VIII, p. 200; a gâté plusieurs endroits de ce poëme en y substituant de nouvelles versions qui se sentent de la faiblesse de l'âge, t. VIII, pag. 210; son auteur, malgré son talent, est resté fort au-dessous d'Homere, de Virgile et du Tasse, tom. IV, pag. 251; et tom. XII, pag. 209.

Henriade travestie (la) : ce qu'on en dit, t. VII, pag. 379.

HENRIETTE (Anne-) d'Angleterre, femme de Monsieur. Bel exorde de son oraison funebre, par Bossuet, tom. VII, pag. 40, 41.

HENRION DE PANSEY, avocat, auteur d'une requête contre les comédiens. Idée de ce morceau, tom. XI, pag. 98.

Héracléide, poëme grec, contenant la vie d'Hercule, à qui Aristote a refusé le nom de poëme épique, tom. I, pag. 105.

Héraclides (les). Examen de cette tragedie d'Euripide, tom. I, pag. 304.

Héraclides (les), tragédie de Marmontel. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 94. Citation de quelques morceaux, pag. 98 et suiv.

Héraclius, tragédie de Corneille. Examen de cette piece, tom. IV, pag, 365; sujet pris du théâtre espagnol, comme le *Cid*, *ibid.*; censuré par Boileau, p. 366; après cette piece le talent de Corneille commença à baisser, pag. 368.

HERBERAI (d'), premier traducteur français de l'*Amadis de Gaule*; ce qu'on en dit, tom. XIII, pag. 296.

Hercule furieux. Idée de cette tragédie d'Euripide, tom. I, pag. 297.

Hermès. Les livres qui portent ce nom ne sont pas si anciens qu'on le croit, t. III, p. 309.

HERODE, ancien orateur grec: ce que l'on en dit, tom. II, pag, 286.

HERODIEN, historien grec du Bas-Empire; ce que l'on en doit penser, t. III, p. 228.

HERODOTE, historien grec : pourquoi nommé le pere de l'Histoire, tom. III, pag. 207 ; notice de sa vie, *ibid.* ; Quintilien lui compare Tite-Live, pag. 210 ; Longin lui reproche de s'être servi d'expressions trop basses, tom. I, pag. 95 ; Plutarque a fait un *Traité sur sa malignité*, tom. III, pag. 311.

Héroï-comique (le poëme) est aussi un genre d'épopée : *le Lutrin* en est la preuve, t. VIII, pag. 13.

Héroïdes (les), poëme d'Ovide. Idée de cet ouvrage, tom. II, pag. 147.

HERSAN, célebre professeur de l'Université de Paris ; hommage que lui rend l'auteur, t. IV, pag. 161.

HESIODE, poëte grec. Notice sur ses ouvrages, tom. I, pag. 187 ; sa cosmogonie, plus sensée que celles de Thalès et d'Anaxagore, t. III, pag. 262 ; n'est pas le premier auteur de la mythologie, tom. XII, pag. 152, et à la note. Longin lui reproche d'avoir employé des idées basses, tom. I, pag. 59.

Hésione. Idée de cet opéra de Danchet, t. XI, pag. 177 et 178.

Heureusement, comédie de Rochon de Chabanes. Idée de cette piece, t. XI, pag. 171.

HIÉROCLÈS, épigrammatiste grec. Notice sur cet auteur, tom. II, pag. 132.

HIÉRON, roi de Syracuse : Pindare lui a consacré sa premiere ode pythique ; traduction de cette ode en vers, tom. II, pag. 69.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, revit les ouvrages d'Homere, tom. I, pag. 142.

HIPPIAS d'Élée, orateur grec : ce qu'en pensait Cicéron, tom. II, pag. 287.

Hippogryphe (l'), monture de Roger dans le poëme de *Roland* de l'Arioste; qui on lui assimile, tom. VIII, pag. 183.

HIPPOLYTE : son amour pour Aricie, trouvé hors de propos par le grand Arnauld, t. V, pag. 180 et suiv.; ce rôle infiniment supérieur par Racine que par Euripide, p. 182; cet épisode a essuyé bien des critiques, p. 183 et suiv.

Hippolyte, tragédie d'Euripide. Idée de cette piece imitée par Racine, tom. I, pag. 305, et tom. V, pag. 161, 265.

Hippolyte, tragédie de Séneque : ce que Racine s'en est approprié pour sa tragédie de *Phedre*, tom. V, pag. 162; traduction du morceau de la déclaration d'amour de Phedre à Hippolyte, pag. 163; imitation de ce morceau par Racine, pag. 164.

Hippolyte, comte de Douglas. Idée de ce roman de madame d'Aulnoy, t. VII, p. 222.

HIPPONAX, satyrique grec. Notice sur cet auteur, tom. I, pag. 13; ce que lui ont valu ses satyres, tom. II, pag. 94.

Histoire (de l'), tom. III, pag. 206; qui en fut nommé le pere, pag. 207; combien son ignorance est négligée et préjudiciable, pag. 147 et suiv.; pourquoi on ne s'en est pas beaucoup occupé dans le siecle dernier, tom. VII, pag. 108 et suiv.; on y a amassé plus de ma-

tériaux que dans tout autre tems; pourquoi, pag. 110; l'un des trois genres que la tragédie peut traiter, tom. IX, pag. 40; pourquoi les Grecs ont eu plus d'avantages sur nous dans ce genre, pag. 41.

Histoires anciennes (les). Différence de système entre elles et la nôtre, tom. III, pag. 223, 225 et suiv.

Histoire d'Angleterre, par Rapin Thoyras; estime que lui accordent les Anglais, tom. VII, pag. 123; diminuée depuis celle de Hume, *ibid.*; — *des Juifs*, par Basnage de Beauval; mérite de cet ouvrage, p. 122; — *de l'Eglise*, ouvrage de l'abbé Fleury, mérite de cet ouvrage, pag. 118 et suiv.; mérite de celle de Basnage de Beauval, p. 122; — *du concile de Bâle et de Constance*, par l'Enfant; ce que l'on en dit, *ibid.*; — *du concile de Pise*, par l'Enfant; ce que l'on en dit, *ibid.*; — *du Manichéisme*, par Beausobre; ce qu'on en doit penser, *ibid.*; — *de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, traduction de Gibbon; service que nous a rendu son traducteur, tom. XIII, pag. 258; différence de l'ouvrage de Montesquieu avec celui-ci, *ibid.*; fragment cité, pag. 261; — celle de *Louis XIII*, par le Vassor, ressemble plus à un factum qu'à une histoire, tom. VII, pag. 123. — *des Provinces-Unies*, par Basnage de Beauval. Idée de cet ouvrage, pag. 123; — *secrete de Bourgogne*, roman de madame de la Force. Idée de ce roman, pag. 222; — *des Oracles* de Fontenelle, d'où il a tiré cet ouvrage, tom. XIV, pag. 28; a été réfuté par Baltus, pag. 29; dénoncé inutilement par le fougueux Letellier, pag. 36;

— *de Méro et d'Enegue* (Rome et Geneve), brochure attribuée sans preuve à Fontenelle, *ibid.*

Histoire naturelle (l'). Quoi qu'en dise Diderot, son étude ne deviendra jamais indifférente aux hommes, tom. XIV, pag. 74.

Historiens. Pourquoi nous n'en avons pas de bons, tom. VII, pag. 121; il est plus aisé d'avoir de bons critiques, pag. 122; — grecs et romains de la premiere et seconde classe. Ce que l'on en dit, tom. III, pag. 206; devoir de celui qui écrira l'histoire de la révolution française, tom. XIII, pag. 418.

Hiver (l'). Idée de cette idylle de madame Deshoulieres, tom. VI, p. 412.

HOBBES: citation de quelques-uns de ses monstrueux principes, tom. XV, pag. 158; conformité avec ceux de Diderot, *ibid.*; avec un esprit très-indépendant il avait un cœur d'esclave, pag. 159; a été mis à contribution par tous nos philosophes, *ibid.*; soutient que l'homme est essentiellement méchant, *ibid*; s'accorde en cela avec Jésus-Christ, p. 161; réfutation de ses principes, pag. 164 et suiv.

Hollande (l'invasion de la) par les Prussiens en 1771, aurait pu être empêchée par les Français, tom. XIV, pag. 386, à la note.

Homæoméries (les) étaient un système d'Anaxagore, tom. XIV, pag. 275.

HOMERE, prince des poëtes grecs; d'où il était originaire, tom. I, p. 142; avait assurément du génie, pag. xxvj, n'a pas encore été égalé dans la poésie épique, tom. XII, p. 209; son

Iliade a fourni à Longin les exemples du sublime, tom. I, pag. 48 et suiv.; combien de poëtes ont dû vraisemblablement paraître avant lui, pag. xiv; reproches que lui ont faits quelques critiques relativement à ses dieux, pag. 122; but qu'il s'est proposé dans la confection de ses poëmes, pag. 115; notice sur ce poëte et ses autres ouvrages, pag. 118; a été un grand sujet de différends dans tous les siecles, pag. 119; Platon le bannit de sa *République*, et pourquoi, pag. 120; Pythagore l'a mis dans le Tartare, *ibid.*; on a critiqué ses héros comme ses dieux, pag. 123; le caractere d'Agamemnon peu noble, p. 124; celui d'Achille, le plus poëtique qu'on ait imaginé, p. 126; défendu par Fénélon contre les critiques des mœurs de son tems, p. 129; juste reproche qu'on lui fait sur la continuité et la longueur de ses combats, pag. 131; c'est Lycurgue qui recueillit le premier ses ouvrages, p. 142; Hipparque ensuite, *ibid.*; Alexandre avait chargé Callisthene et Anaxarque de revoir soigneusement ses poëmes, pag. 143; Aristote revit l'édition de la Cassette, *ibid.*; Zénodote d'Éphese fit la même chose, *ibid.*, et en dernier lieu Aristarque, *ibid.*; attaqué dans tous les tems par les critiques les plus séveres, a résisté à toutes leurs attaques, pag. 144; le nom de son plus ardent détracteur, Zoïle, est devenu une injure, et celui de son éditeur, Aristarque, un éloge: son *Odyssée* a exercé beaucoup moins le zele des critiques que l'*Iliade*, p. 149; Homere avait beaucoup voyagé, p. 150; ses connaissances géographiques étaient très-étendues et très-exactes, *ibid.*; parallele d'Homere et de Virgile, p. 164, et à la note; n'est pas le premier

auteur de la Mythologie, tom. XII, p. 152 sa réputation n'a éprouvé aucun déchet, mal gré Lamotte et Trublet: on apprend peu d(vérités dans ses ouvrages, tom. VI, pag. 6; c(qu'est son poëme du *Combat des Rats et de. Grenouilles*, en comparaison du *Lutrin* d(Boileau, pag. 255; la plus belle traduction e) vers de ce poëte est sans contredit celle de Pope en anglais, t. XIII, p. 369.

Homme (de l'), ouvrage d'Helvétius; n'est pro prement que le commentaire de son livre d(l'*Esprit*, tom. XIV, pag. 381.

Homme (l'). J.-J. Rousseau a soutenu, le premier, qu'il était né bon, tom. XVI, p. 333

Homme de lettres. Son véritable caractere, tom. VII, pag. 250.

Homme de fortune (l'). Idée de cette comédi(de Lachaussée, tom. X, p. 404.

Homme politique (l'), dialogue de Platon, tom. III, p. 280.

Hommes de Prométhée (les). Idée de ce petit poëme de Colardeau, tom. XIII, p. 24.

HORACE, poëte lyrique latin, le seul parvenu jusqu'à nous, tom. II, pag. 78; idée de cet homme célebre, *ibid.* et suiv.; est l'un des meilleurs esprits qui aient paru sur la terre, pag. 79; traduction en vers de son *Ode à la Fortune*, et de quelques autres galantes, *ibid.* et suiv. Quintilien fait de lui le plus grand éloge, pag. 78; dut à Virgile et à Varius ses liaisons avec les favoris d'Auguste, pag. 115; son caractere, *ibid.*; était admiré avec passion par Perse, son émule dans le même

genre de poésie, pag. 127; sa philosophie est celle de tous les honnêtes gens, t. I, p. xviij; beauté de sa fable du *Rat de Ville et du Rat des Champs*, tom. I, pag. 78; éloge qu'il fait d'Orphée, tom. II, pag. 74; parallele de ce poëte avec Juvénal, par Dusaulx, p. 97; ne s'est servi du vers hexametre que pour ses satyres, p. 96; son sentiment sur l'apparition des ombres et des divinités sur la scene, tom. IX, p. 217; dans ses odes s'est permis beaucoup moins d'écarts que Pindare, tom. VI, pag. 159; n'a pas encore été balancé par les Modernes, tom. XII, p. 210; pour entendre bien ce poëte, il faut au moins deux années de travail, tom. XV, p. 310.

oraces (les), tragédie de Corneille : sujet moins heureux que celui du *Cid*, tom. IV, pag. 313; morceau des *Réflexions sur l'Art poëtique*, de Fontenelle, où il rend compte des *Horaces*, *ibid.* et suiv.; jugement de cette piece, p. 315 et suiv.; beauté du rôle du vieil Horace, p. 381.

ORTENSE MANCINI, appelée *la belle*, était l'idole de Saint-Evremond, tom. VII, pag. 208, 210.

ORTENSIUS, célebre orateur romain, appelé, peu avant Cicéron, *le roi du barreau*, tom. III, p. 11; baissait à mesure que Cicéron s'élevait, *ibid.*; échoua contre lui dans l'affaire de Verrès, *ibid.*; et dans les plaidoyers contre la publication de la loi *Manilia*, t. II, pag. 196.

umanités (cours d') dans les Universités.

Comment on pourrait l'établir et le diviser tom. XV, p. 121, 305.

HUME. Estime que font les Anglais de so *Histoire d'Angleterre*, tom. VII, p. 123.

Huron (le). Coup d'essai de Grétry, dans leque il a paru supérieur, tom. XI, p. 299.

Hylas et Sylvie. Idée de cette comédie de Ro chon de Chabanes, tom. XI, p. 171.

Hymne à la Volupté, poëme de Lafontaine Idée de cette piece, tom. VI, p. 344, 345.

Hyperbate (l'), figure de rhétorique : elle e quelques autres sont les monstres des classes tom. II, p. 220.

Hyperbole, figure de rhétorique : sa définition tom. II, p. 237.

HYPÉRIDE, orateur grec, rival de Démos-thene. Suivant Longin, ne s'éleve jamais jusqu'au sublime, tom. I, p. 59; ce qu'en dit Cicéron, tom. II, p. 288.

Hypermnestre. Idée de cette tragédie de Le-mierre, tom. X, p. 252.

I.

Idalie, tragédie en prose de Fontenelle. Idée de cette piece, tom. XIV, pag. 27.

Idées innées. Suivant Diderot, l'homme n'en a pas, tom. XV, pag. 182; réfutation de ce principe, *ibid*.

Idiomes modernes: presque tous descendent du latin, tom. I, pag. 88.

Idoménée, tragédie de Crébillon. Sujet et idée de cette piece, tom. X, pag. 76; la versification en est excessivement vicieuse, pag. 77; citation du récit de la premiere scene, p. 80; sa critique, pag. 81 et 82.

Idoménée. Idée de cette tragédie de Lemierre, tom. X, pag. 254.

Idylle (de l'), tom. VI, p. 362; les Modernes y ont moins réussi que les Anciens, et pourquoi, *ibid.* et suiv.; quels sont les poëtes français qui s'y sont distingués, p. 363; les Français ont fait la fortune de celles de Gessner, t. XIII, pag. 174.

Ignorance: pourquoi nous y sommes condamnés ici-bas, tom. XIV, pag. 78.

Iliade (l') est la couronne d'Homere; c'est elle qui lui assure le titre du plus beau génie poëtique; tom. I, pag. 158; durée de son action, p. 109; beauté du caractere d'Achille, p. 30; mise en vers par Lamotte: ce que l'on en dit, tom. XII, pag. 229 et 230. *Voyez* HOMERE.

Ilotes (les): sans eux qu'eût été Sparte, t. XV, pag. 190.

Images (vivacité des): morceau du *Phaéton*, d'Euripide, cité par Longin à ce sujet, t. I, p. 54; des *sept Chefs devant Thebes*, p. 55.

Imagination (l'), l'un des trois genres que peut traiter la tragédie, tom. IX, p. 40; pourquoi ce genre a-t-il été décrédité dans l'opinion des gens de lettres, p. 41; a souvent entraîné

Voltaire à tomber dans des fautes, p. 385 et suiv.

IMBERT. Idée de son *Jugement de Pâris*, tom. VIII, pag. 40; a essayé presque tous les genres, et n'a réussi dans aucun, *ib.* et suiv.; idée de son *Jaloux sans amour, ibid.*; était le panégyriste de Piron, tom. XI, pag. 390.

Imitation théâtrale, petit ouvrage de J.-J. Rousseau, tom. XV, pag. 289.

Impertinent (l'). Idée de cette comédie de Desmahis, tom. X, pag. 366.

Impiété, comment Platon la faisait punir dans sa *République*, tom. III, pag. 278, 280.

Implexes, (les): quelles pieces Aristote désignait par ce mot, tom. VIII, pag. 335.

Imprimerie: son invention date du milieu du quinzieme siecle, tom. IV, pag. 172; éloge de cet art, pag. 172 et suiv.

Impromptu de Versailles (l'), comédie de Moliere, qui divertit beaucoup Louis XIV, t. VI, pag. 29.

Incas (les), ouvrage de Marmontel. On peut le regarder comme une espece de roman poétique, tom. XIII, pag. 298 et suiv.; reproche qu'on peut faire à l'auteur, *ibid.*; fragmens cités, pag. 283; on y retrouve l'élévation et le pathétique qui ont fait le succès de *Bélisaire*, pag. 303.

Indiscret (l'), comédie de Voltaire. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 1 et suiv.

Inégalité des conditions (de l'). Idée de cet ouvrage de J.-J. Rousseau, t. XV, p. 144, 262.

Inès de Castro, tragédie de Lamotte, devait être un des chefs-d'œuvre de la scene française si le talent de l'auteur eût répondu au sujet, t. VIII, p. 313; ce sujet n'est pas aussi heureux que celui de *Zaïre*, *ibid.* Notice sur cette piece, tom. X, pag. 212 et suiv.

Infertile, mot très-expressif étant bien placé, tom. VIII, pag. 141.

Ingénu (l'). Idée de ce roman de Voltaire, tom. XIII, pag. 290.

Ino, tragédie de La Grange-Chancel. Idée de cette piece, tom. X, pag. 199 et suiv.

Inscription (de l') ce que c'est, tom. II, pag. 132.

Institutions oratoires, ouvrage de Quintilien: son analyse, tom. II, pag. 163 et 168.

Institution d'un Prince (de l'); ouvrage de Duguet. Idée et mérite de cet ouvrage, t. VII, p. 170, 171 et suiv. Pour qui il fut composé, *ibid. La direction de la conscience d'un roi*, par Fénélon, en dit beaucoup plus, *ibid.* Morceaux cités du premier contre la flatterie, pag. 171; contre les vaines fictions des divinités anciennes, pag. 172; réponse à cet article, et morceau excellent de l'*Art poëtique* de Boileau, qu'on peut y opposer; pag. 173; n'y traite pas charitablement Quinault, et pourquoi, p. 175; ce qu'il y dit sur la multitude des ordonnances des rois, *ibid.*; sur le pouvoir légal, *ibid.*; sur les abus, pag. 176; sur les impôts, pag. 177; sur l'orgueil et l'am-

bition des souverains, pag. 180 et suiv., dans quel tems il a été composé, pag. 181.

Intérêt (l') : le joindre aux effets comiques est toujours un avantage précieux, t. X, p. 334 ; Moliere n'y est parvenu que dans ses chefs-d'œuvre, *ibid.*; — l'un des deux grands leviers de la grande machine du monde social, tom. XV, pag. 211 et suiv.; ce que c'est, suivant Helvétius, tom. XIV, pag. 334 et suiv.

Interprétation de la Nature. Examen de cet ouvrage de Diderot, tom. XV, pag. 69; ce qu'en dit Clément, de Geneve, *ibid.*; est écrit avec une emphase et un enthousiasme révoltans, pag. 70; citation d'un passage sur les bornes de l'esprit humain, pag. 71; espece de priere qui termine cet ouvrage, pag. 95.

Intrigues amoureuses (les) n'entraient pas dans l'ancienne comédie, tom. V, pag. 265; ce qu'en disaient Voltaire et Boileau, pag. 266.

Introduction, ou Discours sur l'état des lettres en Europe, tom. IV, pag. 149.

Invention, l'une des parties de la composition dans l'art oratoire, tom. II, pag. 281; — l'un des trois genres que peut traiter la tragédie, tom. IX, pag. 40; pourquoi ce genre a-t-il été décrédité dans l'opinion des gens de lettres, pag. 41; pourquoi Brumoy l'a-t-il condamné, *ibid.* Th. Corneille a eu dans ce genre des succès aussi passagers que brillans, *ibid.*; — oratoire, de ses différentes parties, t. II. pag. 290; combien recommandée par Cicéron et Quintilien, tom. XIII, pag. 132.

Invention (de l'), Traité de Cicéron sur l'art oratoire ; son analyse, tom. II, pag. 276.

Inversion (l') dans la poésie : c'est le goût qui enseigne à la placer, tom. VIII, pag. 177.

Ion, dialogues de Platon : de quoi il traite, tom. III, pag. 300.

Ion; tragédie d'Euripide. Idée de cette piece, tom I, pag. 303 et 304.

Iphigénie en Aulide, tragédie d'Euripide. Idée de cette piece, la plus parfaite de cet auteur, tom. I, pag. 324; embelli et perfectionnée par Racine, pag. 326; un de nos poëtes tragiques anciens a transporté quelques-unes de ses scènes dans sa tragédie de *Jephté*, tom. IV, pag. 277.

Iphigénie en Aulide. Analyse de cette piece de Racine, tom. V, pag. 116 et suiv.; est le modele de l'action théâtrale, pag. 117; différence de celle d'Euripide; les rôles de Racine infiniment plus parfaits, pag. 119; extrait de celui d'Achille. Le rôle d'Agamemnon plus noble et mieux soutenu dans Racine que dans Euripide, pag. 127; beauté de celui d'Iphigénie elle-même, pag. 132; rapprochement de son dévoûment avec celui d'Aménaïde, pag. 135 ; rôle de Clytemnestre plus convenable, pag. 128 et suiv.; rôle d'Ulysse substitué à celui de Ménélas, preuve de génie d'un grand maître, pag. 145; rôle d'Eriphile peut prêter à la critique, *ibid.*; critique injuste qu'en a fait Luneau de Boisjermain, pag. 146, 156, 159; derniers avantages de la piece française sur la piece grecque, pag. 153 et suiv. Voltaire regarde cette tragédie comme la plus

parfaite qui existe, pag. 156; le coup de théâtre de la cinquieme scene du troisième acte, *ibid.*; raison pourquoi il n'a pas mis son dénoûment en action, pag. 162; le merveilleux y est admis comme moyen, tom. IX, pag. 217.

Iphigénie en Aulide, opéra de Gluck, a paru inférieure à *Orphée*, tom. XI, pag. 304. Idée de cette piece, pag. 305 et 333; le duo d'Achille et d'Agamemnon est le dernier excès de la disconvenance et du ridicule, pag. 331 et 332.

Iphigénie en Tauride. Idée de cette piece d'Euripide, tom. I, pag. 327; imitée par Guimond de la Touche, *ibid.*

Iphigénie en Tauride, par Guimond de la Touche. Examen de cette piece, tom. I, pag. 26, 29, et tom. X, pag. 238; a emprunté deux de ses plus belles scenes de l'opéra de Duché, tom. XI, pag. 177, 178.

Iphigénie en Tauride, opéra de Duché, n'est pas sans mérite, tom. XI, pag. 177, 178; mis en musique par Gluck et par Piccini; ce que l'on en dit, pag. 315 et 316.

Irascible (l') : ce que Platon entend par-là, tom. III, pag. 269.

Irene, tragédie de Voltaire, qu'il apporta à Paris en venant y mourir, tom. X, pag. 60; accueil qu'on lui fit, et pourquoi, pag. 70 et suiv. Idée de cette piece, pag. 67 et suiv.

Ironie (de l'), figure de rhétorique : sa définition, tom. II, pag. 237; manié avec art par

Socrate contre les sophistes, tom. III, pag. 291.

Irrésolu (l'), comédie de Destouches. Idée de cette piece, tom. X, pag. 320; modele de la continuité du caractere exigé dans le drame, tom. I, pag. 32.

ISÉE, orateur grec du second rang, tom. II, pag. 286.

Isis, opéra de Quinault. Idée de cette piece, et morceaux cités, tom. VI, pag. 121 et suiv.

Ismene, la meilleure des Idylles de Fontenelle, tom. VI, pag. 380; morceaux cités, *ibid.* et suiv.

ISOCRATE, orateur grec du second rang, tom. II, pag. 286. Idée de la traduction qu'en a donné Auger, tom. XIII, pag. 342.

Issé, opéra de Lamotte. Idée de cette pastorale, tom. XI, pag. 182.

Italie délivrée (l'). Notice de ce poëme de Silius Italicus, tom. I, pag. 165.

ITALIENS (les) : chez eux la musique est indigene; c'est un fruit du terroir, et ils ont tout prodigué pour en faire prospérer la culture, tom. XI, pag. 288; manière dont ils assistent au spectacle de leurs opéras, pag. 289; suivant Voltaire, la musique a tué chez eux la tragédie, *ibid.*

J.

Jacobius (société des) : définition de ce mot e son histoire, tom. XIII, pag. 403 et suiv Origine des autres sociétés populaires, p. 416

Jacques le Fataliste, ouvrage de Diderot : il détruit la liberté de l'homme, tom. XV pag. 86.

J'ai vu (les), piece de vers de Lebrun, attr buée faussement à Voltaire, tom. VII, p. 276 à la note ; ce qui aurait dû faire voir la mé prise, *ibid.*

Jaloux (le), comédie de Rochon de Chabanes Idée de cette piece, tom. XI, pag. 172 e suiv.

Jaloux désabusé (le), comédie, le meilleur ou vrage de Campistron, tom. VI, pag. 5. Idé de cette piece, pag. 6.

Jaloux honteux (le). Idée de cette comédie d Dufresny, tom. VI, pag. 82.

Jardinier et son Seigneur (le). Idée de cet opéra comique de Sédaine, tom. XII, pag. 29.

JARRY (l'abbé Du) a remporté le prix de poési à l'Académie française, en 1724, contre Vol taire. Examen de sa piece, tom. XII, p. 355

JAUCOUR (le chevalier de), l'un des plus la borieux compilateurs de l'*Encyclopédie*. Idé de son caractère, tom. XIV, pag. 88.

JEANNIN (le président). Ses *Mémoires sur l'Histoire de France* sont précieux, tom. VII, pag. 125.

Jeannot et Jeannette ou *les Ensorcelés*. Idée de cette piece de Favart, tom. XI, pag. 414; et citation de quelques morceaux, *ibid.* et suiv.

Jeannot, personnage d'une farce qui a attiré long-tems tout Paris : ce qu'on en dit, tom. XI, pag. 400.

Jenny. Idée de ce roman de madame Riccoboni, tom. XIII, pag. 276.

Jephté. Idée de cet opéra de l'abbé Pellegrin, tom. XI, pag. 223; en quel tems fut représenté, pag. 226.

Jérusalem délivrée (la) du Tasse. Durée de son action, tom. I, pag. 109; ce qu'en pensaient les critiques, pag. 110 et suiv.

Jeunes gens (les) doivent se défier un peu de leur opinion. Exemple de Voltaire à ce sujet, tom. VIII, pag. 206.

Jeune Indienne (la). Idée de cette comédie de Champfort, tom. X, pag. 382.

Jeunesse anglaise : pourquoi elle est plus instruite que la nôtre, tom. XV, pag. 123.

Je vous prends sans vert. Idée de cette comédie de Lafontaine, tom. VI, pag. 348.

Jobelins. Définition de ce mot, tom. IV, pag. 245. Tenaient pour Benserade dans la querelle des deux sonnets, *ibid.*; le prince de Conti les présidait, pag. 246.

Jodelet, maître et valet, comédie de Scarron est indigne de la scene française, tom. VII pag. 222.

Jodelets (les), comédiens qui représentaien avant Moliere, tom. VI, pag. 3.

JODELLE, le premier de nos dramatiques passables, tom. IV, p. 225, 275; a pris ses sujets chez les Latins, pag. 275, 277; idée d son style, pag. 277; a fait une *Didon* et un *Cléopâtre*, où il joua lui-même le rôle d Cléopâtre, pag. 273; somme que lui valu cette piece, pag. 276; a fait une comédie e cinq actes et en vers, intitulée *Eugene*, *ibid*

Jonas, titre d'un poëme épique du siecle d Louis XIV. Jugement qu'on en porte, t. IV pag. 250.

Joueur (le), comédie de Regnard. Son plus be ouvrage, tom. VI, pag. 100. Idée de cett piece, *ibid.* et suiv.

Joueuse (la). Idée de cette comédie de Dufresny; tom. VI, pag. 107.

Journal des savans : quel en fut le premier auteur, et en quelle année il commença, t. VII, pag. 241.

Journaux périodiques, vrai fléau pour les lettres, par la corruption épidémique du langage, tom. II, p. 217; expressions barbares qu'on y trouve souvent, pag. 218 et suiv.

Journée du 10 août (la) fut l'ouvrage de Danton, dans lequel il prodigua l'argent qu'il avait volé dans la Belgique, tom. XIII, pag. 411.

Jugement public. Il n'y en a plus dans les arts ni dans les lettres depuis la révolution, t. VIII, pag. 41.

Jugement de Pâris, poëme d'Imbert. Idée de cet ouvrage, tom. VIII, pag. 40.

Jugurtha. Idée de cette tragédie de la Grange-Chancel, tom. X, pag. 190.

JULES-CÉSAR. Son sentiment sur Térence, tom. II, pag. 54.

Julie d'Angennes, épouse de M. de Montausier, l'un des principaux ornemens de l'hôtel de Rambouillet, tom. VII, pag. 63. Fléchier a fait son oraison funebre, *ibid*. Ce fut pour elle que fut composée la *Guirlande de Julie*, pag. 64.

Junie. On a reproché à Racine d'avoir employé le même moyen de Néron contre elle, que Mithridate pour Monime, tom. V, pag. 101. Réponse de Voltaire à ce sujet, *ibid*.

JUSTE-LIPSE. Notice sur ce littérateur, t. III, pag. 81 et à la note. Invoqué comme autorité par Diderot, en faveur de Séneque, *ib*. Preuves de son mauvais goût, pag. 82.

Justice criminelle (de la). L'ordonnance est très-vicieuse en bien des points, tom. XIII, pag. 101; preuves à l'appui, *ibid*, à la note.

JUSTIN, historien latin: ce que l'on en doit penser, tom. III, p. 229; beau parallele qu'il fait de Philippe et d'Alexandre son fils, p. 230 et suiv.

JUVÉNAL, poëte satyrique latin, t. II, p. 94; et tom. III, pag. 160 et suiv.; parallele de ce poëte avec Horace, par Dusaulx, pag. 94; ne s'est point servi du vers ïambe, mais de l'hexametre, *ibid.;* quelle est la meilleure traduction française, pag. 97; sentiment de Boileau sur ce poëte, à l'appui de l'auteur, pag. 109.

K.

KEPLER, astronome; ce qu'il a fait pour l'avancement des sciences, tom. IV, pag. 186.

KLOOTZ ou CLOOZ (Anacharsis) était dit chez nous l'orateur du genre humain en titre d'office, tom. XV, pag. 241.

KLOPSTOCK, poëte allemand, très-estimé des Français, tom. XIII, pag. 375.

L.

LABLETTERIE (l'abbé); contre-sens qu'il a faits dans sa traduction de Tacite, tom. XIII, pag. 257.

LABORDE, valet de chambre de Louis XV, avait mis en musique l'opéra de *Pandore* de Voltaire, qui n'a pas été représenté, t. XI, pag. 266.

LABRUERE, auteur de l'opéra de *Dardanus.* Idée de cette piece, tom. XI, pag. 233; par qui mise en musique, *ibid.*

ACÉPEDE (M. de), écrivain qui paru à Buffon digne d'être son continuateur, t. XIV, pag. 73.

ACHAUSSÉE, poëte comique français, a substitué avec assez d'art et de bonheur le dran.e mixte à la haute comédie, tom. XI, p. 177; et tom. X, pag. 386; examen de la *Fausse antipathie*, pag. 390; du *Préjugé à la mode*, *ibid.*; de l'*Ecole des amis*, pag. 395; de *Mélanide*, pag. 396; de la *Gouvernante*, p. 397; de l'*Ecole des meres*, *ibid.*; de l'*Homme de fortune*, pag. 404; d'*Amour pour amour*, *ibid.*

adislas : ce rôle aurait pu donner à Corneille une idée de l'amour tragique, tom. IV, pag. 386.

ÆLIUS, ami de Scipion, passe pour avoir eu part aux comédies de Térence, tom. II, pag. 56, 111.

AFARE, poëte français : ce que l'on en dit, tom. VI, pag. 383 et 384.

AFAYETTE (madame de). Idée de son excellent roman de *Zaïde*, tom. XIII, p. 308.

AFONTAINE, fabuliste français, s'est approprié les fables d'Esope, Phedre, Pilpay, Aviénus, tom. VI, pag. 311; il échappe à l'analyse, pag. 312. Idée de son caractere, *ibid.*; contemporain de Moliere, *ibid.*; ce qui fut pour lui l'occasion de se consacrer à la poésie, pag. 314; se plaisait dans la lecture de Rabelais, Marot, Saint-Gelais et de d'Urfé, *ibid.*; l'Arioste et Boccace étaient ses auteurs favoris, *ibid.*; conteur si aimable la plume à

la main, n'était rien dans la conversation, pag. 316; raison d'un mot de madame de la Sabliere à ce sujet, *ibid.*; sa fable au duc de Larochefoucauld, modele de finesse et de goût, pag. 318; a fondé parmi les animaux, des monarchies et des républiques, *ibid.*; a fait près de trois cents fables, dont il y en a deux cent cinquante qui sont des chefs-d'œuvre, pag. 320; citation des *Animaux malades de la peste*, du *Rat retiré du monde*, *ibid.*; du *Savetier et du Financier*, pag. 323; Patru voulut le détourner de faire des fables, et pourquoi, pag. 325; citation de celle des *Deux Pigeons*, pag. 328; morceau sur les charmes de la retraite, imité de Virgile, p. 330; plus correct dans ses fables que dans ses contes, pag. 332; du *Chêne et du Roseau*, pag. 333; celle du *Combat de la Mouche et du Lion*, pag. 335; de la *Laitiere et du Pot au lait*, pag. 336; du *Coche et de la Mouche*, *ibid.*; de *Phébus et de Borée*, pag. 337; celle *des Lapins*, *ibid.*; avait étudié avec son ami Bernier les principes de Descartes et de Gassendi, pag. 338; la diction de ses contes est moins pure que celle de ses fables, *ibid.*; supérieur à Boccace et à la Reine de Navare; pourquoi, pag. 339; *le Joconde* par l'Arioste, meilleur que par Lafontaine, suivant Voltaire, et tout le contraire suivant Boileau, *ibid.*; justesse du sentiment de Boileau, *ibid.*; ses contes sont plus libres que licencieux, *ibid.*; on en a accommodé plusieurs au théâtre, *ibid.*; ceux qui ne sont pas décens sont en petit nombre, 340; morceau cité du *Faucon*, *ibid.*; celui de la *Courtisane amoureuse*, plein d'intérêt, *ibid.*; reproche que lui fait madame de Sévigné, pag. 341; s'est mis

quelquefois en scene dans ses propres ouvrages, pag. 330; a donné le *Florentin*, piece en un acte, pag. 342; sa *Climene*, drame mythologique, est ingénieux, *ibid.*; on a dit avec raison que c'était un grand enfant, pag. 345. Idée de *la Mort d'Adonis*, pag. 342; de son conte de *Philémon et Baucis*, *ibid.*; des *Filles de Minée*, *ibid.*; *Tircis et Amaranthe*, idée de cette piece, *ibid.*; *Psyché*, roman un peu trop long, pag. 344; morceaux cités, *ibid.*; *Hymne à la volupté*, *ibid.* et suiv.; son *Elégie à l'amitié* en faveur de Fouquet, la meilleure que nous ayions en notre langue, pag. 345; son *Ode au Roi*, pour le même, fort inférieure, pag. 346; son poëme sur *le Quinquina*, pag. 347; celui de *Saint-Malc*, composé par pénitence, *ibid.*; fit deux opéras, sollicité par Lully, *ibid.*; anecdote à ce sujet, *ibid.* et suiv.; avait fait une traduction de *l'Eunuque* de Térence, pag. 348, et *Je vous prends sans vert*, comédie, *ibid.*; ses *Lettres* en prose et en vers à mesdames de Bouillon, de Mazarin et de la Sabliere se font lire avec plaisir, *ibid.*; morceau cité, p. 349. Esquisse de son caractere, *ibid.* et suiv.; fut oublié par Louis XIV; pourquoi, pag. 352. Obligation qu'il eut à mesdames de la Sablière et d'Hervart, pag. 353 et suiv.; mis dans le même sépulcre que Moliere, vingt ans après lui, pag. 354. L'Académie française, ayant deux places à donner à la fois, a préféré Lafontaine à Boileau, comme étant un homme d'une espece plus rare, et la postérité a paru suivre cet avis, *ibid.* Mot de Moliere sur Lafontaine, pag. 353. Réponse de Vergier à une de ses lettres, p. 358.

LAFOSSE, poëte tragique. Examen de ses pieces, tom. V, pag. 358; son *Corésus* est un mauvais roman, ainsi que son *Thésée, ibid.;* sa *Polixene* aurait pu faire une bonne piece, *ibid.;* est venu à bout de tracer un grand caractere dans le rôle de Manlius, pag. 359; examen de *Manlius*, son chef-d'œuvre, pag. 358; cette piece n'est autre chose que la conjuration de Venise, par Saint-Réal, travestie sous des noms romains, p. 359. Critique injuste de cette piece par Voltaire, pag. 364. Réponse à cette critique, *ibid.* et suiv.

LAFRÉNAYE-VAUQUELIN, poëte français, dont Boileau est accusé, par Nigood (le marquis de Villette), d'avoir pillé la *Poétique*, tom. VI, p. 266, 267.

LAGARDE-BICÊTRE, associé de Laplace au privilége du *Mercure*. Idée de sa maniere d'écrire, tom. XIII, p. 327.

LAHARPE, auteur de ce *Lycée*. Ce qu'il répondit à un ministre au sujet d'une piece de vers sur un édit de finance, dont on l'accusait, t. VII, p. 276, à la note; mortification qu'il a éprouvée à cause de Gluck, tom. XI, p. 314. Morceau de son épître sur la *poésie descriptive*, tom. VIII, pag. 175. Ce que Voltaire lui dit par rapport à un conseil que lui donna madame de Tencin, tom. VIII, pag. 301; a été chargé du *Journal de Littérature* en 1777, tom. XIII, pag. 124, à la note; avis que lui donne Voltaire, tom. IX, p. 149, à la note; a combattu plus d'une fois son opinion sur *Rhadamiste*, tom. X, p. 129; s'est attaché à

relever le mérite de Voltaire, sans dissimuler rien du mal qu'il a fait aux mœurs et à la religion, tom. XI, pag. 176; se rétracte au sujet de *l'Amant jaloux*, de Favart, et sur la préférence qu'il donnait à Marmontel sur lui, tom. XII, pag. 101, 102, à la note; contradiction dans son jugement sur *l'Art d'aimer* d'Ovide, tom. II, p. 140 et suiv.; reproches qu'il se fait d'avoir demandé la suppression des parlemens, tom. XIII, p. 101, à la note; avait négligé la critique lorsqu'il rendit compte des sermons de l'abbé Poulle en 1778, p. 124; reproches authentiques qu'il se fait sur la part qu'il a prise à la révolution française, p. 101, à la note; son aveu par rapport à *l'Esprit des Lois*, tom. XIV, p. 53, à la note; autre reproche qu'il se fait d'avoir ramassé quelque chose de la philosophie de Voltaire, tom. XV, pag. 81; témoignages authentiques qu'il rend à la religion catholique et romaine et à la Providence, t. XIV, p. 369, à la note; et t. XV, p. 85, 95, 238.

LAINEZ, poëte français : ce que l'on en dit, tom. VI, p. 383.

Laitiere et le Pot au lait (la). Idée de cette fable de Lafontaine, tom. VI, p. 336.

LALLY TOLLENDAL a excellé dans la tragédie du palais, comme Beaumarchais dans la comédie, tom. XI, p. 95; ses Mémoires dans la réhabilitation de son pere sont les plus beaux monumens de notre éloquence judiciaire, tom. XIII, p. 99, et à la note.

LAMÉTRIE. Idée du caractere de ce sophiste, tom. XIV, p. 265. Voltaire en faisait peu de cas, *ibid.*, à la note.

LAMOIGNON (le président) : quelques vers des satyres de Boileau lui ont fait abolir l'infamie juridique du congrès, et lui ont arraché un arrêt en faveur de la philosophie d'Aristote, contre celle de Descartes, t. VI, pag. 241, 242.

LAMOTTE (Houdart) : ce qu'il dit sur l'unité d'objets dans un poëme, tom. I, p. 106; à ses yeux la *Pharsale* et le *Lutrin* sont des poëmes épiques comme l'*Iliade*, pag. 107; l'un des critiques les moins judicieux d'Homere, p. 121 et suiv., pag. 146 et suiv.; ne pouvait voir Achille préparer lui-même un repas, p. 127; ne savait pas le grec, et ne pouvait sentir par lui-même les beautés de l'original, p. 137 et suiv.; ses fausses idées sur l'opinion d'Aristote sur Homere, *ibid.;* faisait plus de cas du *Clovis* de Desmarest et du *Saint-Louis* du Pere Lemoine, que de l'*Iliade*, p. 140; sa tragédie d'*Inès de Castro* devait être un des chefs-d'œuvre de la scene française s'il en eût eu le talent, tom. VIII, pag. 313; le sujet n'en est pas si heureux que celui de *Zaïre*, p. 212 et suiv. Idée du *Magnifique*, t. X, pag. 363; de sa tragédie des *Macchabées*, p. 206 et 208; remise en 1745 sans succès, pag. 208. Idée de *Romulus*, *ibid.;* n'a pas su peindre le caractere de Romulus, pag. 309; de son *Œdipe*, p. 211; a été plus heureux dans la pastorale et dans ces actes détachés qu'on nomme *fragmans*, tom. XI, p. 181 et suiv.; a obtenu des succès dans la tragédie, l'opéra et la comédie, *ibid.* Idée de sa pastorale d'*Issé*, pag. 182 et suiv.; de *l'Europe galante*, p. 186; de *l'Amadis de Grece*, pag. 187; de *Marthésie*, des *Amazones*, p. 188; du *Triomphe des Arts*, *ibid.;*

en particulier de l'acte de *Pygmalion*, p. 191 ; cet auteur n'était pas fait pour la haute poésie. Idée de son opéra de *Canente*, p. 193 ; d'*Alcyone*, d'*Omphale*, *ibid.* ; de *la Vénitienne*, pag. 196 ; du *Carnaval de la folie*, *ibid.* ; ce qu'il pensait lui-même de cette piece, *ibid.* ; de *Sémélé*, pag. 197. Jugement trop hasardé sur lui, inséré dans le *Dictionnaire historique*, p. 201 ; service qu'il a rendu au théâtre de l'Opéra, p. 202 ; manque de la noble élégance, *ibid.* ; a l'air d'avoir pensé en prose, et traduit sa pensée en vers, *ibid.* ; exemples à l'appui, p. 203 et suiv. ; a été attaqué très-indécemment par Fuzelier, dans sa piece de *Momus fabuliste*, pag. 238 ; a obtenu de son vivant, en concurrence avec Rousseau, une réputation qui ne lui a pas survécu, tom. XII, p. 136 ; ses paradoxes en litterature, p. 137 ; mettait la prose au-dessus de la poésie, p. 138 ; s'est trompé sur cela, en mettant la premiere scene de *Mithridate* en prose, p. 140, et t. I, p. 81 ; nom qu'il donnait à la poésie, t. XII, pag. 141 ; comment il la définissait, pag. 145 ; avait, suivant Maupertuis, le fond d'un bon géometre, pag. 146 ; n'était pas poëte, et ne faisait des vers qu'à force d'esprit, pag. 157 ; comparaison d'une strophe de ses odes, avec une autre de Rousseau, pag. 163 ; épigramme du même contre lui, pag. 164 et suiv. ; ce qui lui a le plus nui, suivant Fontenelle, p. 168 ; autre épigramme de Rousseau contre lui, p. 170. Citation d'un passage du *Temple du Goût* à son sujet ; est resté à un intervalle immense de nos classiques, p. 170 et suiv. sa tragédie d'*Inès*, suivant Fontenelle, a eu le plus grand succès (trente-deux représentations), p. 186 ; a fait d'un corps plein de vie

et d'embonpoint (en traduisant l'*Iliade*), le squelette le plus sec et le plus décharné, pag. 189; et tom. I, pag. 137 et 146, 147; n'a pas fait de belles odes, quoi qu'en dise Voltaire, tom. XII, pag. 201. Examen qu'on en fait, p. 208. Idée de celle de l'*Emulation*, *ibid.*; regardé par Trublet comme un des meilleurs critiques, pag. 207; ses odes roulent pour la plupart sur des sujets de morale, et sont intitulées comme des traités dogmatiques, p. 221; leurs différens défauts, *ibid.* et suiv.; son opinion sur une scene d'*Iphigénie*, t. V, p. 191; éloge non suspect qu'il fait de l'*Œdipe*, tragédie de Voltaire, dans l'approbation qu'il en donne, tom. VIII, p. 232; mauvaise épigramme que cela lui attire de la part de Chaulieu, *ibid.*; voulait qu'on fît des tragédies en prose, tom. VIII, p. 76 et suiv.; ses églogues ne sont pas à mépriser, tom. XII, pag. 80; était un esprit du premier ordre, selon l'abbé Trublet, p. 194; l'éloge funebre de Louis-le-Grand, l'une de ses meilleures pieces en prose, pag. 199. Parallele que Trublet faisait entre Louis XIV et Lamotte, pag. 202; son plus grand ennemi fut le tems, pag. 203; pendant sa vie a été un des auteurs les plus heureux, p. 204; sentimens de Dubos sur lui, p. 203, à la note; son *Romulus* et ses *Macchabées* ont eu quelques succès dans leur nouveauté, p. 204; était estimable par d'excellentes qualités personnelles, *ibid.*; madame Dacier a toujours raison contre lui dans sa dispute des Anciens pour le fond, et pas pour la forme, tom. I, p. 87.

Landy (le), fête solennelle pour les écoliers, à conserver dans les Universités, tom. XV, pag. 301.

Langues : leur culture assidue n'a servi qu'à développer le génie, tom. III, pag. 119; sentiment opposé de M. Garat, *ib.*; — anciennes : leur étude est un des principaux élémens d'une éducation publique, tom. XIV, p. 303, 309; — anglaise, plus pauvre que la française, tom. I, pag. 90; bon mot de Voltaire à ce sujet, pag. 91; ses constructions poétiques sont plus hardies que les nôtres, et elle admet la rime, *ibid.*; — fixée : suivant Condillac, le génie des écrivains ne se déploie tout entier que quand la langue est fixée, t. III, pag. 121; — française, comparée aux langues anciennes, tom. I, pag. 64 et suiv.; — italienne, plus vaste et plus agréable que la française, pag. 89; a été perfectionnée la premiere de toutes les langues modernes, t. IV, pag. 170; — latine : utilité indispensable de son étude dans la jeunesse, t. XV, p. 302 et suiv.; réponse à ceux qui trouvent qu'on y emploie beaucoup trop de tems, pag. 309; Diderot ne comprenoit pas comment on pouvait travailler sérieusement à en enseigner l'élégance aux enfans, pag. 126; réfutation de cette assertion, *ibid.* et suiv.; ses différentes époques sont sensibles, t. I, p. 87; — révolutionnaire : mots les plus extraordinaires adoptés dans la révolution; leur définition, tom. XIV, pag. 417 et suiv.

LANOUE, acteur et dramatique français, auteur de la *Coquette corrigée*. Idée de cette piece, tom. X, pag. 369, de sa tragédie de *Mahomet II*, pag. 237.

Lapins (les). Idée de cette fable de La Fontaine, tom. VI, pag. 337 et suiv.

LAPLACE. Notice historique sur cet homme de lettres, tom. XIII, pag. 321. Idée de sa tragédie de *Venise sauvée*, pag. 323; ce qui fit sa fortune, pag. 325; a traduit de l'anglais la *Vie de madame de Pompadour, ib. et suiv.* eut le privilége du *Mercure de France*, pag. 326; a fait un recueil de toutes les épitaphes de la langue française, pag. 328; a fait imprimer un *Mémorial*, manuscrit que lui avait laissé Duclos, qui a eu quelque succès, pag. 329.

Larcins en littérature : ce que l'on doit penser de ceux des grands hommes; belle pensée à ce sujet, tom. IV, pag. 334.

LARDNER, auteur anglais, a écrit contre l'incrédulité, tom. XIV, pag. 16.

Latinité (l'antique). Vida, Fracastor, Ange Politien, Sadolet, Erasme, et Sannazar, en ont fait revivre l'élégance dans ces derniers tems, tom. IV, pag. 176.

LATOUR-DU-PIN (l'abbé de). Idée de ce célèbre prédicateur du dix-huitieme siecle, tom. XIII, pag. 107.

LAW. Le jeu séduisant de son système a allumé en France la cupidité, et a pris la place des controverses, tom. VII, pag. 274, a été la funeste époque où l'honneur a fait place à l'argent, tom. XIV, pag. 60.

LAZARE : sa résurrection est le plus éclatant des miracles de Jésus-Christ, tom. XV, pag. 46.

LEBEAU, professeur de l'Université de Paris.

Hommage que lui rend l'auteur, tom. IV, pag. 161.

LECOINTE, célèbre oratorien : services qu'il a rendus pour l'Histoire, tom. VII, pag. 110.

LEFRANC DE POMPIGNAN, poëte français. *Stances* qu'il adresse à Louis Racine sur la mort de son fils, tom. VIII, pag. 29. Idée de sa tragédie de *Didon*, tom. X, pag. 234. Examen de ses *Odes* et *Poésies sacrées*, tom. XII, pag. 254 et suiv.; avait plus de talent poétique que Lamotte, *ibid.*; sa traduction des *Géorgiques* ne peut pas se lire, *ibid.*; ses *Poésies sacrées*, estimées des connaisseurs, *ibid.*; traits de satyre de Voltaire à ce sujet, *ibid.*, à la note. Idée de la *Dissertation* du marquis de Mirabeau sur ses poésies, pag. 260; a fait un livre d'*Hymnes*, pag. 299. Idée de ses *Discours philosophiques*, tirés de ses *livres sapientiaux*, p. 300 et suiv.; avait étudié l'hébreu, pag. 306; édition qu'on pourrait faire de cet auteur, *ibid.*

Légataire (le), comédie de Régnard. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 102.

LÉGER, curé de Saint-André : son oraison funebre par de Beauvais; exception à l'attribution exclusive de ce genre aux princes, tom. VII, p. 26 et 27.

Legs (le), comédie de Marivaux. Idée de cette piece t. X, p. 380; et tom. XIII, pag. 268.

LEGRAND, auteur comique français. Idée de sa piece de *Cartouche*, tom. X, pag. 359 et 360; s'est permis de couvrir d'un injuste

mépris l'abbé Pellegrin dans sa piece de *la Nouveauté*, *ibid.*

LEIBNITZ : ce que l'on doit penser de sa cosmogonie, t. III, pag. 254. Pope a développé ses idées philosophiques, t. I, p. xviij; avait desiré l'exécution d'une *Encyclopédie*, t. XIV, pag. 78.

LEKAIN : éloge de cet acteur, tom. VIII, pag. 379; révolution qu'il a occasionnée sur la scene française, tom. V, pag. 344; dans ses débuts a fait reprendre *Manlius*, et a contribué au succès de cette piece, tom. V, pag. 361 et suivantes. On lui doit d'avoir fait connaître le mérite prodigieux du rôle de Néron dans la tragédie de *Britannicus*, t. V, pag. 42; tom. IX, pag. 43 et suiv.; analyse de ce rôle tom. V, pag. 42; a joué pour la derniere fois dans *Adélaïde du Guesclin*, tom. IX, pag. 30 et 31; a remis au théâtre, malgré l'auteur, cette piece en 1764, pag. 33; ne manquait pas d'être utile aux bons ouvrages, p. 44; fit remettre la *Mort de César*, en 1763; sans beaucoup de succès, *ibid.*; frappait de terreur lorsqu'il prononçait dans *Œdipe : Vous frémissez, Madame*, pag. 221; a prouvé que l'acteur tragique peut avoir plus de dignité que le chanteur n'en aura jamais, t. XI, pag. 331; assista à une représentation de *Rome sauvée* que Voltaire donnait dans sa maison. Idée qu'il en donne, tom. IX, pag. 344. Paroles célebres qu'il entendit de la bouche de Voltaire sur la piece d'*Athalie* de Racine, tom. V, pag. 221; à la note, n'aimait pas les tragédies de Dorat, tom. VIII, pag. 75.

LELABOUREUR a ramassé de bons matériaux

pour notre Histoire, t. VII, p. 110; le Pere Daniel en a profité pour corriger les erreurs nombreuses de Mézeray, *ibid.*

LELAND : sa *Nouvelle démonstration évangélique* est un chef-d'œuvre. Idée que l'on en donne, tom. XIV, pag. 16.

LEMAISTRE, l'un des plus célebres orateurs du barreau sous Louis XIV, tom. VII, p. 1; forme de ses plaidoyers, pag. 2; ce qu'on aurait pu lui appliquer de la comédie des *Plaideurs* de Racine, pag. 3; plus orateur dans le fond, que Patru, pag. 4 et suiv.

LEMIERRE, poëte français. Idée de son poëme sur la *Peinture*, tom. VIII, pag. 55; presque extrait de celui de l'abbé de Marsy, pag. 56; morceaux cités, pag. 58 et suiv.; sur les *Antiques de Rome*, pag. 64, de l'*Invocation au Soleil*, pag. 65; sur la *chimie*, p. 66; sur les *figures des passions*, pag. 68; de ses *Fastes*, pag. 69. Idée qu'en donne J. J. Rousseau dans ses *Confessions*, tom. X, pag. 251; d'*Hypermnestre*, sa premiere tragédie, pag. 252; de *Térée*, pag. 253; de son *Idoménée*, pag. 254; de son *Artaxerce*, *ibid.*; de *Guillaume Tell*, pag. 256, de la *Veuve du Malabar*, pag. 259; de *Barnevelt*, pag. 261; de *Céramis*, p. 262; de *Virginie*, *ibid.*; ce que l'on doit penser en général de ce poëte, tom. XII, pag. 183; ne s'est mêlé en aucune sorte de la révolution, mais sa vieillesse a été affreuse, tom. VIII, pag. 99 et 100.

LEMOINE (le Pere), jésuite, auteur du poëme épique de *Saint Louis*. Jugement qu'on en porte, tom. IV, pag. 255, 265; les auteurs

des *Annales poétiques* lui prodiguent les louanges les plus exagérées, pag. 267, 270 et suiv; a beaucoup d'imagination et point de goût, tom. I, pag. xiij. Lamotte trouvait le poëme de *Saint Louis* meilleur que l'*Iliade*, et pourquoi, pag. 140, 141. Clément hasarde de dire qu'il avait plus de goût pour la bonne poésie, que Voltaire, tom. VII, pag. 315; critique de quelques-uns de ses vers, p. 315 et suiv.

LENFANT. Idée de son *Histoire des Conciles de Bâle, de Pise, et de Constance*, tom. VII, pag. 122.

LENORMAND, avocat du dix-huitieme siecle : ce que l'on en dit, tom. XIII, pag. 89 et 90.

LEON X, pape : sa sollicitude à recueillir les manuscrits des Anciens, tom. IV, pag. 178.

LESAGE, auteur comique français : ce que l'on dit de son roman de *Gil Blas*, et de *Turcaret*, comédie, tom. X, pag. 354; de *Crispin, rival de son maître*, pag. 358; de concert avec d'Orneval, a recueilli le *Théâtre de la Foire*, tom. XI, pag. 372; le *Bachelier de Salamanque* est l'un de ses médiocres ouvrages, tom. XIII, pag. 263. Idée du *Diable boiteux*; Boileau le jugeait avec trop de sévérité, *ibid.*; son *Gil Blas* est un chef-d'œuvre, *ibid.*

LESBONAX, ancien orateur grec : ce qu'on en dit, tom. II, pag. 286.

LESCARS (l'évêque de). Citation d'un morceau de son discours sur les *Calamités épidémiques*, tom. XIII, pag. 225.

LETOURNEUR. Idée de sa traduction des *Poésies d'Ossian*, tom. XIII, pag. 243.

Lettres (ouverture des); le viol du secret eut lieu sous Louis XV, imité par les révolutionnaires, tom. XIV, pag. 108.

Lettres sur les Anglais, ouvrage de Voltaire, qui lui a attiré de ridicules persécutions, tom. XIII, pag. 322.

Lettres sur les aveugles, à l'usage des clairvoyans. Idée de cet ouvrage de Diderot, tom. XV, pag. 50 ; à l'occasion de qui elle fut composée, *ibid.* ; absurdités nombreuses qui regnent dans cet ouvrage, pag. 58 et suiv.

Lettres sur la Henriade : son auteur traite Voltaire de poëte médiocre, tom. VIII, pag 343; fragment cité, pag. 365 et 366.

Lettre sur la musique (la), par J. J. Rousseau, a pour base un paradoxe, tom. XV, pag. 285; a fait connaître cependant en France les principes de la bonne musique, et les défauts de la nôtre, *ibid.*; farces indécentes que l'Opéra s'est permises contre son auteur, *ibid.*

Lettres à M. de Voltaire sur l'origine des sciences, et sur celle des peuples de l'Asie, par Bailly. Idée de cet ouvrage; tom. XIII, pag. 318; fragmens, pag. 319.

Lettres sur la république des lettres, de Bayle. Idée de cet ouvrage, tom. VII, pag. 242.

Lettre au Pere Berthier, jésuite, sur le matérialisme, par Diderot. Ce qu'on en dit, tom. XV, pag. 10.

Lettres de Fanny (les), roman de madame Riccoboni. Idée de cet ouvrage, tom. XIII, pag. 276.

Lettres galantes, de Fontenelle. Idée de cet ouvrage, tom. XV, pag. 26.

Lettres de Katesby, roman de madame Riccoboni. Idée de cet ouvrage, tom. XIII, pag. 276.

Lettres du marquis de Rosel. Idée de ce roman de madame Élie de Beaumont, tom. XIII, pag. 274.

Lettres de madame de Sancerre. Idée de ce roman de madame Riccoboni, tom. XIII, pag. 276.

Lettres persanes, ouvrage de Montesquieu : ce qu'en disait Voltaire, tom. XV, pag. 41; ce qui a pu l'occasionner, *ibid.*; ce qu'il y dit des poëtes, pag. 42. On y aperçoit les germes de son *Esprit des lois* et de ses *Considérations sur la grandeur des Romains*, pag. 44 et suiv.

Lettres péruviennes (les), roman de madame de Graffigny. Idée de cet ouvrage, tom. XIII, pag. 274, 275.

Lettres posthumes de Montesquieu; ce qu'il y dit de l'*Encyclopédie* et de la société de madame Geoffrin, tom. XIV, p. 50.

Lettres provinciales. Voyez *Provinciales.*

LEVALOIS. Services qu'il a rendus pour l'Histoire, tom. VII, p. 110; le Pere Daniel en a profité pour corriger les erreurs nombreuses de Mézeray, *ibid.*

LEVASSOR. Sa volumineuse histoire de Louis XIII ressemble plus à un factum qu'à une histoire, tom. VII, p. 123.

LHOPITAL (de), chancelier de France. Son discours à l'ouverture des Etats-Généraux est un morceau des mieux pensés des ouvrages du seizieme siecle, tom. VII, p. 17.

LIBANIUS, rhéteur grec, avait plus de littérature que de talent, tom. IV, p. 158.

Liberté (la), Ce que Lucain a fait pour elle, tom. III, p. 159.

Liberté de l'homme; ce que c'est; sa nécessité, tom. XV, p. 162 et suiv.; ce que c'est que la liberté civile, pag. 163, et la liberté morale, *ibid.*

Librairie. Juste cause de sa chute, tom. XIV, pag. 92.

Lieux communs. Ce que c'est suivant les Anciens, tom. II, p. 294.

Ligue (la) : premier titre sous lequel parut *la Henriade*, tom. VII, p. 278.

Lindelle (la), nom sous lequel Voltaire s'est caché dans une lettre à M. Maffei, dans laquelle il critique sa *Mérope*, t. IX, p. 144.

LINGUET, célebre avocat du dix-huitieme siecle : sa mort a été ce qu'il y a eu de plus glorieux dans sa vie, tom. XIII, p. 95, 96, à la note; écrivait sur tous les sujets sans connaissance et sans goût, tom. XIV, p. 224. Anecdote au sujet de sa jactance au barreau, tom. II, p. 299.

LINIERE, suivant Boileau, était un bon chansonnier, tom. VI, p. 387.

LINUS, le premier inventeur du rhythme et de la mélodie, tom. II, p. 73; il fut le maître d'Orphée, *ibid.*

Litote (de la), figure de rhétorique : sa définition, tom. II, p. 238.

Littérature (la) a ses tems de schisme et d'hérésie, tom. IV, p. 257; inconvéniens qui en résultent, p. 258; — révolutionnaire : ce que c'est, tom. XI, pag. 287; doit être séparée entiérement de l'Histoire des lettres, des arts et de l'esprit, *ibid.*

LIVIE, femme d'Auguste : à la représentation on supprime son rôle dans *Cinna*, tom. IV, pag. 350.

LOCKE, philosophe anglais. Condillac s'est illustré à approfondir et à étendre ses principes, tom. XIV, pag. 271; Helvétius n'a fait qu'en mal user, *ibid.*; seule inexactitude qu'on puisse relever dans son *Entendement humain*, combattue par Condillac, pag. 281; quel parti en ont tiré les philosophes modernes, p. 282; est le plus puissant logicien qui ait existé, tom. XV, p. 257; a été méprisé par les incrédules de nos jours, p. 259; et tom. XII, p. 371; a démontré le plus clairement les opérations de l'entendement humain, tom. III, p. 255; comment il démontrait l'existence de Dieu, tom. VII, pag. 146; métaphysicien profond, n'est pas pour cela obscur, p. 152; sa métaphysique devrait être admise dans les Universités, tom. XV, p. 311. Helvétius lui attribue le système d'une *cause*

connue, tom. XIV, pag. 306; citation d'un morceau de son *Traité sur l'Education*, pag. 309.

Logique de Port-Royal. Un extrait bien fait suffirait dans les classes de philosophie dans les Universités, tom. XV, pag. 311.

Loi agraire: vrai sens de ce mot, t. II, p. 197; bien différente de l'idée que l'on y appliquait de nos jours dans la révolution française, pag. 197 et suiv.

Loi naturelle (de la), poëme de Voltaire, meilleur que celui de Fontenoy, tom. VIII, p. 5; inférieur à l'*Essai sur l'Homme*, *ibid.*; n'est pas proprement un poëme, *ibid.*; citation du meilleur morceau, *ibid.* et suiv.; a imité beaucoup Pope, pag. 6; où il a été composé, et à qui adressé, *ibid.*; à qui les éditions subséquentes ont été dédiées, *ibid.*; citation des vers que le ressentiment lui fit écrire contre Frédéric, non imprimés, pag. 7, vers qu'il supprimait pour interpoler le passage noté à ce sujet, *ibid.*

Lois de Minos (les), tragédie de Voltaire, non représentée, tom. X, pag. 60. Idée de cette piece, pag. 61; esprit philosophique qu'il y fait paraître, pag. 62.

LOISEAU, avocat du dix-huitieme siecle. Mérite de ses Mémoires judiciaires, tom. XIII, pag. 92.

LONGIN, auteur grec. Analyse du *Traité du Sublime* de cet auteur, tom. I, p. 34; a traité du style sublime par rapport au tempéré et au style simple, p. 38; ce n'est pas le sentiment

de Boileau son traducteur, *ibid.*; réfuté par Gibert, *ibid.* Notice sur cet auteur, pag. 40; c'est dans l'*Iliade* d'Homere qu'il a tiré le plus volontiers ses exemples du sublime, p. 43, 48 et suiv.; prise plus l'*Iliade* que l'*Odyssée*, pag. 53; beau morceau à ce sujet, pag. 54; reproche à Hésiode d'avoir employé des idées basses, pag. 59; à Platon l'affectation des ornemens dans son style, *ibid.*; ce qu'il dit de Démosthene, *ib.*; d'Hypéride, *ib.*; de Cicéron, pag. 60; son opinion sur le médiocre sans défauts, *ibid.*; reproche à Hérodote d'avoir employé dans son Histoire des mots trop bas, pag. 95.

LOPE DE VEGA, auteur dramatique espagnol. Ses pieces choquent le bon sens par leurs invraisemblances, tom. I, pag. 21; fut un de nos premiers modeles, tom. II, p. 39; n'était rien moins qu'étranger à l'érudition, t. III, pag. 120. Notice sur cet auteur, t. IV, p. 183.

Louange (la) entre les auteurs n'est guere autre chose qu'un commerce, tom. XII, pag. 205.

LOUIS XIV. Ce qui a le plus contribué, sous son regne, à la perfection de tous les arts, t. XI, p. 285, bon mot que lui dit Vardes à son retour d'un long exil, pag. 286; ses dernieres années ont été attristées par des querelles scholastiques qu'il aurait dû éteindre, tom. VII, pag. 273. Tableau de la fin de son regne, pag. 274; l'enthousiasme qu'il avait inspiré pendant soixante ans avait fait oublier Henri IV, pag. 278. Belle parole qu'il dit à sa famille éplorée autour de son lit de mort, tom. VII, p. 68; ses éloges faits par Bossuet et Fléchier tombent à peu près sur les mêmes

objets, *ibid.* Son long regne a été reconnu, de l'Europe entiere, comme l'époque de supériorité dans tous les arts d'imitation, t. XIV, pag. 3; notre siecle l'a appelé le *siecle du génie,* pag. 4; après son siecle, il est arrivé ce qui arriva sous le siecle d'Auguste, t. I, p. xx.

LOUIS XV. Tableau du commencement de son regne, tom. XIII, pag. 89; bon mot de ce prince, tom. XII, pag. 13; il est désigné sous le nom de *Mangogul* dans le roman des *Bijoux indiscrets* par Diderot, tom. XV, p. 6; à qui il est comparé dans sa *Lettre au Pere Berthier,* pag. 10.

LOUIS, dauphin, fils de Louis XV, méchamment affilié aux incrédules, et pourquoi, tom. XIV, pag. 202; son éloge fait par Thomas, *ibid.*

LOUIS XVI. L'esprit de son gouvernement était aussi modéré, qu'il avait été tyrannique sous Louis XV, tom. XIII, pag. 88. On lui doit l'abolition de la question, *ibid.*

LOUVOIS, ministre de Louis XIV. Les malins cherchaient à le retrouver dans le rôle d'Aman de l'*Esther* de Racine, tom. V, pag. 202 et 203.

LUBERT (mademoiselle) a donné un extrait épuré de l'*Amadis de Gaule,* en huit volumes, tom. XIV, pag. 296.

LUCAIN, poëte latin du troisieme âge des lettres chez les Romains; ce qu'il a fait pour la liberté, tom. III, pag. 159; conspira avec Pison contre Néron, et s'ouvrit les veines à vingt-sept ans, tom. II, pag. 119. Idée de sa

Pharsale, tom. I, pag. 68 et suiv.; mis par Quintilien, plutôt au nombre des orateurs que des poëtes, tom. I, pag. 180; sa mort prématurée demande grâce pour les fautes de son poëme, pag. 187; a brillé par les portraits, tom. VII, pag. 328 et suiv. Défaut de sa description d'une tempête, tom. VIII, pag. 96.

LUCIEN, polygraphe grec. Idée de cet auteur, tom. IV, pag. 143: Swift a emprunté de lui son plan du *Gulliver*, pag. 144.

Lucile. Idée de cet opéra-comique de Marmontel, tom. XII, pag. 100.

LUCILIUS, poëte latin, s'est rendu très-célebre dans la satyre. Jugement d'Horace sur ce poëte, rétorqué par Quintilien, tom. II, pag. 95 et 96.

LUCIUS, vieux poëte comique romain, dont Térence eut beaucoup à se plaindre, tom. II, pag. 56.

LUCRÈCE, poëte latin. Idée de son poëme sur *la Nature des choses*, tom. I, pag. 192; n'est pas susceptible d'être traduit en vers; la prose lui convient mieux, pag. 193; quelle est la meilleure traduction *ibid.*; son premier chant a été traduit en vers par Hénaut, tom. VII, pag. 237.

LULLY, célebre compositeur de musique, obtint le privilége de l'Académie royale de musique, de Perrin, tom. VI, pag. 112; s'associa avec Quinault, pag. 113; a fait connaître que notre langue était autant susceptible que toute autre d'être mise en musique,

pag. 113; est oublié tandis que Quinault est toujours lu, pag. 117; n'était pas un homme sans génie; il a rendu beaucoup de services à la musique, tom. XI, pag. 292, 293; beauté de ses récitatifs, pag. 293; fortune étonnante qu'ont eue ses opéras, *ibid.*; La Fontaine en avait fait deux pour lui; regret qu'il en eut, tom. VI, pag 347; satyre qu'il fit en conséquence, intitulée *le Florentin*, *ibid.* et suiv.

LUNEAU DE BOISJERMAIN, l'un des commentateurs de Racine; sa critique injuste de *Mithridate*, tom. V, pag. 114 et 115; d'*Iphigénie*, pag. 146, 156, 159; du rôle d'*Eriphile*, pag. 146; trouve inutile la scene sixieme du quatrieme acte de *Phédre*, p. 179; son sentiment sur l'extase prophétique de Joad, pag. 245; ce qu'il dit sur l'admiration, pag. 270; ses notes sur *Athalie*, généralement plus judicieuses que sur les autres pieces, pag. 245.

Lutrin (le), poëme de Boileau, ne doit point être mis sur la même ligne que *la Henriade* et *l'Iliade*, contre le sentiment de Lamotte, tom. I, pag. 108. Son exécution, suivant Batteux, est plus fidellement rapprochée des regles de l'épopée que *la Henriade*, tom. VII, pag. 291; suivant M. Nigood, il en existait avant ce poëme, dans notre langue, un autre supérieur, intitulé *Dulot vaincu* ou *la Défaite des bouts rimés*, tom. VI, pag. 284; reproche qu'on fait à cet ouvrage d'être cause que nous n'avons pas de poëmes épiques, pag. 289; réponse à ceux qui l'ont accusé de n'avoir ni verve ni feu, tom. VI, pag. 247.

Lutrin vivant (le). Idée de ce poëme de Gresset, tom. VIII, pag. 49.

LYCAMBE, diffamé par les satyres d'Archiloque, se donna la mort, tom. II, pag. 94.

Lycée (le). Son établissement a donné lieu à ce *Cours de littérature*, tom. I, préface, pag. v; a pris naissance en 1786, *ibid.*; doit lui même son origine au Musée de Pilastre de Rosier, *ibid.*; MM. de Montmorin et de Montesquiou ont fait les premiers fonds de cet établissement, *ibid.*; coups qu'y a portés l'esprit révolutionnaire, pag. ix; n'a pu reprendre sa premiere splendeur, pag. vj.

LYCURGUE, ancien rhéteur, est le premier qui ait réuni les ouvrages d'Homere, tom. I, pag. 142; ce qu'on en dit, tom. II, pag. 286.

Lyriques grecs (des); ce que l'on en dit, t. II, pag. 63.

LYSIAS, orateur grec du second rang, t. II, pag. 286.

Lysistrata, titre d'une comédie d'Aristophane. Idée de cette pièce, tom. II, pag. 25.

M.

MABILLON (le pere). Services que ce savant a rendus aux lettres, tom. VII, pag. 110.

MABLY : ce que l'on dit de cet écrivain, t. XIV, pag. 47.

Macchabées (les). Idée de cette tragédie de Lamotte, tom. X, pag. 206; a été remise en 1745 sans succès, pag. 208; aujourd'hui oubliée, tom. XII, pag. 204.

MACHIAVEL. Notice sur cet auteur italien, tom. IV, pag. 182. Idée de sa *Mandragore*, comédie, pag. 183.

MACROBE, polygraphe latin: notice sur cet auteur, tom. IV, pag. 145.

MAFFEI, auteur dramatique italien, tom. IX, pag. 144; obligation que lui a Voltaire pour sa tragédie de *Mérope*, *ibid.*; lettre qu'il lui a adressée, sous le nom supposé de la Lindelle, *ibid.*; sa piece va après les bonnes de Métastase, pag. 144, 145; examen qu'on en fait, pag. 149 et suiv.; endroit où il viole les regles, pag. 159; faute dans laquelle il tombe, p. 162; bel endroit que Voltaire en a imité, p. 168; le dénoûment est ce qu'il y a de plus beau, pag. 175; beau vers qui termine sa piece, et autre endroit que Voltaire lui a emprunté, pag. 183, 184.

Magnifique (le). Idée de cette petite piece de Lamotte, tom. X, p. 363.

Magnifique (le), opéra-comique de Sédaine: ce qu'on en dit, tom. XII, pag. 5.

Maguelone (la belle), ancien roman, dont on a employé de nos jours le style, tom. VII, pag. 216.

Mahomet, tragédie de Voltaire. Examen de cette piece, tom. IX, pag. 113; pourquoi il la préférait à toutes ses autres, *ibid.*; faite

comme *le Tartuffe*, pour démasquer l'hypocrisie, pag. 114; ont été toutes deux défendues à leur naissance; pourquoi, *ibid.* e suiv. principes pernicieux, désavoués dans l préface de cette piece, et qu'il a adoptés depuis, pag. 115; elle n'a été bien sentie qu' sa reprise en 1751, jouée par le célebre Lekain, *ibid.*; n'a eu d'abord que trois représentations, *ibid.*; critiques essuyées à ce sujet *ibid.*; réponse, pag. 120; citation de l scene entre Zopire et Mahomet, pag. 122 sentiment de J. J. Rousseau sur cette scen cinquieme du second acte, dans sa *Lettre su les spectacles*, pag. 126; son erreur sur u autre rôle de la même tragédie, pag. 127 reproche unique à faire à l'auteur d'avoir fai Mahomet amoureux, pag. 129; pourquoi *ibid.*; prétendue ressemblance de Mahome avec Atrée, disculpée, pag. 131; situation d cette piece, comparable à celle du cinquiem acte de *Rodogune*, pag. 134; d'où est tiré celle de Zopire embrassant son meurtrier *ibid.*; dénoûment de cette piece défectueux pag. 135; effet dramatique de ce dénoûment pag. 136; péche par plusieurs invraisemblances, *ibid.*; autre défaut, tom. I, pag. 28; l style en est nerveux et plein d'expression tom. IX, pag. 138; couplet de chanson pa Collé, y relatif, pag. 139; observations sur l style, pag. 140 et suiv.

Mahomet II. Idée de cette tragédie de Lanoue tom. X, pag. 237.

MAILLARD, sermonnaire avant le siècle d Louis XIV. Idée de ses sermons, tom. VII pag. 20.

MAIMBOURG (le Pere), jésuite. Ses histoires ne sont que des gazettes, tom. VII, pag. 114.

MAINTENON (madame de). Racine fit pour elle et pour la maison de Saint-Cyr la tragédie d'*Esther*, tom. V, pag. 199; préférait *Atys* à tous les autres opéras de Quinault, tom. VI, pag. 130.

MAIRET, poëte tragique français, a fait une *Sophonisbe*, imitée du Trissin. Idée de cette piece, tom. IV, pag. 280; a été remaniée par Voltaire, *ibid.*; a fait *Silvie*, tragi-comédie, pag. 285; l'appelait les péchés de sa jeunesse, *ibid.*; a été, par envie, un des plus grands détracteurs du *Cid*, *ibid.*; pourquoi sa *Sophonisbe* s'est soutenue cinquante ans encore après les chefs-d'œuvre de Corneille, pag. 186; un de ses défauts est d'être plat jusqu'à la trivialité, pag. 294.

Maison d'éducation publique, ou pensionnat. Vues sur leur établissement, et formalités à observer avant d'en ouvrir, tom. XV, pag. 321.

Maître l'a dit (le) : mot long-tems appliqué à Aristote, dont les décisions ont été des oracles, tom. VII, pag. 143.

Maîtrise des arts. Grade qu'il faudrait lui substituer dans la réforme des Universités, t. XV, pag. 319.

Malade sans maladie (le). Idée de cette comédie de Dufresny, tom. VI, pag. 107.

MALEBRANCHE, profond métaphysicien. Il prétendait que l'homme voyait tout en Dieu, tom. VII, pag. 146; pureté de son style, *ibid.*;

suspecté à tort d'impiété par Voltaire, e pourquoi, tom. XII, pag. 371.

MALESHERBES : comment il a été séduit e trompé sur l'entreprise de l'*Encyclopédie* tom. XIV, pag. 92 ; ne pensait pas comm Van-Swieten sur le débit des mauvais livres pag. 93 ; ce qu'il devait se dire en montant su l'échafaud, tom. IX, pag. 122.

MALFILATRE, poëte français. Idée de so poëme de *Narcisse dans l'île de Vénus* tom. VIII, pag. 37 ; citation du morceau d *l'Echo*, *ibid.* ; et suiv. ; autre morceau d *combat d'un taureau contre deux serpens*, p. 38 était né vraiment poëte, pag. 39 ; son ode su *le soleil fixe au milieu des planetes*, tom. XII pag. 318.

MALHERBE, poëte français, fut réellement u homme supérieur, t. IV, pag. 228 ; créateu de la poésie lyrique, *ibid.* ; citation de diffé rens morceaux de ses poésies, pag. 228, 229 a donné de l'harmonie à notre langue, p. 190 c'est lui qui a découvert notre rhythme poé tique, tom. III, pag. 121 ; dans ses odes n'a pas assez de verve et de mouvement, t. VI pag. 160 ; en quoi consiste son mérite, *ibid.* notice de l'Ode de Rousseau à ce poëte, p. 172 et suiv. ; parallele de sa comparaison d'Aré thuse avec celle de Voltaire, t. VII, p. 321 il s'est garanti, beaucoup plus que ses contem porains, de l'abus du style figuré, pag. 338 sa lecture a fait naître dans La Fontaine le goût de la poésie, tom. VI, pag. 314 ; mo qu'il disait sur les poëtes, tom. XII, p. 185 tous les efforts des poëtes ses devanciers pou

s'élever au style soutenu ont été malheureux, tom. IV, pag. 219.

Malheur. Il y a différens degrés dans ce sentiment, comme dans la pitié. Exemple de cette vérité, tom. VIII, pag. 311 et suiv.

MALLEVILLE, poëte français, renommé pour le couplet et le rondeau, tom. IV, pag. 237; son sonnet de *la belle Matineuse* est fort au dessous de sa renommée, *ibid.*; son rondeau contre l'abbé de Bois-Robert, pag. 238.

MANGOGUL, nom sous lequel Louis XV est désigné dans le roman des *Bijoux indiscrets* par Diderot, tom. XV, pag. 6.

Manie des Arts. Idée de cette comédie de Rochon de Chabanes, tom. XI, pag. 172.

Maniere de bien penser dans les ouvrages d'esprit. Idée de cet ouvrage du Pere Bouhours, tom. VII, pag. 239.

Manilia (pro lege), discours de Cicéron. Exemple qu'on y trouve du genre délibératif, t. II, pag. 196.

MANILIUS, poëte latin. Idée de son poëme sur *l'Astronomie*, tom. I, pag. 193.

Manlius, tragédie de La Fosse. Examen de cette piece, tom. V, pag. 358; n'est autre chose que la conjuration de Venise, chef-d'œuvre de Saint-Réal, mise sous des noms romains, pag. 359; et de *Venise sauvée* du théâtre anglais, p. 365; critique injuste de cette piece, par Voltaire, *ibid.*; réponse à cette critique, *ibid.* et suiv. Lekain la fit reprendre avec suc-

cès dans ses débuts, pag. 361; avec quelle ame il y jouait, *ibid.*

Manon Lescaut. Idée de ce roman de l'abbé Prévost, tom. XIII, pag. 270.

MARANA, auteur de *l'Espion turc*. Ses lettres sont curieuses à cause des anecdotes, t. VII, pag. 233.

MARAT, principal instrument du club des Cordeliers, tom. XIII, pag. 407; a prêché le massacre et le pillage, tom. XV, pag. 135.

MARCEL, célebre compositeur de ballets. Mot qu'on rapporte de lui, tom. IV, pag. 262.

Marchand de Londres (le), piece de Lillo. Voltaire en a tiré sa situation de Zopire, pardonnant à son fils son meurtrier, tom. IX, pag. 134.

Marchand de Smyrne (le). Idée de cette comédie de Champfort, tom. X, pag. 383 et suiv.

Maréchal-ferrant (le), opéra-comique de Quétant, mis en musique par Philidor. Ce que l'on en dit, tom. XI, p. 298.

Mariage fait et rompu (le). Idée de cette comédie de Dufresny, tom. VI, p. 108.

Mariage forcé (le), comédie de Moliere. Idée de cette piece, tom. VI, p. 34.

Mariamne, tragédie de Tristan; piece longtems célebre, tom. IV, pag. 287; son analyse, *ibid.* et suiv.; est infectée d'épigrammes et

de jeux de mots, pag. 192; son succès a entraîné Voltaire à traiter le même sujet, tom. VIII, pag. 246; différence entre l'une et l'autre, p. 260; ce que Voltaire en a emprunté, p. 261.

Mariamne, tragédie de Voltaire; en quel tems fut jouée, tom. VIII, pag. 242; est à peu près le même sujet qu'*Artémire*, *ib.*; n'eut d'abord aucun succès, *ib.*; pourquoi n'a pu rester au théâtre, quoique l'auteur y soit revenu jusqu'à trois fois, *ibid.* et suiv.; n'est cependant pas une production indifférente aux amateurs de poésie, pag. 245; les dernieres corrections faites ne l'ont pas améliorée, pag. 245, 246; Voltaire s'est le plus rapproché dans cette piece, de la pureté et de l'harmonie de Racine, *ibid.*; résumé des beautés de cette piece, pag. 246 et suiv.; ce qu'il a emprunté de celle de Tristan, pag. 261; citation de la scene entre Varus et Hérode, supprimée à la premiere représentation, pag. 263 et suiv.; observations sur son style, pag. 269, et tom. IX, pag. 108.

Marianne, roman de Marivaux; l'un des meilleurs que nous ayions, tom. XV, pag. 8.

Marier: il est rare que ce mot soit bien placé en poésie, tom. VIII, pag. 162.

Marius. Comparaison tirée de ce poëme de Cicéron, traduite en vers par Voltaire, t. I, pag. 101.

MARIVAUX. Idée de cet auteur comique et romancier, tom. X, pag. 378. Idée de la *Surprise de l'Amour*, du *Legs*, de *l'Epreuve*,

du Préjugé vaincu, pag. 379, et tom. XIII, pag. 268; a eu l'avantage particulier de réussir sur les deux théâtres avec des *Surprises de l'Amour*, retournées de toutes les façons, tom. XII, pag. 115; n'a jamais su faire une bonne fable dramatique, pag. 121; ce qui fait valoir son *Prince travesti*, pag. 122; sa *Marianne* et son *Paysan parvenu* seront toujours une lecture agréable, t. XIII, p. 268; son *Spectateur* n'a de bon que deux à trois chapitres, *ibid.*; auteur d'une pitoyable tragédie d'*Annibal*, s'est rangé du côté des détracteurs de la poésie, tom. VIII, pag. 305, et tom. XII, pag. 142; nom qu'il donnait à Voltaire, *ibid.*

MARLBOROUGH (le duc de): anecdote sur sa disgrace, tom. XV, pag. 316.

MARMONTEL: notice sur ce poëte, t. XII, p. 35; ses premiers essais furent des tragédies, *ibid.* Examen de *Denis le Tyran*, p. 36, 40; morceaux cités, p. 44 et suiv. Idée du style de cette piece, p. 51; a tracé presque tous les plans de ses tragédies sur la fausse philosophie, pag. 47. Examen d'*Aristomene*, p. 53; morceaux cités, p. 55 et suiv.; de *Numitor*, pag. 89; des *Héraclides*, pag. 65; passages cités, *ibid.*; de *Cléopâtre*, pag. 68; passages cités, pag. 71 et suiv.; a essayé de réhabiliter sa mémoire avant de la présenter sur la scene, pag. 80. Idée de son *Essai historique sur cette princesse*, pag. 81 et suiv.; de ses opéras comiques; de l'*Ami de la Maison*, de *Lucile*, de *Silvain*, de *Zémire et Azor*, de la *Fausse Magie*, tom. XI, pag. 299, et t. XII, pag. 36 et 100; en quoi inférieur à Sédaine,

pag. 103. Idée de son opéra de *Didon*, p. 36; de sa *Pénélope*, *ibid.*; avait peu de talent pour la grande poésie, pag. 37; ses réflexions sur la tragédie, pag. 38; ne faisait aucun cas de Racine ni de Boileau, pag. 39; anecdotes à ce sujet, *ibid.*, à la note. Idée des *Voyages de Polymnie*, tom. VIII, pag. 139; ce qu'il dit dans sa *Poétique*, du transport prophétique de Joab, tom. V, pag. 245; a traité avec beaucoup de succès, dans ses *Elémens de littérature*, de la théorie des dénoûmens tragiques, tom. IX, p. 77; reproches injustes qu'il fait à Boileau, tom. VI, pag. 212, 213 et suiv.; réponse, pag. 213 et suiv.; au sujet du Tasse, pag. 226 et 227; au sujet de Lucain, pag. 229; réponse, *ibid.*; au sujet de Voiture, *ibid.* et suiv.; pourquoi il taxe Boileau d'être un critique peu sensible, pag. 230; réponse, pag. 231 et suiv.; est en butte aux pamphlets satyriques et aux épigrammes, et pourquoi, tom. XI, pag. 314.

MAROT : son nom est la premiere époque remarquable dans l'Histoire de notre poésie, tom. IV, pag. 207; en quoi on ne lui a pas rendu justice, pag. 208; en quoi il eut un talent supérieur, *ibid.* et suiv.; exemples de quelques-unes de ses pieces légeres, pag. 209 et suiv.; Saint-Gelais son ami est celui qui approche le plus de lui, pag. 217.

Marotisme : ce que c'est, tom. VI, pag. 192 et suiv.

Marquis de Cressy (le), l'un des meilleurs romans de madame Riccoboni, tom. XIII, pag. 276.

MARSY (de) a fait un poëme latin sur la peinture, tom. VIII, pag. 55; supérieur à celui de Lemierre, pag. 62, 63 et suiv.; morceaux cités, pag. 57, 60, 62, 63, 67.

Marthésie. Idée de cet opéra de Lamotte, tom. XI, pag. 187.

MARTIAL, épigrammatiste latin. Idée de cet auteur, tom. II, pag. 133, et tom. III, pag. 160; citation d'une de ses épigrammes, traduite par l'auteur de ce *Cours*, pag. 135.

MARTIAL, de Paris, ancien poëte français; espece de mesure dont il se servait, tom. IV, pag. 205.

MASCARON, célebre prédicateur du dix-septieme siecle, inférieur à Bossuet et à Fléchier; pourquoi il ne devrait pas être mis entre les mains des jeunes gens, tom. VII, pag. 69; morceaux cités, pag. 71 et suiv.; était antérieur à Bossuet, Fléchier, pag. 70; et à Bourdaloue, pag. 75; l'oraison funebre de Turenne, le meilleur de ses ouvrages, eut un succès prodigieux, pag. 76; ce qu'en dit madame de Sévigné, *ibid.*; morceau superbe cité, pag. 77 et suiv.; n'était pas d'une grande naissance, pag. 105.

MASSILLON, le meilleur des sermonnaires français, tom. VII, pag. 21; est un des modeles de l'éloquence chrétienne, *ibid.*; genres d'auditeurs qu'il a eus, pag. 23; beauté de son exorde de l'oraison funebre de Louis XIV, pag. 81 et suiv.; portraits de Montausier et de Bossuet, pag. 82; caractere de son élo-

quence, pag. 83, 92; appelé le Racine de la chaire et le Cicéron de la France, pag. 84; mot de Louis XIV après l'avoir entendu, *ibid.;* son *Avent* et son *Grand-Carême* sont remplis de chefs-d'œuvre, *ibid.;* morceau de son sermon sur le pécheur mourant, *ibid.;* sur la bienfaisance, tiré du *Petit-Carême*, pag. 86. Idée de son *Petit-Carême*, pag. 87; morceaux cités sur l'ambition des rois, pag. 88; examen de ce morceau, pag. 89; sur la véritable essence du pouvoir, pag. 90; sur l'infaillibilité prétendue de l'autorité, pag. 91; sur la mort, pag. 93; il y a plus d'art dans sa maniere de louer, que dans celle de Bossuet, pag. 95; l'a fait quelquefois contre la vérité, pag. 96; Voltaire a emprunté plusieurs fois ses idées, qu'il a ornées de la poésie, pag. 98; morceau cité, pag. 99 et suiv.; sur le faux bonheur d'ici-bas, *ibid.;* morceau du Caton d'Addisson, imité de cet endroit, pag. 101. Idée de ses *Paraphrases sur les Pseaumes*, *ibid.* Idée de ses *Discours synodaux*, *ibid.;* ses *Conférences* sont ce qu'il a fait de mieux après ses sermons, pag. 102; leur objet, *ibid.;* morceau cité, pag. 103; morceaux du *Discours de l'ambition des Clercs*, *ibid.;* sur l'*Usage des revenus ecclésiastiques*, pag. 105; parallele entre Bourdaloue et lui, tom. XIII, pag. 106, 252; anecdote d'une conversion opérée à l'un de ses sermons aux Quinze-Vingts, pag. 182, à la note, citation d'un morceau sur la parole de Dieu, comparé avec un semblable de l'abbé Poulle, pag. 177 et suiv.; citation d'un morceau du sermon de l'*Enfant prodigue*, comparé avec un semblable de l'abbé Poulle, pag. 185 et suiv.; autre citation d'un morceau du sermon du *Mauvais riche*, pag. 211.

MATERNUS, Romain qui cultivait les lettres avec beaucoup de succès du tems de Cicéron, tom. III, pag. 125.

Mathieu Garo, personnage d'une des fables de Lafontaine, tom. XV, pag. 7.

Matiere. Locke a supposé qu'il n'était pas impossible à Dieu de lui donner la pensée, t. XIV, p. 281 et suiv.; abus qu'ont fait les sophistes modernes de cette supposition, pag. 282.

Matrone d'Ephese (la), morceau de Pétrone, imité supérieurement par Lafontaine, t. II, pag. 130.

MAUBERT, éditeur de la premiere édition subreptice de *la Pucelle*, y avait inséré des morceaux de sa façon, tom. VIII, p. 10 et 11; la platitude de ses morceaux l'a promptement décelé, *ibid.*; celui sur la marquise de Pompadour n'est pas de lui, comme quelques-uns l'assurent, *ibid.*

MAUPERTUIS, philosophe moderne. Ce qu'en dit Voltaire, tom. XIII, pag. 376.

MAURES (les). Idée du *Précis historique* sur ce peuple, par Florian, tom. XIII, pag. 317.

MAURY (le cardinal). Examen de ses *Discours choisis sur divers sujets de religion et de littérature*, tom. XIII, p. 240; citation du caractere de Démosthene, pag. 241; de l'éloge de Bossuet, et d'un exorde de sermon de Bridaine, pag. 244; d'un passage sur S. Vincent de Paule, p. 246 et suiv. Idée de son *Panégy-*

rique de S. Augustin, pag. 248. Anecdotes tirées de son *Eloge de Fénélon*, pag. 249; reproches fondés qu'on peut lui faire, p. 251. Idée de son style, pag. 252.

Maximes de Larochefoucauld, modele du style précis, tom. VII, p. 183; livre original suivant Voltaire, et triste suivant J. J. Rousseau, pag. 184; il n'y a presque qu'une seule vérité; quelle elle est suivant Voltaire, *ibid.;* ce qu'il dit sur la vanité et sur la clémence, *ibid.* et suiv.; sur la constance des sages, pag. 185; sur la modération, pag. 186; sur l'orgueil, p. 187; sur notre esprit, pag. 188; sur l'amour de la justice, pag. 189; sur l'amitié, *ibid.*; sur les actions, pag. 191; sur les hommes, *ibid.;* sur les vertus, *ibid.;* sur la constance en amour, pag. 192; sur l'amour, *ibid.* et suiv.; sur la folie, pag. 194; sur la modération, *ibid.;* sur la bonne grâce, *ibid.;* sur le jugement, pag. 195.

MAYNARD, poëte français, plus soigné dans ses vers que Racan, tom. IV, pag. 233 et suiv.

Méchant (le). Idée de cette comédie de Gresset, Voltaire n'a rien fait en ce genre qui en approche même de loin, tom. VIII, pag. 42; l'auteur en a emprunté les traits les plus saillans dans la Société du cabinet vert, tom. VIII, pag. 50; est fort au-dessous du *Tartuffe* et du *Misantrope*, t. X, p. 300; l'intrigue en est calquée sur celle du *Flatteur* de Rousseau, pag. 334; ce qui soutiendra longtems sur la scene cette piece, pag. 336; ce que l'on dit de son *Sydney*, pag. 345.

Médée. Idée de cette tragédie d'Euripide, t. I, pag. 304.

Médée. Ovide a fait une tragédie de ce nom, tom. I, pag. 332.

Médée. Idée de cette tragédie de Séneque, traduite par Jean de la Péruse, représentée, tom. IV, pag. 277. *Voyez* CORNEILLE et LONGEPIERRE.

MÉDICIS (les) ont eu la gloire de la restauration des lettres et des arts en Europe, tom. IV, pag. 176 et 177.

Médiocre (le) qui n'a point de défauts est-il préférable au sublime qui en a? Ce que pense sur cela Longin, tom. I, pag. 60.

Méditations sur les Evangiles (les) de Bossuet ont autant d'onction que les *Lettres* de Fénélon, et tendent plus au sublime, tom. VII, pag. 154.

Méduse : beauté de son monologue dans le *Persée* de Quinault, t. VI, p. 133; analyse de ce morceau, pag. 134.

Mélanide. Idée de cette comédie de Lachaussée, tom. X, pag. 396.

Méléagre. Idée de cette tragédie de La Grange-Chancel, tom. X, pag. 2[illegible]1.

Mélicerte (le), de Moliere, n'est pas une comédie, mais un divertissement pour la cour, tom. V, pag. 11.

Mélodrame : ses progrès ont été partagés entre

les Italiens et nous, selon la nature de chacun des deux peuples, tom. XI, pag. 288.

MELON a écrit utilement sur l'industrie et les finances, tom. XIV, pag. 223.

Mélopée, ou récit noté chez les Grecs, représentait notre déclamation dans les pieces tragiques, tom. I, pag. 22; c'est suivant Aristote, ce qui faisait le plus de plaisir dans la tragédie, *ibid.* et suiv.

Melpomene, chez les Grecs, paraissait entourée des attributs de Terpsichore, de Polymnie, tom. V, pag. 2; chez nous elle est avec la Terreur et la Pitié, pag. 3.

Memnon, roman de Voltaire. Idée de cet ouvrage, tom. XIII, pag. 290.

Mémoires de la Fronde, par Larochefoucauld, Gourville, Bussy, Lafare et l'avocat-général Talon : ce que l'on en doit penser, tom. VII, pag. 126.

Mémoires de madame de Motteville (les), quoiqu'écrits avec négligence, sont instructifs, tom. VII, pag. 127.

Mémoires de Mademoiselle de Montpensier (les), quoique écrits avec négligence, sont instructifs, tom. VII, pag. 127.

Mémoires du cardinal de Retz (les) : ce que l'on doit en penser, tom. VII, pag. 127 et suiv.; mérite du style dans lequel ils sont écrits, pag. 137.

Mémoires pour la duchesse de Mazarin (les),

attribués à Saint-Evremond, ont été faits par Erard, célebre avocat du tems, tom. VII, pag. 214.

Mémoires historiques de Saint-Lambert : ce qu'il dit d'Helvétius, tom. XIV, pag. 267.

Mémoires pour servir à l'Histoire du dix-huitieme siecle. Idée de cet ouvrage de Duclos, tom. XIII, pag. 293.

Mémoires d'un homme de qualité (les). Examen de ce roman de l'abbé Prévost, t. XIII, pag. 270.

Mémoires, ou *Essais sur la musique.* Observations sur cet ouvrage de Grétry, tom. XI, pag. 347.

MÉNANDRE a été, chez les Grecs, le créateur de la véritable comédie, tom. II, pag. 2; le tems a dévoré ses productions, *ibid.*; a été beaucoup imité par Térence, *ibid.* Parallele d'Aristophane et de Ménandre par Plutarque, pag. 3 et 4; était véritablement comique, pag. 5 et 54; César appelait Térence Demi-Ménandre, pag. 54.

Ménechmes (les), titre d'une comédie de Plaute, imitée par Regnard, tom. II, pag. 42, 50.

Meneurs (les) : leur tactique dans la révolution française, tom. XIII, pag. 432.

Ménon, dialogue de Platon : belle pensée sur la grâce, qu'on y trouve, tom. III, pag. 284.

MENOT, sermonnaire avant le siecle de Louis XIV. Idée qu'on en donne, tom. VII, pag. 20.

Mensonge philosophique : ce que c'est ; petit échantillon cité, tom. XIV, pag. 208.

Menteur (le) et sa *Suite*, comédies de Corneille. Examen de ces pieces, tom. IV, pag. 372; la seule supportable avant celles de Moliere, tom. VI, pag. 5.

MERCIER, l'un des philosophes du dix-huitieme siecle; ce qu'on en dit, tom. XIV, pag. 3 ; surnommé le *dramaturge*; pourquoi il n'admire pas Boileau, tom. VI, pag. 309 ; réponse, *ibid.*

Mercure galant (le), le plus ancien Journal littéraire. Quel fut son fondateur, et en quelle année il parut, tom. VII, pag. 242; a pris depuis le titre de *Mercure de France ;* qui en eut le privilége alors, tom. XIII, pag. 326 et suiv.

Mercure galant (le), comédie de Boursault, fut joué quatre-vingts fois. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 85.

Mere coquette (la), comédie de Quinault. Dans quelle année elle fut donnée, tom. VI, p. 79; idée de cette piece, *ibid. ;* Reguard paraît avoir calqué le rôle de son *Joueur* sur celui du marquis ridicule, *ibid.*

Mere coupable (la), comédie de Beaumarchais. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 123.

Mérope, tragédie de Voltaire. Examen de cette piece, l'un des plus beaux sujets qu'il soit possible de traiter, selon le jugement de Plutarque et d'Aristote, tom. IX, pag. 143; avait été traité par Euripide, *ibid. ;* a été en-

trepris par les cinq auteurs que Richelieu faisait travailler sous ses ordres, *ibid.*; traité par un certain Gilbert, par Lachapelle et par la Grange, *ibid.* Il y a entre cette piece et *Oreste* la même distance qu'entre la jeunesse et la maturité, pag. 144; ce que Voltaire doit à la *Mérope* du célebre Maffei, *ibid.* et suiv.; est l'ouvrage le plus fini sorti de ses mains, pag. 146; exposition de cette piece, *ibid.*; parallele de la piece de Maffei, pag. 150; scene entre Egiste et Mérope, pag. 159 à 168; bel endroit imité de Maffei, pag. 168; parallele de la scene entre Mérope et Egiste, et celle d'Athalie et de Joas, *ibid.*; beauté de la scene de la reconnaissance, pag. 170; situation empruntée du *Gustave* de Piron, p. 172; citation de la scene seconde du quatrieme acte, p. 173 et suiv.; le dénoûment et son récit au dessus de celui de l'*Iphigénie* de Racine, pag. 175; rôle d'Egiste, plus parfait que celui de Mérope, pag. 178 et suiv.; endroits empruntés de Maffei, ainsi que le beau vers qui termine la piece, pag. 183, 184; beauté du style de cette piece, p. 184; avait été gardée dans le porte-feuille sept ans, pag. 185; pourquoi a eu le succès le plus complet, p. 187; observations sur son style, pag. 189; lui a ouvert les portes de l'Académie et valu la protection de madame de Pompadour, p. 188; honneurs publics qu'il reçut au théâtre à la premiere représentation, pag. 192; tems qu'il a employé à cet ouvrage, tom. V, pag. 278.

Mérope, tragédie de Maffei, va après les bonnes pieces de Métastase, tom. IX, pag. 144 et suiv. Examen de cette piece que Voltaire a imitée en la surpassant infiniment, pag. 147

et suiv. ; parallele avec celle de Voltaire, pag. 151, 152; endroit où il viole les regles, et faute dans laquelle il tombe, pag. 159, 162, 163; bel endroit que Voltaire en a imité, pag. 168; le dénoûment est ce qu'il y a de plus beau, pag. 175; Voltaire lui a emprunté le beau vers qui termine sa piece, pag. 183.

Merveilleux (le) peut être admis dans la tragédie sous certaines conditions, tom. IX, pag. 217; sentiment d'Horace sur cela, *ibid.*; ce ressort, avant Voltaire, renvoyé au théâtre de l'Opéra, *ibid.* et suiv.; son sentiment à ce sujet, pag. 218.

Mesure de trois syllabes, employée par Scarron, tom. IV, pag. 207; d'une seule syllabe, employée pour l'*Histoire de la Passion*, *ibid.* Voltaire n'avait ni étudié ni approfondi l'art des mesures entre-mêlées, tom. XI, p. 255 et suiv. Quinault, Rousseau et Racine ont créé des beautés nouvelles par le mélange des différens metres, *ibid.*

Métamorphoses (les), ouvrage d'Ovide. Place distinguée qu'elles occupent parmi les plus belles productions de l'antiquité, tom. I, pag. 192, et tom. II, pag. 147.

Métaphore, figure de rhétorique : sa définition, tom. II, pag. 227. Aucun rhéteur ni même Dumarsais n'ont remonté à sa véritable origine, pag. 228; n'est qu'une comparaison ou similitude, *ibid.*; avec la métonymie est la figure la plus employée, p. 229; c'est le choix qui en fait le mérite, *ibid.*; il faut qu'elle soit nécessaire et adaptée au sujet, *ib.* et suiv. *Voyez* BOILEAU.

Métaphysique (la saine), ne date en France que depuis les ouvrages de Condillac, tom. XIV, pag. 115.

METASTASE, poëte dramatique italien. Idée de ses opéras, tom. XI, pag. 185; ce qui a fait sa réputation, pag. 289; n'a pas trouvé de récompenses dans sa patrie, pag. 290; idée de sa précision, tom. I, pag. 90.

Métaux : opinion de Bonnet sur leur formation, tom. XIV, pag. 77, *note*.

Méthymnéens, petit peuple de l'antiquité, qui n'est connu que par sa sotte jalousie et par la singularité d'une de ses lois, tom. XV, pag. 323.

MÉTIUS, Hollandais. On lui doit l'invention des verres d'optique, tom. IV, 186.

Métonymie, figure de rhétorique la plus employée, tom. II, pag. 222; sa définition, *ibid.* et 227.

Métromanie (la), comédie de Piron, fort au-dessous du *Tartuffe* et du *Misanthrope*, tom. XI, pag. 401; est toute de verve et toute poétique, tom. X, p. 331; les juges délicats ne la regardent que comme un ouvrage du second ordre, tom. XIII, pag. 256.

MÉZERAY, historien français. Idée de son caractere, tom VII, p. 111; anecdotes de sa vie, p. 112 et suiv.; pourquoi on ne lui donna pas 4000 livres de pension, *ibid.*; ce qu'il écrivit sur un sac d'argent, p. 113; a éprouvé des difficultés pour écrire l'histoire même

des tems éloignés, p. 111; depuis lui les historiens ne sont que des gazetiers ou des rhéteurs, p. 114.

Mezetin, caractere d'un personnage de l'ancien théâtre italien, tom. XI, p. 374.

Midas. Idée de cet opéra-comique de d'Hele, tom. XII, p. 105, 108.

Mieux (le) est l'ennemi du bien : preuve de cette assertion, tom. XI, p. 317.

MIGNARD, peintre. Anecdote à son sujet, tom. XII, p. 104, 105, à la note.

Mille et un Jours (les), contes traduits de l'arabe par Petits-de-Lacroix : ce que l'on en dit, tom. VII, pag. 219, 226; comparés aux *Mille et une Nuits*, *ibid.*

Mille et une Nuits (les), contes traduits de l'arabe par Galland, tom. VII, p. 225, 226.

MILON, Romain, accusé par Clodius et défendu par Cicéron. Notice historique de cette harangue, tom. III, p. 90; morceaux cités, p. 94, 96, 97; la péroraison de ce discours, la plus belle qu'ait faite Cicéron, p. 95.

MILTON. Fausse assertion sur ce poëte anglais, tom. I, p. xiv; est celui qui a donné à la poésie anglaise le plus d'énergie, p. 91; reproche assez fondé sur le merveilleux qu'il a employé, p. 110. Notice sur ce poëte et sur son *Paradis perdu*, t. XII, pag. 209; et t. XIII, pag. 352.

Mimes, genre de poésie grecque, dont il ne nous reste aucun monument, tom. I, p. 14; ce qu'il était, *ibid.*

MIMNERME, poëte grec. Ses *Elégies* ne nous sont connues que par les témoignages glorieux des critiques, tom. II, p. 135.

MIRABEAU (le marquis de). Idée de son livre de *l'Ami des hommes*, tom. XIV, pag 226; pourquoi fut mis à la Bastille, pag. 228; prenait pour son héros en littérature Lefranc de Pompignan, *ibid.* Idée de sa *Dissertation sur les poésies sacrées* de Lefranc, t. XII, p. 260.

MIRABEAU, fils du précédent, orateur de l'Assemblée constituante, ne montait guere à la tribune qu'après s'être approvisionné de ce qu'il avait entendu autour de lui, t. XI, pag. 99; faute qu'il fit avec le parti constitutionnel de l'Assemblée, tom. XIII, p. 416.

Mirzoza, nom sous lequel madame de Pompadour est désignée dans le roman des *Bijoux indiscrets*, tom. XV, p. 6.

Misanthrope (le), comédie de Moliere, ne fut pas entendu d'abord, et n'eut pas un grand succès, tom. VI, pag. 37; ce que fit Moliere pour faire revenir le public en faveur de cette piece, pag. 38; critiquée par J. J. Rousseau, *ibid.*; réponse à cette critique, *ibid.* et suiv.

Mithridate, tragédie de Racine. Analyse de cette piece, tom. V, p. 98; le caractere parfaitement conforme à l'Histoire, p. 99; rapports qui se trouvent entre l'intrigue de l'*Avare* et celle de *Mithridate*, pag. 101; le rôle de Mithridate est celui où Racine se rapproche le plus de la vigueur de Corneille, p. 102; caractere de Xipharès, p. 101; celui de Pharnace, pag. 103; critique absurde du

commentateur de Racine sur cette piece, pag. 115; assertion ridicule du *Dictionnaire historique* par une société de gens de lettres, p. 116; la premiere scene de cette piece mise en prose par Lamotte, et pourquoi, tom. XII, pag. 140.

Modéré: mal qu'on a fait avec ce mot, t. III, pag. 359.

Modernes (les), moins excusables que les Anciens dans leurs erreurs sur la recherche du système du Monde, tom. III, pag. 254.

MŒBIUS, théologien luthérien, a réfuté l'*Histoire des oracles* de Van-Dale, t. XIV, p. 29.

Mois (les), poëme par Roucher. Idée de cet ouvrage, tom. VIII, pag. 99 et suiv.; a perdu à l'impression, pag. 100; pourquoi a eu un moment de célébrité, *ibid.*; vicieux dans le sujet, dans le plan, dans la marche, dans le choix et la distribution des matériaux, dans les épisodes, les idées et les transitions, pag. 103; tirade inconvenante contre l'usage de manger la chair des animaux, pag. 105; inconséquence de cette philosophie prétendue, pag. 106; différence de la marche du poëme des *Saisons* de Saint-Lambert d'avec la sienne, pag. 112; morceau cité, *ibid.*; sa digression sur la ville de Montpellier, pag. 113; vice de son épisode sur la navigation, *ib.*; faiblesse du morceau sur l'esclavage des Negres, pag. 116; citation de celui sur un tremblement de terre, pag. 117; le mois de *Mai* le meilleur de tous, pag. 118; le petit épisode d'*Iphis* bien imaginé, *ibid.*; idée de la description de la fête de la Rosiere et des

glaciers des Alpes, pag. 120 et 122; épisode de *Jeanne Hachette* mal amené et mal exécuté, pag. 122 et 123; manque de l'ordre nécessaire, pag. 123 et suiv.; il n'y a aucun enchaînement dans les objets, p. 124 et suiv.; son morceau sur la *Saint-Barthélemi*, du dernier pitoyable, pag. 126; l'épisode de *Lozon* et *Rose* un peu mieux choisi, *ibid.*; il y a quelques beaux détails dans les *moissons d'Août* et dans la description de la *famine à Rome* du tems des Hérules, p. 126 et suiv.; y parle beaucoup de lui-même, *ibid.*; de sa *Mirthé* et de sa *Zilla*, pag. 128 et suiv.; le mois d'*Octobre* l'un des plus mauvais, et pourquoi, p. 134; son épisode sur la *peste* de 1348, qui affligea tout le globe, pag. 135 et suiv.; celui de *Philamandre* et de *Linda* en pure perte, pag. 139 et suiv.; ce qu'il dit sur la *coupe des bois et des forêts*, et par suite sur les *guerriers*, pag. 140 et 141; de la *chasse du cerf*, faible morceau, pag. 144; ses *préceptes aux femmes*, p. 145; aurait pu profiter d'*Ossian*, pag. 146. Idée de ses épisodes du mois de *Décembre*, pag. 147; celui du *déluge* au dessous même de celui de Dubartas, p. 157; de ceux du mois de *Janvier, ibid.*; celui des *aurores boréales* excellent, et pourquoi, p. 149; beau morceau sur le *dégel* et la *débâcle*, p. 150 et suiv. Ce poëme est un mélange confus de polythéisme, de mythologie, de philosophie irreligieuse, d'érudition allégorique et de traditions incertaines, pag. 160. Critique du style, pag. 161 et suiv.; fait l'apothéose de J. J. Rousseau, en *Janvier;* beaux morceaux sur la *circulation de la seve*, pag. 189 et suiv.; sur les *fleurs d'Avril*, pag. 190 et suiv.; sur les *pluies du printems*, p. 191; sur les *amours*

des animaux, ib.; sur l'*aigle*, p. 192; sur les *glaciers de Suisse*, p. 192 et 193; sur l'*aspect de la Nature*, p. 195 et suiv.; sur la *fontaine de Budée à Hieres*, p. 196 et 197; sur les *beautés et les ressources de l'hiver*, pag. 198.

MOISE : éloge des lois qu'il a données aux Juifs, tom. XV, pag. 123.

Moïse sauvé des eaux, titre d'un poëme épique du siecle de Louis XIV. Jugement qu'on en porte, tom. IV, pag. 150, 255.

Moissonneurs (les). Idée de cet opéra-comique de Favart, tom. XI, pag. 434; d'où est tiré le sujet, *ibid.*

MOLIERE (J. B.), comique français, supérieur à tous les comiques anciens et modernes, tom. II, pag. 60; avait assurément du génie, tom. I, pag. xvj; a pris dans le *Phormion* de Térence l'intrigue de ses *Fourberies de Scapin*; a imité les *Adelphes* dans son *Ecole des Maris*, tom. II, pag. 60; quelles pieces il a imitées de Plaute, pag. 43; avant lui toutes nos pieces étaient espagnoles, et pourquoi, p. 39; et tom. XI, p. 28; conformité de l'intrigue de *l'Avare* avec le *Mithridate* de Racine, tom. V, pag. 101; est le premier des philosophes moralistes, tom. VI, pag. 6; a tiré ce qu'il a fait de son propre fonds, pag 5; ses pieces de *Mélicerte*, *la Princesse d'Elide*, *les Amans magnifiques*, sont des ouvrages de commande, qui ne sont pas des comédies, p. 11; fit sa comédie des *Fâcheux* en quinze jours, la meilleure des pieces à tiroir, p. 12; ne fut pas heureux dans la tragi-comédie de *Don Garcie de Navarre*, pag. 12

et suiv.; a suivi, dans *l'Etourdi* et *le Dépit amoureux*, la route vulgaire tracée avant lui, pag. 13; succès qu'ont eu ses *Précieuses ridicules*, pag. 14; anecdote sur cette piece, p. 15; a fait *Sganarelle*, p. 15 et suiv.; avait fait *le Docteur amoureux*, *le Maître d'école*, *les Docteurs rivaux*. L'*Ecole des Maris* fut le premier pas qu'il fit dans la science de l'intrigue, p. 16. Idée et critique de *l'Ecole des Femmes*, pag. 18, 27 et 28; *l'Impromptu de Versailles*, petite piece qui a beaucoup diverti Louis XIV, pag. 29; *le Mariage forcé*, p. 34; idée du *Festin de Pierre*, pag. 35; fut mise en vers par Th. Corneille, *ibid.; l'Amour médecin*, la premiere piece où il ait déclaré la guerre à la Faculté, p. 36; examen du *Misanthrope*, p. 37; cette piece n'eut pas d'abord un grand succès, parce qu'elle ne fut pas entendue, *ibid.;* ce que fit Moliere pour faire revenir le public en sa faveur, p. 38; sa critique par J. J. Rousseau, *ibid.;* réponse à cette critique, *ibid.* et suiv.; la *Comtesse d'Escarbagnas*, *le Médecin malgré lui*, *les Fourberies de Scapin*, *le Malade imaginaire*, *M. de Pourceaugnac;* reproche que Boileau lui fait sur ces pieces, p. 52; idée du *Malade imaginaire*, p. 54; de *la Comtesse d'Escarbagnas*, *ibid.*, du *Bourgeois Gentilhomme*, pag. 55; *Georges Dandin :* ce qu'en dit J. J. Rousseau est juste, pag. 56 et suiv.; *l'Amphitryon* est en bien des genres supérieur à celui de Plaute, p. 57, 59. Idée de *l'Avare;* pourquoi elle est en prose, p. 60; *les Femmes savantes*, p. 62; examen du *Tartuffe*, pag. 67; moyen qu'il a tiré de *Scarron*, p. 73; preuves de la fécondité de son génie, p. 77; reproche qu'on lui a fait d'avoir négligé son style : reponse à ce

sujet, *ibid.*; l'Académie française cherchait à se l'incorporer avant sa mort, p. 78; lui a décerné un éloge public et un buste, *ibid.*; a peint ce qui dans l'homme ne change jamais, tom. X, p. 313; pourquoi il n'attire plus comme nos grands tragiques, pag. 314; n'est parvenu à joindre l'intérêt aux effets comiques que dans ses chefs-d'œuvre, p. 334; ce qu'il disait de Corneille, t. IV, p. 380; de Lafontaine, t. VI, p. 353; anecdote au sujet de la satyre sur la rime, qui lui est adressée par Boileau, tom. VI, pag. 216; aperçut dans la tragédie des *Freres ennemis* le talent dramatique de Racine, et l'encouragea, tom. IV, pag. 6; Boileau le regardait comme le plus grand génie de son siecle, tom. X, pag. 300; examen de ce sentiment, *ibid.* et suiv.; Moliere, si gai, si plaisant dans ses écrits, était triste dans la société, tom. VI, p. 316; raison de ce contraste, *ibid.*

Momus fabuliste, piece de Fuzelier. Satyre dramatique contre Lamotte, tom. XI, pag. 237.

MONCHESNAY, auteur du *Bolœana*. Anecdote qui y est rapportée par rapport à *Rhadamiste*, tragédie de Crébillon, tom. X, pag. 141.

Monde. Il est prouvé qu'il ne peut exister par lui-même, tom. XIV, pag. 273.

Monde intelligible, suivant Platon. Ce que c'est, tom. III, p. 267; son monde animal, p. 268.

MONIME, l'une des femmes de Mithridate. Analyse de son caractere dans la tragédie de ce nom, tom. V, pag. 99 et suiv.; reproche fait à Racine du même moyen employé contre

Monime par Mithridate, que celui de Néron contre Junie, p. 101; réponse à ce reproche par Voltaire, *ibid.*; genre de perfection que présente le rôle de cette princesse, p. 108; fut la plus fidelle et la plus aimée de Mithridate, *ibid.*; rapprochement d'un combat de la vertu contre l'amour de cette princesse avec celui de Pauline dans *Polyeucte*, pag. 111.

MONNET, directeur du théâtre de la Foire, vers 1750, lui a donné une grande vogue, tom. XI, pag. 297.

Monsieur : anecdote relative à ce mot, t. XII, pag. 104 et suiv., à la note.

MONSIGNY, compositeur de musique, a soutenu l'opéra-comique dans son origine, t. XI, pag. 298; est encore aujourd'hui très-goûté en Italie, *ibid.*

Monstres (les) La postérité intitulera notre révolution *le regne des monstres*, tom. VII, pag. 252; leur domination a été le renversement de toute morale, pag. 258, 261, 262; ce qu'ils disaient contre les spectacles, p. 265; ce qu'ils devaient se dire en montant sur l'échafaud, tom. IX, pag. 122.

Montagne (la) : ce que c'était dans la Convention nationale, tom. XIII, pag. 434 et 436.

MONTAIGNE. Notice de ce philosophe moderne, et son parallele avec Rabelais, t. IV, pag. 188; était très-versé dans la littérature ancienne, tom. III, pag. 120 et suiv.; son sentiment sur Séneque : parallele qu'il en fait avec Plutarque, tom. IV, pag. 84.

MONTAUSIER. Son oraison funebre par Fléchier, l'un de ses meilleurs ouvrages, t. VII, p. 62, son éloge par Massillon, p. 82.

MONTAZET, archevêque de Lyon, prélat éloquent du dix-huitieme siecle, tom. XIII, pag. 225.

MONTESPAN (madame de). On crut reconnaître le caractere de cette favorite dans celui d'*Esther*, tragédie de Racine, tom. V, p. 202.

MONTESQUIEU a un rang éminent parmi les auteurs du dix-huitieme siecle, et pourquoi, tom. XI, p. 176; idée de son roman d'*Arsace*, tom. XIV, p. 40; de son *Temple de Gnide*, *ibid.*; de ses *Lettres persanes*, p. 41; ce que Voltaire disait au sujet de ce livre, *ibid.*; ce qu'il y dit des poëtes a pu l'occasionner, p. 42; autre reproche que lui faisait Voltaire, p. 43; l'Académie française lui pardonna ce qu'il s'était permis contre elle, en l'admettant dans son sein, *ibid.*; a laissé bien loin derriere lui Machiavel, Gordon, Saint-Réal, etc. dans son *Esprit des lois* et ses *Considérations sur la grandeur et la décadence de l'Empire romain*, pag. 45; idée de l'*Esprit des lois*, p. 47; pour le juger il faut le méditer, p. 49; ce qu'il disait de Voltaire, *ibid.*; ce qu'il pensait de *l'Encyclopédie* dans ses *Lettres posthumes*, pag. 50; de madame Geoffrin et de sa société, *ibid.*; on s'est éloigné de lui à mesure qu'on approchait davantage de la révolution, p. 51; pourquoi J. J. Rousseau a influé plus que lui sur la révolution, *ibid.*; en quoi ils different, pag. 52; est mort peu d'années après la publication de *l'Esprit des lois*, p. 56; la révolution

et l'expérience ont jugé sa doctrine, *ibid.*; peut être regardé comme l'esprit le plus sage et le plus profond du dix-huitieme siecle, pag. 61; fait partout l'éloge de la religion, p. 62; belles paroles de Voltaire sur lui, *ibid.*, ce qu'il dit de la poésie et des poëtes dans ses *Lettres persanes*, tom. VIII, p. 77; et t. XII, p. 143, 145, pourquoi il ne faisait pas grand cas de la poésie lyrique, tom. VI, pag. 146; osa appliquer la philosophie aux spéculations politiques, tom. XIV, pag. 19.

Montézuma, tragédie par Ferrier, jouée en 1702 sans aucun succès, et non imprimée, tom. IX, pag. 72, à la note.

MONTFAUCON : services qu'a rendus aux lettres ce savant bénédictin, t. VII, pag. 110.

MONTMORIN (le comte de) avait lu au conseil d'état un Mémoire bien motivé contre l'invasion de la Hollande par les Prussiens, tom. XIV, pag, 386, *note. Voyez* LYCÉE.

MONTPELLIER, patrie de Roucher; défaut de sa digression sur cette ville dans le poëme des *Mois*, tom. VIII, pag. 113.

MONTPENSIER (mademoiselle de) : ses Mémoires, quoique mal écrits, sont instructifs, tom. VII, pag. 127.

Morale : on peut en faire entendre de bonne heure aux enfans les premiers principes, plutôt que la grammaire, tom. XV, pag. 296; où les souverains peuvent puiser les meilleures instructions en ce genre, tom. VII, pag. 87. La morale de l'aveugle, suivant Diderot, est différente de la nôtre, tom. XV, pag. 51; et

la morale du sourd de celle de l'aveugle, *ibid.*

Moralités : ce que l'on appelait ainsi avant l'invention de l'imprimerie, tom. IV, pag. 273; leur nomenclature presque aussi nombreuse que celle de nos poëtes dramatiques depuis Corneille, *ibid.*; le diable y jouait ordinairement un grand rôle, pag. 274.

Mort (l'image de la) : Anacréon, Horace, Catulle et Tibulle la mêlaient assez volontiers à celle des plaisirs, tom. II, pag. 76; ce que Vauvenargues dit sur la pensée de la mort, tom. XIV, pag. 206, à la note.

Mort d'Abel (la). Les Français ont fait la fortune de cet ouvrage, tom. XIII, pag. 375.

Mort d'Adonis. Idée et morceau cité de ce poëme de Lafontaine, tom. VI, pag. 342.

Mort de César, tragédie de Grévin, jouée au collége de Beauvais; sentiment sur cette piece et morceau cité, tom. IV, pag. 277.

Mort de César, tragédie de Voltaire; dans quel tems il la fit imprimer, tom. IX, pag. 41; quel est le motif qui lui a fait traiter ce sujet, pag. 42; a toujours été admirée des connaisseurs du théâtre, quoique cette piece n'y ait presque jamais paru pendant plus de quarante ans, pag. 44; Lekain la fit remettre en 1767, lors des représentations de *l'Anglais à Bordeaux*, *ibid.* Examen de cette piece, pag, 45 et suiv. Citation du caractere de César, pag. 49, 50; beauté de celui d'Antoine, *ibid.*, et de Brutus, pag. 51 et suiv. Citation de la scene de la confidence de César à Brutus,

pag. 55. Citation de la premiere scene du troisieme acte, pag. 57; du discours que Brutus adresse aux conjurés, pag. 60; de sa conversation avec César, pag. 61; défauts de cette piece pour la conduite et le dialogue, pag. 65. Harangue d'Antoine, modele d'éloquence, hors-d'œuvre, pag. 64, 67. Scene ajoutée par l'esprit révolutionnaire en 1792, *ibid.* et suiv. Observations sur le style de cette piece, pag. 69 et suiv.

Mort de Socrate (la). Idée de cette piece de Voltaire, tom. XI, p. 14.

MOSCHUS. Idée de ce poëte pastoral grec, tom. II, p. 90.

MOTTEVILLE (madame de): ses Mémoires, quoique écrits avec négligence, sont instructifs, tom. VII, p. 127; ses *Lettres;* pourquoi moins lues que celles de madame de Sévigné, tom. VII, p. 234.

MOUHI: ce qu'on dit de ses romans, tom. VIII, p. 72.

Moutons (les), idylles de madame Deshoulières. Idée de cette pièce, tom. VI, p. 372.

Moyens de l'art oratoire (explication des différens), considérés particuliérement dans Démosthene, tom. II, p. 285; quels ils sont en général, p. 294; exemples de ceux employés par Eschine et Démosthene dans leurs *Harangues pour la Couronne*, p. 335.

Muet (le), comédie imitée de Térence par Brueys et Palaprat. Idée de cette piece, tom. VI, p. 80, 83.

MURÆNA, romain, défendu par Cicéron contre Sulpicius, tom. III, p. 59; notice historique, *ibid.*; morceaux cités, pag. 61 et suivantes.

MURAT (madame de). Citation d'un couplet de chanson de sa façon, tom. VI, pag. 388 et 389.

MUSÉE, disciple d'Orphée : cas qu'en faisait Virgile, tom. II, p. 75; avait donné des idées très-pures de la Divinité, tom. XII, pag. 153.

Musée de Pilâtre de Rosier (le) a donné naissance au Lycée, tom. I, préface, p. j.

Musique, art plus aisé que la poésie, tom. XII, pag. 140; fait presque la partie essentielle dans les opéras comiques, tom. XII, p. 17 et 18.

Mustapha, tragédie de Bélin. Examen de cette piece, tom. XIII, p. 64 et suiv.; est faiblement écrite, p. 68.

Mustapha, tragédie de Champfort. Idée de cette piece, tom. VIII, p. 186 et 187, à la note, tom. X, p. 384, et tom. XIII, p. 59; d'où est tiré ce sujet, *ibid.* Il n'y a point de comparaison à faire pour le style entre Bélin et lui, p. 84.

Mystères : ce que l'on appelait ainsi avant l'invention de l'imprimerie, tom. IV, p. 273; leur nomenclature presque aussi nombreuse que celle de nos poëtes dramatiques depuis Corneille, *ibid.*; le diable y jouait ordinairement un grand rôle, 274.

Mythologie (la) était la religion des anciens

peuples idolâtres, tom. XII, p. 152; la grecque, l'un des trois genres que peut traiter la tragédie, tom. IX, p. 40; Racine est celui de tous nos poëtes qui en a tiré le plus de richesses, *ibid.*

MYTIS: anecdote de sa statue, rapportée par Aristote comme un exemple de la chaîne des événemens, tom. I, pag. 26.

N.

NÆVIUS, poëte comique latin. Il ne nous est rien resté de lui, tom. II, p. 39.

Naïveté. Beau trait en ce genre, tom. IX, pag. 83 et 84.

Nanine. Idée de cette comédie de Voltaire, tom. XI, p. 10.

Narcisse. Réflexion de Voltaire sur le caractere de ce confident dans la tragédie de *Britannicus*, tom. V, p. 47.

Nation française (la) passait, dès le tems d'Ammien-Marcellin, pour démesurément vaine, tom. XI, pag. 294; ce qu'en dit Helvétius était malheureusement vrai dans le tems, tom. XIV, p. 385.

Nations. Ridiculité de la division de l'Université de Paris en quatre nations, tom. XV, pag. 299.

Nature (la): son apparition sous la forme d'un colosse, épisode de l'ouvrage des *Mois*, de Roucher, pris d'un fragment de l'ouvrage de

Bernis et du *Poëme de la Religion* de Racine, tom. VIII, pag. 147, 148.

Navigation (la). Vice de cet épisode dans le deuxieme chant du poëme des *Mois* de Roucher, tom. VIII, pag. 113.

Nécessité (la), système incompréhensible de Diderot, tom. XIV, pag. 319, 321.

NECKER, l'un des économistes. Idée de son ouvrage sur le commerce des grains, t. XIV,

Néron. Ce que Fontenelle dit de ce rôle du *Britannicus* de Racine, tom. V, pag. 287; on doit beaucoup au célebre Lekain d'en avoir fait connaître tout le mérite; analyse de ce rôle, tom. IV, pag. 42.

NEUVILLE (le pere), jésuite, prédicateur du second rang au dix-huitieme siecle: ce que l'on en dit, tom. XIII, pag. 107.

NEWTON a démontré avec la plus grande évidence le système du Monde et les lois du mouvement, tom. III, pag. 255; ses principes physiques ont eu peine à prendre, t. VII, pag. 144; comment il démontrait l'existence de Dieu, pag. 147; avait une vénération profonde pour la religion, tom. XIV, pag. 70.

NICOLE, écrivain sorti de Port-Royal. Idée de ses *Essais de morale*, tom. VII, pag. 170; caractere de son style, *ibid.*; Voltaire a loué plusieurs de ses morceaux, *ibid.*

Nicolo Franco (la vie de) ou *le Danger de la satyre*, tom. XIII, pag. 369; idée de cet ouvrage, *ibid.*

Nicomede, tragi-comédie de Corneille; exame de cette piece, tom. IV, pag. 368; Voltai l'appelait comédie héroïque, pag. 370, 39 393.

NIGOOD (M.). Nom sous lequel se cache M. d Villette dans ses *Questions sur Boileau*, t. V p. 261; absurdités dont cet ouvrage est rem pli, pag. 265 et suiv.; dit que la plupart d nos écrivains philosophes s'étaient déclar contre ce poëte, pag. 298; réponse à cett calomnie, pag. 299 et suiv.

Ninette à la cour. Idée de cette comédie de Fa vart, et citation de quelques morceaux, t. X pag. 417.

NOAILLES (le cardinal de) a édifié la Franc par sa piété, tom. VII, pag. 105.

Noce interrompue (la), comédie de Dufresny donnée sans grand succès, tom. VI, p. 107.

Noce de village, épisode assez agréable du poëm des *Mois* de Roucher, tom. VIII, pag. 15

NOCETTI, jésuite italien, a fait un poëm latin sur les *aurores boréales*, traduit pa Roucher dans son poëme des *Mois*, t. VIII pag. 149.

Nombres (les). Cette chimérique doctrine s'es beaucoup répandue par les écrits de Platon tom. III, pag. 271.

Nome, genre de poésie grecque, dont il ne nou reste aucun monument, tom. I, pag. 14; s définition, *ibid.*

Nouveauté (la). Mauvaise farce de Legrand

où il se permet de couvrir d'un injuste mépris l'abbé Pellegrin, tom. XI, pag. 223.

Nouvelle École des Femmes (la). Idée de cette comédie de Boissy, tom. XII, pag. 125.

Nouvelle Héloïse (la), roman de J. J. Rousseau, ressemble beaucoup à celui de Clarisse, tom. XIII, pag. 286.

Nudité des temples de France : diatribe à ce sujet, tom. IV, pag. 178.

Nuées (les), titre d'une comédie d'Aristophane, tom. II, pag. 27 et 28; malheureusement célebre, et pourquoi, *ibid.*

Nuits d'Young (les) : ce qu'on dit de la traduction en vers des deux premieres, par Colardeau, tom. XIII, pag. 26.

Numitor, tragédie de Marmontel : examen de cette piece, tom. XII, pag. 89.

Nymphes de Diane (les). Idée de cette piece de Favart, tom. XI, pag. 434.

O.

Obéissance : il importe d'y soumettre les enfans de bonne heure, tom. XV, pag. 296.

Octave, genre de rhythme italien; tom. VI, pag. 153.

Octobre. Violences exercées à Versailles le 6 de

ce mois 1789; ce qu'on en dit, tom. XIII, pag. 415.

Ode (de l') et de la poésie lyrique, tom. VI, pag. 145; les pensées sont moins un mérite essentiel dans ces sortes de poëmes, que l'harmonie, pag. 146; pourquoi Montesquieu n'en faisait pas grand cas, *ibid.*; digression sur deux vers de Boileau sur l'ode, pag. 158. Ce que c'est que le beau désordre de l'ode, *ibid.*; en quoi consiste son véritable enthousiasme, pag. 159; est susceptible de tous les sujets : il y en a de morales, de badines, de galantes, de bachiques, pag. 178; principe très-faux, accrédité dans le siecle dernier, que le genre de ce poëme demande le plus grand talent, pag. 291. Horace ne met pas Pindare au dessus des tragiques grecs, pag. 292; était chantée chez les Anciens, tom. II, pag. 63. Parallele des nôtres avec celles des Anciens, pag. 64 et suiv.

Odyssée, second poëme héroïque d'Homere; plusieurs Modernes la préferent à l'*Iliade*; pourquoi, tom. I, pag. 53; durée de son action, pag. 109; a exercé beaucoup moins le zele des critiques que l'*Iliade*, pag. 149; sa marche est languissante, pag. 151; ses défauts, pag. 152.

Œdipe roi, tragédie de Sophocle. Idée de cette piece, tom. I, pag. 255; balancée et surpassée, même par celle de Voltaire, tom. VIII, pag. 202; beauté de la scene où Œdipe reçoit les adieux de ses enfans, pag. 216; comparaison du combat d'Œdipe contre Laïus de Sophocle avec celui de Voltaire, p. 216 et suiv.; le rôle d'Œdipe par Voltaire est mieux dessiné que le sien, pag. 222.

Œdipe à Colonne, tragédie de Sophocle. Idée de cette pièce, tom. I, pag. 245.

Œdipe. César avait fait aussi une tragédie de ce nom, tom. I, pag. 331.

Œdipe, tragédie de Lamotte. Idée de cette piece, tom. X, pag. 211 et suiv.

Œdipe, tragédie de Voltaire, son coup d'essai, où il a lutté contre Corneille; témoignage que lui rend J. B. Rousseau, tom. VIII, p. 201 202; balance et surpasse même celui de Sophocle, p. 202; épisode des amours de Jocaste et de Philoctete vicieux, *ibid.*; premiere raison qu'allégua Voltaire sur ce défaut, pag. 203. Examen de cette piece, *ibid.*; comment on en pourrait faire une piece à peu près irréprochable, pag. 204. Seconde raison, pag. 205; ce qu'il pensait du rôle de Jocaste, *ibid.*; ce qu'il en dit dans l'épître dédicatoire d'*Oreste*, pag. 205 et suiv.; eu a reconnu tout le premier les défauts essentiels, pag. 207; morceau du caractere de Philoctete, pag. 208; autres défauts qui ont échappé à sa censure, p. 209; morceau du récit de Dimas, pag. 210; son excellence, pag. 211; changemens qu'il y a faits dans sa vieillesse, pag. 213; ce qui a fait le succès de cette piece, *ibid*; morceaux cités, pag. 214 et suiv.; vers qui ont été le premier signal des principes irreligieux de son auteur, pag. 222; sa versification élégante et correcte, pag. 226; morceau sur les courtisans, p. 227; son succès a été très-grand; jouée quarante-cinq fois de suite, pag. 228; et tom. VII, pag. 279; raison de ce succès, tom. VIII, pag. 228; circonstances intéressantes relatives à cette piece, pag. 228 et suiv.; est un coup

d'essai brillant, mais n'est pas un de ses chefs-d'œuvre, pag. 231; critiquée par Louis Racine, pag. 320; par un gentilhomme suédois, pag. 230; éloge non suspect que Lamotte fait de cette piece dans une approbation qu'il en donne, pag. 232; lui attire une mauvaise épigramme de la part de Chaulieu, *ibid.* Observations sur le style de cette piece, pag. 233.

Œnone et Pâris, acte d'opéra de Fuzelier. Idée de ce morceau, tom. XI, pag. 240.

Oiseaux (les), titre d'une comédie d'Aristophane; on n'en peut donner aucune idée, tom. II, pag. 24.

Oiseaux (les), idylle de madame Deshoulieres. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 372.

OLAVIDES, personnage dont parle Roucher dans ses *Mois*, emprisonné par l'Inquisition, tom. VIII, pag. 159.

Olympie. Examen de cette tragédie de Voltaire, tom. X, pag. 37; l'effet du spectacle de cette piece eût été brillant s'il eût été soutenu par l'intérêt du sujet, *ibid.*; incorrection de son style, pag. 39; vers du rôle de Cassandre, cités, *ibid.*; cette piece est à un intervalle mmen se de *Tancrede*, pag. 37; on a essayé epuis, en vain, de la reprendre au théâtre, pag. 40.

Ombres (les). Euripide et Sophocle les faisaient paraître sans scrupule sur la scene, tom. IX, pag. 217; sentiment d'Horace à ce sujet.

Ombres (les), piece de vers de Gresset; ce que l'on en dit, tom. VIII, pag. 44.

Omphale. Idée de cet opéra de Lamotte, t. XI, pag. 193.

On ne s'avise jamais de tout, opéra-comique de Sédaine. Idée de cette piece, t. XII, p. 7.

Opéra, spectacle impossible à justifier en bonne morale, tom. XIII, pag. 148; jusqu'à Voltaire on avait renvoyé à ce théâtre l'apparition des divinités et des ombres, tom. IX, pag. 217; les impressions les plus fortes que nous y éprouvons sont dues principalement à la musique, tom. I, pag. 24; services que Lamotte lui a rendus, tom. XI, pag. 202.

Opéra, comparaison de ce genre de poëme avec la tragédie, leur différence, tom. XI, pag. 326 et suiv.; ce qu'il était sous le siecle de Louis XIV, tom. VI, pag. 111; Voltaire dit que nous le devons au cardinal Mazarin, *ibid.*; ce que c'est que ce genre de poésie, pag. 113; Quinault y a excellé, *ibid.*; les opéras de Campistron et de Thomas Corneille sont au dessous de leurs plus mauvaises tragédies, pag. 143; ceux de J. B. Rousseau et de Lafontaine ne sont pas dignes d'eux, *ibid.* Le dix-huitieme siecle est beaucoup inférieur au précédent dans ce genre, t. XI, pag. 175; qui l'a créé, *ibid.*; l'italien, comparé au nôtre, pag. 281.

Opéra-comique; quelle fut son origine, t. XI, pag. 367; a succédé au théâtre de la Foire, pag. 368; a étendu sa sphère, sous les auspices de Favart, Sédaine et Monsigny. (*Voyez ces noms.*)

Opinion (de l'), mot très-sensé de Buffon à ce sujet, tom. IX, pag. 311.

Opinion publique. Ce qu'en disait Philippe d'Orléans, tom. XIV, pag. 357.

Optimates, chez les Romains. Définition de ce mot, tom. III, pag. 134.

Optimisme, système que Platon a introduit le premier, tom. III, pag. 261.

Optique théâtrale. Ce que c'est suivant Dorat, tom. VIII, pag. 74, 75.

Oracle (l'), comédie de Saint-Foix. Idée de cette piece, tom. X, pag. 381; ce qui en fit le succès, *ibid.*

Oraison funebre (l') et le panégyrique étaient en usage chez les anciens, tom. II, pag. 188.

Oraison funebre (l'). Ce que c'est, tom. VII, pag. 23; qui sont ceux qui ont excellé dans ce genre d'éloquence, pag. 21; caractère de ce genre, pag. 25; réservé pour les princes, pag. 26; exception à cette regle, *ibid.*; exorde de celle de la reine d'Angleterre, pag. 31 et suiv.; exorde de celle de madame Henriette, pag. 40 et suiv.; péroraison de celle du grand Condé, pag. 47; celles de Montausier et de Turenne assignent à Fléchier le premier rang parmi les orateurs du second ordre, pag. 56; l'exorde de celle de Turenne est un morceau achevé, *ibid.*; autres morceaux, pag. 59, 60, 61; mérite de celle de Montausier, pag. 62; a chez nous un caractere religieux, tom. II, pag. 188, 189; sa différence du panégyrique, pag. 189.

Orateurs grecs. Idée de ceux qui ont précédé Démosthene, tom. II, p. 285; des Romains

avant Cicéron, tom. III, pag. 9; modifiés suivant les gouvernemens, pag. 5; les plus célebres sous le siecle de Louis XIV, t. XIII, pag. 89; l'orateur ne doit point négliger l'harmonie du style, pag. 193; exemples où l'abbé Poulle en manque, pag. 194 et suiv.

Orateur (l'): Traité de Cicéron, adressé à Brutus. Son analyse, tom. II, pag. 271; sa conclusion, pag. 276.

Orateur (de l'): autre Traité de Cicéron, en forme de dialogue, adressé à son frere Quintus, tom. II, pag. 250; analyse de ce Traité, *ibid.*, pag. 252 et suiv.; épisode intéressant sur l'orateur Crassus, pag. 266; belle apostrophe de Crassus, qui y est rapportée, pag. 265.

Orateurs célebres (des), ou *Brutus*, autre Traité de Cicéron, tom. II, 277.

Orateur du Peuple (l'), abominable feuille de la révolution, tom. XIII, p. 417.

Oratoire, communauté de prêtres recommandables dans la littérature, injustement maltraitée par M. Nigood, tom. VI, p. 264.

Oreste. Idée de cette tragédie d'Euripide, t. I, pag. 300.

Oreste et Pilade, tragédie de la Grange-Chancel. Idée de cette piece, tom. X, pag. 191; éclipsée par l'*Iphigénie en Tauride*, de Guimond, pag. 192.

Oreste, tragédie de Voltaire. Examen de cette piece, tom. IX, p. 268; rapprochemens de différens morceaux de cette piece avec celle

d'*Electre*, pag. 271 et suiv.; beauté du caractere de Clytemnestre, p. 275 et suiv.; citation de la scene d'Iphise et d'Electre, pag. 291 et suiv.; les trois premiers actes en sont parfaits dans toutes les parties, p. 300; la reconnaissance d'Electre et d'Oreste, plus touchante et mieux exécutée dans Crébillon, p. 303; le dénoûment d'*Electre* beaucoup mieux ménagé que celui d'*Oreste*, p. 251; fut encore plus maltraitée dans sa nouveauté que *Sémiramis*, p. 310; observations sur son style, p. 311.

Organes : ce ne sont pas nos organes qui sentent, mais notre ame, tom. XV, p. 64; preuve singuliere de cela, p. 65.

Orgueil : comment il est défini par Helvétius, tom. XIV, p. 352 et suiv.; a été la passion la plus féroce qui a dominé dans la révolution française, tom. XIII, p. 420.

Origines (les) : ouvrage de Caton le censeur. Salluste n'en empruntait les termes que pour paraître meilleur qu'il n'était, tom. III, pag. 237 et suiv.

ORLÉANS (Charles d') s'occupait à faire des rondeaux, tom. IV, pag. 205; morceau cité, *ibid.*

ORLÉANS (d'), ou Philippe-Égalité, monstre de la révolution. Il y avait une cabale particuliere pour le porter au trône, tom. XIII, pag. 410.

ORLÉANS (le Pere d'), appelé par Voltaire écrivain éloquent, tom. VII, p. 111; a plus de force de style que Daniel, *ibid.*

Ornemens poétiques que le goût interdit à la tragédie, et ceux qu'elle admet, tom. IX, pag. 5.

ORNEVAL (d'), de concert avec Lesage, a recueilli le théâtre de la Foire, tom. XI, pag. 372.

Orosmane, personnage de la tragédie de *Zaïre*. Quel est le moment où il est le plus malheureux? Est-ce celui où il se croit trahi par sa maîtresse? Est ce celui où, après l'avoir poignardée, il apprend qu'elle est innocente? Question morale proposée, t. VIII, p. 381; premiere lettre du marquis de Bievre en réponse, *ibid.*, seconde lettre de madame de Cassini, p. 384; résumé sur les deux lettres précédentes, pag. 385.

ORPHÉE, poëte lyrique, éleve de Linus. Mérite de quelques fragmens des hymnes qui nous restent de lui, tom. II, pag. 73; éloge de ce poëte par Horace, p. 74. Suidas assure qu'il avait eu connaissance des livres de Moïse, p. 74; eut pour disciple Musée, p. 75; était un peu plus ancien qu'Homere, tom. I, pag. 104; avec Musée avait donné des idées très-pures de la Divinité, tom XII, p. 153.

Orphée, opéra de Casalbigi, mis en musique par Gluck. Idée de cette piece, tom. XI, p. 302; effet qu'il produisit à l'Opéra français, pag. 203, 204.

Orphelin de la Chine (l'), tragédie de Voltaire. Idée de cette piece, tom. X, pag. 351; premiere cause de ses défauts, *ibid.*; à quel âge l'auteur l'a faite, pag. 353; question à décider sur ses deux plans, *ibid.*, citation de la pre-

miere scene, pag. 355; de la troisieme scene du second acte, pag. 364; situation semblable à celle de Clytemnestre avec Agamemnon dans l'*Iphigénie* de Racine, pag. 366; elle produit une scene; prise à part, égale à celle de Racine pour l'éloquence, pag. 369; morceau de la seconde scene du quatrieme acte, p. 374; de la scene cinquieme et de la scene sixieme et derniere du cinquieme acte, p. 378; observations sur le style, pag. 380 et suiv. Exemple d'alliance de mots qu'on y trouve, tom. IV, pag. 264; rapprochement d'un sentiment d'Assuérus avec un autre de Gengis-Kan, tom. V, pag. 210.

OSSAT (d') cardinal. Utilité de ses *Lettres* pour l'Histoire, tom. VII, pag. 125.

Ossian. Roucher aurait pu le mettre à profit pour son poëme des *Mois*, t. VIII, p. 146.

Othello, drame de Shakespeare. Le fond en est attachant, malgré les folies dégoûtantes dont il est rempli; pourquoi, tom. VIII, pag. 243; a donné le premier germe de *Zaïre, ibid.*

Othon, tragédie de Corneille. Voltaire donne de grands éloges à son exposition, tom. IV, pag. 371.

OVIDE, poëte latin, célebre par ses ouvrages et ses malheurs, tom. II, p. 137. Notice sur sa vie, pag. 138; ce qu'en disait Gresset, *ibid.;* rétorqué par l'auteur, pag. 139. Idée de ses *Tristes*, *ib.;* de ses livres *des Amours*, p. 140; de l'*Art d'aimer*, p. 142; de ses *Fastes*, p. 147; de ses *Héroïdes*, *ibid.;* de ses *Élégies*, *ibid.;* a bien caractérisé Properce, pag. 148; ses

Métamorphoses, un des plus beaux présens que nous ait faits l'antiquité, tom. I, p. 190 et suiv.; Voltaire avait une grande admiration pour ce poëme, pag. 192; sa cosmogonie, plus sensée que celle de Thalès et d'Anaxagore, tom. III, pag. 261; avait fait une tragédie de *Médée*, tom. I, pag. 331.

Ouvrages. Nous ne pouvons assigner un terme à leur réputation, mais nous ne devons pas mentir sur le présent, tom. VII, pag. 292. Faut-il lire de suite les ouvrages en vers, quand ils sont d'une certaine étendue? pag. 80; réponse, *ibid.* Un ouvrage de théâtre est souvent une espece de problème à résoudre, tom. X, pag. 2.

Oxford. Juste célébrité de ses écoles, tom. XV, pag. 123.

P.

PACUVIUS, poëte tragique latin, l'un des premiers qui aient paru chez les Romains, t. I, pag. 331. Idée de ce poëte, *ibid.*

PAGI, historien, a rectifié d'innombrables méprises de Baronius, tom. VII, pag. 122.

Paix perpétuelle (la). J. J. Rousseau a traité des moyens de l'entretenir entre les Etats de l'Europe; ce que l'on en dit, t. XV, p. 289.

Paix (la), titre d'une comédie d'Aristophane. Idée de cette piece, tom. II, pag. 25.

PALAPRAT, poëte comique, s'est réuni à Brueys et ont mis en commun leur travail et leurs

talens sans aucune jalousie, tom. VI, p. 80; sont auteurs du *Muet*, piece imitée de Térence, *ibid.*; de l'*Avocat Patelin*, *ibid.* et suiv.; du *Grondeur*, pag. 81, 82.

PALISSOT s'est efforcé à tort de ridiculiser un vers de la tragédie de *Denys*, de Marmontel, tom. XII, pag. 51, à la note. Idée de sa comédie des *Philosophes*, tom. XIV, pag. 86; a reproché à Dorat d'avoir peint, dans ses *Prôneurs*, les philosophes comme des sots, tom. XIII, pag. 3.

Paméla, roman de Richardson : ce que l'on en dit, tom. XIII, pag. 278.

PANARD a travaillé pour l'opéra-comique, tom. XI, p. 394. Idée de son caractere, *ibid.*; ce qui fit réussir ses premieres pieces, *ibid.*; titre que lui a donné depuis Marmontel, pag. 394, 395; réflexions sur ce titre, *ibid.*; ce que l'on dit de son *Impromptu des acteurs*, pag. 395.

Pandore. Idée de cet opéra de Voltaire, t. XI, p. 360; mis en musique en premier lieu par Royer, pag. 265 et suiv.; puis par Laborde, valet-de-chambre de Louis XV, *ibid.*; ne fut jamais représenté, pag. 265.

Panégyrique : sa différence de l'oraison funebre, tom. II, p. 189; celui d'Evagore, roi de Salamine, *ibid.*; celui d'Atheues était du genre délibératif, *ibid.*; celui de Trajan, par Pline, *ibid.*; son motif, p. 190; son examen, t. III, p. 160 et suiv.; morceaux cités, *ibid.*; ceux de Bossuet, de Bourdaloue, de Fléchier, de Massillon, etc., sont ce qu'il y a de plus faible dans leurs compositions, tom. VII, p. 16.

Pantomine (la) : son origine chez les Romains, tom. XIV, p. 151.

Papier imprimé : citation d'un morceau du poëme de la *Guerre de Geneve* sur cet objet, tom. VIII, p. 18.

Parade (de la), article de l'*Encyclopédie*, où l'on trouve un débordement d'invectives contre Palissot, tom. XIV, p. 94.

Paradis perdu, poëme de Milton, a été traduit par Racine le fils, tom. VIII, p. 27; la traduction de M. Dupré de Saint-Maur beaucoup meilleure, p. 28; lui a ouvert les portes de l'Académie, *ibid.*

Paradoxes. Bizarrerie de ceux de Lamotte et Fontenelle au sujet de la poésie, tom. XII, p. 138 et suiv.

Parallele des Anciens et des Modernes, ouvrage de Perrault; ce qu'on en dit, t. VII, p. 242.

Paraphrases des Pseaumes, par Massillon. Idée de cet ouvrage, tom. VII, p. 101.

Paresse (la), suivant Diderot, est l'enfant des préjugés, tom. XV, pag. 215; réfutation de cette proposition, pag. 216.

PARIS-DUVERNEY. Ce que Voltaire a dû à son amitié, tom. VIII, p. 2.

PARISOT, auteur de la parodie *le Roi Lu*. Citation de quelques vers, tom. XI, p. 383, 384, à la note.

Parlemens (les). Grand tort que M. de Maurepas a eu de ne pas les faire rappeler à de certaines conditions, tom. XIV, p. 385; reproches que

se fait l'auteur d'avoir demandé leur suppres-
sion, tom. XIII, p. 101, à la note.

Parler sans préparation : nécessité indispensabl
d'y accoutumer les jeunes gens, tom. XV
pag. 314.

Parole (talent de la). Beau lieu commun su
cet objet, tom. II, pag. 252.

Partie de chasse de Henri IV (la). Idée d
cette comédie de Collé, tom. X, pag. 367
368.

Parties du Jour (les quatre), poëme du cardina
de Bernis. Idée de cet ouvrage, et morceau
cité sur le soleil, tom. VIII, p. 30; critiqu
de ce morceau, pag. 31.

Partitions oratoires. Idée de cet ouvrage d
Cicéron, tom. II, pag. 276.

PASCAL, génie aussi élevé que Descartes, e
aussi vigoureux que Bossuet, tom. VII, p. 144
ses *Provinciales* sont un ouvrage de bonn
philosophie, *ibid.*; ses différens mérites
ibid.; plan d'un ouvrage qu'il méditait sur l
religion, pag. 145; les morceaux qui nous en
restent sous le titre de *Pensées*, suffisent pou
l'immortaliser, *ibid.*; Voltaire en a combatt
quelques-unes avec mauvaise foi, *ibid.*;
réuni le genre de la science au talent d'écrire
tom. XIV, pag. 98.

PASQUIER, dans ses *Recherches historiques*
fait mention de la représentation de la tragé
die de *Cléopâtre*, par Jodelle, tom. IV
pag. 276.

PASSERAT, poëte français. Le conte, sous s

plume, a fait de grands progrès, tom. IV, pag. 248.

Passion (la) de Jésus-Christ a été mise en vers d'une seule syllabe, tom. IV, pag. 207.

Passions (les) : quelles sont les plus féroces, et celles qui ont dominé dans la révolution française, tom. XIII, pag. 420.

Passions (les grandes). Voltaire a montré, dans ses *Discours sur l'homme*, le bien qui peut résulter des grandes passions bien dirigées, tom. XV, pag. 13; éloge qu'en fait Diderot dans ses *Pensées philosophiques, ibid.* et suiv.; Voltaire a su atteindre le dernier degré d'énergie dans cette partie, au sentiment de presque tous les gens de lettres, tom. IX, pag. 27 et suiv.; exemple de ce, *ibid.*

Passions du jeune Werther (les). Idée de ce roman, tom. XIII, pag. 373.

Pastorales (les) de Fontenelle : ce que l'on en dit, tom. XIV, pag. 26.

PATERCULE, historien latin. Idée de cet auteur, tom. III, pag. 232; jugement qu'en portait le président Hénault, *ibid.* Voltaire a suivi, dans son *Essai sur les mœurs et l'esprit des Nations*, la forme de cet auteur, pag. 233; a excellé dans les portraits, tom. VII, pag. 324.

Pathétique : sa définition, tom. II, pag. 294. Idée de celui dont se servait Démosthene, p. 295.

Patience (Discours de Fontenelle sur la) : ce qu'on en dit, tom. VII, pag. 15.

Patrie (la). Jamais, suivant Cicéron, on ne

doit se permettre des actions criminelles pour son salut, tom III, pag. 358.

Patriotes, nom que les anarchistes prenaient dans la révolution, tom. XIII, pag. 417; ce qu'ils étaient véritablement, tom. VII, pag. 268.

PATRU, l'un des plus célebres orateurs du barreau sous le regne de Louis XIV, tom. VII, pag. 1; forme de ses plaidoyers, pag. 3 et 4; ce qu'on aurait pu lui appliquer de la comédie des *Plaideurs* de Racine, pag. 3; sa diction plus pure que celle de Lemaistre, pag. 4; ce qu'il dit des plaidoyers de Lemaistre, de Gautier, de Démosthene et d'Eschine, pag. 7; fit une harangue à la reine Christine de Suede, pag. 15; voulait détourner Lafontaine de faire des fables, et pourquoi, tom. VI, pag. 325.

Pauline, rôle de la tragédie de *Polyeucte*. Rapprochement de son combat de la vertu contre l'amour, avec celui de Monime dans *Mithridate*, tom. V, pag. 111.

PAUSANIAS, historien grec. Notice de cet auteur, tom. IV, pag. 144, 145.

PAVILLON, poëte français. Ce que l'on en dit, tom. VI, pag. 383.

Pauvre diable (le), piece de vers de Voltaire, dans laquelle il n'a pas épargné Gresset, et pourquoi, tom. VIII, pag. 42.

Péché: ce mot, qui, parmi nous, est du style religieux, était, chez les Anciens, de la langue philosophique, t. III, p. 263.

Peines de l'autre vie. Principes opposés à ce dogme, étalés dans le poëme des *Mois*, tom. VIII, pag. 155, 156.

Peintre amoureux de son modele (le), opéra comique de Duni, qui a eu un grand succès, tom. XI, pag. 297.

Peinture (la) : son désavantage sur la poésie; elle ne peut représenter qu'un moment, t. VI, p. 337; est un art moins difficile que la poésie, t. XII, p. 140.

Peinture (le poëme de la) par Lemierre est considéré comme inférieur à celui de Marsy, quoique presque tout imité de lui, t. VIII, p. 55; morceau cité, p. 58; sur les *antiques de Rome*, p. 64; de l'*Invocation au Soleil*, et sur la *Chimie*, pag. 65, 66; sur les *figures des Passions*, pag. 67 et suiv. Idée de son ouvrage des *Fastes*, p. 69; n'a aucun rapport avec les *Fastes* d'Ovide, p. 70.

Peintures guerrieres : ce que madame de Sévigné disait à leur sujet, tom. VII, pag. 303.

PELLEGRIN (l'abbé), poëte français. Idée de son opéra de *Jephté*, tom. XI, pag. 223. *Voyez* LEGRAND.

Pélopides (les), tragédie de Voltaire, non représentée, tom. X, pag. 60. Idée de cette piece, pag. 65; est la derniere lutte qu'il essaya contre Crébillon, *ibid.*; ne vaut pas une scene de l'*Atrée* de ce dernier, pag. 67.

PEMESA, auteur du morceau de la traite des Negres dans l'*Histoire philosophique* de Raynal : ce qu'on en dit, tom. XV, pag. 239.

Penchans innés. Suivant Diderot, l'homme n'en a pas, tom. XV, pag. 181. Réfutation de ce principe, pag. 182.

Pénélope. Idée de cet opéra de Marmontel, tom. XII, pag. 36.

Pensées de Pascal (les), morceaux d'un grand ouvrage qu'il méditait sur la religion, suffiraient pour l'immortaliser, t. VII, p. 145; Voltaire en a combattu quelques-unes avec mauvaise foi et mauvaise logique, *ibid*.

Penser. Il existe un rapport naturel et presque infaillible entre la maniere de penser, de sentir, et celle de s'exprimer, tom. X, pag. 132, 133.

Pensions : méthode empruntée des anciens Perses, qu'on devrait employer, tom. XV, pag. 296 et 297.

Pere. Sentiment de Cicéron : si un fils peut le dénoncer en fait de sacrilége, tom. III, pag. 359.

Pere de famille (le). Idée de ce drame de Diderot, tom. XI, pag. 15.

Peres de l'Église (les SS.). Les orateurs du barreau, sous le siecle de Louis XIV, remplissaient leurs plaidoyers de leurs citations, tom. VII, pag. 2. — Grecs sont supérieurs aux Latins, t. IV, pag. 157; ont assurément autant d'esprit que les plus beaux génies d'Athenes et de Rome, tom. XV, pag. 125.

Perfidies à la mode (les), comédie en cinq actes en vers, par Colardeau. Idée de cette piece, tom. XIII, pag. 24.

PERGOLEZE. Notice sur ce célebre compositeur de musique, tom. XV, pag. 18.

PÉRICLÈS, orateur grec. Combien d'orateurs ont dû vraisemblablement paraître avant lui, que nous ne connaissons pas, tom. I, p. xiv; était du second rang, tom. II, pag. 286; ce qu'en pensait Cicéron, *ibid.*

Période (la). Personne ne l'a mieux maniée que Gresset dans les vers de huit syllabes, tom. VIII, pag. 45. Note sur ce mot, tom. XIII, p. 259.

Péripétie : ce que c'était, suivant Aristote, tom. I, p. 26; modeles qu'il en cite, *ibid.*; grand moyen d'intérêt dans le genre dramatique, *ibid.*; exemple d'une des plus belles qu'il y ait au théâtre, tom. IX, pag. 29.

Péroraison (de la), ou récapitulation dans l'art oratoire, tom. II, pag. 284.

PERRAULT : il y a eu quatre freres de ce nom, tom. VI, pag. 265; Claude, de médecin devint excellent architecte, *ibid.*; Charles est connu par son *Parallele des Anciens et des Modernes*, pag. 266; a commencé la querelle sur eux, tom. XII, pag. 210; ce qu'il pouvait opposer avec avantage, pag. 209. Idée juste de cet auteur, pag. 385.

PERRIN (l'abbé) a obtenu le premier le privilége d'une académie royale de musique, tom. VI, pag. 112.

PERSE. Idée de ce poëte satyrique latin, tom. II, pag. 124; son obscurité a frappé tous les savans, pag. 125; apologie de cette obscurité, *ibid.*; bien traduit par Sélis, pag. 126; Boi-

leau l'a beaucoup imité, *ibid.*; était admirateur passionné d'Horace, pag. 127; notice sur sa vie, pag. 128; quel fut son maître, *ibid.*; fut l'ami de Thraséas, *ibid.*

Persécution suscitée par Jean-François Laharpe, contre la philosophie du dix-huitieme siecle, titre d'une brochure : ce que l'on en dit, tom. XII, pag. 60, à la note.

Persée, opéra de Quinault, qui s'est approprié dans cette piece les dépouilles d'Ovide, morceau fameux cité, tom. VI, pag. 133.

Perses (les). Idée de cette tragédie d'Eschyle, tom. I, pag. 206.

PÉRUSE (Jean de la), poëte français, se réunit à plusieurs autres poëtes pour jouer la piece de *Cléopâtre*, de Jodelle son ami, au collége de Reims, tom. IV, pag. 275; fit représenter une *Médée*, traduite de Séneque, qui a été retouchée par Scévole de Sainte-Marthe, pag. 276, 277.

PETAU, jésuite : services qu'il a rendus pour l'Histoire, tom. VII, pag. 110.

Petit Carême (le) de Massillon est son plus bel ouvrage, t. VII, p. 87; morceau cité sur l'ambition, pag. 88; examen de ce morceau, pag. 89; sur la véritable essence du pouvoir, pag. 90; sur la prétendue infaillibilité de l'autorité, pag. 91; sur la mort, pag. 93 : c'est dans cet ouvrage que les souverains pourront puiser les meilleures instructions en morale et en politique.

PÉTRARQUE. Notice sur ce poëte italien, tom. IV, pag. 170.

PÉTRONE, poëte et prosateur latin, auteur du *Satyricon*. Idée de cet auteur, tom. II, pag. 128; décelé à Néron par Tigellin, et mis à mort, pag. 129; avait envoyé avant sa mort, à Néron, un détail de ses infamies; ce fait infirmé par Voltaire, pag. 130; sa *Matrone d'Ephese* est ce qu'il a fait de mieux, p. 131; Lafontaine l'a imitée, *ibid.*; Saint-Evremond préfere sa mort à celle de Caton, pag. 129; son *Histoire d'Eumolpe et de Circé* a été traduite par Bussi Rabutin sous des noms supposés, pag. 131.

PEUPLE ROMAIN (le), plus réfléchi et plus moral que celui d'Athenes; conséquences qui en résultaient par rapport aux orateurs, tom. III, pag. 5; fait à son avantage, *ibid.* et 6; n'aurait pu s'accommoder des reproches que lui faisait Démosthene, *ibid.*

Phaéton, tragédie d'Euripide, perdue, a donné à Longin un exemple de la vivacité des images, tom. I, pag. 54.

Phaéton, opéra : Quinault s'y est approprié les dépouilles d'Ovide, tom. VI; pag. 133.

Pharamond. Idée de ce roman, t. VII, p. 217.

PHARNACE, fils de Mithridate. Idée de son caractere dans la tragédie de ce nom, tom. V, pag. 103, 108, 109, 110, 114, 115, 116.

Pharsale. Idée de ce poëme latin de Lucain, t. I, p. 168; traduit par Brébeuf. Idée de cette version *ibid.*; par Marmontel : ce qu'on en dit, *ibid.*

Phébus et Borée. Idée de cette fable de Lafontaine, tom. VI, pag. 337.

Phédon, traité de Platon : ce qu'on en doit penser, tom. III, pag. 298, 300.

PHEDRE, le meilleur des fabulistes latins. Idée de ce poëte, tom. II, pag. 93; il a joint l'agrément de la poésie à la morale et aux récits d'Esope, tom. VI, pag. 317; Lafontaine se l'est approprié, pag. 311; est parvenu à la perfection dans plusieurs de ses fables, p. 327.

Phedre, tragédie de Racine : le plus éloquent morceau de passion que les Modernes puissent opposer à la Didon de Virgile, t. V, p. 117, 166; ce que Racine doit à l'auteur grec, p. 161; sa marche se rapproche plus de celle de Séneque que de celle d'Euripide, p. 162; imitation de la déclaration d'amour de Phedre à Hippolyte, pag. 164 et suiv.; le rôle de Phedre est regardé par les connaisseurs et par Voltaire, comme le plus parfait du théâtre, p. 166; vers que Boileau adresse à Racine au sujet de cette piece, p. 169; problème de morale; occasion de la facture de cette piece, pag. 170; la scene 6 du quatrieme acte, trouvée inutile par le commentateur Luneau, pag. 179; le récit de Théramene, trop étendu et trop soigneusement orné, pag. 186; qui peut le justifier, *ibid.*

Philémon et Baucis, conte de Lafontaine. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 342.

PHILÉTAS, poëte grec : ses élégies ne nous sont connues que par les bons témoignages des critiques, tom. II, pag. 135.

PHILIDOR, compositeur de musique : son *Maréchal* et le *Savetier* ont commencé sa réputation, tom. XI, pag. 298; a tenté le premier un grand opéra qui se rapproche de la

maniere des Italiens, dans *Ernelinde*, *ibid.*

PHILIPPE, roi de Macédoine : beau parallele avec son fils Alexandre par Justin, tom. III, pag. 230.

PHILIPPE-ÉGALITÉ ; nom ridicule qu'avait pris le duc d'Orléans, l'un des monstres de la révolution, tom. XIII, pag. 410.

Philippiques de Démosthene, modele du genre délibératif, tom. II, pag. 195, 306; notice sur celles de Cicéron, tom. III, pag. 102, 104 ; morceaux cités, pag. 104 et suiv.

Philoctete. Idée de cette tragédie de Sophocle, tom. I, pag. 276. Idée de celle de Châteaubrun, tom. X, pag. 247.

Philosophes du dix-huitième siècle : traits les plus caractéristiques de leurs portraits, tom. VIII, p. 8 ; inconséquence de leurs systèmes, pag. 109; quelles gens ils nomment *assassins payés*, p. 110 ; ont été les pères de la révolution française, tom. XIV, p. 19 et 20 ; fréquentes preuves de leurs impudens mensonges, tom. XV, p. 205 et suiv. ; en quoi ils sont inexcusables et menteurs, tom. VIII, p. 156 ; nom qu'ont pris certains athées de notre siecle, auteurs du *Système de la Nature*, tom. III, pag. 254 ; et tom. XV, pag. 31.

Philosophe marié (le). Notice sur cette comédie de Destouches, tom. X, pag. 321.

Philosophe sans le savoir, comédie de Sédaine. Idée de cette piece, et pourquoi elle porte ce titre, tom. XI, pag. 19.

Philosophes (les), comédie de Palissot, qui fut

jouée avec le plus grand succès en 1760, tom. XIV, pag. 86, et à la note; ce que l'on en dit, *ibid.*

Philosophie (de la) : ce que c'est, t. VII, p. 139.

Philosophie ancienne (de la). Idées préliminaires, tom. III, p. 253; ses conséquences vont jusqu'à la nécessité d'une révélation, t. VII, p. 139; la vraie est inséparable de la religion, pag. 140; la mauvaise gâte tout, même le talent poétique, tom. VIII, pag. 155; — française; événement qui lui donna le plus de relief, tom. XV, p. 107; l'étude de cette science dans les colléges doit être entiérement changée, p. 320; — morale; défense de celle répandue dans *la Henriade*, tom. VIII, pag. 380.

Philosophisme. Définition de ce mot, t. VII, pag. 141, à la note.

Phison, nom d'un interlocuteur du *Phédon* de Platon; morceau cité, tom. III, pag. 301; saillie d'Erasme à ce sujet, pag. 302.

PHOCION, orateur grec : son laconisme énergique l'emportait souvent sur l'atticisme de Démosthene, tom. II, pag. 307, et à la note.

PHORMIS, comique grec, est un des premiers qui ait mis une action dans la comédie, t. I, pag. 16.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople, homme supérieur pour son tems, tom. IV, pag. 159.

PHRYNICUS, auteur grec, suivant Suidas, n'était qu'un chansonnier vagabond, tom. I, pag. 203.

Physique (la) des Anciens et celle de Descartes doivent être éloignées des Universités d'aujourd'hui, tom. XV, pag. 311 et 312.

PICQUE (l'abbé), auteur d'opéras. Ce qu'en dit Voltaire, tom. XI, pag. 180; est bien loin d'avoir le mérite de Saint-Évremond, tom. VII, pag. 215.

PICCINI, avec Gluck, a partagé les amateurs de musique, tom. XI, p. 314 et suiv.; a traité à peu près les mêmes sujets, pag. 316; son dernier ouvrage, *Didon*, est son chef-d'œuvre, pag. 317; persécuté par la faction gluckiste, a été obligé de quitter la France, pag. 319.

PIDOU, l'un des éditeurs du dictionnaire de Médecine, tom. XV, pag. 2.

Pieces de théâtre. Il ne faut pas les juger sur la vogue du moment. Exemple de l'*Œdipe* à ce sujet, tom. VIII, pag. 228 et suiv.; — épisodiques. Ce qu'Aristote entendait par-là, t. I, pag. 25.

Pierre de Provence, roman dont on a employé de nos jours le style, tom. VII, pag. 216.

Pierre-le-Cruel. Idée de cette tragédie de Dubelloy, tom. X, pag. 298.

Pierrot, personnage de l'ancien théâtre italien, tom. XI, pag. 374.

Pigeons (les deux), fable de La Fontaine. Ce qu'on en dit, et morceau cité, t. VI, p. 328.

Pigmalion, l'un des actes de l'opéra du *Triomphe des Arts*. Idée de ce morceau, t. XI, p. 191.

PILATRE DE ROZIER, fondateur du Musée; tom. I, préface, pag. j.

Pilnitz, château d'Allemagne. Pourquoi il y eut des conférences, tom. XIII, pag. 399.

PILPAY, fabuliste indien. Son ouvrage n'est qu'un tissu assez embrouillé de paraboles mêlées les unes dans les autres, t. VI, p. 311, 317.

PINDARE: notice sur ce poëte lyrique grec, tom. II, pag. 65 et suiv.; pourquoi difficile à entendre et n'a rien de bien attachant pour les Modernes, pag. 67; opinion d'Horace sur ce poëte, pag. 65; il n'y a rien de plus audacieusement figuré que sa diction, pag. 68; traduction de sa premiere *Pythique* en vers, pag. 69; trait qui nous donne la plus haute idée de son mérite, p. 72; pourquoi ses écarts, nécessaires pour lui, ne sont pas pour nous des modeles à suivre, tom. VI, pag. 159, et tom. VIII, pag. 122; exemple de Simonide à l'appui, p. 159; Horace s'en est permis beaucoup moins, *ibid.*; n'a pas encore été balancé par les Modernes, tom. XII, pag. 209.

PIORRY, l'un des monstres de la révolution française: fragment d'une de ses lettres, tom. XIII, pag. 422, 423, à la note.

PIRON, poëte français. Idée de sa tragédie de *Callisthene*, tom. X, pag. 223; de *Fernand Cortès*, pag. 225; de *Gustave*, *ibid.*; de sa comédie de *l'Amant mystérieux*, p. 327; des *Courses de Tempé*, *ib.* et suiv.; de *la Métromanie*, p. 330 et suiv.; n'est regardée par les juges délicats que comme un ouvrage du second ordre, tom. XIII, pag. 266; n'a pas donné à son *Gustave Vasa* toute la grandeur

dont il était susceptible, tom. X, pag. 310; la situation de la reconnaissance d'Égiste et de Mérope est empruntée de cette tragédie, tom. IX, pag. 72. Idée de son théâtre de la Foire, qu'un conseiller honoraire a commenté, tom. XI, pag. 376; n'est qu'un bouffon farci d'équivoques triviales, pag. 382 et suiv. Idée de son *Arlequin Deucalion*, pag. 388; son impudence menteuse dans la critique de Lachaussée, p. 393; a eu pour Voltaire une haine d'instinct, *ibid.*; ses vers en faveur du *Brutus* de Voltaire contre les erreurs du public, tom. VIII, pag. 303.

PISANDRE, célebre poëte grec, dont Virgile, suivant Macrobe, a pris presque tout le second livre de son *Enéide*, tom. I, pag. 159, à la note.

PISISTRATE, ancien orateur grec: ce qu'en dit Cicéron, tom. II, pag. 286.

Pitié. Il y a différens degrés dans la pitié, comme il y en a dans le malheur, tom. XIII, p. 311; exemples de cette vérité, *ibid.* et suiv.; ce sentiment est peut-être le plus heureux que le Créateur ait mis en nous, et pourquoi, t. XV, pag. 64. Diderot le restreint à une impression purement physique, *ibid.*

Plaideurs (les): idée de cette comédie de Racine, tom. V, pag. 300; ne s'est soutenue que par la gaîté, tom. XI, pag. 311.

Plaidoirie (la) ne devrait être que la discussion tranquille d'un fait, tom. II, pag. 200 et suiv.

Plaisans, espèce d'acteurs dont on faisait usage avant Molière, tom. VI, pag. 3.

Plaisir. Le penchant au plaisir est substitué, suivant Helvétius, comme synonyme à l'amour de soi, tom. XIV, pag. 337.

Plaisirs. Opinion erronée de Roucher sur leur ivresse, détruite par Epicure lui-même, tom. VIII, p. 157.

PLANUDE, épigrammatiste et fabuliste grec. Idée de cet auteur, tom. II, pag. 132.

PLATON, moins grand philosophe qu'Aristote, tom. III, pag. 257; le plus sublime de tous les Anciens en métaphysique et en morale, p. 258; a dû beaucoup à Socrate son maître, *ibid*; ce que dit Socrate à la lecture de son dialogue intitulé *Lysis*, pag. 259; son système sur le Monde, pag. 261; a reconnu que Dieu avait créé le Monde, et qu'en conséquence il avait eu un commencement, pag. 262; a introduit le premier le système de l'*Optimisme*, *ibid.*; suivant lui, Dieu ne pouvait être l'auteur du péché, p. 263; distingue deux substances, *ibid.*; a entrevu les Anges, *ibid.*; morceau sublime sur Dieu, p. 264; imitation qu'en ont tirée quelques-uns de nos poëtes, *ibid.* et suiv.; belle pensée de saint Clément d'Alexandrie sur ce philosophe, pag. 265; n'a pas eu idée du Verbe ni de la Trinité, *ibid.*; dans quel sens on doit traduire son mot *Λόγος*, *ibid.*; idée de son Ternaire, pag. 266; donnait toutes ses opinions seulement comme probables, p. 267; ce que c'est que son *Monde intelligible*, *ibid*; son *Monde animal*, pag. 268; ce qu'il entend par les dieux secondaires, *ibid.*; l'irascible et le concupiscible, pag. 269; ce qu'il dit du foie, pag. 270; son faible pour la divination, pag. 271; sa chimérique doctrine des *Nom-*

bres, pag. 271. Emprunta beaucoup de la philosophie de Pythagore, *ibid.*; lui a pris sa métempsycose, p. 272. Idée de sa *Théodicée*, *ibid.*; de ses *Androgynes*, pag. 273. C'était le plus bel esprit de l'antiquité, p. 274. Cicéron le traite d'homme divin, *ibid.* A eu connaissance des livres saints; conjecture à ce sujet, pag. 275. Ce qu'il dit contre l'impiété et les athées, p. 276, 278. Ce qu'il dit des femmes, *ibid.* et suiv. Son dialogue de *l'Homme politique*, pag. 280. De sa *République*, pag. 282. De son dialogue d'*Alcibiade*, pag. 283; belle priere qui y est contenue, pag. 284. Son dialogue *Ménon*; belle pensée sur la grâce, qu'on y trouve, *ibid.* A fait une guerre opiniâtre aux sophistes de son tems, pag. 287. Son *Banquet* traduit par Racine; cas que Lafontaine en faisait, tom. III, pag. 291. Son *Apologie de Socrate*, pag. 298. Son *Phédon*, *ibid.* Son *Dialogue d'Ion*, pag. 300. Est celui de tous les philosophes qui a le plus brillé par le talent d'écrire, tom. I, pag. 6, et tom. III, pag. 307. A parlé le premier de l'*Atlantide*, pag. 308. Nous a fait connaître la *Philosophie de Pythagore*, tom. IV, pag. 25. Sa dernière édition a été imprimée aux Deux-Ponts, et donnée par Tiedman, *ibid.*, à la note.

PLAUTE, poëte comique latin. Combien nous avons de pieces de lui, tom. II, p. 39. Quels sont les auteurs qu'il a imités, *ibid.* Idée de ses pieces; pag. 40. Loué par Varron, Quintilien et Cicéron, pag. 41, 42. Quelles pieces Moliere et Regnard en ont imitées, p. 42, 43. Avait été réduit à travailler au moulin, p. 55 et suiv.

Pléiade poétique grecque: ce qu'on entend par-

là, tom. III, p. 121, et tom. IV, p. 224. — Française : noms de ceux qui la composaient du tems de Ronsard, *ibid.*

PLINE l'Ancien, auteur du troisieme âge des lettres chez les Romains, tom. III, pag. 159; a servi de modele au célebre Buffon, p. 196; ses défauts, *ibid.*; est l'*Encyclopédie* des Anciens, *ibid.* Lettre de son neveu, qui trace son caractere, et nous donne une notice sur sa vie, p. 197; morceaux cités de son *Histoire naturelle*, p. 202; son apostrophe en forme d'hommages à Cicéron, p. 204.

PLINE le Jeune, auteur du troisieme âge des lettres chez les Romains, tom. III, p. 159; son *Panégyrique de Trajan* est le seul monument qui nous reste de lui, p. 160; avait fait des *plaidoyers*, *ibid.*; idée qu'on en donne, tom. VII, p. 16; caractere de son esprit et de son style, tom. III, p. 161; idée de ses *Lettres*, pag. 176; morceaux cités de celle sur un certain Régulus, p. 177; d'une autre à Tacite, pag. 281; sur le suicide, p. 183; lettre plaisante sur les apparitions, p. 186; autre à Maxime sur la Grece, p. 191, 192; récit de l'histoire d'un dauphin, p. 193; sur Pline le Naturaliste son oncle, pag. 196; a fait usage des portraits jusqu'à l'abus, t. VII, p. 324.

Pluralité des Mondes. Idée de cet ouvrage de Fontenelle, tom. XIV, pag. 30.

PLUTARQUE, philosophe, historien et biographe grec, tom. I, pag. xviij, et tom. III, p. 310 et suiv. Notice de ses ouvrages, et ce qu'on doit penser de ses *Questions physiques*,

p. 310; de ses *Questions de table*, *ibid.*; s'est servi du dialogue, comme Platon, p. 311; de la *Malignité d'Hérodote*, *ibid.*; était né à Chéronée, où il résida toujours, p. 312; est peut-être l'auteur le plus naturellement moral qui ait existé, pag. 313; ceux de ses ouvrages les plus distingués, p. 314; maximes choisies de ses traités, *ibid.* Idée de son style, p. 316; ses idées sur la Providence, pag. 317; détruit une proposition d'Anaxagore, adoptée par Helvétius, p. 318 et 319; mérite de son *Traité sur les Babillards*, p. 319; aventures citées à ce sujet, pag. 320. Lafontaine a tiré de cet auteur plusieurs de ses *Fables*, p. 322; trait de la puissance du remords, cité de lui, pag. 324; ses deux morceaux sur la fortune des Romains et d'Alexandre sont des déclamations, p. 325; éloge de sa véracité, tom. XII, p. 87; véritable motif, suivant lui, du voyage de Cicéron en Grece, tom. III, p. 15; assertion démentie, *ibid.*; on ne doit pas appliquer à Tite-Live un de ses bons mots, p. 211; imitation d'un morceau de son *Traité sur l'abus de manger la chair des animaux*, par Roucher, dans son poëme des *Mois*, tom. VIII, pag. 105.

Plutus, titre d'une comédie d'Aristophane. Idée de cette piece, tom. II, p. 25.

Poëme épique : doit-il être écrit en vers? t. I, pag. 109; ne doit pas être traité comme une satyre, suivant J. B. Rousseau, tom. VIII, pag. 361, 362.

Poëme en prose : les Latins ont pensé là-dessus autrement que nous, tom. I, p. 15; mot de Voltaire à ce sujet, *ibid.*

Poésie (la) est le premier art que tous les peuples polis ont cultivé, tom. I, p. 103; a été originairement consacrée à chanter les dieux et les héros, p. 104; ce que signifie ce mot, p. 105; a précédé la *Poétique*, p. xj; est pour les plaisirs, et l'éloquence pour les affaires, tom. II, *introd.* pag. 156; moins dépendante que l'éloquence, moins effrayée des tyrans, tom. III, pag. 159; son avantage sur la peinture, qui ne peut représenter qu'un moment, tom. VI, p. 337; tentative que Fontenelle, Lamotte, Trublet et Duclos firent pour la déprécier, tom. XII, p. 138; maniere de distinguer la belle poésie, p. 139; est à la fois le plus difficile et le plus beau de tous les arts, pag. 140; sa définition par Lamotte, p. 141 et 145; pourquoi Pythagore et Platon l'ont condamnée, pag. 151 et 152; il y a bien peu de personnes même instruites en état de la juger dans le cabinet, tom. VIII, p. 183, 184; vérité trop peu connue, *ibid.*; a été le berceau de la langue française, t. IV, p. 201; — dramatique, chez les Grecs comme parmi nous, a été au premier rang, tom. I, p. xj; — épique chez les Anciens, tom. I, pag. 103; ils ne nous en ont offert que trois modeles, *ibid.*; ce que dit Lamotte sur l'unité d'objet, p. 106; — érotique chez les Anciens, t. II, p. 135; — lyrique chez les Anciens, p. 63 et suiv.; — pastorale chez les Anciens, p. 87; et tom. VI, pag. 362; — de style, mérite qui donne la vie aux ouvrages en vers, tom. VIII, p. 287; presque le seul de *la Henriade*, *ibid.*; injustice de Batteux, de Desfontaines et Labaumelle à ce sujet, *ibid.* et suiv. — anglaise. Pope est celui qui lui a donné le plus de précision, et Milton le plus d'énergie, tom. I,

pag. 91 ; les inversions y sont permises, *ibid.*

Poésies d'Ossian, traduites par Letourneur : ce que l'on en dit, tom. XIII, p. 343.

Poésies sacrées de Lefranc, très-estimées des connaisseurs, tom. XII, pag. 254. 259. Idée de la dissertation du marquis de Mirabeau à ce sujet, p. 260.

Poëtes : maniere de distinguer les bons, t. XIII, pag. 139 ; c'est assez qu'il y en ait six dans un siecle, *ibid.* ; ce qu'en dit Montesquieu dans ses *Lettres persanes*, tom. XIV, p. 42 ; a excité la critique de Voltaire, *ib.* ; ont été plus près de la raison dans leurs opinions sur la cosmogonie et sur la divinité, que certains philosophes, tom. III, pag. 261 ; maniere de juger de leur bonté, tom. VIII, p. 79 et suiv. ; convient-il de les traduire en vers ? tom. I, p. 96 ; — épiques ; ont paru en grand nombre au dix-septieme siecle ; la plupart étaient sans talent, tom. IV, pag. 250 ; ce qu'il faut pour obtenir la couronne, *ibid.* ; — tragiques avant Corneille, pag. 273 ; on ne doit pas y comprendre les Confreres de la Passion, les Enfans sans souci, et les Clercs de la Bazoche, *ibid.*

POINSINET. Idée de ses opéras-comiques, tom. XII, pag. 112 et à la note ; avait besoin du talent de Philidor pour les faire valoir, *ib.* ; son imbécille crédulité ; examen de sa comédie du *Cercle*, *ibid.* ; d'où est tirée la plus grande partie de cette piece, *ibid.* ; ce qu'en disait l'abbé de Voisenon, p. 112, note (2) ; sa mort généreuse, *ibid.* ; réponse qu'on lui fit lorsqu'il prétendait que Voltaire lui avait appris le secret de faire des vers, pag. 115.

Polexandre. Idée de ce roman de Gomberville, tom. VII, pag. 218; singularité du caractere de son héroïne et de Polexandre lui-même, *ib.* et tom. IV, pag. 386.

POLIGNAC (le cardinal de) : ce qu'il dit aux négociateurs de l'Angleterre après l'affaire de Denain, tom. VII, pag. 183.

Politique : dans quels livres les souverains peuvent en puiser les meilleures instructions, tom. VII, pag. 87.

Politique de l'Ecriture-Sainte : Bossuet a écrit cet ouvrage en théologien et en ami de l'humanité, tom. XIV, pag. 48.

POLYBE, historien grec : c'est à lui que nous devons les notions les plus exactes sur le militaire des Romains, tom. IV, pag. 138; précieux pour ceux qui étudient cet art, *ibid.*

POLYBE, affranchi de l'empereur Claude : Séneque lui a adressé une consolation. Idée de cet ouvrage, tom. IV, pag. 128 et suiv.

POLYCRATE, tyran de Samos : sa générosité envers Anacréon, tom. II, pag. 77.

Polyeucte, tragédie de P. Corneille. Examen de cette piece, tom. IV, pag. 352; réflexions de Voltaire sur le caractere de Félix, pag. 360; critique sur le dénoûment, pag. 362; beauté du rôle principal, pag. 381, 386, 391.

POMPADOUR (madame de), désignée sous le nom de *Mirzoza* dans le roman des *Bijoux indiscrets* par Diderot, tom. XV, pag. 6 et 7; le morceau de *la Pucelle* qui la regarde, est de Voltaire, et non de Maubert ni de Labaumelle, tom. VIII, pag. 11 et 12, à la note.

POMPÉE, célebre Romain : son caractere a été avili dans la tragédie de *Sertorius* par P. Corneille, tom. IV, pag. 383.

Pompée, tragédie de P. Corneille. Examen de cette piece ; ne peut pas porter le titre de *la Mort de Pompée*, tom. IV, pag. 362 et suiv.; beauté du rôle de Cornélie, pag. 381.

PONT-DE-VESLE. Idée du *Fat puni*, tom. X, pag. 365, et du *Complaisant*, comédie de cet auteur, *ibid.*

PONTHUS, poëte français, était membre de la Pléiade française, tom. IV, pag. 225.

POPE (Alexandre). Idée de ses Œuvres completes, t. XIII, pag. 356; son *Essai sur la critique* est un ouvrage des plus étonnans, p. 357; il y a peut-être plus d'idées que dans l'*Art poétique* de Boileau, *ibid*; les Anglais mettent *la Boucle de cheveux enlevée* au dessus du *Lutrin* de Boileau, *ibid*; preuves contraires, pag. 361 et suiv.; morceaux du *Lutrin* à l'appui, pag. 366 et suiv.; morceau traduit par Marmontel, pag. 365; imitation du même morceau par Voltaire, pag. 366; Voltaire, à Londres, mettait *la Boucle de cheveux* au dessus du *Lutrin*, par complaisance, *ibid.* Idée de l'épître d'*Héloïse et d'Abélard*, p. 367; de la *Forêt de Windsor*, *ibid*; du *Temple de la Renommée*, *ibid*; de *la Dunciade*, p. 368; ses autres ouvrages, *ibid.*; a fait la plus belle traduction d'Homere en vers qui ait paru en aucune langue, pag. 369; nous n'avons rien dans la nôtre à opposer, dans le genre philosophique, à l'*Essai sur l'homme*, tom. VIII, pag. 200; est celui qui a donné à la poésie anglaise le plus de précision, tom. I, p. 121.

Populace de Paris : quand elle se fit appeler la Nation française, tom. XIII, p. 95 et 96, à la note.

PORÉE (le Pere), jésuite, a fait une tragédie de *Brutus* en latin, tom. VIII, p. 301 ; beaux mouvemens qu'elle a fournis à Voltaire pour la sienne, p. 302.

PORPHYRE, auteur grec, inférieur en dialectique à Tertullien et à Origene, tom. IV, p. 136.

PORT-ROYAL, fameuse école où se formerent les Racine, les Despréaux, et qui commença le regne du bon goût, tom. III, pag. 122, et tom. IV, p. 196; grands-hommes qui en sont sortis, *ibid.*

Porteurs de chaise : suivant Séneque il faut s'en dégoûter, tom. IV, pag. 59 ; anecdote à ce sujet. *Voyez* la note, *ibid.*

Portrait du Peintre (le), comédie de Boursault, critique de *l'Ecole des Femmes;* ce qu'on en dit, tom. VI, pag. 30.

Portraits ; on a beaucoup déclamé contre les différens portraits qui sont dans *la Henriade*, tom. VII, pag. 328; pourquoi il y en a dans *la Henriade,* et point dans Homere ni Virgile, *ibid.*; ceux de Lucain font une des beautés de son poëme, pag. 328; citation de celui de Guise, pag. 329 ; Salluste, Tacite, Patercule, Tite-Live y ont excellé, pag. 324; Pline et Séneque en ont abusé, *ibid.*; manie qu'avait mademoiselle de Scudéry d'en faire de tous les personnages célebres, p. 316; les MM. de Port-Royal ont passé par ces cadres, *ibid.*

Portrait de Clarice (le), Idée de cette piece de

vers de Fontenelle, tom. VI, pag. 382; morceau cité, *ibid.* et suiv.

POULLE, célebre prédicateur du second rang au dix-huitieme siecle, tom. XIII, pag. 107; né dans le Comtat, pag. 129, à la note; était plus loin de Massillon que Ségaud, pag. 109. Examen de ses exhortations, de ses sermons sur l'*Aumône* et sur la *Charité*, pag. 110, 114, 124; ne doit pas être compté parmi les classiques de la chaire, pag. 125; son caractere, pag. 129; n'avait rien écrit de ses Sermons jusqu'en 1778, peu d'années avant sa mort, pag. 130. Idée de son sermon sur la *Foi*, pag. 132; ce qu'il dit de la foi inextinguible, pag. 136; des devoirs de la vie civile, pag. 144; du service de Dieu, pag. 149 et suiv.; de la parole de Dieu, pag. 159; son discours à la prise d'habit de madame de Rupelmonde, pag. 154; était faible dans l'invention oratoire, pag. 132; son assertion contre la vie monastique combattue, pag. 157; écart dans lequel il tombe dans son sermon sur la *Parole de Dieu*, pag. 170; mis en comparaison avec celui de Massillon, pag. 177; celui sur l'*Enfant prodigue*, de même, pag. 185, 186; il y a plus de beautés que de défauts dans ses sermons sur le *Ciel* et sur l'*Enfer*, pag. 209; citation d'un morceau de celui sur l'*Enfer*, à côté d'un morceau de Massillon sur le *mauvais Riche*, pag. 211.

PRADES (l'abbé de). Histoire de sa these soutenue en Sorbonne, tom. XIV, pag. 88 et suiv.; a publié depuis une rétraction solennelle, pag. 90.

PRADON, poëte français. Examen de sa *Phedre*, tom. V, pag. 188; le triomphe passager de

cette piece fut un scandale littéraire, p. 189; il avait eu quelque connaissance de celle de Racine avant de donner la sienne, pag. 191; était peu instruit dans la mythologie comme dans la chronologie, pag. 192; le rôle de Thésée est inconvenant pendant toute la piece, pag. 198; sa tragédie de *Pyrame* a eu beaucoup de succès, pag. 191; a gâté le caractere de son *Régulus*, tom. X, pag. 309.

Pratique des théâtres, par d'Aubignac: ce qu'on en dit, tom. VII, pag. 238.

Précepteurs (les). Idée de cette comédie de Fabre, tom. XI, pag. 24 et 38.

Précieuses ridicules (les), comédie de Moliere. Succès qu'eut cette piece, tom. VI, pag. 14; anecdote relative, pag. 15; définition du mot *précieuse*, pag. 30; ont purgé la scene des ridicules, pag. 2.

Prééminence (la) entre deux auteurs rivaux est plutôt une affaire de goût que de démonstration, tom. III, pag. 2; difficulté de l'apprécier justement, particuliérement entre Corneille et Racine, tom. IV, pag. 376, 377; l'opinion de celle de Corneille sur Racine par Fontenelle est récusable, et pourquoi, pag. 374; selon Voltaire, dispute puérile, *ibid.*; ce que dit Fontenelle à ce sujet, pag. 375; est au choix de tout le monde, à mérite égal, pag. 376; distinction à faire dans les jugemens, *ibid.*

Préjugés, mot vague que les philosophes vous opposent à tout moment dans la dispute, tom. XV, pag. 35 et 36.

Préjugés detruits (les), ouvrage dont l'auteur du *Cours* a rendu compte dans le *Mercure* en

juin 1793, tom. XIII, p. 386; citation d'un morceau de cet ouvrage, pag. 386 et suiv.; a été retourné par Imbert dans son *Jaloux sans amour*, tom. VIII, pag. 41.

Présomption : beau morceau contre ce défaut, tiré de l'*Oraison funebre de Turenne* par Mascaron, tom. VII, pag. 77 et suiv.

Prétermission (de la) : définition et exemple de cette figure de pensées, tom. II, p. 241, 242 et 243.

PRÉVOST (l'abbé), l'un des premiers romanciers du dix-huitieme siécle, t. XIII, p. 266; son grand défaut, p. 269. Idée de *Cléveland*, *ibid.*; des *Mémoires d'un homme de qualité*, pag. 270; du *Doyen de Killerine*, *ibid.*; de *Manon Lescaut*, *ibid.* et suiv.

Princes (les bons) sont quelquefois oubliés; tems où l'on s'en ressouvient, t. VII, p. 278.

Princesse de Cleves (la), roman de madame de Lafayette. Mérite de cet ouvrage, tom. VII, pag. 221.

Princesse d'Élide (la) de Moliere n'est pas une comédie, mais un divertissement pour la cour, tom. VI, pag. 11.

Princesse de Navarre (la), piece arrangée pour la cour par Voltaire, tom. VIII, pag. 2; sa critique, *ib.* et suiv.; ce qu'il en dit lui-même, *ibid.* et tom. XI, pag. 250; a passé avec les fêtes où elle a été représentée, t. VI, p. 12.

Principes de morale. Idée de cet ouvrage de Diderot, tom. XV, pag. 83; il y a rassemblé avec précision les preuves de la liberté de l'homme, pag. 84 et 85.

Prix (les) de l'Université doivent être rappelés

à leur institution primitive, t. XV, p. 322; leur modification, *ibid.*; réfutation de paradoxes lancés contre leur établissement, p. 323; prix de sagesse à établir dans les colléges; par qui serait décerné, pag. 324.

Probité (la) : sa définition par Helvétius, t. XIV, p. 334; peut-on en avoir sans religion, t. XV, pag. 94.

PRODIQUE, de l'île de Cos, orateur grec : ce qu'en pensait Cicéron, tom. II, pag. 287.

Prologue des opéras de Quinault. Idée de ces sortes de poésies, tom. VI, pag. 184 et suiv.

Prométhée. Idée de cette tragédie d'Eschyle, tom. I, pag. 205.

PROPERCE. Idée de ce poëte latin, tom. II, pag. 148; caractérisé par Ovide, *ibid.*

Prophétiser philosophiquement, manie fort commune au dix-huitieme siecle, tom. XV, pag. 73; Diderot l'avait, *ibid.*

Propriété (le droit de) est le principe de tous les avantages de la sociabilité, t. XV, p. 201; réfutation du système contraire, *ibid.* et suiv.

Prose. Lamotte, Fontenelle, Trublet, Marivaux, Duclos, Montesquieu, et Buffon la mettaient au dessus de la poésie, tom. VIII, pag. 77, et à la note, et tom. XII, p. 138; critique que Buffon fit de la premiere scene d'*Athalie* devant l'auteur, tom. VIII, p. 77, à la note; quelle était la phrase favorite de Duclos à ce sujet, *ibid.*; et tom. XII, p. 139. Lamotte se trompait, et perdait son tems en mettant en prose la premiere scene de *Mithridate*, pag. 140.

Proserpine. Idée de cet opéra de Quinault, tom. VI, pag. 132; Voltaire admirait son ouverture, *ibid.*

PROTAGORAS d'Abdere, orateur grec et sophiste du tems de Socrate : sa jactance, tom. III, pag. 287; ses livres brûlés en place publique à Athenes; pourquoi, pag. 288; anecdote à son sujet, *ibid.*; ce qu'en pensait Cicéron, tom. II, pag. 287.

Providence (la). J. J. Rousseau a fait une Lettre à Voltaire sur cet objet, tom. XV, pag. 289.

Provinciales (les Lettres) de Pascal présentent la même forme comique dont s'est servi Platon dans ses *Dialogues* contre les sophistes, tom. III, pag. 291; ses différens mérites, tom. VII, pag. 144.

Prude (la). Idée de cette comédie de Voltaire, tom. XI, pag. 12.

Pseaumes (les) que Lamotte a mis en vers ne peuvent qu'attester ses sentimens religieux, tom. II, pag. 194.

Pseaume CXVIII (le), mis en vers par Lefranc de Pompignan. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 280.

Psyché. Idée de ce poëme mêlé de prose et de vers, imité d'Apulée par La Fontaine; chanson citée, tom. VI, pag. 344.

Psyché, comédie de Moliere. Part qu'y a eue P. Corneille, tom. IV, pag. 389.

Pucelle d'Orléans (la), héroïne française, a toujours été louée avec respect, mais déshonorée indignement par Voltaire, tom. VIII, pag. 14; et, quoi qu'il en dise, peut fournir la matiere d'un très-beau poëme épique, tom. IV, pag. 251 et suiv.

Pucelle d'Orléans (la), poëme épique de Chapelain. Jugement qu'on en porte, tom. IV, pag. 251 et suiv.; galimathias de sa préface, pag. 252; le Tasse a fait une explication à peu près semblable dans la sienne, pag. 254.

Pucelle d'Orléans (la), poëme de Voltaire, qui a déshonoré notre siecle et le gouvernement qui en a toléré la publication, t. VIII, pag. 8 et suiv., et à la note; point de livre malheureusement plus répandu, plus généralement lu et plus souvent cité, pag. 9 et 10; n'a pas dû être autorisé d'après les épigrammes licencieuses de Rousseau, *ibid.*; fait frémir l'honnêteté, la pudeur, la morale et la religion, *ibid.*; est une espece de monstre en épopée comme en morale, page 10 et 11; motif qui l'a déterminé à lutter contre l'opinion de ses amis pour le premier dénoûment de son poëme, *ibid.*; avait été originairement falsifié par Maubert, *ibid.*; le chant de l'âne est notoirement de Voltaire, pag. 11, à la note; comme ce qu'il dit de la marquise de Pompadour, *ibid.*; l'épisode de Corisandre a été changé, pag. 12; autres moins licencieux qu'il a substitués, pag. 13; ce poëme est une machine où rien ne tient, *ibid.*; n'a aucun plan, aucune marche dans la fable, *ibid.*; bien différent du *Roland* de l'Arioste, *ibid.*; tous ses épisodes tendent à déshonorer la religion, pag. 14; il y a beaucoup de scenes de cabaret et de corps-de-garde, pag. 15; la séduction de cet ouvrage est toute dans le style, *ibid.*; y a négligé tous les principes de l'art, p. 16; l'auteur y attaque les Chrétiens, l'Evangile, les prêtres, les critiques, les savans et tous les hommes, pag. 17 et suiv.

Pyrrhonisme de l'histoire (le). Marmontel en a

été imbu en réhabilitant la mémoire de Cléopâtre, tom. XII, pag. 81; a suivi en cela Voltaire son maître, *ibid.*

Pyrrhus. Idée de cette tragédie de Crébillon, tom. X, pag. 165.

PYTHAGORE. Platon emprunta beaucoup de sa philosophie, tom. III, pag. 272, sa métempsycose, *ibid*; belle sentence de ce philosophe, citée par Plutarque, pag. 318; pourquoi il place Homère dans le Tartare, tom. XII, pag. 152.

Q.

Qualités occultes (les) étaient un système des Péripatéticiens, tom. XIV, pag. 275.

Quatre Facardins (les) : morceau charmant des contes d'Hamilton, tom. VII, pag. 231.

QUESNAY, médecin, l'un des chefs des économistes, tom. XV, p. 224; Mirabeau a fait son éloge, pag. 229.

Question dans les procès criminels : son abolition est due au bon cœur de Louis XVI, tom. XIII, pag. 88.

Questions naturelles, traité de Séneque; critique de cet ouvrage, tom. III, pag. 25. Idée de son style, pag. 28; éloge outré qu'en fait l'éditeur de la traduction de cet auteur faite par Lagrange, pag. 26, 28; inférieur à ce qu'ont fait Aristote et Pline, *ibid.*; moins lu que les traités de Cicéron, pag. 28 et suiv.

QUINAULT, auteur dramatique, a fait *le Faux Tyberinus.* Examen de cette piece, tom. V, pag. 336. Examen de sa tragédie d'*Astrate*, pag 341; a donné *la Mere coquette* ou *les*

Amants brouillés, tom. VI, p. 79; Regnard paraît avoir calqué son *Joueur* sur le marquis de cette piece *ibid.*; examen qu'on en fait, *ibid.*; a créé le genre de l'opéra, tom. XI, pag. 175; et n'y a pas été surpassé, pag. 176; a séparé sa gloire de celle du compositeur de musique, pag. 178; ce qui l'a fait tant aimer, pag. 205; éloge de son style, pag. 207; s'associa avec Lully pour l'opéra, t. VI, p. 113; est toujours lu, taudis que Lully est oublié, pag. 117; Voltaire a fait taire depuis le préjugé défavorable que Boileau avait jeté sur lui, *ibid.*; opinion de Voltaire à son égard, pag. 119, 120, et tom. XI, pag. 206; morceaux cités de son *Isis*, pag. 121 et suiv.; morceau cité d'une scène d'*Atys*, pag. 125; son *Cadmus* est plutôt une mauvaise comédie mythologique qu'une tragédie lyrique, p. 128; son *Alceste* est supérieur à son *Cadmus*, p. 129; morceau sublime, suivant Voltaire, p. 129; son style dans *Thésée* est plus soigné, situation empruntée du *Britannicus* de Racine, pag. 130, madame de Maintenon préférait sa piece d'*Atys*, *ibid.* Idée de *Proserpine*, p. 132; cas que Voltaire fait de son ouverture, *ibid.*; du *Triomphe de l'Amour* et du *Temple de la Paix*, *ibid.*; s'est approprié les dépouilles d'Ovide dans *Persée* et *Phaéton*, pag. 133; morceau excellent de son *Persée*, *ibid.*; il est rare de trouver, même dans ses opéras, des fautes de langage; il est classique pour la pureté, pag. 134; et tom. XI, pag. 207; Voltaire trouve le prologue de son *Amadis* l'un des plus ingénieux qu'il y ait, t. VI, p. 134; Idée de son opéra de *Roland*, pag. 137; Voltaire avait une admiration particuliere pour le quatrieme acte de cette piece, *ibid.*; a fini, comme Racine, par son plus bel ouvrage,

Armide. Idée de cette piece, p. 140 et suiv.; a suivi pas à pas le Tasse, pag. 142.

QUINAULT (mademoiselle): anecdote au sujet de *Zaïre*, tom. VIII, pag. 339, à la note.

Quinquina (le), poëme que fit Lafontaine dans sa derniere maladie: ce que l'on en dit, t. VI, pag. 347.

QUINTE CURCE, historien latin. Notice sur sa vie et sur son style, tom. III, pag. 222; sa véracité, *ibid.*; belle construction du commencement de son quatrieme livre, t. I, p. 79.

QUINTILIEN, auteur du troisieme âge des lettres chez les Romains, et rhéteur, t. III, p. 160; a donné des leçons publiques d'éloquence à Rome pendant vingt ans, tom. II, *Introd.*, pag. 159; analyse de ses *Institutions oratoires*, pag. 163, 168; tems où il les composa, *ibid.* Idée de ce *Tems*, pag. 164; service que rendit son livre des *Causes de la corruption de l'éloquence*, pag. 167; préférait Tite-Live à Salluste, et avant tout Cicéron, pag. 176 et 177; beau morceau sur l'excellence de l'art de parler, p. 188; suivant lui, c'est dans le panégyrique, l'oraison funebre et les discours d'appareil où l'on peut déployer le plus de pompe d'éloquence, pag. 201, s'étend beaucoup sur le genre judiciaire, pag. 202; comment définit l'éloquence, pag. 212; belle comparaison à ce sujet, pag. 213 et suiv.; distingue trois qualités principales dans l'élocution oratoire, pag. 215; ses observations sur la propriété des termes, *ibid.*; n'admet point le purisme, pag. 219; anecdote qu'il rapporte à ce sujet, pag. 220; emploie un chapitre à traiter des *Pensées*, pag. 245. Traité de l'*Arrangement des mots*, pag. 246; de l'*Ac*

oratoire, ibid.; ce qu'il dit sur les convenances du style et sur les bienséances oratoires est plus applicable aux tribunaux romains qu'aux nôtres, *ibid.*; préférait Cicéron à Démosthene, tom. III, pag. 2; a défendu Cicéron sur le reproche qu'on lui a fait d'être trop orné, p. 7; son parallele de Démosthene et de Cicéron, p. 108 et suiv.; compare Tite-Live à Hérodote, et Salluste à Thucydide, pag. 210. Idée qu'il donne des grammairiens de Rome et d'Athenes, tom. I, pag. 67; son sentiment sur Séneque, tom. IV, pag. 90; erreur de l'éditeur de Séneque sur la vie de Quintilien, pag. 91; absurde qualité qu'il lui donne, *ib.*; Helvétius lui attribue le système d'une *cause connue*, tom. XIV, pag. 305 et suiv.; la chaire qui fut établie à Rome pour lui devrait être réalisée à Paris au collége de France, om. XV, pag. 318.

R.

RABELAIS. Notice sur cet auteur, tom. IV, p. 188; son parallele avec Montaigne, *ibid.*

RACAN, poëte français, éleve de Malherbe, tom. IV, pag. 231; dans la poésie lyrique fort au dessous de son maître, *ibid.*; citation de différens morceaux de ses poésies, *ibid.* et suiv.

RACINE (J.), poëte dramatique, a ramené parmi nous la poésie à son véritable esprit, tom. IV, pag. 257, est plus riche en figures, que tous les autres poëtes français p. 265, elles sont si naturellement amenées, qu'on ne les aperçoit que par réflexion, p. 266; avantage de ce que Voltaire ne lui ressemble pas, p. 267; avait assurément du génie, tom. I,

pag. xxiv, xxvj, xxxvij; a atteint la perfection du style tragique, ainsi que Voltaire, pag. 23; sa tragédie d'*Andromaque*, par l'assemblage de ses beautés, est une véritable création, tom. V, pag. 4. Examen des *Freres ennemis*, *ibid.* et suiv.; Moliere aperçut dans cette piece le germe du talent dramatique de l'auteur, p. 7; son *Alexandre* est la premiere de nos pieces de théâtre écrite avec une véritable élégance, p. 8; examen de cette piece, *ibid.*; morceaux cités, p. 9 et suiv. Examen d'*Andromaque*, pag. 11 et suiv.; cette piece fut la seconde époque de la gloire du théâtre français, p. 12; quelques vers de l'*Enéide* lui en ont donné l'idée, *ibid.*; morceaux cités, p. 14 et suiv.; mot de Labruyere analogue à cette piece, p. 30; beauté du premier rôle, p. 25; petits défauts qu'on y remarque, pag. 30. Examen de *Britannicus*, p. 31 et suiv.; selon Voltaire, c'est la piece des connaisseurs, p. 35; il lui préférait *Athalie*, *Andromaque*, et *Iphigénie*; pourquoi, *ibid.*; la plus profonde politique regne dans cette piece, p. 38; morceaux cités, pag. 39; Lekain a fait connaître le prodigieux mérite du rôle de Néron, pag. 42; réflexion de Voltaire sur le caractere de Narcisse, p. 46, 47; extrait détaillé de la scene entre Burrhus et Néron, p. 48 et suiv.; commentaire à faire sur ses pieces; mot de Voltaire à ce sujet, pag. 57; bel éloge de ce poëte, pag. 62. Examen de *Bajazet*, pag. 64; sentiment de Corneille sur cette piece, p. 81; celui de Voltaire, pag. 94; la versification, selon Boileau, en est un peu négligée; remarques à ce sujet, pag. 95; dans *Mithridate* il s'est proposé de lutter de plus près contre Corneille, tom. V, pag. 102; conformité de l'intrigue de cette piece avec la comédie de

l'*Avare* de Moliere, *ibid.*; ce que Fontenelle dit sur le principal rôle, p. 287; a emprunté son *Iphigénie* du théâtre grec, pag. 117; a surpassé son modele, pag. 118; a calqué son rôle d'Achille sur l'Achille d'Homere, pag. 125; a mieux gardé les vraisemblances dans le rôle d'Agamemnon devant Clytemnestre, pag. 128; supérieur à Euripide dans la scene d'Achille et d'Agamemnon, p. 142; substitution du rôle d'Ulysse à celui de Ménélas, preuve de l'excellence de son esprit, p. 145; critique du rôle d'Eriphile, *ibid.*; ses avantages sur Euripide, pag. 146; opinion de Lamotte et de Thomas sur une scene d'*Iphigénie*; a remplacé dans sa *Phedre* les plus grandes fautes par les plus grandes beautés, p. 162; ce qu'il doit à l'auteur grec, *ibid.*; à Séneque, *ibid.*; imitation de la déclaration d'amour de Phedre de Séneque, p. 163; vers que Boileau lui adresse à l'occasion de cette piece, p. 169; extase de Voltaire à la lecture qu'il en fit, pag. 168; ce qu'il répondait au reproche qu'on lui faisait sur Hippolyte amoureux, pag. 180; le triomphe passager de la *Phedre* de Pradon, époque de son renoncement au théâtre, pag. 188; sa tragédie d'*Esther* n'a été représentée sur les théâtres qu'après sa mort, pag. 200; les diverses allusions pour la cour, qu'on tirait de cette piece, p. 202 et suiv. Examen d'*Athalie*, pag. 212, 213; l'ouvrage le plus parfait dans ce genre, pag. 245; a fait la tragédie du cœur humain, et non de la cour, pag. 260; esquisse du portrait de ce grand homme, pag. 262 et suiv.; s'est repenti d'avoir fait *Athalie*, p. 259; ne l'a pas régardée pendant un tems comme la meilleure de ses pieces, *ibid.*; comparaison de Corneille et Racine, pag. 268; a donné la

premiere piece où il n'entre point d'amour, p. 278; avait donné avant vingt-sept ans *les Freres ennemis*, *Alexandre*, *Andromaque*, pag. 281; sentiment de Labruyere sur Racine et Corneille, pag. 286. Idée de sa comédie des *Plaideurs*, p. 300, 301; est mis au premier rang de nos poëtes lyriques, à cause de ses chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*, *ibid.*; ils ont plus d'onction que les Pseaumes de Rousseau, tom. XI, pag. 255 et suiv.; ses *Lettres polémiques*, son *Histoire* de *Port-Royal* et ses *Discours à l'Académie* prouvent la facilité qu'il aurait eue à exceller dans la prose, tom. V, pag. 301; il aurait pu embrasser tous les genres, suivant l'opinion de Voltaire, *ibid.*; il a employé avec le plus grand succès le sentiment de l'amour, tom. VIII, pag. 311; n'a pas fait usage des reconnaissances, ainsi que Corneille, pag. 335; témoignage qu'on lui doit par rapport à l'emploi des figures, tom. IX, pag. 5; est celui de tous nos poëtes qui a tiré plus de richesses de la mythologie grecque, pag. 40; n'a traité aucun sujet purement d'invention, *ibid.*; ne s'est mépris qu'une fois sur le choix du sujet, et comment, pag. 107; on ne peut séparer de ses excellentes productions que *les Freres ennemis* et *Alexandre*, t. X, p. 184; il sera toujours difficile de prononcer une primauté absolue entre lui, Corneille et Voltaire, tom. IV, pag. 377, et tom. X, pag. 186; l'opinion de Fontenelle sur cela est récusable, tom. IV, pag. 374; suivant Voltaire, cette dispute est puérile, p. 375; avait fait le projet de donner une *Alceste*, tom. X, pag. 202; possédait l'art des mesures entre-mêlées, et était bien supérieur à Voltaire en cette partie, tom. XI, pag. 255; a

traduit *le banquet* de Platon, tom. III, p. 291; injurié au nom d'Aristote, tom. I, pag. xxj, xxij; disait que Corneille faisait des vers cent fois plus beaux que les siens; comment qualifier cette maxime, tom. VII, pag. 188; un certain fou ne donnait à ses ouvrages que cent cinquante ans de durée dans la postérité, tom. VII, pag. 292; reçut, par la protection de Chapelain, une pension de 600 liv. pour son ode sur le mariage du roi, t. VI, p. 293; de Moliere, cent louis pour sa premiere tragédie, *les Freres ennemis*, et le plan d'une autre, p. 294. Racine a anéanti *l'Aspar*, tragédie de Fontenelle, par son épigramme, tom. XIV, pag. 32; a toujours été bon chrétien jusqu'à sa *Phedre*, et dévot ensuite même en faisant *Athalie*, tom. XV, pag. 19. Preuves de la sensibilité de Boileau envers lui, t. VI, pag. 231.

RACINE (Louis), fils du précédent, auteur du poëme de *la Religion*. Idée de ce poëme, tom. VIII, pag. 19; il aurait pu fournir une véritable épopée, pag. 20. Versificateur de bon goût, mais faible, *ibid.*; les éditions multipliées de son poëme en prouvent le succès, *ibid.* Morceau sur *l'Existence de Dieu*, p. 21; sur *l'Education des oiseaux*, pag. 22; sur *l'Harmonie des élémens*, pag. 24; sur *l'Invention des arts*, *ibid.* Comment Voltaire l'appelait, pag. 25 et tom. XII, pag. 317. Morceau de Lucrece sur *l'Homme*, tom. VIII, pag. 25; du *Triomphe d'Auguste*, imité de Virgile, *ibid.* Son poëme de *la Grâce* est en tout inférieur à celui de *la Religion*, et pourquoi, pag. 26; difficulté du sujet, pag. 27. Ses épîtres sont médiocres, *ibid.* La meilleure de ses

odes est celle sur *l'Harmonie imitative*, *ibid.* Idée de ses *Réflexions sur la poésie*, *ibid.*; sa traduction du *Paradis perdu*, inférieure à celle de Dupré de Saint-Maur, *ibid.* Idée des remarques sur les tragédies de son pere, pag. 28; ne connaissait pas profondément la véritable science dramatique, *ibid.*; n'allait jamais au spectacle, *ibid.*; était de l'Académie des belles-lettres, *ibid.* Son poëme de *la Religion* eût dû lui ouvrir les portes de l'Académie française, *ibid.* Personnages qui ne le valaient pas, *ibid.* Stances que M. Lefranc de Pompignan lui adressa sur la mort de son fils, pag. 29; son poëme de *la Religion* est la meilleure production en ce genre, qui ait paru dans le dix-huitieme siecle, pag. 200; n'a fait qu'exécuter en petit le vaste plan de Pascal, tom. XII, pag. 317; est aussi estimé en France que l'*Essai sur l'Homme* de Pope en Angleterre, pag. 169. Est au dessus de Roucher dans ce qu'il a traduit des prophéties d'Isaïe, tom. VIII, pag. 200.

Ragonde, mauvaise farce que Destouches avait faite dans sa vieillesse, et que l'Opéra donna pour rivaliser avec la Comédie italienne et la Foire, tom. XI, p. 371.

Raison. Quel a été le fruit de la raison de nos philosophes au dix-huitieme siecle, tom. XV, pag. 47; suivant Diderot, elle fait seule les croyans, *ibid.*

Raison universelle: ce qu'entendait par-là Fontenelle, tom. XII, p. 177, 181; ce qu'en dit Voltaire dans *Candide*, tom. XV, p. 89, à la note.

Raisonner (de la maniere de), employée par

Démosthene dans la *Harangue pour la Couronne*, tom. II, pag. 290, 304.

RAMBOUILLET (mademoiselle de) a paru dans les portraits de mademoiselle de Scudéry, sous le nom d'*Arténice*, tom. VII, pag. 216.

RAMBOUILLET (hôtel de), lieu où se rassemblaient les beaux-esprits du tems. Idée de cette société, tom. IV, p. 194, 195, et tom. VII, p. 64 et suiv.

RAMEAU, célebre compositeur de musique. *Hippolyte et Aricie* fut son début, tom. XI, p. 223; a mis en musique l'opéra de *Dardanus* par La Bruyere, tom. XII, pag. 233; a créé l'orchestre français, p. 295; est admiré pour ses chœurs et ses airs de danse, pag. 296.

RAPHAEL, peintre, avait assurément du génie, tom. I, pag. xxvj, et tom. XV, pag. 18.

RAPIN THOIRAS. Estime que font les Anglais de son *Histoire d'Angleterre*, t. VII, p. 123; diminuée depuis par celle de Hume, *ibid.*

Rapport (le). Il en existe un naturel et presque infaillible entre la maniere de penser et de sentir, et celle de s'exprimer, tom. X, p. 132 et suiv.

Rapsodes et rapsodies: ce que c'était chez les Grecs, tom. I, pag. 142.

Rat (le). Exemple d'un sophisme des Grecs, qui porte ce nom, tom. III, pag. 295, 297.

Rat retiré du monde (le). Idée et citation de cette fable de Lafontaine, tom. VI, p. 320 et suiv.

RAYNAL, philosophe du dix-huitieme siecle, a été l'un des plus puissans mobiles de notre

révolution, tom. XIV, p. 97; était beaucoup plus réellement bon homme que Diderot, tom. XV, p. 136; son *Histoire philosophique* est pleine de déclamations, pag. 137.

RÉAUMUR : comment démontrait l'existence de Dieu, tom. VII, pag. 147.

Récapitulation (la), dans l'art oratoire : ce que c'est, tom. II, pag. 284.

Recherches historiques sur l'Histoire de France, de l'abbé Dubos, tom. VII, pag. 123; par le comte de Boulainvilliers : ce que l'on en doit penser, pag. 124.

Réconciliation normande (la). Idée de cette comédie de Dufresny, tom. VI, pag. 108.

Reconnaissances (les), l'un des trois grands moyens d'intérêt dans le genre dramatique, suivant Aristote, tom. I, pag. 26; il n'y en a pas une dans Racine, et il n'y en a qu'une dans Corneille, tom. VIII, p. 334; ce n'est pas une raison de la proscrire, p. 335; Crébillon a employé ce moyen dans presque toutes ses pieces; effets qu'il y produit, *ib.*; Voltaire en a fait un usage très-heureux, *ibid.*; beauté de celle de *Zaïre*, et citation, p. 336; comment il faut juger des reconnaissances dramatiques, *ibid.*

Recteur : place à conserver dans les Universités, et pourquoi, tom. XV, pag. 300; son tribunal devrait être composé de deux visiteurs généraux, *ibid.*

Recueil des paroles mémorables de Socrate, ouvrage de Xénophon : ce qu'on en dit, t. III, pag. 210.

Réflexions sur la poésie, par Louis Racine. Idée

de cet ouvrage, tom. VIII, pag. 27; sur la tragédie, par Marmontel : ce qu'on en dit, tom. XII, pag. 38.

Régence (la). Tableau de ce tems, tom. VIII, pag. 274. État du théâtre d'alors, pag. 275.

REGNARD, poëte comique, s'est montré digne successeur de Molière, t. VI, p. 90; notice sur sa vie, *ibid.* et suiv. Son voyage de Laponie mérite une attention particulière, p. 95. Ses poésies diverses sont dignes d'attention, *ibid.* Morceaux différens cités, *ibid.* et suiv. Sa pièce du *Tombeau de Boileau*, pag. 99. *Le Joueur* est son plus bel ouvrage, p. 100; idée de cette piece, *ibid.*; du *Légataire*, pag. 102; de *Démocrite*, pag. 104; du *Distrait*, *ibid.*; des *Folies amoureuses*, pag. 106; du *Bal* et de la *Sérénade*, premieres productions, qui ne sont que des croquis dramatiques, p. 106; du *Retour imprévu*, *ibid.*; réponse de Boileau à une critique de cet auteur, p. 107. A imité quelques pieces de Plaute, t. II, p. 42 et suiv.

REGNIER, poëte français. Sous sa plume la satyre a fait de grands progrès, t. IV, p. 249; Boileau ne l'a pas fait oublier, *ibid.*

Régulus, vil personnage, sujet d'une des lettres de Pline le jeune, tom. III, pag. 177; morceaux cités, pag. 176 et suiv.

Régulus. Idée de cette tragédie de Dorat, tom. VIII, pag. 71; de qui imitée, *ibid.*, à la note.

Reine d'Angleterre (la). Bel exorde de son oraison funebre par Bossuet, tom. VII, p. 31 et suiv.

Reine de Golconde (la), opéra. Sédaine n'en a fait qu'une pièce très-insipide, t. XII, p. 15, 31.

Reine de Navarre (la). Ses contes sont au-dessous de ceux de Lafontaine, et pourquoi, tom. VI, pag. 339.

Relation de l'île Bornéo, brochure attribuée, sans preuve, à Fontenelle, tom. XIV, p. 36, à la note.

Religion (la). C'est à elle que nous devons ce que notre langue a de plus parfait dans tous les genres, tom. VII, pag. 54. La chrétienne est la seule qui ait des preuves, selon Fontenelle, tom. XIV, pag. 36 ; Montesquieu, J. J. Rousseau, Fontenelle, ont avoué qu'elle était fondée sur des faits, tom. XV, pag. 44. (*Voyez* la note) La romaine : sa différence avec la politique ultramontaine, tom. VIII, pag. 360.

Religion (la), poëme de Louis Racine, n'est pas un ouvrage du premier ordre, mais un des meilleurs du second, tom. VIII, p. 19. Il n'y pas assez d'imagination, *ibid.* Aurait pu fournir une véritable épopée, pag. 20. La versification en est faible, *ib.* Les éditions multipliés en ont prouvé le succès, *ibid.* Morceau sur *l'Existence de Dieu*, pag. 21; sur *l'Education des oiseaux*, pag. 22; sur *l'Harmonie des élémens*, pag. 24; sur *l'invention des arts*, *ibid.* Morceau du *Triomphe d'Auguste*, p. 25 et 26; cet ouvrage eût dû ouvrir les portes de l'Académie française à son auteur, pag. 28.

Religion (la) poëme posthume du cardinal de Bernis. Idée de cet ouvrage, t. VIII, p. 29.

Remontrances (les) des comédiens français au roi : à quel sujet, tom. XI, p. 372 ; jolis couplets faits à ce sujet, *ibid.*, à la note.

Remords (les) : trait de leur puissance, cité de Plutarque, tom. III, p. 324.

Renaud, héros de la *Jérusalem délivrée*. Modelé sur l'Achille de l'*Iliade*, tom. I, p. 161.

Repos (le) est assez volontiers le vœu des citoyens d'un état, tom XV, p. 217, 218.

Représentations théâtrales (les) étaient chez les Anciens des solennités publiques, t. I, p. 16.

République (Traité de la), par Bodin, a été le germe de l'*Esprit des lois*, tom. VII, p. 108.

République de Platon : ce que l'on en doit penser, tom. III, p. 257, 283.

Requête du curé de Fontenoy (la), du poëte Roy; contre qui dirigée, tom. VIII, p. 3.

Réticence (de la), figure de rhétorique : sa définition, tom. II, p. 213.

Retour imprévu (le). Idée de cette petite piece de Regnard, tom. VI, pag. 106; imitée de Plaute, tom. II, p. 43; réponse de Boileau à une critique de ce poëte, p. 107.

Retraite des Dix-Mille, ouvrage de Xénophon : ce qu'on en dit, tom. III, p. 210.

RETZ (cardinal de), coadjuteur de Paris : son éloquence a été le fléau de l'état, tom. II, *Introd.*, pag. 158; anecdote à ce sujet, p. 184 et suiv.; ce que l'on doit penser de ses Mémoires, tom. VII, p. 127; leur mérite quant au style, pag. 137.

REVERSEAUX, célebre avocat du dix-huitieme siecle : ce qu'on en dit, tom. XIII, p. 89.

Révocation de l'édit de Nantes : les esprits ma-

lins l'assimilent à la proscription des Juifs dans la tragédie d'*Esther*, tom. V, pag. 202.

Révolution. Définition de ce mot, tom. XIII, p. 393; effets des révolutions politiques, *ibid.*; mauvais effet de la révolution française, pag. 396; a été l'ouvrage de la philosophie et des lumieres, tom. XIV, p. 73; changement utile qu'elle a opéré, p. 219; moyen de réparer les maux qu'elle a causés, tom. III, p. 157; ce à quoi devra s'attacher celui qui en écrira l'histoire, tom. XIII, p. 418.

Révolutionnaires. Absurdités de leur conduite, tom. III, p. 359.

Rhadamiste, tragédie de Crébillon, la meilleure de toutes ses pieces, tom. X, pag. 114; d'où le sujet est tiré, *ibid*; ce qu'en disait Chaulieu, p. 115; jugement singulier de Dufresny sur cette piece, p. 118; selon Voltaire, le rôle de Pharasmane est plus tragique que celui de Rhadamiste, p. 124; morceau comparé à un de *Mithridate* de Racine, *ibid.*, et 125; critique peu fondée sur deux vers, pag. 128; reconnaissance la plus belle peut-être qu'il y ait au théâtre, p. 130; injuste sévérité de Voltaire sur un endroit du cinquieme acte, p. 138; jugement que porta Boileau des deux premieres scenes, étant à l'article de la mort, p. 141; examen du style, *ibid.* et suiv.

Rhésus. Idée de cette tragédie d'Euripide, t. I, pag. 298.

Rhétorique (la) : sa définition par Quintilien, tom. II, p. 186 et suiv.

Rhétorique d'Aristote. L'un de ses principes est de ne séparer jamais l'étude de la philosophie de l'éloquence, tom. XV, p. 312.

Rhétorique supérieure. Derniere classe à établir dans les Universités, et pourquoi, tom. XV, p. 312; plan d'étude qu'on y suivrait, p. 313; devrait être établie au collége de France, pag. 320.

Rhythme est la seconde cause originelle de la poésie, tom. I, p. 11; sa définition, p. 12; quel il est dans le discours, *ibid.;* dans la danse, *ibid.;* générateur de la musique, *ibid.;* J. B. Rousseau a employé avec beaucoup d'art les différens rhythmes dans ses pseaumes, tom. VI, p. 147; la strophe de deux alexandrins précédés de quatre petits vers a une sorte de dignité, *ibid.;* celle de dix vers à trois pieds et demi est l'une des plus heureuses mesures, *ibid.;* celle de quatre alexandrins à rimes croisées, tombant sur un vers de huit syllabes, convient aux sentimens réfléchis, pag. 148; autre de quatre vers alexandrins, suivis de deux petits vers de six syllabes, est très-favorable aux peintures fortes et rapides, p. 144; la strophe de six hexametres, partagée en deux tercets, a une gravité uniforme, pag. 149 et suiv.

RICCOBONI (madame). Idée de ses *Lettres de Katesby et du marquis de Cressy*, tom. XIII, p. 276; de ses autres romans, *ibid.* et suiv.; peu de femmes ont écrit avec autant d'esprit, pag. 277; *Ernestine* est le meilleur de tous, *ibid.*

Richard Cœur-de-Lion. Idée de cet opéra comique de Sédaine, tom. XII, p. 27.

RICHARDSON, romaniste anglais. Défaut ordinaire de ses romans, tom. XIII, pag. 277. Idée de sa *Paméla*, p. 278; de *Grandisson*,

ibid.; de *Clarisse, ibid.;* sa comparaison avec J. J. Rousseau, p. 286.

RIGOLEY DE JUVIGNY, éditeur des *Œuvres de Piron;* pourquoi se croyait fermement homme de lettres, tom. XI, pag. 381, à la note, et pag. 390.

Rime (la) nous est venue des Provençaux ou des Maures d'Espagne, tom. IV, pag. 201; essentielle aux langues modernes, p. 202; le chansonnier Thibault est le premier qui ait employé les rimes féminines, pag. 203; le talent du poëte est d'en faire disparaître l'uniformité, tom. VIII, p. 171; comment il faut s'y prendre pour cela, *ibid.;* exemples de Racine et de Boileau, *ibid.;* c'est une faiblesse de style que de rimer souvent avec des épithetes, pag. 176; celle de *royaumes* avec *hommes* est mauvaise dans le style soutenu, pag. 181. On doit éviter de faire rimer une syllabe longue avec une breve, pag. 198. Du tems de Boileau et de Racine l'exactitude pour les yeux était suffisante; aujourd'hui elle est de nécessité, suivant Voltaire, pour l'oreille, tom. V, p. 106; sa richesse est surtout essentielle à l'ode, tom. VI, p. 152. Il n'est pas permis de faire rimer le simple avec le composé, tom. IX, pag. 142; en *ote* sont désagréables dans un langage sérieux, tom. XI, pag. 453.

ROBESPIERRE : on ne peut rien trouver de plus abject que ce nom, tom. III, pag. 157; son portrait, tom. VII, pag. 255, 256; et tom. XIII, pag. 411; qui a tué plus de monde que lui! tom. IV, p. 176.

Robinson. Idée de ce roman anglais, tom. XIII,

p. 277. J. J. Rousseau conseillait de le mettre entre les mains des jeunes gens, *ibid.*

ROCHEFOUCAULD (la) : ce qu'il pensait de Séneque, tom. IV, pag. 108, et à la note; ce que l'on doit penser de ses *Mémoires de la Fronde*, tom. VII, pag. 126. Modele du style précis dans ses *Maximes ;* facilité de ce genre et pourquoi, pag. 183; suivant Voltaire c'est un livre original; suivant J. J. Rousseau, un triste livre, pag. 184; il n'y a presque qu'une seule vérité, suivant Voltaire, *ibid.*

ROCHON DE CHABANES, auteur comique. Idée de sa piece d'*Heureusement*, tom. XI, pag. 171; d'*Hylas et Sylvie*, *ibid.* ; des *Amans généreux*, p. 172; de la *Manie des arts*, *ibid.*; du *Jaloux*, *ibid.*; des *Valets maîtres*, p. 173; du *Seigneur bienfaisant*, *ibid.* et suiv.

Rodogune, tragédie de P. Corneille. Belle situation dans cette piece, qui efface les invraisemblances dont elle est remplie, tom. I, pag. 29; son examen, tom. IV, pag. 364; Corneille la préférait à toutes ses autres, *ibid.* et p. 385; son cinquieme acte prête beaucoup au spectacle et à l'action, t. X, p. 37; est la preuve que le manque de vraisemblance peut être réparé par l'effet théâtral, tom. VIII, pag. 242.

Rogations (les) : ces touchantes cérémonies sont observées encore dans les campagnes, t. XV, pag. 33.

Roi (le bon), attribut distinctif de Henri IV, tom. VI, pag. 312.

Roi et le Fermier (le). Idée de cet opéra-comique de Sédaine, tom. XII, pag. 13.

Rois pasteurs (les). Idée de cet opéra de Voltaire, tom. XI, pag. 266.

Roland. Idée de cet opéra de Quinault, t. VI, pag. 137. Voltaire avait une admiration particuliere pour le quatrieme acte. *ibid.*

Roland, opéra de Piccini, dont le succès fut complet, tom. XI, pag. 309; l'un de nos chefs-d'œuvre lyriques, *ibid.*

Roland furieux, poëme de l'Arioste, infiniment supérieur à la *Pucelle*; pourquoi, tom. VIII, pag. 13.

Rôles, dans le genre dramatique; il y en a où le poëte doit déployer toute sa force, et d'autres ne mettre que de l'art, tom. IX, pag. 46.

ROLLIN, célebre professeur de l'Université de Paris : hommage que lui rend l'auteur, tom. IV, pag. 161.

Romains (les) : il n'y avait chez eux que deux moyens d'illustration, les talens militaires et l'éloquence, tom. II, pag. 248.

Roman (le) a pris son origine chez les Grecs, tom. III, pag. 135, tom. XIII, pag. 263; un bon roman doit offrir un ensemble régulier comme le drame, pag 269; les Anglais en ont mieux connu que nous la composition, *ibid.*

Roman de la Rose : dans quel tems il a paru, et quel en est l'auteur, tom. IV, pag. 204.

Roman comique de Scarron. Idée de cet ouvrage, tom. VII, pag. 222.

Romances : quelle est cette espece de poésie, tom. IV, pag. 203.

Romanciers espagnols (les) ont gâté long-tems notre théâtre, tom. IV, pag. 193.

Rome sauvée. Idée de cette tragédie de Voltaire, t. IX, p. 319; fut plus applaudie dans sa nouveauté, que *Zaïre*, p. 318; il n'y a aucune matiere à comparaison entre cette piece et le *Catilina* de Crébillon, *ibid.*; la seule tragédie de Voltaire qui commence par un monologue, pag. 319; citation de la scene entre Catilina et Cicéron, pag. 322 et suiv.; de celle entre Caton et Cicéron, pag. 327. Idée du caractere de César par Cicéron, pag. 329; citation de la scene entre César et Catilina, p. 330 et suiv.; entre Céthégus, Caton et César, pag. 338 et suiv.; fut représentée dans la maison de l'auteur, où il joua le rôle de Cicéron, pag. 344; observations sur le style, pag. 348; a toujours été admirée des connaisseurs, quoiqu'elle ait eu un médiocre succès, pag. 318; a occasionné la critique de la tragédie de *Manlius*, tom. V, pag. 364.

Romulus. Idée de cette tragédie de Lamotte, tom. X, p. 208; remise en 1745 sans succès, *ibid.*; et tom. XII, p. 204.

Rondeau, genre de poésie auquel s'était livré de préférence Malleville, poëte français, tom. IV, p. 237.

RONSARD, poëte français, a transporté dans notre langue les beautés des Anciens, t. III, p. 121; et tom. IV, pag. 217; rien n'est plus froid que sa *Franciade*, pag. 218; exemple des bonnes constructions poétiques qu'il a trouvées, pag. 220 et suiv.; sa manie de faire des mots combinés, p. 221; peu s'en est fallu qu'il ne devînt de nos jours le législateur de notre poésie, pag. 223; était membre de la Pléiade française, p. 224, 225; n'était pas en

état de saisir le génie de sa langue, pag. 187; a beaucoup abusé du style figuré, tom. VIII, pag. 338.

ROSCIUS d'Amérie : Cicéron plaida pour lui sa premiere cause, tom. III, p. 12.

Rose (le Roman de la) est le plus ancien roman français, tom. VII, pag. 215.

Rosiere (Fête de la) : ce qu'en pense l'auteur, tom. VIII, p. 120, traitée par Roucher dans son poëme des *Mois*, *ibid.*

Rosiere de Salency. Idée de cet opéra-comique de Favart, tom. XI, p. 438.

ROSSET (M.), auteur de l'*Agriculture*, poëme, tom. VIII, pag. 87; quand il fut composé, *ibid.*; ne fait pas grande mention de Delille, *ibid.*; dit que le poëme de *Saisons* de Saint-Lambert n'est pas un ouvrage didactique, *ibid.*; n'a relevé son poëme d'aucun trait d'imagination, et s'est borné à rendre en mauvais vers français tous les travaux champêtres, p. 88 et suiv.; a exprimé très-élégamment les objets les plus grossiers du labourage; morceau cité, p. 91. Description d'une tempête, pag. 92; le travail des vers à soie y est décrit avec art, p. 96; sa description du cheval, inférieure à celle de Delille, *ibid.*; la peinture du coq, pag. 97; précepte qu'il aurait dû observer dans l'exécution de son poëme, pag. 98.

Rossignol (le), conte de Vergier, l'un de ses meilleurs, tom. VI, pag. 354.

ROTROU, poëte français dramatique, le meilleur avant Corneille : auteur de *Venceslas*,

tom. V, pag 307. Examen de cette piece, *ibid.*

ROUCHER, poëte français. Ses principes erronés sur les peines de l'autre vie, tom. VIII, pag. 155; doit être renvoyé à son héros J. J. Rousseau pour cela, *ibid.*; comme il nous représente la justice divine, pag. 156; son opinion erronée sur l'ivresse des plaisirs, contredite par Epicure lui-même, pag. 157; son affectation d'une prétendue philosophie a fait tous ses torts et ses malheurs, *ibid.*; choix des meilleurs morceaux de son poëme des *Mois*, et leur examen, p. 189 et suiv.; ne peut soutenir le parallele avec Louis Racine dans sa traduction des *prophéties d'Isaïe*, pag. 199; peut passer pour le Claudien français, p. 163, quel sobriquet l'abbé Arnaud lui donnait; pag. 185 et suiv., à la note; exemple de son harmonie à *corne à bouquin*, p. 166 et suiv.; de son harmonie à *cloche pour carillon*, *ibid.*; dissection de son *Hymne au Soleil*, pag. 167 et suiv.; avait certainement du talent pour l'expression poétique, p. 169; faux principe qu'il avait sur notre versification, p. 170 et suiv.; exemple d'enflure de son style, p. 173 et suiv.; ce qu'il disait de notre poésie; pag. 174; reproche qu'on lui fait d'employer des adverbes de six syllabes, p. 175; et tom. XIII, p. 241; rime souvent avec des épithetes ridicules, tom. VIII, pag. 76 et suiv.; a mal imaginé de construire la machine de son poëme des *Mois* sur les *Recherches conjecturales* de Court de Gébelin, p. 160; aurait dû laisser de côté les dissertations mythologiques de Pluche, Bailly et Boullanger, *ibid.*; revêt toutes sortes de personnages sans chan-

ger de physionomie, pag. 161. Examen de la versification de son poëme des *Mois*, p. 163; aurait dû n'y pas faire mention du paganisme, pag. 164; à quoi ressemble son harmonie, p. 165. Sujet à faire des enjambemens vicieux, pag. 165. (*Voy. les Mois.*)

Roué : étymologie de ce mot, tom. XI, p. 398, et à la note.

ROULET (du), auteur des paroles de l'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, pag. 333 et suiv. Idée de cette piece, *ibid.*; a odieusement compromis Racine en le tronquant, pag. 337.

ROUSSEAU (J. B.), le premier des lyriques modernes, tom. II, pag. 86, 87, à la note. Notice sur cet auteur, qui appartient plus au siecle de Louis XIV qu'au siecle dernier, tom. VI, pag. 145; ses *Pseaumes* sont ce qu'il a fait de plus parfait, *ibid.*; y a employé avec beaucoup d'art les différens rhythmes, pag. 146, 147, 150, 151; et le plus fréquemment la strophe de dix vers de huit syllabes, p. 151; les chœurs de Racine ont plus d'onction que ses *Pseaumes*, et pourquoi, pag. 153; idée de son dix-septieme, pag. 155; fautes de style qui lui sont échappées, *ibid.*; ses *Odes* au comte du Luc, au prince Eugene, au duc de Vendôme et à Malherbe sont les vrais modeles de l'ode, pag. 160; morceaux cités, *ibid.* et suiv. Idée de l'ode sur *la Bataille de Péterwaradin*, pag. 175; sur celle de la mort du prince de Conti et autres, pag. 176 et suiv.; sur celle *à la Fortune*, pag. 178; son analyse, *ibid.*; morceau cité de l'ode à d'Ussé, pag. 185 et suiv.; de celle à une Veuve et autres, pag. 186 et suiv. Idée de ses *Cantates*, genre de poésie qu'il a inventé, pag. 188; a excellé dans l'épi-

gramme, pag. 189. Idée de ses *Epîtres*, *ibid.*; celle à Marot, pag. 196 et suiv.; celle au comte de Bonneval, mauvaise en tous points, *ibid.*; celle à Rollin également, *ibid.*; morceau cité, *ibid.* et suiv. L'ode à Racine le fils est une espece d'Homélie, *ibid.*; morceau cité, *ibid.* et suiv. Son *Epître* à Thalie; ce que l'on en dit, p. 199; morceau cité, pag. 200; celles au comte du Luc, au P. Brumoy et aux Muses, *ibid.*; morceau cité, *ibid.* et suiv.; celle au P. Brumoy est toute contre Voltaire, p. 203. A réussi dans les allégories, mais elles sont ennuyeuses, tom. II, pag. 231; tom. IV, pag. 217, et tom. VI, pag. 204. A donné le *Capricieux*, comédie qui n'a pas eu de succès, pag. 205. Le *Flatteur* en a eu quelque peu dans sa nouveauté, et point à la reprise. Idée de cette piece, *ibid.* Ses *Odes* et ses *Cantates* ont fixé sa place parmi nos grands poëtes, pag. 207. On lui a donné trop gratuitement le titre de prince de la poésie française, *ibid.* et suiv. Son opinion sur la tragédie d'*Œdipe* de Voltaire, t. VIII, p. 202. Plus inférieur à Danchet dans l'opéra, que Lamotte n'était loin de lui dans l'ode, tom. XI, pag. 179; ses pieces de *la Toison d'or* et de *Vénus et Adonis* en sont la preuve, pag. 180. Ce qu'il dit sur le poëme épique, tom. VIII, pag. 361, 362; éloge qu'il fait du poëme de la *Ligue* de Voltaire, pag. 363. A ramené la poésie à son véritable esprit, tom. IV, pag. 264. Belle figure qu'on trouve dans une de ses odes, pag. 260, 261. A effacé tous les poëtes lyriques de son tems, tom. XII, pag. 137, 140. S'est chargé de défendre le bon goût en littérature, et la cause de la poésie contre l'opinion de Lamotte et consorts, pag. 149. Son

Epigramme contre l'*Iliade* de Lamotte, *ib.*; comparaison d'une strophe d'une de ses *Odes* avec une autre de Lamotte, pag. 163. Citation d'une de ses *Epigrammes* contre le même, pag. 164; d'une autre contre le même, pag. 170. Exemple sublime tiré d'une de ses *Odes*, pag. 227.

ROUSSEAU (J. J.) a un rang éminent parmi les auteurs du dix-huitieme siecle, et pourquoi, tom. X, pag. 176. Idée de cet homme célebre, tom. XV, pag. 261, 263, 264; quelle est, suivant lui, la véritable égalité parmi les hommes, pag. 261; son système sur l'inégalité des conditions, pag. 262, 280 à 284. Précis de sa vie, pag. 264 et suiv.; haïssait naturellement les grands, pag. 265; méprisait l'état d'auteur, pag. 266; causes de l'engoûment qu'il a excité, pag. 268; ce qu'il dit des femmes, pag. 271, 272. Idée de ses *Confessions*, pag. 272; fut bientôt apprécié par les Anglais, pag. 274; les méprisa à son tour, *ibid.*; ses paradoxes sur l'isolement de l'homme et sur sa perfectibilité, pag. 280, 281; sa *Lettre* sur la musique a pour base un paradoxe, pag. 285. Idée de son *Discours contre les arts et les sciences*, pag. 277 et suiv.; réfuté par Stanislas, roi de Pologne, p. 279; de sa *Lettre contre les spectacles*, réfutée par d'Alembert, *ibid.* Idée de son *Dictionnaire de musique*, p. 286; de sa *Nouvelle Héloïse*, *ibid.* et suiv.; ce que Voltaire pensait de cet ouvrage, *ibid.* De son Emile, et du bien qu'il a procuré, pag. 287 et 288. De son *Contrat social* et des chagrins qu'il en a éprouvés, tom. XI, p. 243, tom. XV, p. 288. De ses *Lettres de la Montagne*, p. 289; sur l'*Imitation théâtrale*, sur la *Paix perpétuelle*, et sur

l'*Economie politique*; mérite généralement d'être lu, *ibid.;* est un de nos plus grands prosateurs, et a le mieux imité Séneque et Montaigne, p. 290; a fait une *Lettre sur la Providence*, adressée à Voltaire, pag. 289. Sa comparaison avec Richardson; t. XIII, p. 286. Il ne faut pas regarder *Emile* comme un roman, p. 288. Absurdité de la premiere phrase de cet ouvrage, p. 289; a composé des *Mémoires de sa vie*, où il a maltraité plusieurs personnes, et plus encore lui-même, pag. 285. Idée de son *Devin de village*, t. XI, pag. 243; était plus naturellement sensible que penseur, *ibid.;* ne pardonne pas à nos philosophes modernes d'avoir sapé l'un des plus grands appuis de l'ordre moral et social, en niant les peines de l'autre vie, tom. VIII, pag. 155 et 156. Son absurdité d'attribuer aux Gouvernemens du Monde les maux et les crimes des hommes, plutôt qu'à leurs méchancetés, t. XV, p. 164. Pourquoi son influence a été plus puissante avant la révolution, que celle de Montesquieu, tom. XIV, pag. 51; a basé son *Contrat social* sur le gouvernement civil de Locke, *ibid.* Notre révolution l'a divinisé, *ibid.* Différence entre lui et Montesquieu, pag. 52; était tout fait pour les révolutionnaires, pag. 60; a été l'un des plus puissans mobiles de notre révolution, pag. 97. Sa politique avait fasciné toutes les têtes des jeunes seigneurs nommés à l'Assemblée, tom. XIII, pag. 408. Célebre pensée de cet écrivain sur la probité et sur la vérité, t. XV, p. 93; a produit une espece de scandale en imprimant que nous n'avions point de musique, tom. XI, pag. 294. Imitation d'un morceau cité de lui contre l'usage de

manger la chair des animaux, qu'il avait lui-même tiré de Plutarque, tom. VIII, p. 105. Son sentiment sur la scene du second acte de *Mahomet* dans sa *Lettre sur les spectacles*, tom. IX, pag. 126. Erreur et contradiction dans sa maniere de penser sur un autre rôle de la même tragédie, pag. 127; a fait l'éloge du style d'Helvétius, et a refusé d'écrire contre lui, tom. XIV, pag. 391. Fureur indécente avec laquelle Voltaire le poursuit dans son poëme de la *Guerre de Geneve*, tom. VIII, pag. 18. Roucher nous offre, dans son poëme des *Mois* en *Janvier*, son apothéose, p. 148.

ROXAS, auteur comique espagnol fut un de nos premiers modeles, tom. V, pag. 307.

ROXELANS, nom ancien des Russes, tom. XIII, pag. 60, à la note.

ROY, poëte français, a donné l'opéra de *Callirhoé*, une des meilleures pieces dans ce genre, tom. XI, pag. 207. Sa *Sémiramis* vaut mieux encore, *ibid.*; *Philomele*, *Bradamante*, *Hippodamie*, *Créuse*, bien inférieures, *ibid.* Idée des *Elémens* et du *Ballet des Sens*, *ibid.*; est dur et plat dans ses vers de toutes mesures, pag. 208; n'avait pas profité du plan de la *Sémiramis* de Crébillon, pag. 215. Voltaire a profité du sien, *ibid.*

RUE (le Pere la), jésuite: on lui attribue la comédie de l'*Andrienne*, imitée de Térence, tom. VI, pag. 83. ce qu'il disait au sujet de Fléchier, tom. VII, pag. 69. Vérité de ce témoignage, *ibid.*

Ruisseau (le), idylle de madame Deshoulieres. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 370.

RULLUS, tribun du peuple, voulait faire re-

vivre la loi agraire du tems de Cicéron, t. II, pag. 198. Cicéron le combat et fait annuller cette loi, pag. 199.

S.

SABLIERE (madame de la). Son mot plein de sens, et son inverse sur Lafontaine, t. VI, pag. 316. Les madrigaux de son mari sont d'une galanterie aimable, pag. 384.

Sabots (les), opéra-comique de Sédaine. Citation d'un joli couplet, tom. XII, pag. 26.

SACCHINI, l'un des plus célebres compositeurs italiens de ce siecle, a travaillé sur des paroles françaises coupées à l'italienne, t. XI, pag. 307, a mis en musique l'opéra de *Dardanus*; ce qu'on en dit, pag. 233.

SADOLET a fait revivre de nos jours l'élégance de l'antique latinité, tom. IV, pag. 176.

SAINT-AMAND, poëte français, auteur du *Moïse sauvé des eaux*. Jugement qu'on en porte, t. IV, pag. 255; n'était pas dépourvu de talens, *ibid.*

SAINT-DOMINGUE. Prédiction des malheurs qui sont arrivés dans cette colonie par le fait des Noirs, tom. XV, pag. 240.

SAINT-ÉVREMOND. Sa prodigieuse réputation, pourquoi aujourd'hui perdue, t. VII, pag. 206. Sa prose meilleure que ses vers, *ib.*; avait figuré dans la politique, *ibid.* Peut être encore lu avec plaisir, pag. 207. Idée de son style, *ibid.*; il y a beaucoup de choses bien pensées dans ses *Considérations sur les Romains*, comme dans ses *Dissertations morales*

et politiques, pag. 208; pourquoi n'est plus lu aujourd'hui, p. 209; ses comédies sont dénuées de toute apparence de comique, *ibid.*; ce que Bayle disait de lui, *ib.;* passage sur *la Vieillesse*, *ibid.;* sur les *Femmes*, pag. 211, 212; Voltaire a mis en vers quelques-unes de ses idées, *ibid.;* ce qu'il dit d'Alexandre, p. 213; préférait la mort de Pétrone à celle de Caton, tom. II, p. 129. Ce qu'il pensait de Séneque, tom. IV, pag. 107; pourquoi prodiguait des éloges outrés aux pieces faibles de Corneille, tom. IV, pag. 374.

SAINT-FOIX, auteur comique. Idée de cet auteur, tom. X, p. 381; de sa piece de l'*Oracle* et des *Grâces*, *ibid.;* ce qu'il dit, dans ses *Essais historiques de Paris*, de Corneille et de Racine, tom. V, pag. 280 et suiv.

SAINTE-GARDE. On ne lit plus sa *Défense des beaux esprits*, tom. VI, p. 263 et suiv

SAINT-GELAIS, poëte français, a approché le plus près de Marot, tom. IV, pag. 217, 218; a traduit la *Sophonisbe* du Trissin, p. 277.

SAINT GENIEZ, auteur latin moderne. Boileau est accusé faussement d'y avoir pillé son *Art poétique*, tom. VI, pag. 266 et suiv.

SAINT-JUST. Anecdote du moine de ce couvent dont Fénélon a fait un dialogue, tom. VII, pag. 169.

SAINT-LAMBERT. Idée de son poëme des *Saisons*, tom. VIII, pag. 33; bien supérieur à celui de Bernis, *ibid.*; et de Thompson, pag. 200. Reproche injuste qu'on lui a fait, p. 80. Eloge de cet ouvrage, p. 82. Exemple d'harmonie imitative, pag. 83; moins bon

versificateur que Delille, p. 84; mais sa maniere plus grande, pag. 85; ce qui manque à son poëme, p. 86. Citation de la description d'une tempête, p. 93. Critiquée mal à propos, et pourquoi, p. 95; a éprouvé des mortifications à cause de Gluck, p. 100; a parlé de la *convalescence* dans son poëme des *Saisons*, pag. 119; ce qu'il dit d'Helvétius dans la préface qu'il a faite d'un ouvrage posthume de cet auteur, tom. XIV, pag. 267.

Saint-Louis, poëme épique du Pere Lemoine, jésuite, où il y a beaucoup d'imagination, tom. I, pag. xiij; et t. IV, p. 255. Exemples de l'enflure de sa diction, p. 256, 257, 260, 262, 267 et 269. Lamotte le mettait au dessus de l'*Iliade*, et pourquoi, t. I, p. 140; il y a quelques étincelles de génie, pag. 141 et suiv.

Saint-Malc, titre d'un poëme que La Fontaine composa par esprit de pénitence, peu de tems avant sa mort, tom. VI, pag. 347.

SAINT-MARC, commentateur de Boileau, veut toujours lui donner tort, tom. VI, p. 249.

Saint-Nicolas (la), fête solennelle à conserver dans les Universités, tom. XV, pag. 301.

SAINT-RÉAL. Reproche qu'on peut lui faire sur sa *Conjuration de Vénise*, t. VII, p. 115; ce qu'on doit penser de sa *Conjuration des Gracches*, *ibid.*; de ses *Considérations sur Antoine et Lepide*, pag. 116; ce qu'il dit d'Auguste est peu exact, *ibid.* et suiv.; ses *Nouvelles historiques*, ne sont pas dignes de lui, pag. 117; idée de son style, *ibid.*; esprit plus solide que Saint-Evremond, pag. 118.

Saisons (les), poëme de Saint-Lambert. Re-

proche injuste qu'on lui a fait, tom. VIII, pag. 76, 80; son éloge, pag. 82; exemple d'harmonie imitative, pag. 83; le chant de l'*Hiver*, le plus varié des quatre, pag. 84; celui de l'*Eté* le plus riche en poésie, *ibid.*; la versification moins variée que celle des *Géorgiques*, *ibid.*; ce qui manque à ce poëme, pag. 86; supérieur à celui de Thompson, de Rosset et de Roucher, *ibid.* et 200; depuis *la Henriade* est un des poëmes qui a fait le plus d'honneur à notre langue, pag. 87; Rosset dit que ce poëme n'est pas un ouvrage didactique, *ibid.*; description d'une tempête, pag. 93 et suiv.; critiquée mal à propos, et pourquoi, pag. 95; les effets de la convalescence y sont vivement présentés, pag. 119.

Saisons (les quatre), poëme du cardinal de Bernis. Idée de cet ouvrage, tom. VIII, pag. 33; sobriquet que Voltaire donnait au cardinal à ce sujet, *ibid.*; a été éclipsé par celui de Saint-Lambert, *ibid.*

SALLUSTE, historien latin. Quintilien le compare à Thucydide, tom. III, pag. 210; parallele entre lui et Tite-Live, *ibid.*; perte que l'on a faite d'une partie de ses ouvrages, pag. 211; s'était proposé Thucydide pour modele, pag. 213. Reproche que lui faisait Tite-Live, pag. 214; jugement d'Aulu-Gelle sur cet auteur, *ibid.*; ne pas croire ce que disait de lui un certain Lénas, *ibid.*; eut pour maître Prétextatus, pag. 215; dut sa fortune à César, pag. 217; ce que pense Martial sur lui, pag. 215; caractere de son style, *ibid.*; sa morale inférieure à celle de Tacite, *ibid.*; inculpé de réticence par rapport à Cicéron, pag. 216; sa conduite très-hypocrite, p. 217;

amassa des richesses immenses dans son gouvernement de Numidie, pag. 218; a excellé dans les portraits, tom. VII, pag. 324; idée de la traduction de cet auteur par le président de Brosses, tom. XIII, pag. 253.

Samson, opéra de Voltaire, tom. XI, p. 250; ne fut jamais représenté, pag. 265; Rameau employa pour *Zoroastre* la musique qu'il en avait faite, *ibid.*

Sanction : définition de ce mot par Diderot, tom. XV, pag. 86 et 87.

SANNAZAR a fait revivre, dans son tems, l'élégance de l'antique latinité, t. IV, p. 176.

Sans-culotides (les). Idée de ces fêtes, t. XIII, pag, 377.

Sans-culotisme (le) pur : ce que c'était dans la révolution, tom. XIII, pag. 429.

SAPHO, poëte lyrique grec, dont il ne nous reste que peu de vers, tom. II, pag. 75; ce qu'en dit Horace, *ibid.*; Boileau les a imités, *ibid.*

SARRAZIN, poëte français, inférieur à Racan et à Maynard, tom. IV, pag. 236.

Satyre, genre de poésie grecque, dont il ne nous reste aucun monument, tom. I, pag. 13; quel il était, *ibid.*; idée de l'ancienne, tom. II, pag. 94; c'était une espece de drame noté chez les Romains, tom. XIV, pag. 151, 152; a fait de grands progrès sous la plume de Regnier, tom. IV, pag. 249; ce qu'elle est en littérature et en morale, t. VI, pag. 233 et suiv.; sentiment de M. Arnauld sur cet objet, pag. 234, 235; suivant J. B. Rousseau, le poëme épique ne doit point être traité

comme cette sorte de poésie, t. VII, p. 361, 362; on ne peut faire ce reproche à *la Henriade*, p. 362; ses mauvais effets lorsqu'elle se mêle à la critique, tom. XIV, pag. 103.

SAUNDERSON, célebre aveugle, professeur de mathématiques à Cambridge, tom. XV, p. 67 et suiv.; son histoire fait partie de la *Lettre sur les Aveugles*, de Diderot, *ibid.*; ses dernieres paroles, *ibid.*

SAURIN, poëte dramatique français. Idée de sa piece d'*Aménophis*, tom. X, pag. 253, de la tragédie de *Spartacus*, pag. 262; de *Blanche et Guiscard*, p. 272; de sa comédie des *Mœurs du temps*, p. 365; de son *Béverley*, p. 17, 18.

SAUSSURE (de) a démontré dans ses ouvrages la certitude de la création du Monde et du déluge universel, tom. XIV, p. 13.

Savetier et le Financier (le). Analyse et citation de cette fable de Lafontaine, t. VI, p. 323.

Savetier (le), opéra-comique de Philidor: ce que l'on en dit, tom. XI, p. 298.

Scandales philosophiques (les) ont amené les scandales révolutionnaires; t. VIII, p. 165.

Scaramouche, personnage de l'ancien théâtre italien, tom. XI, p. 374.

Scarmentado. Idée de ce roman de Voltaire, tom. XIII, p. 290.

SCARRON est le héros du genre burlesque, tom. IV, p. 194. Idée de son *Roman comique*, tom. VII, p. 222; le style a du naturel, *ibid*; son *Virgile travesti* est du plus mauvais genre, *ibid.*; ses deux pieces de *Jodelet* et de *Don Japhet d'Arménie* sont indignes de la scene française, *ibid.*

Scepticisme (le) : ce qu'en dit Diderot, t. XV, pag. 35.

Scévole, tragédie de Duryer : succès qu'elle eut, et ce qu'en pensait Saint-Evremond, tom. V, p. 320, examen de cette piece, p. 321 ; vers que Voltaire en a imités dans son *Œdipe*, tom. VIII, p. 223.

SCIPION-ÆMILIEN passe pour avoir eu quelque part avec Lélius aux *Comédies de Térence*, t. II, p. 56, 111 ; tous ceux qui ont mis en scene ce héros y ont totalement échoué, tom. X, p. 309.

SCUDÉRY, auteur du poëme épique d'*Alaric*. Jugement qu'on en porte, tom. IV, p. 250 ; morceau cité, *ibid.* ; dans son jugement sur le *Cid*, était aveuglé par la haine, p. 300 ; censeur impudent de Corneille, p. 373 ; n'entendait rien à la contexture de cette piece, pag. 376.

SCUDÉRY (mademoiselle de). Ce que dit Voltaire à son sujet, tom. VII, p. 216 ; Boileau a apprécié ses romans à leur juste valeur, tom. VI, p. 240.

Sculpture (la), art moins difficile que la poésie, tom. XII, p. 140 et suiv.

Scythes (les), tragédie de Voltaire. Idée de cette piece, tom. X, p. 47, 48 ; n'a eu que trois ou quatre représentations, pag. 48 ; a les mêmes défauts qu'*Olympie*, *ibid.* ; son dénoûment est tout près du burlesque, p. 52. Idée de son style, *ibid.*

Sceau enlevé : qu'est-ce que ce poëme en comparaison de celui du *Lutrin*, tom. VI, pag. 255.

SECUNDUS, Romain qui cultivait les lettres, avec beaucoup d'avantage du tems de Cicéron, tom. III, pag. 125.

SEDAINE, auteur dramatique, a soutenu l'opéra-comique dans son origine, tom. XI, pag. 298, 370. N'avait fait aucune espece d'étude, tom. XII, pag. 2; ne peut aucunement entrer en comparaison avec Favart, pag. 1; détails sur sa vie, *ibid*. Auteur du *Diable à quatre*. Citation d'un couplet chanté par Margot, pag. 3 et suiv. Idée de la piece *On ne s'avise jamais de tout*, *ibid*.; du *Magnifique*, pag. 5, 6; de *Rose et Colas*, pag. 9. Péchait par ses vaudevilles, pag. 8 et suiv.; avait la prétention d'être un peu philosophe, pag. 11. Idée du *Roi et le Fermier*, pag. 13; doit tout à Monsigny dans cette piece, *ibid*. Idée de ses pieces, *les Femmes vengées*, *le Faucon*, pag. 14; de *la Reine de Golconde*, pag. 15; du *Déserteur*, d'*Aucassin*, pag. 16 et suiv.; des *Sabots*. Citation de couplets de ces pieces, pag. 26. Idée de *Richard-Cœur-de-Lion*, pag. 27; du *Comte Albert*, pag. 28; du *Jardinier et son Seigneur*, pag. 29; de *l'Amphitryon*, autre opéra, pag. 31. Opéra de *la Barbe-Bleue*, *ibid*. Idée de sa comédie du *Philosophe sans le savoir*, tom. XI, pag. 19; de *la Gageure imprévue*, pag. 20; est supérieur à Marmontel, en quoi, tom. XII, pag. 103, 104.

Séducteur (le), comédie du marquis de Bievre. Idée de cette piece, tom. XI, pag. 169 et suiv.

SÉGAUD, célebre prédicateur du second rang, au dix-huitieme siecle, tom. XIII, pag. 107 et 108.

SÉGRAIS, poëte français, s'est distingué dans le genre de l'églogue : morceau cité de sa premiere, tom. VI, pag. 363; de la seconde, pag. 365 et suiv. Pourquoi a été loué par Boileau, pag. 367.

Seigneur bienfaisant (le), opéra de Rochon de Chabanes : ce qu'on en dit, t. XI, pag. 173 et suiv.

Sel : suivant Voltaire il y en a plus que de grâces dans les écrits de Boileau, tom. VI, pag. 226. Fontenelle appelait l'ancien théâtre italien, le grenier à sel, tom. XII, pag. 131.

SELIM : nom sous lequel est désigné le maréchal de Richelieu dans *les Bijoux indiscrets* de Diderot, tom. XV, p. 6.

SÉLIS, professeur de l'Université de Paris, a donné une excellente traduction de Perse, tom. II, p. 126; est auteur de la *Relation de la mort et de la confession de Voltaire;* comme il y a caractérisé Lefranc de Pompignan, tom. XII, pag. 280.

Sémélé, opéra de Lamotte. Idée de cette piece, tom. XI, p. 197; après ceux de Quinault c'est le meilleur, pag. 201.

Sémiramis, tragédie de Voltaire; différence entre elle et *Eriphile*, tom. IX, p. 202 et suiv.; examen de cette piece. Citation de différens morceaux du beau caractere de cette princesse, pag. 203 et suiv.; le quatrieme acte est l'un des plus tragiques que Voltaire ait mis sur la scene, pag. 210; en faisant cette piece il travaillait encore à *Oreste*, p. 212. Citation du caractere du grand prêtre Oroès, *ibid.*; la pompe du spectacle, aussi auguste que

celle d'*Athalie*, pag. 214 et suiv.; n'inspire pas autant d'intérêt qu'*Iphigénie*, et pourquoi, pag. 215, 216; l'intérêt ne commence guere qu'au quatrieme acte, *ibid.*; le spectre d'Hamlet produit plus d'effet que celui de *Sémiramis*, pag. 219; comme il soutient les second et troisieme actes dénués d'action, pag. 221; le style n'en est pas aussi pur que celui de *Mérope*, p. 222, à sa premiere représentation fut accueillie d'une grande cabale, p. 223.; bon mot de Piron à ce sujet, *ibid.*; a été mise à sa place par les talens de Lekain, *ibid.*; observation sur son style, p. 224.

Sémiramis, tragédie de Crébillon; en quelle année représentée, tom. X, p. 162. Idée de cette piece, *ibid.* et suiv.; oubliée depuis trente ans, a été tirée de l'oubli par celle de Voltaire, tom. IX, p. 223.

Sémiramis. Idée de cet opéra de Roy, tom. XI, p. 207; tems où il parut, *ibid.* Voltaire s'est servi du même plan, p. 215.

SÉNECÉ, poëte français : ses deux contes de *la Confiance perdue* et de *Camille* ont suffi pour lui donner un rang parmi les poëtes, tom. VI, pag. 359. Ses *Travaux d'Apollon* offrent des morceaux bien travaillés. Idée de cet ouvrage, p. 369, 370.

SÉNEQUE, philosophe latin. Notice de cet auteur, tom. IV, pag. 1; ses Œuvres traduites par Lagrange, p. 2, à la note. Extrait de ses *Lettres à Lucilius*, p. 3; reproche qu'on lui fait d'être de la basse latinité, p. 5. Idée de son style et de sa morale, p. 6, 7 et suiv.; a le ton de prédicateur, p. 7; dit que le *bien* ou les *vertus* sont corporelles, p. 16 et suiv.;

quelques-unes de ses subtilités révoltantes, pag. 17 et suiv.; n'a écrit que sur la morale, p. 20; mis au dessus de Platon et de Cicéron par l'éditeur de la traduction de Lagrange, p. 23; cette opinion retorquée, *ibid.* Idée de ses *Questions naturelles*, pag. 25; ne doit pas être mis à côté d'Aristote ni de Pline pour cet ouvrage, pag. 26, 28; où l'éditeur de la traduction par Lagrange a-t-il vu dans Séneque son incommensurable supériorité sur Platon et Cicéron? pag. 34, 35; choix de quelques-unes de ses pensées, pag. 88 et suiv. Morceau sur la *douleur*, pag. 43. Différence qu'il y a entre le *Phédon* de Platon et la maniere de Séneque, pag. 47; est plus déclamateur que philosophe profond, p. 44, 47; exemple, *ibid.* et p. 53 et suiv.; auteur de la seconde classe, pag. 62; exemples de ses sophismes, *ibid.* et suiv.; idée de son *Traité de la Colere*, p. 69; ce qu'en pensait Diderot, p. 73; sentiment de Lamothe Levayer et de Montaigne, p. 83 et 84; Diderot préfere ses *Traités* à ses *Lettres*, p. 87; sentiment de Bayle sur Cicéron et sur lui, *ibid.* Opinion de Quintilien, pag. 89. Dryden a fait un parallele entre lui et Plutarque, qui n'est pas à l'avantage du premier, p. 99; jugé par Diderot, p. 100; rétractation de ce jugement, p. 101; était grandement hypocrite, pag. 109. Sa *Consolation à Polybe*, troisieme de ses ouvrages, p. 127 et 128; idée de cet écrit, pag. 128 et suiv.; sa fin, p. 134; a fait usage des portraits jusqu'à l'abus, tom. VII, pag. 324. Morceau cité de cet auteur, où Corneille a tiré le sujet de sa tragédie de *Cinna*, t. IV, p. 330, 350, 351.

SENEQUE, auteur du troisieme âge des lettres

chez les Romains, tom. III, p. 160; le seul tragique latin dont nous ayions des pieces, tom. I, pag. 332; titres de ces pieces, *ibid.*; ne sont pas sans mérite, pag. 333. Racine a beaucoup profité de l'*Hippolyte*, qui est sa meilleure tragédie, *ibid.*; et tom. V, p. 161; il y a porté le principal intérêt sur la mort d'Hippolyte, plutôt que sur la passion de Phédre, p. 162; traduction du morceau de la déclaration d'amour de Phédre à Hippolyte, pag. 163.

Sens. Diderot disait qu'un sixieme sens nous ferait trouver notre morale imparfaite, tom. XV, pag. 51, 52.

Sens (les), ballet de l'Opéra, par Roy. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 207, 220 et suiv.

SENSARIC (le Pere). Idée de ce célebre prédicateur du dix-huitieme siecle, t. XIII, p. 107.

Sensations (Traité des). Ce que l'on doit penser de cet ouvrage de Condillac, t. XII, p. 183.

Sensibilité physique (la) : systeme du Livre *de l'Esprit* d'Helvétius, qui a fait passer son livre entre les mains des Dames, tom. XIV, p. 271, 279, 389, à la note.

Sentiment de l'Académie sur le Cid, ouvrage de Chapelain. Mérite de cette critique, t. IV, pag. 300. Ce qu'en pensait le cardinal de Richelieu, p. 301.

Sentimens de Cléante sur les entretiens d'Ariste. Quel en est l'auteur, t. VII, p. 240. Le seul livre polémique après les *Provinciales*, *ibid.*

Sentir. Il existe un rapport naturel et presque infaillible entre la maniere de s'exprimer et de sentir, tom. X, p. 132, 133.

Sept chefs devant Thebes (les) tragédie d'Eschyle. Exemple de la vivacité des images, tiré de cette tragédie par Longin, t. I, p. 55.

Septembre 1792 (le mois de) : les cruautés exercées à Paris, les journées des 2 et 3 ont été plus atroces que celles qu'exerça Clodius à Rome, tom. III, p. 84, et à la note.

Sérénade (la), l'une des premieres productions de Regnard, est une espece de croquis dramatique, tom. VI, p. 106.

Sermon (le) est une des principales fonctions du sacerdoce, tom. VII, p. 80.

Sertorius, tragédie de Corneille. Le caractere de ce Romain y est dégradé, ainsi que celui de Pompée, tom. IV, p. 383.

SERVAN, célebre avocat-général du dix-huitieme siecle. Son plaidoyer dans la cause d'un religionnaire, tom. XIV, p. 93, et à la note.

SERVIUS SULPITIUS, jeune Romain du tems de Cicéron, de la plus grande espérance pour les lettres, tom. II, p. 251.

SÉVARAMBES, peuple imaginaire sous un gouvernement fictif, tom. XV, p. 187.

SÉVIGNÉ (madame de). Vers à sa louange, tom. VII, pag. 233. Ses *Lettres* méritent de passer à la postérité, p. 333. Instructions et utilité qu'on en peut retirer, p. 235. Il y a beaucoup de goût dans son style, et fort peu dans ses jugemens, p. 236; preuves de cela envers Racine, *ibid.* Reproche injuste qu'on lui a fait, *ibid.* et suiv. Ce qu'elle disait au sujet des peintures guerrieres, t. VII, p. 303.

SEXTIUS, Romain, accusé de violence par

Clodius, et défendu par Cicéron, tom. III, p. 66. Morceau cité de sa harangue, p. 87; fut absous, p. 90.

Sganarelle. Idée de cette comédie de Moliere, tom. VI, p. 15; Boursault la regardait comme la meilleure de cet auteur, p. 33.

SHAFSTESBURY, philosophe anglais. Pope a developpé ses idées, tom. I, p. xviij.

SHAKESPEARE, auteur tragique anglais, ne connaissait pas, dit-on, les regles de l'art, tom. I, p. xiv. Avait cependant beaucoup lu, p. xv. Ses pieces choquent par leur invraisemblance, p. 21; et tom. IV, p. 184. Défaut de son caractere de César, tom. IX, p. 50. Le spectre qu'il fait paraître dans sa tragédie d'*Hamlet* produit plus d'effet que celui de *Sémiramis*, tom. IX, p. 219. Obstination des Anglais sur le sentiment qu'ils ont de cet auteur, tom. XI, p. 282. Sentiment de Pope, p. 283; celui de madame de Montaigu, *ibid.*

SHERLOCK : son ouvrage des *Témoins de la résurrection* et beaucoup d'autres ont assuré à l'esprit anglais la palme dans la lutte du christianisme contre l'incrédulité, tom. XIV, pag. 16, et à la note.

Siecle (le dix-septieme) qualifié de siecle du génie, de grand siecle, tom. XIV, pag. 2; quel nom a pris le dix-huitieme, pag. 1; dans ce dernier, la comédie n'a pas été aussi heureuse que la tragédie, tom. X, p. 300: et tom. XI, pag. 175; elle a produit, entre les mains de Voltaire, une suite de chefs-d'œuvre qui ne le cedent pas à ceux de l'âge précédent, *ibid.*; ce que de Bernis écrivait à Voltaire sur la vanité de son siecle, p. 176; qui a plus cherché

à être novateur, qu'il n'a réussi à servir de modele, pag. 177.

Siége de Calais (le). Idée de cette tragédie de Dubelloy, tom. X, pag. 285 et suiv.; bons mots du maréchal de Noailles et de Champfort sur cette piece, pag. 287.

SILIUS ITALICUS, poëte du troisieme âge des lettres chez les Romains, tom. III, pag. 160; idée de son poëme plutôt historique qu'épique de l'*Italie délivrée*, tom. I, pag. 165.

SILVAIN, auteur d'un *Traité du Sublime :* comme il le définit, tom. I, p. 45.

Silvain. Idée de cet opéra-comique de Marmontel, tom. XII, pag. 100; son fameux duo est l'un des plus beaux morceaux d'expression dont notre musique théâtrale puisse se glorifier, tom. XV, pag. 285.

Silvie, tragi-comédie de Mairet. Idée de cette piece, tom. IV, pag. 285.

SIMONIDE, poëte lyrique grec, dont il ne nous reste presque rien, tom. II, pag. 75; son épisode de Castor et Pollux, preuve de son génie, et pourquoi, tom. VI, pag. 159.

Société du cabinet vert : ce que c'était, t. VIII, pag. 50; on a prétendu que Gresset y avait pris les traits les plus saillans de son *Méchant*, *ib.*; — des amis des Noirs; le bel ouvrage qu'elle a fait! tom. XV, pag. 239; des Feuillans; ce qu'elle était, tom. XIII, pag. 424; nom qu'elle prit dans la suite, *ibid.*

Sociétés populaires : maux qu'elles ont causés, tom. XIII, pag. 416; la France en comptait autant qu'elle avait de communes, pag. 427.

SOCRATE, philosophe grec, dont on n'a que

quelques lettres, tom. III, pag. 258; avait mis en vers les *Fables d'Esope*, *ibid.*, à la note; il fit aux sophistes de son tems une guerre opiniâtre, pag. 287; ses belles idées sur la pensée de la mort, pag. 301; son apologie par Platon, pag. 298; morceau de son *Phédon* et traits de son humilité, pag. 34; ce qu'il dit contre le suicide, p. 305, 306; sur la patrie, pag. 306.

Soirée des Boulevards, opéra-comique de Favart, tom. XI, pag. 444; a eu une suite sous le nom de *Supplément*, *ibid.* et suiv.

Solitaire de Jersey, épisode de la *Henriade*, tom. VII, pag. 366, 367; on ne peut concilier plus complétement l'esprit de la religion et de l'épopée que dans son discours, pag. 368.

SOLON (le vieux), orateur grec; ce qu'en dit Cicéron, tom. II, pag. 286.

Somnambule (le). Idée de cette petite piece du comte de Caylus, tom. X, pag. 363.

Sonnet, espece de poésie; c'était le genre de Malleville, poëte français, tom. IV, p. 237; notice des plus beaux, pag. 247 et suiv.; — de *Daphné*, par Fontenelle. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 382.

Sophistes: Platon leur fit une guerre opiniâtre, tom. III, p. 287, 291: anecdote à leur sujet, p. 288. Ironie maniée contre eux avec art par Socrate, p. 291; leur portrait, t. XV, p. 98. en quoi les Modernes sont inexcusables et trompeurs, tom. VIII, pag. 156. Eternel reproche à leur faire, et pourquoi, tom. XV, p. 199.

SOPHOCLE, poëte dramatique grec: il ne nous

reste de lui que sept tragédies, t. I, p. 226; avait assurément du génie, p. xxvj. Son *Œdipe*, balancé et surpassé même par celui de Voltaire, tom. VIII, p. 202. Il y a des longueurs dans cette piece, p. 214. Beauté de la scene où Œdipe reçoit les adieux de ses enfans, p. 216; faisait paraître sans scrupule sur la scene les divinités et les ombres, t. IX, p. 218. C'est de son tems que la tragédie a été portée à son plus haut degré de splendeur, tom. I, p. 16.

Sophonisbe du Trissin est la premiere tragédie composée suivant les regles d'Aristote, t. IV. p. 183. Saint-Gelais, poëte français, l'a traduite, tom. IV, p. 277.

Sophonisbe. Idée de cette tragédie de Mairet, tom. IV, p. 193.

Sophonisbe. Voltaire a voulu tenter ce sujet, déjà traité sept fois avant lui, t. IV, p. 186. Idée de cette piece, tom. X, p. 55. Maniere dont elle fut accueillie, p. 60.

Sorbonne (société de) : nom qu'on lui a donné autrefois, tom. XIV, p. 89.

Sottise-sterling : ce que cela veut dire, t. XV, pag. 56.

Sourd (le) : sa morale, suivant Diderot, est différente de la nôtre, tom. XV, p. 51, et à la note.

SOURDÉAC (le marquis de) a le premier fait représenter les opéras, et entre autres la *Toison d'or*, de P. Corneille, tom. VI, p. 112.

Souverains. Les meilleures instructions qu'ils puissent recevoir se trouvent dans le *Petit Carême* de Massillon, la *Direction pour la*

conscience d'un roi, et la *Politique de l'Ecriture-Sainte* de Bossuet, tom. VII, p. 87.

Spartacus. Idée de cette tragédie de Saurin, tom. X, p. 262.

SPARTE. Idée du gouvernement de cette ville, tom. XV, p. 189.

Spectacles (les) : il y avait à Athenes un archonte chargé de leur direction, t. I, p. 16; sont contraires à la loi de Dieu, et réprouvés par J. J. Rousseau, tom. XIII, p. 148. La raison et la décence les interdisent aux jeunes personnes, tom. XI, p. 404, à la note. Ce que les monstres de notre révolution disaient contre eux, et l'empire qu'ils y exerçaient, tom. VII, pag. 266, 268, 269. Faute que le gouvernement français a faite en tolérant les petits spectacles, tom. XI, p. 287. Le spectacle est le troisieme moyen d'intérêt dans le genre dramatique, suivant Aristote, tom. I, p. 27. Nos premiers grands maîtres l'ont beaucoup négligé dans la tragédie, t. X, p. 37. Le temps y est précieux : on n'y est pas pour deviner, mais pour sentir, t. IV, p. 366.

SPINOSA : ce qui a le plus contribué à sa réputation, et ce qu'en dit Bayle, tom. VII, pag. 151 et 152.

STACE, poëte du troisieme âge des lettres chez les Romains, tom. III, pag. 159, 160. Sujet et idée de sa *Thébaïde*, tom. I, p. 166; a joui d'une grande réputation, suivant Martial, *ibid.* Dans quel tems il vivait, *ibid.*

STANYAN, auteur anglais d'une *Histoire de Grece*. Idée de l'ouvrage et de sa traduction française par Diderot, tom. XV, pag. 2.

STÉSICHORE, poëte lyrique grec, dont il ne nous reste rien, tom. pag. 75.

Stoïciens (les), philosophes grecs, étaient plus ou moins sophistiques, tom. III, pag. 296.

Style : en quoi consiste sa perfection, et ce qui en fait le premier mérite selon Voltaire, tom. VII, pag. 338, 340; sans lui on ne peut être grand poëte, tom. X, pag. 185. Son intérêt rachete souvent chez Voltaire ce qu'il y a de moins parfait dans d'autres parties, tom. VI, pag. 155; — dramatique : combien ses nuances sont délicates, tom. IX, pag. 4; — figuré : nos premiers poëtes héroïques sont tombés dans l'abus de ce style, et pourquoi, tom. VII, pag. 338; exemple de Brébeuf et de Saint-Amand, p. 339; — sublime : ce que c'est, t. VII, p. 298; l'épopée doit être de ce style, *ibid.*; exemples des différentes especes de sublime qui existent dans *la Henriade*, pag. 312 et suiv. Cicéron s'est attaché particuliérement à l'élégance du style, et pourquoi, tom. III, pag. 7; ainsi que Démosthene, qui faisait des reproches à ce sujet à ses concitoyens, pag. 3, 68. Personne n'a possédé plus éminemment l'harmonie de style que Bossuet, tom. VII, pag. 55; — réfugié : ce que l'on entend par-là, pag. 123.

Sublime d'images : ce que c'est, tom. VII, pag. 304; — de style : exemple qu'on en donne, tom. I, pag. 42 et suiv.; sa définition par Boileau, Lamotte, Silvain, de Saint-Marc, éditeur de *Boileau*; Rollin et Labruyere, pag. 46, 47.

Sublime (Traité du), par Longin, auteur grec. Analyse de cet ouvrage, et différens exemples

du sublime, tom. I, pag. 34, 35, 41 et suiv.; peut se rencontrer dans le silence, pag. 36; sa définition, *ibid.*; ne peut trop être défini, pag. 38. Cécilius, rhéteur latin, avait donné un Traité sur ce sujet, qui est entiérement perdu, pag. 39.

SUÉTONE. Notice sur ce biographe latin, tom. III, pag. 234.

Suicide : ce que dit Socrate à ce sujet, t. III, pag. 305; ce qu'en dit Pline le jeune dans une de ses *Lettres*, pag. 183. Il a été un tems en France où c'était faire preuve de philosophie que de se tuer, tom. XV, pag. 102, et à la note.

SUILLIUS, accusateur de Séneque. Idée de son caractere, tom. IV, pag. 107.

SULLY, ministre d'Henri IV. Mérite de ses *Mémoires*, rédigés par l'Ecluse, tom. VII, pag. 125.

Superstition : définition de ce mot, et ce que les philosophes modernes lui font signifier, tom. XV, pag. 18.

Suppliantes (les). Idée de cette tragédie d'Eschyle, tom. I, pag. 212.

Suppliantes (les), tragédie d'Euripide, qui a pu donner quelques idées à Voltaire pour sa tragédie d'*Olympie*, tom. I, pag. 209. Idée de cette piece, *ibid.*

Surprise de l'Amour. Idée de cette comédie de Marivaux, qui est restée au théâtre, tom. X, p. 380, et tom. XIII, p. 268.

Suspension : figure de pensée : ce que c'est, tom. II, pag. 240 et suiv.

SYBILET a traduit l'*Iphigénie en Aulide* d'Euripide, tom. IV, pag. 275.

Syllabe : la *Passion du Sauveur* a été mise en vers d'une syllabe, tom. IV, p. 207 ; les adverbes de six syllabes doivent être bannis de notre poésie, tom. VIII, pag. 175 ; reproche fait à Roucher à ce sujet, *ibid.*

Syllogisme : exemple de son abus, tom. XV, pag. 46.

Sylvie. Idée de cette comédie de Mairet, t. VI, pag. 1.

SYMMAQUE, auteur grec, inférieur pour la dialectique, à Tertullien et à Origene, t. IV, pag. 156.

Synecdoche, figure de rhétorique : son inutilité, tom. II, pag. 220.

Système mythologique, expliqué par Boileau dans son *Art poétique* ; citation de ce morceau, tom. VII, pag. 174.

Système de la Nature, production de nos philosophes athées, tom. III, pag. 255 ; attribuée faussement à Mirabeau, secrétaire de l'Académie française, tom. XV, pag. 247 ; on sait généralement quel en est l'auteur, *ibid.* ; ce que c'est que ce livre, et réfutation de ses principes erronés, pag. 219, 220 et suiv. ; ils attribuent aux prêtres l'invention d'une divinité, pag. 255.

T.

Tachygraphie (la) a pris naissance chez les Romains, tom. III, pag. 7.

TACITE, historien latin et philosophe, tom. I, p. xviij; son éloge, tom. III, p. 6, 160, 218. Nous n'avons qu'une partie de ses ouvrages, p. 211. Idée de son caractere, p. 118 et suiv.; il n'y a pas long-tems que son mérite a été senti parmi nous, p. 221; sentiment de Juste-Lipse à son égard, *ibid.;* soin qu'un de ses descendans, empereur, avait pris pour conserver ses ouvrages, *ib.* et suiv.; nouveaux éclaircissemens sur son *Traité de la corruption de l'éloquence*, tom. III, p. 6; nous a laissé un beau *Traité sur les mœurs des Germains*, tom. XIV, p. 46; a excellé dans les portraits, tom. VII, p. 324; ce qu'il pensait de Séneque, tom. IV, p. 107, 111; pour bien l'entendre, il faut au moins deux années d'étude, t. XV, pag. 310.

TAILLE (Jean de la) a imité, dans sa tragédie des *Gabaonites*, plusieurs situations des *Troyennes* d'Euripide, tom. IV, p. 277.

TALBERT, chanoine de Besançon, a remporté le prix de l'Académie de Besançon, proposé sur les sciences, contre J. J. Rousseau, t. XV, pag. 284, 285.

Talent : acception de ce mot, tom. I, p. xxvj et suiv.; c'est lui qui sait ennoblir les choses les plus basses, tom. I, p. 95 et suiv.

Talent de la parole : beau lieu commun sur son excellence, tom. II, p. 252.

TALON, avocat-général. Idée de ses *Mémoires sur la Fronde*, tom. VII, p. 126.

Tambour nocturne, comédie de Destouches : ce que l'on en dit, tom. X, p. 318.

Tancrede, tragédie de Voltaire. Idée de cette

piece, tom. X, p. 1; d'où le sujet en est tiré, *ibid.*; son grand effet est fondé sur une fatale méprise, comme celui de *Zaïre*, p. 3; sa contexture est la plus artistement travaillée de toutes ses pieces, pag. 4; morceau cité de la premiere scene, p. 10 et suiv.; de la seconde scene, p. 15; de la premiere et cinquieme scene du second acte, p. 16 et suiv.; de la premiere scene du troisieme acte, p. 20 et suiv.; de la quatrieme scene, pag. 21; de la sixieme scene, p. 25; de la septieme scene, pag. 26; de la cinquieme scene du quatrieme acte, p. 28 et suiv.; de la sixieme scene, p. 30; citation du cinquieme acte, pag. 31. Cette piece, pour l'intérêt, peut être mise à côté de *Zaïre*, pag. 32; versifiée en rimes croisées, pag. 33; inconvénient de cette forme de versification, *ibid.*; observations sur son style, *ibid.*; à quel âge il a fait cette piece, p. 35; a frappé singulierement par la nouveauté autant que par l'effet du spectacle, pag. 37; effet dramatique de son dénoûment, tom. IX, p. 76.

TARGET (M.), avocat du dix-huitieme siecle: mérite de ses Mémoires judiciaires, tom. XIII, pag. 92.

Tartuffe (le), comédie de Moliere. Examen de cette piece, tom. VI, pag. 67; moyen qu'il a tiré de Scarron, pag. 73.

TASSE (le) a fait oublier le *Boyardo* et le *Pulci*, tom. IV, pag. 180. L'Italie est encore partagée d'opinion entre lui et l'Arioste, *ibid.*; auteur de l'*Aminte*, pag. 181; invoque une muse céleste dans l'introduction de sa *Jérusalem*, tom. VIII, pag. 63; reproche mal fondé qu'on lui fait sur le merveilleux qu'il a employé, tom. I, pag. 110. Jugement de

Boileau sur cet auteur, tom. VI, pag. 227, 228; reproche que lui en fait Marmontel, *ibid.* et suiv.

TASSONI. Ce qu'est son poëme du *Sceau enlevé*, en comparaison du *Lutrin* de Boileau, tom. VI, pag. 255.

Taureaux. Description d'un combat de taureaux, tom. XIV, p. 303.

Télémaque. Idée de cet ouvrage de Fénélon, tom. I, pag. 129 et 130; ce qu'en dit Voltaire, *ibid.*; n'est pas un poëme à opposer au *Tasse*, à *la Henriade*, à *Milton*, pag. 109; n'a pu obtenir parmi nous le titre de poëme; pourquoi, p. 14; son auteur ne l'appela ni poëme ni roman, tom. XIII, pag. 298; on peut lui comparer la *Cyropédie* de Xénophon, t. III, p. 209. Pourquoi il n'y a pas plus de profondeur dans ses idées politiques, t. VII, p. 162; pourquoi cet ouvrage est si beau, p. 163; son succès, *ibid.*

Tempête (déscription d'une), tom. XIII, p. 314.

Temple (Société du), hôtel de Paris. Idée des membres qui composaient cette société, tom. VII, pag. 275.

Temple de la Gloire (le). Idée de cet opéra de Voltaire, t. XI, pag. 245 et suiv.; anecdote curieuse sur la premiere représentation, pag. 249 (*voyez* la note); cet ouvrage a passé avec les fêtes où il a été représenté, tom. VI, pag. 12.

Temple de Gnide (le). Idée de ce roman de Montesquieu, tom. XIV, pag. 40. Idée de la traduction en vers par Colardeau, t. XIII, pag. 24.

Temple du Goût (le), poëme de Voltaire, causa

un soulévement général quand il parut, t. IX, pag. 32.

Temple de la paix (le), ballet de Quinault : à quelle occasion il fut fait. Idée de cette piece, tom. VI, pag. 132.

Temple de la Raison. Au tems de la révolution on appelait ainsi les églises dans toutes les communes, tom. XV, pag. 223.

TENCIN (madame de). Idée de son roman du *Comte du Comminges*, tom. VII, pag. 221 ; et tom. XIII, pag. 274; — du *Siége de Calais*, des *Malheurs de l'Amour, ibid.*; conseil que les plus beaux esprits de sa société l'engagerent de donner à Voltaire, tom. VIII, p. 308.

Térée. Idée de cette tragédie de Lemierre, t. X, pag. 253.

TÉRENCE, poëte comique latin, avait pris Ménandre, auteur comique grec, pour son modele, tom. II, p. 2, 4; était véritablement comique, p. 7; supérieur à Plaute, p. 5; son *Andrienne* a été transportée sans succès sur la scene française, pag. 54. Sentiment de Jules-César sur ce comique, *ib.;* lieu de sa naissance, p. 55; sa condition, *ibid.* et suiv.; ce qui lui arriva chez le comique Cécilius, *ibid.;* était intime de Scipion et de Lélius, *ibid.* et p. 111; eut beaucoup à se plaindre d'un certain Lucius, p. 56; son *Hécyre* n'eut pas de succès, *ibid.;* roman de cette piece, *ib.;* idée de son *Eunuque*, pag. 59; Brueys et Palaprat en ont emprunté leur *Muet*, *ibid.;* parallele des deux pieces, *ibid.* et suiv. Moliere a pris dans son *Phormion* l'intrigue de ses *Fourberies de Scapin*, p. 60; idée de son *Heautontimorumenos* ou l'*Homme qui se punit lui-même*, pag. 62;

ses comédies ont été notées pour être chantées preuve qu'on en a, tom. XIV, pag. 146.

Termes: leur exacte propriété employée par les poëtes; mérite difficile et rare; Racine l'a possédé plus que tout autre, tom. VIII, p. 212; —l'accumulation des termes abstraits est un des vices dominans dans les écrivains de nos jours, tom. I, pag. xxij.

Terreur (le décret de la): ce que c'était dans la révolution française; ce système fut légalement prononcé, tom. VII, p. 262; ce qu'il opérait dans les départemens, pag. 263.

TERTULLIEN, Pere de l'Eglise latine. Idée de son style, tom. IV, p. 157.

TÊTU, chansonnier français: ce que l'on en doit penser, tom. VI, pag. 387.

THALÈS, philosophe grec. La cosmogonie chantée par Hésiode et Ovide est beaucoup plus sensée que la sienne, tom. III, pag. 262.

Théagene et Chariclée. Idée de ce roman grec, tom. IV, pag. 136.

Théâtre des Anciens. Idées générales sur cet objet, tom. I, p. 194; — des Grecs, toujours renfermé dans leur propre histoire, bien différent du nôtre, qui peut chercher des sujets dans les quatre parties du Monde, t. I, p. 23; —espagnol; utilité qu'en a tirée Moliere, t. VI, pag. 2; — français; qu'est-ce qui l'a mis au dessus de tous ceux qui ont existé et qui existent aujourd'hui, tom. I, pag. 23; la lecture des romanciers espagnols l'a infecté pendant long tems, tom. IV, p. 193; a été long-tems en proie aux farces d'Italie et au jargon de Scaramouche, pag. 194, 273; — de la Foire;

a repris faveur sous Francisque et Monnet, Favart, Duni, etc., t. XI, p. 297; transporté à la comédie italienne, pag. 298; le bon goût ne s'y est montré qu'avec la décence, p. 394; idée de celui de Piron, pag. 376; — italien; avec *Ninette à la Cour*, *les Étourdis* et *les Embarras des richesses*, on a tout le fonds en comédies de ce théâtre, p. 416, 417; comment Fontenelle appelait l'ancien, t. XII, p. 131,

Thébaïde (la). Idée de ce poëme de Stace, t. I, pag. 166.

Thébaïde (la). Idée de cette tragédie d'Euripide, tom. I, pag. 300.

Thébaïde. Garnier, tragique français, en a fait aussi une, tom. IV, pag. 280.

Théiste : définition de ce mot, sa différence avec le mot déiste, tom. XV, pag. 12.

Thêmes : nécessité d'en conserver l'usage dans l'étude des langues, tom. XV, pag. 131; plusieurs personnes en ont blâmé l'usage dans les Universités, mais sans réflexion, pag. 306.

THÉMISTHE, rhéteur grec, avait plus de littérature que de talent, tom. IV, pag. 158.

THÉMISTOCLE, autant bon orateur que grand politique, selon Cicéron, tom. II, pag. 286.

THÉOCRITE. Idée de ce poëte pastoral grec, tom. II, pag. 89; Virgile, plus varié que lui, *ibid.*; a été traduit par Chabanon, pag. 90.

Théodicée, ouvrage de Platon : ce que veut dire ce mot, tom. III, pag. 272.

THÉODORE, ancien rhéteur grec : ce qu'il dit sur le style, rapporté par Quintilien, tom. I, pag. 63.

Théogonie (la), poëme d'Hésiode, qu'on peut assimiler aux *Métamorphoses d'Ovide*, mais inférieur, tom. I, p. 187 et suiv.

THÉOPHRASTE : la qualité que les anciens ont distinguée chez lui est la pureté de son atticisme, tom. IV, pag. 37. Larochefoucauld lui est supérieur, *ibid.*; ainsi que Labruyere, *ibid.*

THÉRAMENE, orateur grec : ce qu'en pensait Cicéron, tom. II, pag. 287.

Théramene, confident d'Hippolyte dans la tragédie de *Phèdre* de Racine : son récit de la mort d'Hippolyte trop long et trop soigné, tom. V, p. 186; ce qui peut le justifier, *ibid.*

Thésée : ce rôle, dans la tragédie de *Phèdre*, n'est pas à l'abri de la critique, t. V, p. 186.

Thésée, opéra de Quinault : le style en est soigné. Situation empruntée du *Britannicus* de Racine, tom. VI, pag. 130.

Théséide, poëme grec, contenant la vie de Thésée, à qui Aristote a refusé le nom de poëme épique, tom. I, pag. 105.

THESPIS, auteur grec, n'a point fondé le théâtre chez les Grecs, tom. I, pag. 202.

Thétis et Pélée, opéra de Fontenelle : ce qu'en pense Voltaire, tom. VI, pag. 143; eut longtems de la réputation, mais peu méritée, *ibid.*; n'a pas survécu à son auteur, tom. XI, pag. 178; et tom. XIV, pag. 27.

THÉVENARD, professeur de musique sous Louis XIV : ce qu'on en dit, t. XI. p. 294.

THIBAULT, comte de Champagne, bon chansonnier du treizieme siecle, tom. IV, p. 203;

a employé le premier les rimes féminines, *ibid.*; la piece qu'on lui attribue était dans l'Anthologie française, *ibid.*

THOMAS (Antoine), de l'Académie française, a emprunté des idées de Platon dans son ode sur *le Tems*, t. III, pag. 265; et tom. XII, pag. 320. Examen de ses autres odes, p. 326 et suiv.; tous ses panégyriques avant l'éloge de Descartes sont inférieurs, t. XIII, p. 231; leur succès passager n'est dû qu'à la supériorité des sujets, *ibid.*; de l'éloge de Marc Aurele, pag. 232; citation du début, pag. 234; de la péroraison, pag. 236. Idée de son *Essai sur les éloges*, pag. 238; de son *Essai sur les Femmes*, pag. 239, son hyperbole insensée dans son éloge de Descartes, qu'il dit avoir *recréé l'entendement humain*, t. XV, p. 109, et à la note; s'est déridé en faisant un opéra d'*Amphion*. Idée de cette piece, tom. XI, p. 243; son opinion sur une scene d'*Iphigénie*. t. V, pag. 191; a fait l'éloge de Louis, dauphin, fils de Louis XV, tom. XIII, pag. 233; et t. XIV, p. 202; est mort chrétiennement, administré par l'archevêque de Lyon, p. 203; réponse à ce que dit de lui M. Garat, t. III, pag. 118.

THOU (de) a imité l'élégance des Latins dans son *Histoire universelle*, tom. IV, p. 187.

THOYNARD : trait d'avarice de ce fermier-général, tom. XV, pag. 368, à la note; comment lui a été funeste, *ibid.*

THRASÉAS, ami du poëte Perse, tom. II, pag. 128; censeur du tems de Séneque, tom. IV, p. 132; sa fin, p. 134.

THUCYDIDE, historien grec : notice de sa vie,

tom. III, p. 208; moins agréable que Xénophon, 209. Quintilien lui compare Salluste, pag. 210.

TIBULLE. Idée de ce poëte latin, tom. II, pag. 151; ce qu'en dit Chaulieu, *ibid.* Traduction en vers de sa premiere élégie, p. 152 et suiv.

TICHO-BRAHÉ : ce qu'il a fait pour l'avancement des sciences, tom. IV, pag. 186.

TIEDMAN : nous lui devons le meilleur commentaire sur Platon, et il en a donné une nouvelle édition in-8°., tom. IV, pag. 25.

TIGELLIN, ministre des débauches de Néron, cause de la mort de Pétrone, tom. II, pag. 129.

TILLEMONT (de) : mérite de son *Histoire ecclésiastique*, tom. VII, pag. 122.

TIMÉE de Locres, disciple de Pythagore : notice sur ce philosophe, tom. III, pag. 259, à la note.

Timée, ouvrage de Platon : ce qu'il y dit de Dieu, tom. III, pag. 262.

Timocrate, tragédie de T. Corneille, jouée quatre-vingts fois de suite. Idée de cette piece, tom. XII, pag. 186.

TIMOTHÉE, célebre musicien grec : effet que faisait sa musique sur Alexandre, tom. VIII, pag. 81 et 82.

Tirésias, piece de Piron : l'indécence y avait paru si outrée, qu'elle ne fut représentée qu'une fois, tom. XI, pag. 376.

Tiridate, tragédie de Campistron. Il y a quelque intérêt dans cette piece, tom. V, p. 345.

TITE-LIVE, historien latin : ce qu'en dit Quintilien, tom. III, pag. 210; parallele entre lui et Salluste, *ibid.*; anecdote au sujet de sa réputation, confirmée par saint Jérôme, pag. 211. Bon mot de Plutarque, qu'on ne doit pas lui appliquer, *ibid.*; combien il nous reste de livres de son *Histoire*, *ibid.*; sobriquet qu'Auguste lui avait donné, pag. 212. Reproche peu fondé que lui a fait l'abbé Desfontaines, *ibid.*; est accusé de superstition, *ibid.*; réponse à ce sujet, *ibid.*; n'était pas à l'abri de la jalousie, pag. 214; a excellé dans les portraits, t. VII, pag 324.

Toison d'or, piece de P. Corneille, espece d'opéra, représenté en Normandie chez le marquis de Sourdéac, tom. VI, p. 112.

Tolérance (la), tragédie de Voltaire. *(Voyez Guebres.)*

Tom-Jones est le chef-d'œuvre des romans de Fielding, tom. XIII, pag. 284; sa traduction est le seul ouvrage de Laplace qui soit resté, pag. 325.

Tonnerre (le), l'un des meilleurs contes de Vergier, tom. VI, p. 355.

Topiques (des), Traité de Cicéron sur l'art oratoire, tom. II, p. 276.

TORCY (de). Ses *Mémoires sur l'Histoire de France* sont précieux, tom. VII, p. 125.

TORRICELLI, disciple de Galilée. Ce qu'il a fait pour l'avancement des sciences, tom. IV, p. 186. Nos expériences sur l'électricité sont-elles un plus grand pas et une acquisition plus utile que celles de ce physicien ? t. XIV, p. 7.

TOUSSAINT, auteur du livre *des Mœurs*; phi-

losophe moins édifiant que Vauvenargues, tom. XIV, pag. 190. Est le premier qui ait proposé un plan de morale naturelle, indépendant de toute croyance religieuse, p. 231. Idée du caractere de cet auteur, pag. 232. Examen de son livre, p. 234. A été l'un des éditeurs du *Dictionnaire de Médecine*, tom. XV, pag. 2.

Trachiniennes (les), tragédie de Sophocle. Idée de cette piece, tom. I, p. 227.

Traductions (les) les plus estimées du dix-septieme siecle sont celles de Vaugelas, d'Ablancour et de Tourreil, tom. VII, pag 237; deux regles indispensables à observer dans toutes, *ibid.*

Tragédie. Définition de ce mot, t. II, p. 64. Quels sont les trois genres qu'elle peut traiter, tom IX, p. 40; quels sont les plus propres à fournir un grand interêt, *ibid.*; la première loi dans tous est d'émouvoir, pag. 43. Les grands événemens soutiennent mieux la dignité de la tragédie, *ibid.* L'amour a très-souvent l'inconvénient de l'affaiblir, *ibid.* — de l'ancienne, tom. I, p. 194. — de la bourgeoise. Idée de ce genre, tom. XI, pag. 20; la française manque de spectacle et d'action, partie trop négligée par nos premiers grands maîtres, tom. X, pag. 37; appendice sur la latine, tom. I, pag. 331. La bonne tragédie chez les Modernes est originaire de la France, tom. XI, p. 288; chez les Italiens, suivant Voltaire, elle a été tuée par la musique, p. 289; suivant lui, nous la devons au cardinal de Richelieu, tom. VI, pag. 111. Grâces à Voltaire, elle peut opposer, dans le dix-huitieme siecle, une suite de chefs-d'œuvre au siecle

préeédent, tom. X, p. 300. Son art est composé de parties plus nombreuses, plus diverses et plus importantes que celui de la comédie, pag. 308; est plus difficile à bien exécuter ou représenter que la comédie, p. 314; différence de ce genre de poésie à l'Opéra, tom. XI, pag. 326 et suiv.

Tragiques grecs (les) ont eu un avantage sur les Modernes, d'offrir à leurs concitoyens les grands événemens de leur histoire, tom. V, p. 4; ceux d'un ordre inférieur sous le siecle de Louis XIV, pag. 306. Nos plus célebres se sont essayés avec succès dans le comique, et les comiques n'ont pu faire une tragédie passable, tom. X, pag. 314.

TRAJAN. Son panégyrique par Pline n'a pas grand effet sur l'imagination, t. VII, p. 16.

Tranquille: combien de fois, suivant Fréron, ce mot est dans la *Henriade*; puérilité de ces calculs, tom. VII, p. 292, 293.

TRASIMAQUE, de Calcédoine, orateur grec: ce qu'en pensait Cicéron, tom. II, p. 287.

Travail (le) et la peine ne sont pas un vice de nos institutions, tom. XV, p. 216.

Travaux d'Apollon (les). Idée de cet ouvrage de Sénecé, tom. VI, p. 360 et suiv.

Travaux et les Jours (les) poëme d'Hésiode, qui a donné à Virgile l'idée de ses *Géorgiques*. Idée qu'on en donne, tom. I, p. 187 et suiv.

TRAVENOL, violon de l'Opéra, que Voltaire fit emprisonner comme distributeur d'un libelle contre lui, tom. IX, p. 194.

TRESSAN (le comte de) a fait une traduction

nouvelle de l'*Amadis de Gaule*, tom. XIII, pag. 296.

TRESSÉOL (M. de), éditeur des Œuvres de Desmahis. Erreurs dans lesquelles il est tombé, tom. XIII, pag. 14.

Triomphe de l'Amour (le). Idée de ce ballet de Quinault; à quelle occasion il fut fait, t. VI, pag. 132.

Triomphe des Arts (le). Idée de cet opéra de Lamotte, tom. XI, pag. 188.

Triple Mariage (le), comédie de Destouches : ce que l'on en dit, tom. X, pag. 319.

TRISSIN (le), poëte italien, inférieur au Tasse, tom. IV, pag. 180. Saint-Gelais, poëte français, a traduit sa *Sophonisbe*, pag. 277.

TRISTAN, poëte français. Le succès de sa tragédie de *Mariamne* a engagé Voltaire à traiter le même sujet, tom. VIII, pag. 246; différence entre l'une et l'autre, pag. 260; ce que Voltaire en a emprunté, pag. 261.

Tristes (les). Idée de ce poëme d'Ovide, t. II, pag. 139, 148.

Triumvirat (le). Idée de cette tragédie de Crébillon, tom. X, pag. 166.

Triumvirat (le). Idée de cette tragédie de Voltaire, qui ne fut représentée qu'une fois, tom. X, pag. 40 et suiv. Crébillon avait traité le même sujet à l'âge de quatre-vingt-deux ans, *ibid.*; son auteur n'y fut pas reconnu, *ibid.*; l'amour est déplacé dans cette piece, et pourquoi, pag. 43; défaut des principaux caracteres, pag. 41 et suiv.; beau morceau de détail, pag. 46; le style en est plus soutenu que dans *Olympie*, pag. 47.

TROGUE-POMPÉE, historien qui avait fait une *Histoire universelle*, dont Justin nous a donné l'abrégé, tom. III, pag. 229.

Trois siecles (les), ouvrage littéraire. Erreur de son auteur, relativement à quelques pieces de Corneille, tom. IV, pag. 390.

TRONCHIN, célebre médecin de Geneve, loué par Voltaire, puis dénigré dans le poëme de la *Guerre de Geneve*, t. VIII, p. 18; n'a été que le disciple de Boerhaave, t. XIV, p. 7.

Troqueurs (les), opéra comique de Dauvergne, donné avec succès, tom. XI, pag. 297, 298; parodié dans *Raton et Rosette* par Favart, *ibid.*

Troubadours (les) nous ont apporté la rime, tom. IV, pag. 201; tems où ils fleurirent, pag. 202.

Troyennes (les). Idée de cette tragédie d'Euripide, imitée par Châteaubrun, tom. I; pag. 308. Jean de la Taille a imité quelques-unes de ses situations dans sa tragédie des *Gabaonites*, tom. IV, pag. 277.

Troyennes (les). Idée de cette tragédie de Châteaubrun, tom. X, pag. 247.

TRUBLET a voulu faire tomber la gloire poétique, tom. VIII, pag. 77; ses paradoxes en littérature, tom. XII, pag. 137, 142; sa philosophie, erronée en littérature, ne le fut jamais en religion ni en morale, pag. 194; c'est la subtilité qui caractérise ses écrits, pag. 195; il obtint une place à l'Académie par son dévoûment à Lamotte et à Fontenelle, *ibid.*; ce qu'il fait dire à la Nature en formant chaque homme, pag. 196; convient que Lamotte était un esprit du premier ordre, *ibid.*; ce

qu'il disait sur la poésie, pag. 200; s'est appuyé à une inconséquence de Voltaire pour louer Lamotte sur ses *Odes*, pag. 201; parallele qu'il faisait de Louis XIV et de Lamotte, pag. 202; regardait Lamotte comme un des meilleurs critiques, pag. 207.

Turcaret, comédie de Lesage. Il n'y pas de piece où le dialogue soit plus piquant et plus gai, tom. X, p. 311; et tom. XIII, p. 264.

TURENNE (de): ses *Mémoires sur l'Histoire de France* sont malheureusement trop courts, tom. VII, p. 125.

Tusculanes. Mérite de cet ouvrage philosophique de Cicéron, tom. IV, p. 42, 48.

TUSCULUM, petite ville d'Italie, où Crassus et Cicéron eurent des maisons de campagne, lieu de la scene où fut dialogué le *Traité de l'orateur* de Cicéron, tom. II, p. 252.

Tybérinus (le faux). Examen de cette tragédie de Quinault, tom. V, p. 337.

Tyrannie: quelle est la plus odieuse, tom. VII, p. 258: depuis Aristote jusqu'à nous, les acteurs des théâtres en ont exercé une sur les auteurs dramatiques, tom. I, p. 25.

Tyrcis et Amaranthe. Idée de ce petit poëme de Lafontaine, tom. VI, p. 342.

U.

Ulysse, rôle de l'*Iphigénie* de Racine: sa substitution à celui de Ménélas est une preuve de l'excellent esprit de l'auteur, tom. V, p. 145.

Union de l'ame avec le corps: beau morceau de

Fénélon sur cet objet, tom. VII, p. 149 ; réponse de Newton à une question sur l'empire de l'ame sur le corps, p. 150.

Universités de France : élégie sur leur destruction, tom. IV, p. 160, 161 ; nécessité de leur rétablissement, tom. XV, p. 297; plusieurs changemens à faire dans celle de Paris, pag. 298.

Uranistes : ce qu'était cette société ; elle tenait pour Voiture, dans la querelle des deux *sonnets*, contre Benserade, tom. IV, p. 246; madame de Longueville était à leur tête, *ibid.*

Utile (l') : rectification de cette fausse dénomination par Cicéron, tom. III, p. 357.

Utopie, ouvrage de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, dans lequel il imagine un plan de gouvernement, tom. XV, pag. 187.

V.

Vacances (les), dans les Universités, doivent être très-limitées, tom. XV, pag. 301.

VADÉ a eu une vogue heureusement très passagere dans le genre poissard, t. XI, pag. 397 ; n'avait fait aucune étude, *ibid.*; on n'en peut citer que quelques chansons, pag. 399. Titres vains qu'on a voulu lui donner, *ibid.*; reproche qu'on fait à l'auteur de ce *Cours*, de n'avoir point parlé de sa *Pipe cassée*, p. 401, à la note ; a travaillé avec succès pour le théâtre de la Foire, pag. 370.

VALERE-MAXIME, polygraphe latin : notice de cet auteur tom. IV, pag. 145.

VALÉRIUS ANTIAS, historien des premiers âges de Rome, dont il ne nous reste rien, tom. IV, pag. 137.

VALÉRIUS FLACCUS, poëte latin, a fait un poëme sur *la Conquête de la Toison d'Or*. Idée de cet ouvrage, tom. I, pag. 194.

Valets intrigans : cette espece de rôle des Grecs a passé aux Latins, et ensuite chez les Modernes, tom. VI, pag. 54.

Valets-Maîtres (les). Idée de cette comédie de Rochon de Chabanes, tom. XI pag. 173.

VALTERIE (la) est bien loin du mérite de Saint-Evremond, tom. VII, pag. 215.

Vanité française (la) excede la mesure ordinaire de vanité des autres peuples, tom. XIII, pag. 420.

VAN-SWIETEN, célebre médecin : malgré son mérite, n'a été que le disciple de Boerhaave, tom. XIV, pag. 7.

VARDES (marquis de) : bon mot qu'il dit à Louis XIV à son retour d'un long exil, occasionné par une perfidie, tom. XI, pag. 286.

VARILLAS, historien français, est plutôt romancier qu'historien, tom. VII, pag. 114.

VARLET débita au Lycée un poëme à la louange de Marat, tom. VII, pag. 249, à la note.

VARRON, auteur latin, avait fait pour Rome ce que Pausanias avait fait pour la Grece, tom. IV, pag. 145; notice sur cet auteur, *ibid.*

VAUCANSON, célebre mécanicien : anecdotes à son sujet, tom. XIV, pag. 311 et 312.

Vaudeville : Panard a réussi dans ce genre, tom. XI, pag. 394 et suiv.

VAUVENARGUES, philosophe moraliste. Idée de ses *Réflexions et Maximes*, ou *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, t. XIV, pag. 176; est faible en métaphysique, p. 178; ce qu'il dit de l'imagination, *ibid.*; de la pénétration, p. 179; sur la profondeur, p. 180; sur la délicatesse et la finesse, *ibid.*; sur le goût, pag. 181; sur l'éloquence, *ibid.*; sur les passions, *ibid.*; sur l'amour-propre, p. 182; passage cité, pag. 187, 188; défauts essentiels remarqués, pag. 194; sur la vertu, pag. 196; morceau cité, pag. 197; méchamment inculpé d'incrédulité, pag. 201; pourquoi, pag. 203. Examen de deux paradoxes de son ouvrage, pag. 206, à la note; justesse de ses réflexions critiques sur quelques poëtes, p. 208; a plus d'élévation dans les pensées, que Larochefoucauld, pag. 209; n'est pas si piquant et si pittoresque que Labruyere, *ibid.*; n'a pas le fini de la diction de Duclos, *ibid.*; selon lui les grandes pensées viennent du cœur, tom. IX, pag. 59; a condamné la salutaire pensée de la mort, tom. III, pag. 301, à la note; pensée heureuse qu'on en cite, tom. II, pag. 304; ce qu'il dit de Boileau, tom. VI, pag. 303; — comparé avec les autres moralistes, t. XIV, pag. 209.

Veillée villageoise, épisode du poëme des *Mois* de Roucher, en général agréable, tom. VIII, pag. 146.

Venceslas, tragédie de Rotrou. Examen de cette piece, tom. V, pag. 307. Le rôle de Ladislas est le plus dramatique de la piece; Voltaire y a puisé celui de Vendôme, pag. 315.

VENDÉE (guerre de la), assimilée à la conduite de Verrès en Sicile, tom. III, pag. 149.

Vengeance des Marquis (la), comédie par Devilliers, est une critique de *l'Ecole des Femmes*, tom. VI, pag. 30, 31.

Venise sauvée, tragédie d'Otway, poëte anglais: Lafosse a tracé son plan de *Manlius* sur cette piece, tom. V, pag. 365; traduite par Laplace, tom. XIII, pag. 323, 324; eut du succès dans sa nouveauté, pag. 323.

Vénitienne (la). Idée de cet opéra de Lamotte, tom. XI, pag. 196.

VÉNUS: inconvenance à Roucher de la faire promener sur les eaux en février, tom. VIII, pag. 158.

VERGIER, poëte français: Sénecé et lui sont les seuls à distinguer après Lafontaine dans le genre du conte, tom. VI, pag. 354; celui du *Rossignol* et du *Tonnerre* sont les meilleurs, *ibid.*; morceaux cités d'autres contes, p. 355 et suiv.; il est trop libre pour être cité, pag. 357; sa réponse en vers à Lafontaine; mérite de cette piece, p. 358; ce que l'on doit penser de ses chansons, tom. VI, p. 387.

Véritables précieuses (les), comédie de Somaise; satyre des *Précieuses ridicules*, de Moliere, tom. V, pag. 30.

Vérité (la), célebre pensée de J. J. Rousseau sur la vérité, tom. XV, p. 47, 48; un de ses avantages, tom. IX, p. 115.

VERRÈS, préteur romain: difficultés qu'avait à vaincre Cicéron en plaidant contre lui, tom. III, p. 13, 14; s'exila lui-même pour éviter le jugement, pag. 14; sa fin malheureuse, p. 15. Cicéron avait composé sept harangues contre lui, et n'en prononça que deux, *ibid.*;

morceau de la derniere, pag. 17 et suiv.; la guerre de la Vendée assimilée à ses vexations en Sicile, p. 149.

Vers : des différentes mesures dont on se servait avant Malherbe, tom. IV, p. 205; différens exemples de belle coupe de vers, pag. 222; leçon et beau modele donnés en ce genre par Voltaire, *ibid.*; ce que l'on entend par vers qui tombe sur le nez, p. 223; — latins; dans quelles classes, dans les Universités, on en devrait faire, tom. XV, p. 306.

Versac, roman de Crébillon fils : on en a fait quelques copies gauches et maussades, t. XI, pag. 398.

Versification (la). Son mérite ne brille dans aucune piece de Voltaire, plus que dans *Alzire*, tom. IX, p. 97.

VERTOT (l'abbé de). Mérite de ses *Révolutions romaines, de Portugal, et de Suede*, tom. VII, pag. 114; ce qu'il aurait pu faire de mieux, *ibid.*; ce qu'il faut penser de son *Histoire de Malte*, *ibid.*

Vert-Vert, poëme de Gresset, est plutôt un conte qu'un poëme, tom. VIII, p. 41; a été, à sa naissance, un phénomene littéraire, *ibid.*; quel âge avait l'auteur lorsqu'il le composa, *ibid.*; J. B. Rousseau le met au dessous de *la Chartreuse*, p. 43; ne doit point être mis sur la même ligne que *la Henriade*, t. I, p. 108.

Vertu (la). Il est absurde de la couronner ici-bas, et pourquoi, tom. VIII, p. 120; opinion de Claudien sur cela, p. 121.

VESTRIS (madame), actrice du théâtre français, a fait de vains efforts pour faire remettre

la piece d'*Oreste* de Voltaire, et pourquoi, tom. IX, p. 229, 230, à la note.

Veuve du Malabar (la). Idée de cette tragédie de Lemierre, tom. X, p. 259 et suiv.

VICQ-D'AZYR, célebre médecin, successeur de Buffon à l'Académie française; mérite de son discours de réception, t. XIII, p. 240; et tom. XIV, p. 72, 73; n'a été que le disciple de Boerhaave, p. 7; persécuté dans la révolution, s'est fait ouvrir les veines, tom. XIV, pag. 73.

VIDA, poëte latin d'Italie, a fait revivre dans son tems l'élégance de l'antique latinité, tom. IV, p. 176.

Vie monastique (la): assertion de l'abbé Poulle contre cet état; combattue, t. XIII, p. 157.

Vieillesse (la). Passage sur ce sujet, tiré de Saint-Evremond, tom. VII, pag. 209; il y a plus d'un inconvénient à revenir, à cet âge, sur des écrits travaillés long-tems auparavant; preuve dans Voltaire, tom. VIII, pag. 210; dans *Œdipe*, *ibid.*

VILLARS (le maréchal de): éloge de ce grand capitaine, tom. VII, p. 274; dit dans ses *Mémoires*, qu'à vingt-quatre ans Voltaire était le premier des poëtes de son tems, p. 278.

VILLEROY (de): ses *Mémoires sur l'Histoire de France* sont précieux, t. VII, p. 125.

VILLETTE (de), caché sous le nom de *Nigood*): réponse à ses differentes questions; pourquoi Boileau n'a pas tenté tous les genres de poésie, tom. VI, p. 256 et suiv. Son

indécence à traiter l'ordre de l'Oratoire avec mépris, p. 264 et suiv.

VILLETTE (mademoiselle), depuis madame Clerval, a contribué au succès du théâtre de la Foire, tom. XI, p. 371.

VILLOISON, professeur de langue grecque : anecdote à son sujet, tom. XIV, p. 359 et à la note. Vœu de l'auteur pour qu'il soit admis à enseigner un jour la langue grecque au collége de France, tom. XV, p. 319.

VILLON, ancien poëte français : quel était son genre de poésie, tom. IV, p. 205.

Vingt-deux conventionnels (les), après leur massacre; ce qui fut répondu à ceux qui demandaient la fin des boucheries, tom. VII, p. 266, à la note.

VIRGILE, prince des poëtes latins. Ses différens ouvrages, tom. I, p. 158. Ses *Géorgiques*, le plus parfait des ouvrages qui nous ont été transmis par les Anciens, sont devenues un ouvrage français, *ibid.*, et tom. VIII, p. 86. Son *Enéide* a des défauts, tom. I, p. 160; est soupçonné de plagiat, p. 159, à la note. Pourquoi appelé l'*Homérique*, p. 158; a imité Théocrite dans ses *Eglogues*, et Hésiode dans ses *Géorgiques*, p. 159; a copié dans Pisandre, poëte grec, le second livre de son *Enéide*, pag. 159 et 160; est bien inférieur à Homere pour les caracteres, le plan et l'invention, p. 162. Ses second, quatrieme et sixieme livres sont des morceaux regardés partout comme les plus finis et les plus complétement beaux de l'Epopée, p. 163 et suiv. Jugement qu'en porte l'abbé Trublet, p. 164, à la note. Parallele de Virgile et d'Homere,

ibid.; est le plus grand maître de l'harmonie poétique, pag. 163, 164; ne s'étend pas beaucoup dans la description de la tempête qui disperse la flotte d'Enée, et pourquoi, t. VIII, p. 96; fait agir ses dieux d'une maniere plus raisonnable qu'Homere, tom. I, p. 122. En quoi il lui est supérieur, et pourquoi l'*Enéide* est très-inférieure à l'*Iliade*, p. 139; a imité l'*épisode* de Didon de l'*Ariane* de Catulle, tom. II, p. 137; tirait quelquefois de l'or du fumier d'Ennius, tom. VIII, p. 176. Application de ce proverbe, *ibid.*; est plus varié dans ses pastorales que Théocrite, t. II, p. 89; n'a pas encore été balancé dans la poésie épique, tom. XII, p. 209. Morceau des triomphes d'Auguste, imité par Racine le fils, tom. VIII, pag. 25 et 26.

Virginie. Idée de cette tragédie de Lemierre, tom. X, p. 262.

Viriate, reine de Lusitanie, dans la tragédie de ce nom, par P. Corneille, t. IV, p. 384.

VISÉ, auteur du *Mercure galant*. Idée de ce journal, tom. VII, p. 242.

Visionnaires (les) de Desmarest : ce que c'est que cette piece, tom. VI, pag. 2.

Visiteurs-généraux de l'Université : places à établir dans le tribunal du recteur, tom. XV, p. 300; leur office, *ibid.*

VITRUVE : notice sur cet auteur latin, t. IV, pag. 145.

VOISENON : ce qu'il disait à propos du *Cercle*, comédie de Poinsinet, tom. XII, pag. 112, note 2[e].

VOITURE, poëte français : ce qu'on doit en

penser, tom. IV, pag. 239; morceau de sa piece de vers au prince de Condé, la seule piece qui ait quelque mérite, pag. 240; contraste de cette piece, fait par Voltaire, pag. 241; ses plus jolis vers nous ont été conservés par madame de Motteville dans ses Mémoires, p. 242; ses vers à la reine Anne, p. 243; les uranistes tenaient pour lui, p. 245; avec tous ses défauts n'a pas été inutile pour former le goût, p. 195; l'un des héros du style épistolaire, tom. VII, p. 233.

VOLTAIRE (Arouet de), poëte français, fut l'un des premiers philosophes du dix-huitieme siecle, tom. XIV, p. 1; éleve du Pere Porée, jésuite; quand il commença à briller, t. VII, p. 275, 276; a montré dès sa jeunesse cette hardiesse satyrique et irreligieuse qu'il a conservée malheureusement jusqu'à la fin, pag. 276; mis à la Bastille à dix-neuf ans, et pourquoi, *ibid*; faible dédommagement qu'il reçoit pour la méprise, p. 277; ce qu'il répondit au régent lorsqu'il lui fut présenté, *ibid.*, à la note; mis une seconde fois à la Bastille, et pourquoi, *ibid.*, à la note; à quoi il s'y occupa, *ibid.*; donna son *Œdipe* pour son coup d'essai dramatique en 1718, pag. 278; pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'à dix-huit ans il n'ait pu tirer d'*Œdipe* que trois actes, tom. IX, pag. 144. M. de Villars le regardait comme le premier poëte de son tems, quoiqu'il n'eût que vingt-quatre ans, t. VIII, p. 278; ce qui fut l'occasion et le berceau de son poëme de *la Ligue*, *ibid.* et 279; l'entreprit avant de savoir les regles du poëme épique, *ibid.* Examen de cet ouvrage appelé depuis *la Henriade*, *ibid.* et suiv. (*Voyez Hen-*

riade); a beaucoup trop employé l'antithese, p. 325, 326. Réponse à des hommes de beaucoup d'esprit, qui ne trouvent pas que sa poésie soit assez hardiment figurée, p. 342; quelle idée a de lui l'auteur des *Lettres sur la Henriade*, *ibid.*; éloge complet de son style, pag. 343; a un défaut très-commun, la consonnance des hémistiches, p. 350. Eloge que J. B. Rousseau fait de son poëme, p. 363. Pourquoi n'a pas parlé de Sully et y a substitué Mornay; ce qu'en dit M. Clément, p. 373 et suiv.; la morale de *la Henriade* est toute dirigée contre le fanatisme, pag. 383. Morceau sur ce sujet, *ibid.* Le *Poëme de Fontenoy* est peu digne de lui, et pourquoi, tom. VIII, p. 1 et suiv. Sa *Princesse de Navarre* et *le Temple de la Gloire*; ce qu'il dit de ces deux pieces, pag. 2 et suiv.; vers de l'auteur sur ces deux pieces, *ibid.*; a été pour un moment le poëte de la cour, *ibid.* Critiqué par le poëte Roy dans sa requête au curé de Fontenoy, pag. 3. Sa facilité prodigieuse a été un écueil pour lui, *ibid.* et suiv. Accusé d'insulter par des personnalités injurieuses, pag. 4; a mieux réussi dans le poëme de la *Loi naturelle*, pag. 5; qui n'est pas proprement un poëme, *ibid.* Citation du meilleur morceau, *ibid.* et suiv.; a beaucoup imité Pope, pag. 5 et 6; à qui a été dédié, *ibid.*; ce qu'on dit de *la Pucelle*, p. 9 et suiv. *(Voyez Pucelle)*; ce qu'on dit de sa *Guerre de Geneve*, p. 18; ce qu'il y dit de Tronchin et de J. J. Rousseau, *ibid.*; citation du morceau sur le papier imprimé, *ibid.*; ne croyait pas à la résurrection des corps, *ibid.* et suiv. Il ne faut pas confondre chez lui la politesse et la critique, pag. 25, à la note; sobriquet qu'il donnait au cardinal de Bernis, à cause

de son poëme des *Saisons*, pag. 33; n'a pas pardonné à Gresset d'avoir renoncé à travailler pour le théâtre, pag. 42; l'a affublé d'un couplet dans la piece du *Pauvre Diable*, *ibid.;* n'a rien fait dans le genre comique, de supérieur au *Méchant*, *ibid.;* pendant un assez long tems a soutenu l'honneur de la poésie française, p. 78; a éclipsé tous les prosateurs de son tems, excepté Buffon et Montesquieu, *ibid.* et suiv.; ce qu'il disait pour répondre à la plaisanterie de Duclos, pag. 79; maniere poétique dont il a tracé dans son *Alzire* la marche apparente du soleil, de l'équateur au tropique, tom. VIII, pag. 91; a prouvé mieux que personne qu'il faut avoir beaucoup d'esprit soi-même pour se bien servir de celui d'autrui, tom. VIII, pag. 146; invoque, dans sa *Henriade*, la vérité, pag. 162; travaillait moins ses vers que Racine et Boileau, et est resté au dessous d'eux en cette partie, pag. 169; a traité supérieurement deux fois le système de Newton, pag. 180; sa supériorité sur ses contemporains n'est pas contestée, tom. VIII, pag. 201; c'est par esprit de parti qu'on lui préfere Crébillon, *ibid.;* sa tragédie d'*Œdipe* balance et surpasse en bien des endroits celle de Sophocle, pag. 201, 202; sentiment de J. B. Rousseau sur cette piece, pag. 202; a reconnu lui-même le vice des amours de Jocaste et de Philoctete, *ibid.;* morceau d'une de ses lettres sur *Œdipe*, *ibid.* et suiv.; premiere raison alléguée pourquoi il l'a laissé subsister, pag. 204; seconde raison, pag. 205; ce qu'il pensait du rôle de Jocaste, *ibid.*; réparation qu'il fait à Sophocle, dans l'épître dédicatoire d'*Oreste*, sur ce qu'il a dit de lui au sujet de sa tragédie d'*Œdipe*,

pag. 206; a reconnu le premier tous les défauts de cette piece, *ibid.* et suiv.; le rôle d'Œdipe est dessiné avec plus de grandeur que dans la tragédie grecque, pag. 222; vers de cette piece qui ont été le premier signal de ses sentimens irreligieux, *ibid.*; beauté de la versification, pag. 226; beau morceau sur les courtisans, pag. 227; son succès brillant, et pourquoi, pag. 228 et suiv.; circonstances relatives à cette piece, *ibid.* Idée de sa tragédie d'*Artémire;* en quel tems fut jouée, comment recue, pag. 236; exposition de cette piece; ses défauts; faiblement écrite, pag. 236 à 240; se laissait aller souvent à un froid sentencieux, et imitait et copiait les tournures de Racine, pag. 240; sa *Mariamne* est à peu près le même sujet qu'*Artémire;* en quel tems fut jouée, pag. 241, 242; n'eut d'abord aucun succès, *ibid.*; l'a retravaillée pendant un an, *ibid.*; ne s'est soutenue à la reprise que par les beautés de détail, *ibid.*; avait été engagé de traiter ce sujet par le succès de celle de Tristan, pag. 246; s'est reproché depuis le temps qu'il y avait employé, *ibid.*; est une de ses pieces où il s'est le plus approché de l'élégance et de l'harmonie de Racine, *ibid.*; résumé de ses beautés, pag. 247; pourquoi le succès n'a pas été durable, pag. 256, 257; ce que Voltaire a emprunté de celle de Tristan, pag. 261; citation de la scene de Varus avec Hérode supprimée, pag. 263 et suiv.; observation sur le style, p. 269. Examen de *Brutus*, p. 272; où il commença cette piece, *ibid.*; ce qui la soutient au théâtre, p. 278; plus admirée que suivie, *ibid.;* son propre jugement dans le *Temple du Goût*, *ibid;* sa critique outrée par J.-B. Rousseau, pag. 280; citation de la derniere scene,

ibid. et suiv.; beauté du caractere du premier rôle, digne d'être comparé aux plus beaux de Corneille, pag. 289, 299; son premier acte comparable à celle de la *Mort de Pompée*, pag. 289 et suiv.; citation de la premiere scene, pag. 290 et suiv.; vers de Piron en faveur de cette piece, pag. 303; pourquoi elle fut depuis écartée du théâtre, pag. 304; observations sur le style, p. 305. Conseil suggéré par les plus beaux esprits de sa société à madame Tencin pour Voltaire, pag. 308; ce qu'il répondit à ce conseil, pag. 309. Son imagination mobile lui dictait souvent des avis qui n'étaient que du moment, pag. 310; preuves de ce fait, *ibid.* et suiv. A tiré des effets plus grands de la passion de l'amour, que Corneille et Racine, pag. 311. Dans quel tems il a donné sa tragédie de *Zaïre*, la plus touchante de toutes les tragédies qui existent, pag. 308, 309. Examen de cette piece, pag. 309 et suiv. (*Voyez Zaïre*). Sujet et examen d'*Adélaïde*, tom. IX, pag. 1 et suiv., est inférieure à *Zaïre* pour la contexture et pour le style, *ibid.*; a trouvé l'art d'être original en imitant, pag. 17. Loi qu'il n'a pas assez observée à l'égard des figures, pag. 5. Sortes de fautes que l'on trouve dans ses plus belles tragédies, pag. 12. De l'aveu de presque tous les gens de lettres, a su atteindre le dernier degré d'énergie dans la partie des passions, pag. 28; quoique la versification soit faible, elle peut être placée parmi les meilleures de cet auteur, pag. 31 et suiv.; pourquoi elle fut vivement critiquée, pag. 32. Son *Temple du Goût* causa un soulévement général, *ibid.*; a donné en 1752 le *Duc de Foix*, tragédie, qui fut assez bien accueillie, pag. 33; c'est *Adélaïde Duguesclin* rhabillée,

ibid. Lekain, malgré l'auteur, la remit au théâtre avec des corrections antérieures au *Duc de Foix, ibid.* Voltaire s'est emparé des sujets d'invention avec succès, pag. 41; en quel tems a fait imprimer sa tragédie de la *Mort de César, ibid.*; quelle fut l'occasion de traiter ce sujet, pag. 42; cette piece a toujours été admirée des connaisseurs, pag. 44. Lekain la fit remettre en 1763, lors des représentations de l'*Anglais à Bordeaux, ibid.* Examen de cette piece, *ibid.* et suiv.; scene qui y a été ajoutée en 1792 par les Jacobins, pag. 67 et suiv.; observations sur son style, pag. 69. Examen de sa tragédie d'*Alzire;* dans quel esprit composée, pag. 72; objet principal, but de son dénoûment, et où il la composa, p. 73; de quoi il s'occupait alors, pag. 74; sujet absolument d'invention, p. 77. (*Voyez Alzire.*) Examen de *Mahomet*, pag. 107 et suiv.; pourquoi il la préférait à toutes celles qu'il avait faites, pag. 113; propre à démasquer l'hypocrisie, comme le *Tartuffe, ibid.*; ont été toutes deux défendues à leur naissance, et pourquoi, pag. 114 et suiv.; principes pernicieux désavoués dans la préface, et qu'il a adoptés depuis pag. 115; elle n'a été bien sentie qu'à sa reprise en 1751, jouée par le célebre Lekain, *ibid.* (*Voyez Mahomet.*) Examen de *Mérope*, t. IX, pag. 143; l'un des plus beaux sujets qu'il soit possible de traiter, selon le jugement de Plutarque et d'Aristote, *ibid.*; avait été entrepris par Euripide, les cinq auteurs de Richelieu, Gilbert, Lachapelle et Lagrange, *ibid.* (*Voyez Mérope.*) Voltaire fut décoré des mêmes titres que le grand Racine, pag. 192; son entrée à l'Académie lui attire un libelle, pag. 193; essuie un procès en réparation

contre un certain Travenol, distributeur d'un libelle contre lui, pag. 194; ce qui lui a fait entreprendre *Sémiramis*, *Oreste* et *Rome sauvée*, p. 195, a fait trois tragédies sur le même sujet, *Eriphile*, *Sémiramis* et *Oreste*, p. 196; citation de quelques beaux vers, p. 199 et suiv.; différence d'*Eriphile* et de *Sémiramis*, p. 202; examen de cette piece, et citation de différens morceaux du caractère de cette princesse, pag. 203 à 207. Le quatrième acte est un des morceaux les plus tragiques qu'il ait faits, pag. 210. Il travaillait à cette piece et à *Oreste* à la fois, pag. 212; le style n'en est pas aussi pur que celui de *Mérope*, pag. 222; fut accueillie d'une grande cabale, pag. 223; bon mot de Piron à ce sujet, *ibid.*; comment fut remise à sa vraie place, *ibid.*; parallele d'*Electre* et d'*Oreste*, pag. 229. L'*Electre* est le seul sujet dans lequel Crébillon puisse entrer en comparaison avec lui, pag. 230; est inférieur à Crébillon pour la reconnaissance et le dénoûment, pag. 309. Cette piece fut plus maltraitée dans sa nouveauté que *Sémiramis*, et pourquoi, p. 310. Observations sur son style, pag. 311. Idée de *Rome sanvée*; fut plus applaudie dans sa nouveauté que *Zaïre*, p. 317 et suiv.; observations sur son style, pag. 348 (Voyez *Rome sauvée*). De l'*Orphelin de la Chine*; premiere cause de ses défauts, et à quel âge il l'a faite, pag. 351 et suiv. Questions à décider sur ses deux plans, et morceaux cités, pag. 253 à 386. De *Tancrede*; d'où elle est tirée, et à quel âge il l'a faite, tom. X, pag. 1, 30, 35; observations sur le style, pag. 33. Idée d'*Olympie*, pag. 37 et suiv.; du *Triumvirat*, qui a eu moins de succès encore qu'*Olympie*, pag. 40; son style en

est cependant plus soutenu, pag. 47; des *Scythes, ibid.* et suiv.; son style, plus défectueux que celui du *Triumvirat*, p. 52; des *Guebres* ou de *la Tolérance, ibid.;* de la *Sophonisbe*, pag. 55; parut se dégoûter du théâtre et non de la tragédie, pag. 60; n'a fait représenter ni les *Lois de Minos*, ni *Don Pedre*, ni les *Pélopides, ibid.*; est venu apporter à Paris les tragédies d'*Irene* et d'*Agathocle, ibid.* Idée des *Lois de Minos, ibid.* et suiv.; esprit philosophique qu'il y fait paraître, pag. 62; ce qui lui fit entreprendre la tragédie de *Don Pedre, ibid.* Idée des *Pélopides*, p. 65; est la derniere lutte qu'il essaya contre Crébillon, *ibid.*; ne vaut pas une scene de l'*Atrée* de ce tragique, pag. 67. Idée d'*Agathocle, ibid*; ressemble beaucoup au *Venceslas* de Rotrou, *ibid.*; jouée le jour de l'anniversaire de sa mort, pag. 69 et suiv.; comment fut écoutée, p. 70. Idée d'*Irene*; accueil qu'on lui fit, p. 70, 71, a reçu à sa représentation la récompense de soixante ans de travaux, pag. 74; ce qu'il disait au sujet des défauts d'*Atrée*, tom. X, pag. 103; endroit d'une singuliere vigueur de pensée et d'expression dont Voltaire s'est moqué à tort, *ibid.* et suiv.; trouve que le rôle de Pharasmane est plus fier et plus tragique que celui de Rhadamiste, pag. 124; critique peu fondée que fait Voltaire de deux vers, pag. 128, 131; son injuste sévérité à l'égard d'un endroit du cinquieme acte de *Rhadamiste*, pag. 138; inculpé par un journaliste sur un jugement de Boileau sur *Rhadamiste*, pag. 141; a des monumens nombreux de beauté, pag. 184; il sera toujours difficile de prononcer une primauté absolue entre Corneille, Racine et lui, pag. 186; le ton qu'il

a fait prendre à la tragédie a fait disparaître nombre de pieces qui avaient encore de la vogue, pag. 188; a éclipsé, par sa *Mérope*, la tragédie d'*Amasis*, pag. 194. A fait parler conformément César, pag. 309. Idée de sa comédie de *l'Indiscret*, tom. XI, pag. 1; de *l'Enfant prodigue*, pag. 3; de *Nanine*, p. 11; du *Droit du Seigneur*, pag. 12; de *la Femme qui a raison*, *ibid.*; de *la Prude*, *ibid.*; de *l'Ecossaise*, pag. 13; de *la Mort de Socrate*, pag. 14. Espece de crainte qu'avait Voltaire lors de la célébrité des *Mémoires* de Beaumarchais; ce qu'il en disait, pag. 100, à la note; n'a pu être un bon orateur dans aucun genre, p. 97; a fait soutenir la comparaison de son siecle avec le siecle précédent par ses tragédies, t. XI, p. 175. Ce que de Bernis lui écrivait sur la vanité du dix-huitieme siecle, pag. 176. A vengé Quinault, avec justice, des critiques injustes de Boileau, p. 206. L'opéra et l'ode sont les seuls genres où il n'ait eu aucun succès, et pourquoi, pag. 244. Analyse du *Temple de la Gloire*, pag. 245 et suiv.; avecdote relative, pag. 249, 250, à la note. Idée de *la Princesse de Navarre*, p. 250; jugement que l'on en porte, pag. 278; de *Samson*, *ibid.*; manquait ou de la connaissance ou de l'habitude des mesures lyriques, pag. 255; a un caractere d'infériorité devant Racine dans cette partie, *ibid.* Idée de *Pandore*, p. 260; *Samson* et *Pandore* n'ont jamais été représentés, pag. 265; des *Rois pasteurs*, opéra en cinq actes, pag. 266; du *Baron d'Otrante* et des *Deux Tonneaux*, opéras-comiques, p. 269; avait de la gaîté sans doute, et en semait dans ses pieces souvent aux dépens de la religion et des bonnes mœurs, pag. 275; ouvrages qui

en sont la preuve, p. 276; portrait de cet écrivain dans sa vieillesse, *ibid.*; suivant lui, la musique a tué la tragédie chez les Italiens, pag. 289. Ses vers sur l'Amour, tom. VII, pag. 380. Examen de ses odes, tom. XII, pag. 350 et suiv.; de ses *Discours sur l'Homme*, pag. 357 et suiv.; de son *Discours sur l'Envie*, pag. 369 et suiv.; de celui sur *le désastre de Lisbonne*, pag. 372; de celui de *la Modération en tout*, pag. 373; sa versatilité, p. 375 et suiv.; — du *Discours de la Nature du plaisir*, pag. 381; qu'est-ce qui caractérise ses romans de *Zadig*, *Candide*, *Memnon*, *Babouc*, *Scarmentado*, *l'Ingénu*, tom. XIII, p. 290; a traduit de l'Anthologie grecque les seules épigrammes qui donnent l'idée de cette espece de poésie, tom. II, pag. 132; avait assurément du génie, tom. I, pag. xvj, xxxvij. A semé partout dans ses ouvrages des idées philosophiques, pag. xviij; est le premier Français qui ait appliqué l'art des vers à la philosophie, et il a abusé souvent de l'un et de l'autre, tom. VI, pag. 259; leçon et beau modele de belles coupes de vers qu'il donne, tom. IV, pag. 222. A ramené la poésie à son véritable esprit, pag. 257; belle image dans sa tragedie d'*Alzire*, pag. 261; beau morceau cité de sa *Henriade*, pag. 272. Veut que la rime soit principalement pour l'oreille, t. V, p. 106; l'a un peu trop négligée, tom. VI, p. 203; suivant lui la tragédie et la comédie peuvent se rapprocher quelquefois par les moyens de l'intrigue, tom. V, pag. 101; son extase à la lecture de la *Phédre* de Racine, pag. 168; au récit de quelques scenes d'*Athalie* par Lekain, pag. 221, à la note. A regardé pendant un certain tems *Athalie* comme le

chef-d'œuvre du théâtre, et ensuite en a fait une critique injuste, et pourquoi, pag. 213; ce qu'il disait à propos de la différence de *Zaïre* et de *Rome sauvée*, pag. 266; a vengé Racine de l'injuste préjugé qu'on lui a imputé d'avoir énervé la tragédie en la livrant à l'amour, pag. 268; passe pour le plus tragique de tous les poëtes, pag. 280. A donné *Zaïre* à trente-neuf ans, pag. 281; pense que Racine aurait pu embrasser avec succès tous les genres, p. 302; épigramme qu'il fit sur une dispute à ce sujet avec de Beauce, p. 305; son sentiment sur *le Comte d'Essex* de Thomas Corneille, p. 327; ce qu'il pense de la tragédie d'*Ariane* du même auteur, pag. 335; sa critique injuste de *Manlius*, tragédie de Lafosse, pag. 363; réponse à cette critique, pag. 364; comparaison de *Rome sauvée* avec *Manlius*, *ibid.*; a montré, dans son *Discours sur l'Homme*, le bien qui peut résulter des grandes passions bien dirigées, tom. XV, pag. 13 et 14; a fourni l'article *Éloquence* pour l'*Encyclopédie*; anecdote et beau morceau de Massillon qu'il cite, tom. VII, p. 96; autres morceaux qu'il en a imités, p. 98, 104; pourquoi il revenait souvent à l'attaque de l'*Esprit des lois*, tom. XIV, pag. 162; ses belles paroles en faveur de Montesquieu, *ib.*; s'était chargé des articles de littérature pour l'*Encyclopédie*, pag. 82, 83; reproche qu'il faisait à d'Alembert, *ibid.*; a atteint, ainsi que Racine, la perfection du style tragique, tom. I, pag. 23; a été plus équitable envers Fontenelle, que Fontenelle envers lui, t. XIV, pag. 31, ce qu'il dit des *Lettres persanes* de Montesquieu, pag. 41; ce qui a pu occasionner cela, pag. 42; dans quelle occasion il a

eu raison contre Pascal, *ibid*; les objets de méditation étaient étrangers à l'activité de son esprit, pag. 44; admirait les beautés des *Poésies sacrées* de Lefranc, quoiqu'il s'en moquât, pag. 229; trait de satyre à ce sujet, tom. XII, pag. 254, à la note. Il avait des connaissances extrêmement superficielles, et dévorait plus qu'il ne digérait; comment il faut qualifier son érudition, pag. 307; son inconséquence quand il a dit, en haine de J. B. Rousseau, que Lamotte avait fait de belles odes, pag. 202; ce qu'il dit au sujet de la satyre de Pétrone, tom. II, pag. 130; sa comparaison des sujets des *Satyres* de Boileau et de ceux de Pope, tom. VI, pag. 214; disait que Boileau y a répandu plus de sel que de grâces, p. 226; ce qu'il dit de Chaulieu dans son *Temple du Goût*, pag. 384; comment il appelait l'*Antiquité dévoilée*, tom. XV, pag. 246; ses lettres servaient de passe-port dans les sociétés philosophiques, pour ceux à qui elles étaient adressées, pag. 248; ses *Lettres sur les Anglais* lui ont attiré de ridicules persécutious, tom. XIII, pag. 322; ce qu'il disait par rapport à mademoiselle de Scudéry, tom. VII, pag. 216; ses réflexions sur sa critique du *Cid*, tom. IV, pag. 301, 304, 305; sur *les Horaces*, pag. 316; ce qu'il dit de *Cinna*, pag. 335; réflexions sur sa critique, pag. 348; ce qu'il dit sur le grand succès de *Cinna*, pag. 352; sa réflexion sur le caractere de Narcisse dans *Britannicus*, tom. V, pag. 46, 47; son mot sur un commentaire qu'on lui proposait à faire sur Racine, p 57; a commenté sa *Bérénice* dans le même volume, avec celle de Corneille; son sentiment sur *Bajazet*, pag. 94, 95; éloge qu'il fait de Boileau, tom. VI,

pag. 299 et suiv.; suivant lui, Bourdaloue est le premier qui ait fait sentir une raison toujours éloquente, tom. VII, pag. 20; selon lui, nous devons à deux cardinaux la tragédie et l'opéra, tom. VI, pag. 111; son opinion sur Quinault, dans ses *Réflexions critiques*, pag. 119, 120, et sur un morceau de l'opéra d'*Alceste* du même, pag. 129, 130; fait grand cas de l'ouverture de l'opéra de *Proserpine*, pag. 132; l'intérêt du style rachete souvent chez lui ce qu'il y a de moins parfait dans d'autres parties, p. 155; son mot plaisant à une actrice à qui il donnait des leçons, tom. V, pag. 16. Voltaire entretenait correspondance avec Damilaville, commis au Vingtieme, et lui vouait une certaine vénération, et pourquoi, tom. XV, pag. 248. (*Voyez* DAMILAVILLE.) Nom ridicule qu'il donne à l'auteur du *Discours sur l'Histoire universelle*, t. VII, pag. 118; ce qu'il dit de Diderot après une conversation qu'ils eurent ensemble, t. XV, p. 61, à la note; ce que dit tout haut Marie-Thérese d'Autriche à son sujet, lorsqu'il était sur le point de se retirer dans ses Etats, tom. XIV, pag. 93; se retira sur le territoire de Geneve et de Bourgogne, *ibid.*; à qui il dut cette faveur, *ibid.*; a été un des plus puissans mobiles de notre révolution, pag. 97; comme Frédéric se moqua de ses fureurs anti-chrétiennes, pag. 105; nom qu'il prenait avec d'Alembert, p. 113, 114; accusé faussement d'avoir été le détracteur de Corneille, t. IV, pag. 301, 377. Ses ennemis crurent l'affliger en déifiant J. B. Rousseau son ennemi, t. VI, pag. 207. Voltaire a fait en 1746 sa profession de foi au Pere Porée, tom. XIV, pag. 203; ce que l'on doit penser de cette protestation,

ibid.; quels noms lui donnaient Diderot et Helvétius, tom. XV, pag. 36; était sujet à se contredire, pag. 38; a fait en sa vie une cinquantaine de professions de foi, p. 48; avait juré une guerre mortelle à l'homme religieux, comme Diderot à l'homme moral, pag. 232. Voltaire est mort dans l'incrédulité la plus décidée, tom. XIII, pag. 137.

Voyages de Polymnie (les), poëme inédit de Marmontel, tom. VIII, pag. 139, à la note.

W.

WAN-DALE, savant Hollandais, auteur d'une *Histoire des Oracles*, réfuté par le luthérien Mœbius, tom. XIV, pag. 29.

WARBURTON, auteur anglais: l'étendue de ses connaissances ne l'a pas garanti de quelques erreurs, tom. XIV, pag. 15.

WATELET, ami intime de d'Alembert: on a trouvé dans ses papiers une correspondance de d'Alembert, qui dévoile ses sentimens, tom. XIV, pag. 111.

WINSLOW: comment démontrait l'existence de Dieu, tom. VII, pag. 147.

X.

XÉNOPHON, historien grec: pourquoi surnommé *l'Abeille attique*, tom. III, pag. 209; fut, comme César, l'historien de ses propres exploits, *ibid.*; auteur de *la Cyropédie*, *ibid.*; peut être comparée au *Télémaque*, *ibid.*; Scipion et Lucullus faisaient leurs délices de ses ouvrages, *ibid.*; a fait un éloge d'Agésilas, roi de Lacédémone, 210.

Xercès, tragédie de Crébillon : en quel tems fut donnée, tom. X, pag. 153 ; ce que l'on en dit dans un éloge de l'auteur, pag. 154. Examen de cette piece, *ibid.* et suiv. ; le style en est révoltant, pag. 161.

XIPHARÈS, fils de Mithridate. Idée de son caractere dans la tragédie de ce nom, tom. V, p. 101, 103, 108, 109, 110, 112, 114 et suiv.

Z.

Zadig. Idée de ce roman de Voltaire, t. XIII, pag. 296.

Zaïde, roman, par madame de Lafayette ; mérite de cet ouvrage, tom. VII, pag. 221 ; et tom. XIII, p. 308.

Zaïre, tragédie de Voltaire ; ce qu'il en dit lui-même dans son *Temple du Goût*, tom. VIII, pag. 278 ; est la plus touchante de toutes les tragédies qui existent, pag. 308 ; examen de cette piece, pag. 309 et suiv. ; développement du premier acte, pag. 315 ; du second acte, pag. 320, 321 ; réponse à quelques critiques, sur quoi, p. 324 ; beauté de la reconnaissance de Lusignan et de Nérestan, p. 333 et suiv. ; citation de ce morceau, pag. 337 et suiv. ; critique de ce second acte, p. 338 ; anecdote au sujet de ce second acte, p. 339, 340, à la note ; développement du troisieme acte ; critique du rôle de *Nérestan*, p. 342, 343 ; — d'un autre morceau, *ibid.* et suiv. ; beaucoup de théâtre, pag. 346 ; examen du quatrieme acte, p. 351 ; morceaux cités, *ibid.* et suiv. ; rapprochement de la situation de Zaïre avec celle de Roxane dans *Bajazet*, pag. 357 ;

endroit de cette piece, supérieur à ce qu'a fait Racine, qui n'a jamais fait parler l'amour comme Voltaire dans cette piece; exemple qu'il en donne, p. 358 et suiv.; réflexion sur le billet adressé à Zaïre, *ibid.*; rapprochement de la scene de *Roxane* et de celle de *Zaïre*, pag. 365; observations sur les rôles et les acteurs de cette piece, pag. 378; observations sur le style dont elle est écrite, p. 387; effet dramatique de son dénoûment, tom. IX, pag. 75; l'intérêt y croît de scene en scene, p. 145; ce qui confirme son apologie, t. XII, p. 107; traduite en espagnol, et représentée à Madrid, tom. XI, p. 283 et suiv.

Zélinde ou *la Critique de la critique*, comédie, par Visé; critique de *l'Ecole des Femmes*, tom. VI, p. 30.

Zelmire. Idée de cette tragédie de Dubelloy, tom. X, p. 278 et suiv.

Zémire et Azor. Idée de cet opéra-comique de Marmontel, tom. XII, p. 190; est pris tout entier d'un très-joli conte de madame Leprince de Beaumont, p. 104.

Zénobie, poëme de l'abbé d'Aubignac; bon mot du Grand Condé à l'occasion de ce poëme, tom. I, p. 140.

ZÉNODOTE d'Ephese revit l'édition d'*Homere*, dite de *la Cassette*, tom. I, p. 143.

ZOILE, fameux détracteur d'Homere; sa triste aventure, tom. I, p. 145; son nom est devenu une injure, *ibid.*

Zoroastre, opéra de Cahusac; Rameau y fit ser-

vir la musique qu'il avait faite pour *Samson*, tom. XI, p. 265.

Zulime, tragédie de Voltaire; sa plume y est entiérement méconnaissable, t. IX, p. 108; est toute entiere d'invention, *ibid.*; ressemblance de quelques situations de cette piece avec d'autres de *Bajazet*, p. 110; dénoûment sans effet, p. 112; faiblesse de la versification, pag. 113.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE.

